

QUAND LA CLINIQUE RENCONTRE LA RECHERCHE

—
Cahier des résumés

cifas

9^e congrès international
francophone
sur l'agression sexuelle

Centre Mont-Royal
Montréal
31 MAI > 2 JUIN 2017



REGROUPEMENT
DES INTERVENANTS
EN MATIÈRE
D'AGRESSION
SEXUELLE



Institut
Philippe-Pinel
de Montréal
AFFILIÉ À
Université  de Montréal

**QUAND LA CLINIQUE
RENCONTRE
LA RECHERCHE**

—

Cahier des résumés

cifas

MOT DES COPRÉSIDENTS

QUAND LA CLINIQUE RENCONTRE LA RECHERCHE

Depuis 40 ans, le Québec est un lieu fertile de collaboration entre les cliniciens et les chercheurs dans le champ de l'agression sexuelle. Alors que les efforts ont d'abord été consentis aux interventions et aux pratiques concernant les agresseurs sexuels, l'intervention et le développement des connaissances ont suivi le pas pour les victimes. Les réseaux hospitalier, correctionnel, jeunesse et communautaire ainsi qu'au sein du Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle, les cliniciens et les chercheurs s'associent afin de viser l'excellence dans leurs champs de pratique respectifs. L'expérience clinique des intervenants inspire les chercheurs; la rigueur scientifique des chercheurs encadre et évalue les pratiques cliniques et enrichit nos connaissances.

Dans le cadre du congrès du CIFAS en 2017 à Montréal, un accent sera mis sur l'importance des questions et des préoccupations de la clinique pour les chercheurs, mais également sur l'importance de la recherche évaluative pour les intervenants. Depuis plusieurs années, le concept de « what works » est au cœur des préoccupations des cliniciens et des chercheurs qui, des deux côtés de l'Atlantique, œuvrent dans le champ de l'agression sexuelle. Nous espérons que le présent colloque permettra de partager nos expériences respectives en matière de clinique et de recherche clinique dans le champ de l'agression sexuelle.

Le congrès du CIFAS se veut inclusif. Il porte sur les adultes, sur les adolescents agresseurs sexuels, de même que sur la recherche et les pratiques cliniques auprès des victimes d'agression sexuelle. Ainsi, ce colloque sera une occasion unique de partager et d'échanger entre des intervenants-chercheurs qui ont tendance à travailler de manière cloisonnée sans considérer la globalité de l'agression sexuelle et en opposant généralement l'agresseur à la victime.

Pour l'ensemble des intervenants et des chercheurs du Québec impliqués dans la prise en charge des agresseurs sexuels et de leurs victimes, ce sera un plaisir et un honneur de recevoir nos collègues et amis de la francophonie. Nous sommes convaincus que le colloque 2017 sera une autre occasion de poursuivre le partage de nos expériences respectives, et ce, dans une poursuite de l'excellence.

Au nom du Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle, de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et du Groupe de recherche sur les agresseurs sexuels, il nous fait plaisir de vous inviter à Montréal en mai 2017, et nous espérons vous y rencontrer en grand nombre.

Président du congrès

Jean Proulx – École de criminologie, Université de Montréal

Présidente du comité scientifique

Mireille Cyr – Département de psychologie, Université de Montréal

COUP D'ŒIL SUR LE PROGRAMME				
	MARDI 30 MAI	MERCREDI 31 MAI	JEUDI 1 ^{ER} JUIN	VENDREDI 2 JUIN
7 h		Accueil et inscription Hall Symposia	Accueil et inscription Hall Symposia	Accueil et inscription Hall Symposia
8 h 30 à 10 h		Mots de bienvenue Plénière <i>Théories évolutionnistes de la violence</i> Gilles Lafargue	Plénière <i>L'agression sexuelle dans les États fragiles ou les zones de conflits armés</i> Anne Burgess, Mélanie Tran, Tammy Tremblay	Plénière <i>L'agression sexuelle dans les médias</i> Christine Thoër, Yves Burnand, Yves Boisvert
10 h à 10 h 30		Pause-santé – Foyer International-Cartier	Pause-santé – Foyer International-Cartier	Pause-santé – Foyer International-Cartier
10 h 30 à 12 h		Bloc 1 Symposiums 1 à 5 Atelier A Communications 6 à 17 Dîner – Salon Mont-Royal	Bloc 4 Symposiums 46 à 49 Ateliers H et I Communications 50 à 59 Dîner – Salon Mont-Royal	Bloc 7 Symposiums 86 à 89 Ateliers P à R Communications 90 à 99 Dîner libre
12 h à 13 h 30				
13 h 30 à 15 h		Bloc 2 Symposiums 18 à 20 Ateliers B à D Communications 21 à 32 Pause-santé – Foyer International-Cartier	Bloc 5 Symposiums 60 à 62 Ateliers J à M Communications 63 à 70 CINÉ-CLUB Symposia – Grand Salon Pause-santé – Foyer International-Cartier	Bloc 8 Symposiums 100 à 102 Ateliers S et T Communications 103 à 114 Pause-santé – Foyer International-Cartier
15 h à 15 h 30				
15 h 30 à 17 h		Bloc 3 Symposiums 33 à 35 Ateliers E à G Communications 36 à 45 Affiches I à XIV Cocktail – ouvert à tous	Bloc 6 Symposiums 71 à 73 Ateliers N et O Communications 74 à 85 Affiches XV à XXVII	Bloc 9 Symposiums 115 à 117 Ateliers U à W Communications 118 à 129 Affiches XXVIII à XXXIX
17 h	Pré-inscription – Hall Symposia		18 h 30 Soirée sociale – sur réservation Loft Hôtel 314, Sherbrooke Ouest, Montréal	
19 h	Soirée grand public Salle Symposia – Grand Salon			

TABLE DES MATIÈRES

Mot des coprésidents	II
Coup d'œil sur le programme	IV
Comités	VII
Plans	IX
Programme scientifique en bref	XI
Objectifs généraux	XXVI
Reconnaissance	XXVII
Remerciements	XXVII
Liste des conférenciers	XXVIII
Programme scientifique	41
Activités du mercredi 31 mai 2017	
Plénière - 8 h 30 à 10 h	42
<i>Théories évolutionnistes de la violence</i>	
Bloc 1 – 10 h 30 à 12 h	43
Symposiums 1 à 5	
Atelier A	
Communications scientifiques 6 à 17	
Bloc 2 – 13 h 30 à 15 h	61
Symposiums 18 à 20	
Ateliers B à D	
Communications scientifiques 21 à 32	
Bloc 3 – 15 h 30 à 17 h	78
Symposiums 33 à 35	
Ateliers E à G	
Communications scientifiques 36 à 45	
Affiches I à XIV	
Activités du jeudi 1 ^{er} juin 2017	
Plénière - 8 h 30 à 10 h	103
<i>L'agression sexuelle dans les États fragiles ou les zones de conflits armés</i>	
Bloc 4 – 10 h 30 à 12 h	106
Symposiums 46 à 49	
Ateliers H et I	
Communications scientifiques 50 à 59	
Bloc 5 – 13 h 30 à 15 h	124
Symposiums 60 à 62	
Ateliers J à M	
Communications scientifiques 63 à 70	
CINÉ-CLUB – L'homme qui répare les femmes	

<p>Bloc 6 – 15 h 30 à 17 h Symposiums 71 à 73 Ateliers N et O Communications scientifiques 74 à 85 Affiches XV à XXVII</p>	141
<p>Activités du vendredi 2 juin 2017</p>	
<p>Plénière - 8 h 30 à 10 h <i>L'agression sexuelle dans les médias</i></p>	167
<p>Bloc 7 – 10 h 30 à 12 h Symposiums 86 à 89 Ateliers P à R Communications scientifiques 90 à 99</p>	169
<p>Bloc 8 – 13 h 30 à 15 h Symposiums 100 à 102 Ateliers S et T Communications scientifiques 103 à 114</p>	188
<p>Bloc 9 – 15 h 30 à 17 h Symposium 115 à 117 Ateliers U à W Communications scientifiques 118 à 129 Affiches XXVIII à XXXIX</p>	205
<p>Prix d'excellence <i>Jeunes chercheurs</i></p>	232
<p>Liste des adresses électroniques</p>	233

LES COMITÉS

COMITÉ D'ORGANISATION

PRÉSIDENTE

Jean Proulx, École de criminologie, Université de Montréal

MEMBRES

Martine Côté, Infirmière-sexologue, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Mireille Cyr, Présidente du comité scientifique, Département de psychologie, Université de Montréal

Josée Rioux, Criminologue, Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PRÉSIDENTE

Mireille Cyr, Département de psychologie, Université de Montréal

MEMBRES

Tony Brien, Criminologue, Service de police de la Ville de Sherbrooke

Sébastien Brouillette-Alarie, École de criminologie, Université de Montréal

Delphine Collin-Vézina, Psychologue, professeure adjointe, École de service social Université McGill

Martine Côté, Infirmière-sexologue, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Isabelle Daigneau, Psychologue, Université de Montréal

Benoit Dassylva, Psychiatre, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Jean-Pierre Guay, École de criminologie, Université de Montréal

Martine Hébert, Psychologue, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Martine Jacob, Criminologue, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de Montréal-Centre jeunesse

Francis Laroche, Sexologue, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale Nationale-Clinique des troubles sexuels

Sara Martinet, Psychoéducatrice, Centre d'intervention en violence et agression sexuelle de l'Estrie et de la Montérégie

Josée Rioux, Criminologue, Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle

COMITÉ INTERNATIONAL

Patrick Blachère, Psychiatre, Association Interdisciplinaire post-universitaire de sexologie (France)

Pierre Collart, Docteur en sciences psychologiques, CHU de Charleroi, Hôpital Vincent Van Gogh (Belgique)

Roland Coutanceau, Psychiatre, Antenne de Psychiatrie Légale La Garenne, Colombes, (France)

Yves Depauw, Psychiatre, Unité de sexologie du CHU, Charleroi (Belgique)

Bruno Gravier, Psychiatre, Service Médico-pénitentiaire De Lauzanne, Canton de Vaud (Suisse)

Mathieu Lacambre, Psychiatre, CRIAVS, Languedoc Roussillon (France)

Julien Lagneaux, Unité de psychopathologie légale de Tournai (Belgique)

Valérie Moulin, Institut de Psychiatrie Légale du Département de Psychiatrie du CHUV (Suisse)

Guillini Paolo, Criminologue, Juge Honoraire Tribunal de la Jeunesse Milan (Italie)

Pascal Roman, Psychologue, Carrefour prison (Suisse)

Monique Tardif, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal (Canada)

Odile Verschoot, Psychologue, ARRTAS (France)

Marina Walter-Menzinger, Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires du CHUV (Suisse)

Carla Maria Xella, Centro Italiano per la Promozione della Mediazione (Italie)

COMITÉ NATIONAL CONSULTATIF

Patrick Altimas, Criminologue, Association des services de réhabilitation sociale du Québec

Franziska Baltzer, Hôpital de Montréal pour enfant

Paulin Bureau, École Nationale de police
Gianni Cuffaro, Direction des poursuites criminelles et pénales

Karine Destrempé, Procureure jeunesse
Mélanie M. Gagnon, Centre Marie-Vincent

Caroline Girard, Sûreté du Québec

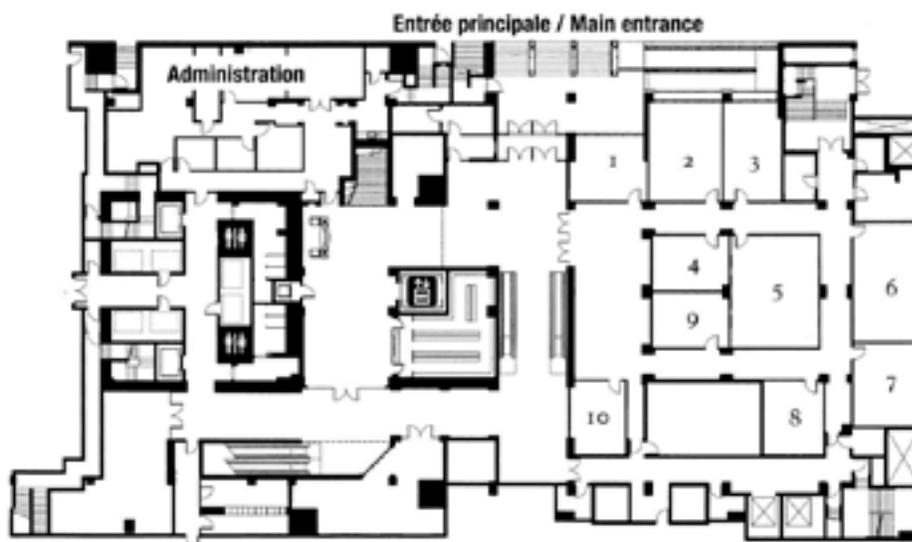
Geneviève Graton, Juge, Cour du Québec
Claire Messier, Justice réparatrice Montréal

Vincent Rozon, Escouade des agressions sexuelles, SPVM

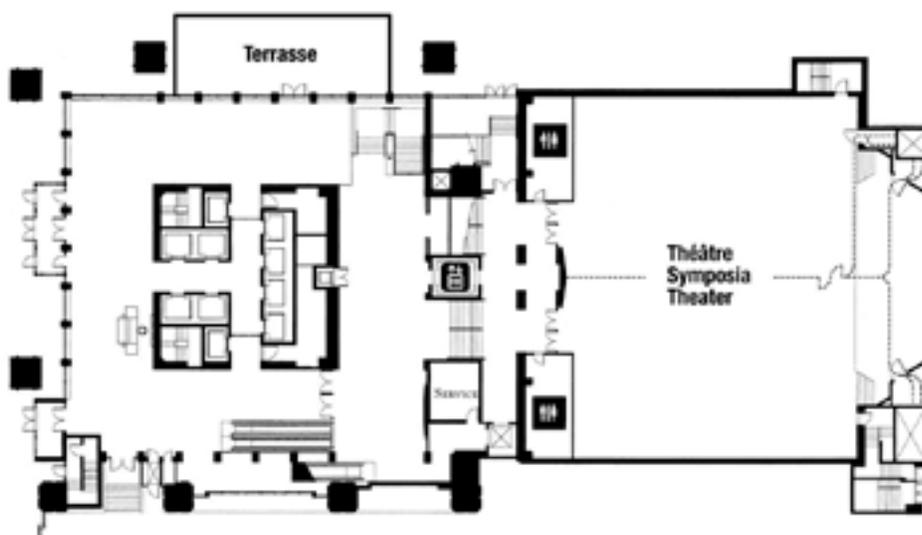
Caroline Savard, Société de criminologie du Québec

PLANS

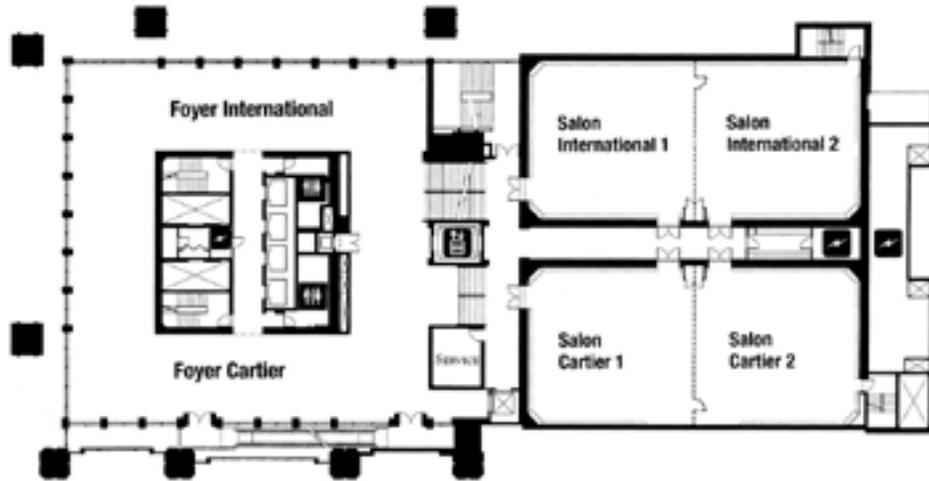
PLAN CMR – REZ-DE-CHAUSSÉE



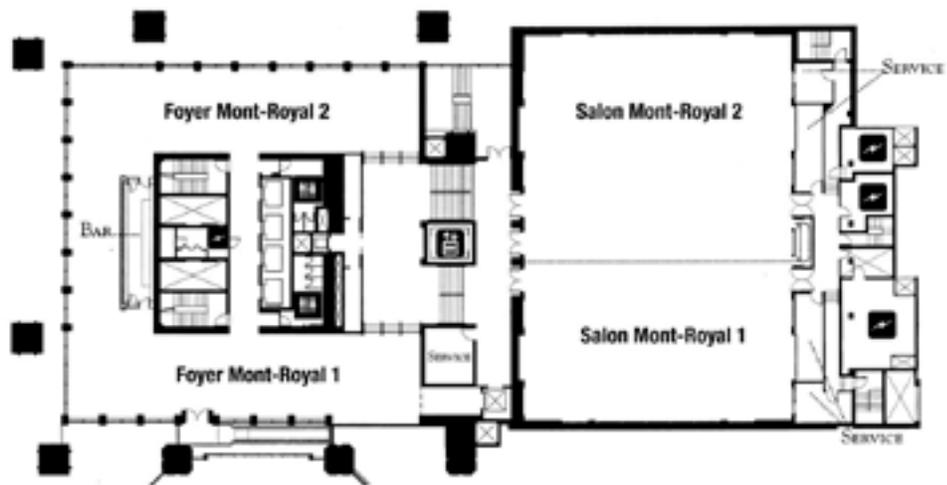
PLAN CMR – 1^{ER} ÉTAGE



PLAN CMR – 3^E ÉTAGE



PLAN CMR – 4^E ÉTAGE



PROGRAMME SCIENTIFIQUE EN BREF

RECONNAISSANCE PSYCHOTHÉRAPIE



Les présentations contenant ce logo sont reconnues par l'Ordre des psychologues du Québec comme formation continue en psychothérapie octroyant 90 minutes par activité

MERCREDI 31 MAI 2017

8 h 30 À 10 H

LA PLÉNIÈRE

SALLE: Symposia – Grand Salon
Théories évolutionnistes de la violence

Pourquoi les hommes sont-ils violents? Approche évolutionniste des comportements agressifs

Gilles Lafargue

BLOC 1 – 10 H 30 À 12 H

LES SYMPOSIUMS

Symposium 1 — 10 h 30



Le traitement des délinquants sexuels: Méthodes et résultats

Fondement théorique et empirique des méthodes de traitement pour délinquants sexuels: Les modèles RBR et prévention de la rechute
Franca Cortoni, Thierry Pham

Fondement théorique et empirique des méthodes de traitement pour délinquants sexuels: Les modèles d'autorégulation et de la Bonne Vie
Franca Cortoni, Thierry Pham

Un cadre conceptuel pour le traitement des délinquants sexuels

Franca Cortoni, Thierry Pham

Salon Cartier 1

Symposium 2 — 10 h 30

Vers un changement de paradigme dans l'analyse des parcours des victimes de violence sexuelle: L'apport d'une approche centrée sur la résilience pour l'intervention et la prévention

Le portfolio de résilience: Vers une approche basée sur les forces et compétences pour les personnes ayant vécu la violence sexuelle et autres adversités

Sherry Hamby

Promouvoir la santé des adolescents et des adultes émergents: La prévention de la violence sexuelle et la promotion de la résilience
Christine Wekerle

Les parcours différenciés et les facteurs de résilience chez les jeunes victimes d'agression sexuelle

Martine Hébert

Salon Cartier 2

Symposium 3 — 10 h 30

De la normativité à la déviance: Que savons-nous à propos de la sexualité des adolescents et adultes auteurs d'agression sexuelle?

À la recherche des fantasmes sexuels «normaux»

Christian Joyal

La sexualité des adolescents auteurs de violence sexuelle et non-sexuelle

Julie Carpentier, Nathalie Auclair, Robert

Quenneville

Est-ce qu'explorer la sexualité des parents d'adolescents auteurs d'abus sexuel (AAAS) peut nous aider à mieux comprendre la sexualité des AAAS?

Jo-Annie Spearson Goulet, Monique Tardif

Les agresseurs sexuels présentent-ils des dispositions spécifiques en lien à la sexualité non déviante?

Geneviève Martin, Monique Tardif

Salon International 1

Symposium 4 — 10 h 30

De la peine aux mesures thérapeutiques et de sûreté: Implications sur l'évaluation et la prise en charge des agresseurs sexuels

Les dimensions qui influent sur la préconisation d'une mesure thérapeutique et de sûreté dans la pratique expertale

Valérie Moulin

Évolution des facteurs de risque et protection auprès de délinquants sexuels violents: Résultats d'un follow-up de deux ans

Milena Abbiati

Profils psychologiques des auteurs d'agressions sexuelles: L'impulsivité et l'empathie en cause dans la gravité des actes commis

Julie Palix

Mansfield Salle 5

Symposium 5 — 10 h 30

L'Entretien clinique de Lausanne, un questionnaire clinique semi-structuré support à la mobilisation thérapeutique

L'Entretien clinique de Lausanne, fondements théorico-cliniques
Bruno Gravier, Denis Grüter, Rekia Ibnolahcen

L'Entretien clinique de Lausanne, données cliniques
Bruno Gravier, Denis Grüter, Rekia Ibnolahcen

Mansfield Salle 2**BLOC 1 – 10 H 30 À 12 H
LES ATELIERS****Atelier A — 10 h 30**

Le traitement, la recherche et l'intervention de groupe auprès des enfants aux comportements sexuels intrusifs

Simon Drolet, Isabelle Daignault, Tatou Parisien
Salon International 2

**BLOC 1 – 10 H 30 À 12 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES****Communication scientifique 6 — 10 h 30**

Modérateur : Daniel Bellemare
Encadrement légal et thérapeutique : Deux solitudes ou synergie
Oriane Demuysère, Dr Benoit Dassylva

Communication scientifique 7 — 11 h 15

Réflexivité du soin contraint, mise en perspective politico-clinique
Sébastien Servranckx
Mansfield Salle 3

Communication scientifique 8 — 10 h 30

Modératrice : Line Bernier
Apports de l'hypnose dans le traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel
Pierre Collart, Bettina Delmoitié

Communication scientifique 9 — 11 h 15

L'intégration de la Pleine Conscience dans le protocole clinique de patients auteurs d'infractions à caractère sexuel impulsifs
Bettina Delmoitié, Pierre Collart, Fabrizio Sergi
Mansfield Salle 6

Communication scientifique 10 — 10 h 30

Modératrice : Katia Lavallée
Un double inceste : L'ultime tabou?
Isabelle Turier

Communication scientifique 11 — 11 h 15

À propos d'inceste, les dérives du « psychologiquement correct »

Michel Suard

Mansfield Salle 7**Communication scientifique 12 — 10 h 30**

Modératrice : Marina Walter-Menzinger
Miroir familial et agirs sexuels violents d'adolescents : Intérêt d'une clinique évaluative
Alexandra Bernard

Communication scientifique 13 — 11 h 15

Prévenir la récurrence après des actes intra-familiaux dans un fonctionnement familial incestueux : Quels présupposés cliniques et criminologiques, quels dispositifs thérapeutiques ?

Sophie Baron-Laforest, Adelyne Denis, Deborah Chauwin

Mansfield Salle 8**Communication scientifique 14 — 10 h 30**

Modérateur : Yves Paradis
Comprendre le dépôt de plainte des victimes de viol : Analyse à partir de facteurs individuels et circonstanciels
Camille Vanier, Aurélien Langlade

Communication scientifique 15 — 11 h 15

Police, sexe et normativité : Le traitement policier des plaintes pour viols et agressions sexuelles
Emmanuelle Melan

Foyer Mont-Royal 2**Communication scientifique 16 — 10 h 30**

Modérateur : Tony Brien
Agression sexuelle et désir mimétique
Walter Albardier

Communication scientifique 17 — 11 h 15

Adolescents auteurs de violence sexuelle et médiation projective généalogique
Claudine Veuillet-Combier, Julie Sauvêtre
Mansfield Salle 4

**BLOC 2 – 13 H 30 À 15 H
LES SYMPOSIUMS****Symposium 18 — 13 h 30**

De la coercition à l'agression sexuelle : Diverses modalités d'évaluation de l'impulsivité et des intérêts sexuels déviants

La dévaluation temporelle comme prédicteur de la perpétration de coercition sexuelle
Fannie Carrier Émond, Jean Gagnon, Joanne-L Rouleau

Impact de l'utilisation de stimuli audios et visuels et de la combinaison de stimuli audiovisuels lors de l'évaluation pléthysmographique des agresseurs d'enfants
Shawn Marschall Lévesque, Joanne-L Rouleau, Patrice Renaud

Vers la validation de stimuli idiosyncrasiques lors de l'évaluation pléthysmographique
Chantal Saumur, Joanne-L Rouleau, Patrice Renaud

Vers l'évaluation multimodale des préférences sexuelles déviantes chez les agresseurs sexuels
Sarah Michelle Neveu, Patrice Renaud
Salon Cartier 1

Symposium 19 — 13 h 30



Pédophiles: Diagnostic, évaluation et traitement

Quelle place pour la nosographie dans la démarche diagnostique de la pédophilie?
Tiphaine Corsi, Olivier Vanderstukken

Validation exploratoire de la Screening Scale for Pedophilic Interests chez les auteurs d'infraction à caractère sexuel sur mineurs de moins de 15 ans en France
Laurane Le Pen, Olivier Vanderstukken, Adélaïde Blavier

Place de l'hormonothérapie dans le traitement de la pédophilie: état des lieux et perspectives
Victor Parmentier
Salon Cartier 2

Symposium 20 — 13 h 30

TOUTE UNE HISTOIRE: La problématique de l'historicité chez les auteurs de violences sexuelles

Les maux d'une histoire sans mot
Odile Verschoot

La demande en mariage: Quand l'histoire institutionnelle supplée une subjectivité défaillante
Sylvie Lelann

L'historiogramme: Une médiation thérapeutique pour élaborer une historicité
Aurélien Vittoz
Salon International 1

**BLOC 2 – 13 H 30 À 15 H
LES ATELIERS**

Atelier B — 13 h 30



Statique-99R et Stable-2007: Améliorations 2016 (Atelier 180 minutes)
Ian Barsetti, Marie-Hélène Dufresne
Mansfield Salle 5

Atelier C — 13 h 30

Ni auteur, ni victime: Quand l'abus sexuel s'installe dans la fratrie
Gaëtan Ducatteeuw, Magali Broquet
Mansfield Salle 6

Atelier D — 13 h 30



Des outils psychodynamiques d'évaluation à l'essai dans la clinique des adolescents auteurs de violences sexuelles: Évaluation diagnostique innovante de la problématique
Alexandra Bernard
Mansfield Salle 3

**BLOC 2 – 13 H 30 À 15 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES**

Communication scientifique 21 — 13 h 30

Modératrice: Nicole Quesnel
L'influence du témoignage sur le rétablissement d'enfants victimes d'agression sexuelle
Isabelle V. Daignault, Myriam Hany Elmi, Martine Hébert

Communication scientifique 22 — 14 h 15

Définitions de l'agression sexuelle envers les enfants et les jeunes: Bilan critique de 132 études épidémiologiques et recommandations pour un meilleur consensus
Delphine Collin-Vézina, Ben Mathews
Salon International 2

Communication scientifique 23 — 13 h 30

Modératrice: Martine Côté
Repenser l'élaboration et l'évaluation de programmes d'intervention auprès d'auteurs d'agression sexuelle dans une perspective de trajectoire de services
Mathieu Goyette, Valérie Aubut

Communication scientifique 24 — 14 h 15

Le modèle de programme correctionnel intégré — une nouvelle génération
Nancy Poirier
Mansfield Salle 2

Communication scientifique 25 — 13 h 30

Modératrice: Martine Jacob
Validation d'indicateurs d'une fausse allégation d'agression sexuelle: Vers un modèle de prédiction
Vanessa R. Côté, Michel St-Yves, Julie Carpentier

Communication scientifique 26 — 14 h 15

Anomalies génétiques et troubles des conduites sexuelles. Revue de la littérature et discussion autour de cas cliniques
Bérangère Dautreme, Jean-Michel Pasquier, Xavier Jegouzo, Ludivine Elie
Mansfield Salle 7

Communication scientifique 27 — 13 h 30

Modératrice: Marie-France Lafontaine
Deux axes d'intervention ... dans la même direction
Chantal Huot, Maggie Fredette

Communication scientifique 28 — 14 h 15

Comprendre le passé pour vivre le présent et construire le futur, histoire de temps et de contre-temps

Sylvie Vigourt-Oudart

Mansfield Salle 8

Communication scientifique 29 — 13 h 30

Modérateur : Sébastien Alarie-Brouillette
Existe-t-il des profils d'agresseurs pédosexuels?
Mathieu Lacambre, Cindy Prudhomme, Cécile Jubine, Hélène Bertet

Communication scientifique 30 — 14 h 15

Pédophilie : D'une déconstruction épistémologique à des pistes cliniques psycho-sexologiques
Cécile Miele, Nathalie Canale

Foyer Mont-Royal 2

Communication scientifique 31 — 13 h 30

Modérateur : Pierre Collart
Expérience innovante d'un dispositif groupal en milieu carcéral : La mixité de genre à l'épreuve
Déborah Chauwin, Adelyne Denis, Amina Bebbi

Communication scientifique 32 — 14 h 15

Thérapie de Groupe pour Auteurs d'Exhibitions Sexuelles
Jean-Philippe Cano, Alice Delage

Mezzanine

BLOC 3 – 15 H 30 À 17 H
LES SYMPOSIUMS

Symposium 33 — 15 h 30

L'Homicide sexuel : Implications théoriques et pratiques

Les homicides sexuels : État des connaissances et nouvelles avenues de recherche
Jean Proulx, Jonathan James

De l'agression sexuelle au meurtre sexuel d'enfants : Facteurs d'aggravation et de protection
Méline Siwic, Jonathan James, Jean Proulx

Une analyse spatio-temporelle des homicides sexuels

Jonathan James, Eric Beauregard

Salon Cartier 1

Symposium 34 — 15 h 30

Regards croisés sur le recueil de la Parole de l'enfant

Défense des enfants victimes : Effet cathartique du procès?

Lorella Bertani, Catherine Ming

La prise en charge coordonnée de l'enfant victime entre les services sociaux et la police
Pierre-Alain Dard, Pascale Varone

L'enfant victime d'agression sexuelle et le médecin

Madeleine Mirabaud, Maude Masson-Babel, Marina Walter

Salon Cartier 2

Symposium 35 — 15 h 30

Traitement de l'information sociale et Agression sexuelle : Comprendre le rôle des cognitions au-delà des seules distorsions cognitives

Insight et distorsions cognitives chez les auteurs d'agression sexuelle sur enfant

Mathieu Lacambre, Jean-Baptiste Lacambre, Cindy Prudhomme

Des distorsions cognitives aux schémas cognitifs : Une étude des Schémas Précoces Inadaptés chez les Auteurs d'Aggression Sexuelle sur Enfant
Massil Benbouriche, Olivier Vanderstukken

Mythe du viol et viol conjugal

Agnès Schlegel, Ingrid Bertsch, Robert Courtois

Évaluation des croyances erronées relatives à la sexualité auprès d'une population francophone incarcérée

Olivier Vanderstukken, Thierry Pham

Mansfield Salle 2

BLOC 3 – 15 H 30 À 17 H
LES ATELIERS

Atelier E — 15 h 30

Le "Good Lives Model", un modèle novateur d'intervention au service des besoins de l'utilisateur : Expérience d'adaptation au sein de L'Hôpital Psychiatrique Sécurisé « Les Marronniers » à Tournai

Pierre Oswald, Bruno Leroy, Bérengère Devillers, Serge Corneille

Salon International 1

Atelier F — 15 h 30

Adolescents auteurs de violences sexuelles : Quelles disparités entre les auteurs d'abus intrafamiliaux et extrafamiliaux? Première analyse descriptive d'une recherche

Brigitte Vanthournout, Élodie Duchènes, Frédéric Treffel, Thierno Sagna, Caroline Piavaux

Mansfield Salle 6

Atelier G — 15 h 30

Les victimes au sein du système correctionnel canadien

Marie-Amélie Tremblay, Rachel Desmarais

Mansfield Salle 7

BLOC 3 – 15 H 30 À 17 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Communication scientifique 36 — 15 h 30

Modératrice : Isabelle Daigneault
 L'agir sexuel dans la fratrie
 Alexandra Lambert-Gimey, Ronan Palaric

Communication scientifique 37 — 16 H 15

La transposition d'un modèle criminologique en France : Chimère ou réalité ?
 Ronan Palaric

Salon International 2

Communication scientifique 38 — 15 h 30

Modératrice : Joanne-Lucine Rouleau
 Le rapport Sujet/Culture dans le cas du trauma : Étude clinique réalisée auprès des filles victimes de viol en Algérie
 Houda Bouzidi

Communication scientifique 39 — 16 h 15

Tabou et non-dit culturel dans le harcèlement sexuel
 Ali Recham

Mansfield Salle 3

Communication scientifique 40 — 15 h 30

Modératrice : Jacinthe Dion
 Évolution du diagnostic d'ESPT chez des victimes d'agression sexuelle à l'enfance : Une étude longitudinale d'appariement cas-témoins
 Catherine Bourgeois

Communication scientifique 41 — 16 h 15

Profils de santé mentale des jeunes Québécois agressés sexuellement : Comorbidité et état de stress post-traumatique complexe
 Alexane Alie-Poirier

Mansfield Salle 8

Communication scientifique 42 — 15 h 30

Modérateur : Bruno Gravier
 Expertise et dissociation au cours du passage à l'acte chez les agresseurs sexuels : Une dimension clinique sous-évaluée ?
 Dr Sabine Mouchet-Mages, Dr Frédéric Meunier, Dr Pierre Lamothe

Communication scientifique 43 — 16 h 15

Mise à l'épreuve d'un modèle étiologique du risque de récurrence des agresseurs sexuels
 Sébastien Brouillette-Alarie, Jean Proulx

Foyer Mont-Royal 2

Communication scientifique 44 — 15 h 30

Modératrice : Marielle Mailloux
 ADSEA : Une expérience novatrice
 L'accompagnement du mineur et du jeune majeur, victime d'abus sexuel, dans le cadre de la procédure pénale
 Henri Delbreil, Cécile Bonneval

Communication scientifique 45 — 16 h 15

Premier chien policier au soutien émotionnel du Québec : KANAK
 Mélanie Bédard
Mezzanine

BLOC 3
LES AFFICHES — CONCOURS « JEUNES CHercheurs »

Affiche I

Pertinence de l'utilisation du Dominique Interactif avec des enfants victimes d'agression sexuelle
 Laetitia Mélissande Amédée, Marianne Girard, Martine Hébert

Affiche II

La récurrence "post-générationnelle" de la problématique d'abus sexuel au coeur de l'évaluation : Évaluation diagnostique innovante de la problématique
 Alexandra Bernard

Affiche III

Conceptualisation multidimensionnelle de la résistance au dévoilement d'une agression sexuelle à l'enfance en contexte d'audition : Validation d'un outil d'évaluation des comportements verbaux de l'enfant
 Catherine Boulianne-Simard, Marily Légaré, Jacinthe Dion, Mireille Cyr

Affiche IV

Évolution du diagnostic d'ESPT chez des victimes d'agression sexuelle à l'enfance : Une étude longitudinale d'appariement cas-témoins
 Catherine Bougeois

Affiche V

Rôle médiateur de l'anxiété sexuelle dans la relation entre l'agression sexuelle à l'enfance et la coercition sexuelle perpétrée par les femmes dans les relations amoureuses
 Marianne Girard, Caroline Dugal, Martine Hébert, Natacha Godbout

Affiche VI

Visite médicale des enfants victimes : Évaluation de l'anxiété, de la détresse et de la douleur
 Valérie Guertin, Mireille Cyr

Affiche VII

Le rôle modérateur de la dissociation dans la relation entre l'agression sexuelle à l'enfance et l'alliance thérapeutique
 Anne-Julie Lafrenaye-Dugas, Keira Gaudet, Martine Hébert, Natacha Godbout

Affiche VIII

Situations aversives dans l'enfance et traits à l'âge adulte : Un modèle explicatif de l'agression sexuelle d'enfants
 Maya Lambert Vandellac, Jean Proulx

Affiche IX

Agressions sexuelles entre conjoints :
Comparaison des motivations à avoir une relation sexuelle
Andréanne Lapierre, Alison Paradis, Sophie Boucher

Affiche X

Agression sexuelle et violence dans les relations amoureuses des jeunes : Le rôle de l'anxiété face à l'abandon
Valérie Théoret, Martine Hébert, Martin Blais, Francine Lavoie

Affiche XI

Les capacités du soi pour mieux comprendre les répercussions de l'agression sexuelle à l'âge adulte sur le fonctionnement sexuel
Christine Therriault, Noémie Bigras, Martine Hébert, Natacha Godbout

Affiche XII

Étude prospective du lien entre des caractéristiques sociales, criminelles, diagnostiques et thérapeutiques et la récurrence chez des agresseurs sexuels suivis au sein de la communauté en Belgique francophone
Claire Duro, Thierry Pham, Julien Lagneaux

Affiche XIII

Femmes auteures d'infraction à caractère sexuel en évaluation. Étude du profil psychosocial et des dynamiques abusives à l'épreuve des représentations
Fabienne Glowacz, Julien Lagneaux, Marc Malempré

Affiche XIV

Analyse de la description du suspect lors d'entrevues d'enquêtes policières avec des enfants victimes d'agression sexuelle
Sandra Landry, Mireille Cyr

Foyer International – Cartier

La réponse des Nations Unies à l'exploitation et aux abus sexuels
Tammy Tremblay

Symposia — Grand Salon

**BLOC 4 – 10 H 30 À 12 H
LES SYMPOSIUMS**

Symposium 46 — 10 h 30

Aspects sexo-spécifiques de la délinquance sexuelle chez les femmes et implications pour l'évaluation et le traitement

Quelle proportion des délinquants sexuels sont des femmes?: Une mise à jour
Franca Cortoni, Kelly Babchishin, Clémence Rat

Femmes et pornographie juvénile : Étude d'un phénomène méconnu
Marion Desfachelles, Franca Cortoni, Francis Fortin

Les délinquantes sexuelles : De la recherche à la pratique clinique
Franca Cortoni

Salon Cartier 1

Symposium 47 — 10 h 30 — Cartier II

Genre et conséquences des agressions sexuelles chez les jeunes

Santé physique et mentale de jeunes agressés sexuellement : Comparaisons de genre d'une étude de cohortes
Isabelle Daigneault, Pascale Vézina-Gagnon, Catherine Bourgeois, Nadine Lanctôt

Les problèmes liés à l'image corporelle et au poids : Est-ce que l'agression sexuelle a un rôle dans leur apparition au-delà du genre?
Jacinthe Dion, Martine Hébert, Sophie Bergeron

Pareilles ou différentes? Cinq profils d'adolescentes agressées sexuellement
Geneviève Paquette, Marc Tourigny, Nadine Lanctôt

Les symptômes liés aux expériences d'agression sexuelle subies par les adolescentes ayant connu un placement : Où en sont-elles au tournant à la vie adulte?

Eveline van Vugt, Nadine Lanctôt, Geneviève Paquette

Salon Cartier 2

JEUDI 1^{ER} JUIN 2017**8 H 30 À 10H
LA PLÉNIÈRE****PLÉNIÈRE 2**

L'agression sexuelle dans les États fragiles ou les zones de conflits armés

Présentation d'Affaires mondiales Canada sur le Plan d'action du Canada sur les femmes, la paix et la sécurité
Anne Burgess

Rompre avec la tradition d'impunité
Mélanie Tran

Symposium 48 — 10 h 30

La prise en charge de l'enfant victime de violence sexuelle: Après le focus sur l'enfant, l'importance que le professionnel doit donner aux parents aussi bien sur le plan parental que conjugal

«Non, ce n'est pas possible !» Quand l'adolescent abuse sexuellement d'un autre enfant: De l'importance de la réaction parentale
Céline Wertz, Zoé Petry, Adélaïde Blavier

Quand l'enfant révèle un abus sexuel: Le vécu du couple, ses fonctions et conséquences
Alicia Gallo, Céline Wertz, Adélaïde Blavier

De l'autre côté du miroir: La fonction de la transgression sexuelle chez le jeune
Audrey Bynens, Aurore Jadin

Détresse maternelle suite à l'agression sexuelle de son enfant: Quelles conséquences pour le jeune?

Adélaïde Blavier

Mansfield Salle 2

Symposium 49 — 10 h 30

Les violences sexuelles en République Démocratique du Congo

Le viol, arme de guerre et les urgences sanitaires
Guylain Mbala Samba, Claude Kazadi Lubatshi, Lois Miatezua Miyamini

Approche Politique: Une solution adéquate à l'échelle nationale
Kazadi Claude Lubatshi, Guylain Mbala Samba, Patrick Biki

Inégalités de genre en RDC; pillage des ressources naturelles; ONU et violences sexuelles dans les conflits armés
Lois Miatezua Miyamini, Ntongo Mpaka Chouchouna, Mbala Samba

En finir avec le déni et impunité
Mizaba Kitinga, Claude Kazadi Lubatshi, Lois Miatezua Miyamini

Mansfield Salle 5

**BLOC 4 – 10 H 30 À 12 H
LES ATELIERS****Atelier H — 10 h 30**

Genève: L'apport de l'expert en pédopsychiatrie forensique lors d'agression sexuelle sur mineur dans le cadre des expertises civiles

Marina Walter, Estelle Frioud, Nathalie Stuker

Mansfield Salle 6

Atelier I — 10 h 30

Un dispositif de groupe à médiation pour les auteurs de violences sexuelles dans le cadre de soins pénalement ordonnés. ENTR'ACTE: De l'acte à la relation

Auréliette Vittoz, Nordine Abderrahmane, Audrey Damilleville

Mansfield Salle 7

**BLOC 4 – 10 H 30 À 12 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES****Communication scientifique 50 — 10 h 30**

Modératrice: Sara Martinet

Coins sombres et triade noire: Une étude des processus de sélection des victimes à l'aide de l'immersion virtuelle

Jean-Pierre Guay, Stéphane Cyr Desjardins, Tarik Boukalfi, Patrice Renaud

Communication scientifique 51 — 11 h 15

«L'heureux mariage» entre la clinique et la recherche, entre le Québec et la France: Présentation du DSAVS du Centre de Détention de MELUN

Caroline Legendre

Salon International 1

Communication scientifique 52 — 10 h 30

Modérateur: Michel Raymond

La pornographie enfantine: Déviance virtualisée ou virtualisation déviante?

Aziz Harti, Martine Mertens, Michèle Janssens

Communication scientifique 53 — 11 h 15

Constitution et exploitation d'une base de données des AICS

Michèle Janssens, Martine Mertens, Aziz Harti, Thierry H. Pham

Salon International 2

Communication scientifique 54 — 10 h 30

Modératrice: Chantal Huot

Le trouble déficit de l'attention / hyperactivité (TDAH) et la violence sexuelle, certains traitements peuvent-ils être mis en cause?

Céline Bais, Mathieu Lacambre, Cyril Manzanera, Stéphane Bonnet

Communication scientifique 55 — 11 h 15

L'adolescent «AICS» ou l'adolescent aux prises avec sa pulsionnalité

Jessica Thiry, Vinciane Leroy

Mansfield Salle 3

Communication scientifique 56 — 10 h 30

Modératrice: Line Bernier

Autisme d'ASPERGER et Agression sexuelle

Pierre Legrand, Xavier Jeguzo, Ilham Chateau

Communication scientifique 57 — 11 h 15

Proposition d'une prise en charge groupale pour A.V.S. déficients intellectuels en milieu carcéral
Juliette Pfender, Baptiste Oriez

Mansfield Salle 8

Communication scientifique 58 — 10 h 30

Modérateur : Sylvain Faucher
« Docteur, il n'y a pas que le sexe dans la vie »,
analyse du vécu de patients sous traitement
freinateur de la libido
Magali Bodon-Bruzel, Jean-Baptiste Marchand

Communication scientifique 59 — 11 h 15

L'inceste frères-soeurs n'est pas un jeu d'enfants
Laure Razon

Foyer Mont-Royal 2

BLOC 5 – 13 H 30 À 17 H
CINÉ CLUB

L'homme qui répare les femmes

Théâtre Symposia

BLOC 5 – 13 H 30 À 15 H
LES SYMPOSIUMS

Symposium 60 — 13 h 30

Différentes perspectives sur les auditions
d'enfants victimes et auteurs d'agression sexuelle

Comment les enfants dévoilent-ils avoir été
victime d'agression sexuelle?

Jacinthe Dion, Samuel Alain, Mireille Cyr

L'effet du soutien des enquêteurs lors d'auditions
d'enfants soupçonnés d'agression sexuelle
Mireille Cyr, Jennifer Lewy, Jacinthe Dion

L'audition des suspects mineurs
Michel Carmans

Évaluation de crédibilité des déclarations des
mineurs : Étude des facteurs de subjectivité dans
l'usage de la méthode SVA

Gérard Niveau, Michel Berclaz, Marie-Josée
Lacasa

Salon Cartier 1

Symposium 61 — 13 h 30

La coercition sexuelle : Penser et comprendre la
violence sexuelle au-delà des seules populations
judicialisées

Le rôle de la psychopathie dans la coercition
sexuelle

Jean-Pierre Guay, Raymond A. Knight

Les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle
sur la perception du consentement sexuel : Une
étude expérimentale

Massil Benbouriche, Benoit Testé, Jean-Pierre
Guay

Comportements de coercition sexuelle et
d'agression physique et psychologique perpétrés
par les femmes : Lien avec leur histoire de
problèmes de comportement dans l'enfance et
l'adolescence

Nathalie Fontaine, Geneviève Parent, Jean-Pierre
Guay

L'usage de la coercition sexuelle chez la femme :
Reproduction d'un modèle explicatif
Geneviève Parent, Judith Sims-Knight

Mansfield Salle 2

Symposium 62 — 13 h 30

Intégration de la médecine sexuelle en France
à l'Unité Régionale de Soins aux Auteurs de
Violence Sexuelle (URSAVS)

Méthode d'intégration de la médecine sexuelle à
l'URSAVS

Marie-Laure Gamet, Victor Parmentier

Intégration de la médecine sexuelle à l'URSAVS :
Bilan après 4 ans

Marie-Laure Gamet, Victor Parmentier

Médecine sexuelle en santé mentale : Une
articulation au service des patients
Victor Parmentier, Marie-Laure Gamet

Mansfield Salle 6

BLOC 5 – 13 H 30 À 15 H
LES ATELIERS

Atelier J — 13 h 30

Une intervention basée sur des données
probantes pour aider les enfants victimes
d'agression sexuelle : L'approche TF-CBT
implantée au Québec

Martine Hébert, Annie Fournier

Salon Cartier 2

Atelier K — 13 h 30

Projet « Femmes victimes d'exploitation sexuelle » :
Création d'une équipe spécialisée intersectorielle
Karine Damphousse, Andrea Rittenhouse, Gianni
Cuffaro, Dominique Monchamps, Jenny Charest

Salon International 1

Atelier L — 13 h 30

Prise en charge thérapeutique des auteurs
d'agressions sexuelles ayant été victimes dans
leur enfance

Violaine Guérin, Nathalie Regensberg De Andreis

Mansfield Salle 3

Atelier M — 13 h 30



Statique-99R et Stable-2007 : Améliorations 2016
(Atelier 180 minutes)

Ian Barsetti, Marie-Hélène Dufresne

Mansfield Salle 5

**BLOC 5 – 13 H 30 À 15 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES**

Communication scientifique 63 — 13 h 30

Modératrice : Sophie Bernard
Trajectoire déviante des sujets consultants des images pédopornographiques
Sébastien Prat, Heather Moulden, Robert Courtois, Gary Chaimowitz

Communication scientifique 64 — 14 h 15

Consommateurs et diffuseurs de pédopornographie : profil type ou pluralité des profils?
Julien Lagneaux, Marc Malempré, Luca Carruana, Dorothee Rousseau, Christophe Kinet, Hélène Wolf, Clarisse Hennen

Salon International 2

Communication scientifique 65 — 13 h 30

Modérateur : Francis Laroche
Thérapie de Groupe pour Auteurs d'Exhibitions Sexuelles
Jean-Philippe Cano, Alice Delage

Communication scientifique 66 — 14 h 15

L'évaluation pluriprofessionnelle structurée des auteurs de violences sexuelles au sein de la plateforme référentielle du Rhône : Pratique, clinique
Sabine Mouchet-Mages, Aurélie Vittoz, Nordine Abderrahmane, Dr Audrey Damielville

Mansfield Salle 7

Communication scientifique 67 — 13 h 30

Modérateur : Benoit Dassylva
La nouvelle loi belge relative à l'internement. Progrès ou retour en arrière pour les Auteurs d'Infractions à Caractère Sexuel?
Dr Pierre Oswald

Communication scientifique 68 — 14 h 15

Évaluation clinique et psychopathologique des auteurs de téléchargement cyberpédopornographique
Magali Teillard-Dirat, Marie Mesguich, Mathieu Lacambre

Mansfield Salle 8

Communication scientifique 69 — 13 h 30

Modératrice : Franca Cortoni
L'analyse en groupe des pratiques professionnelles : Une méthode de recherche originale pour interroger les enjeux complexes de la prise en charge des criminels sexuels
Tristan Renard, Sandra Da Silva

Communication scientifique 70 — 14 h 15

Le « Qu'en dit-on? » et après?: L'expérience d'un groupe thérapeutique en centre de détention
Sandra Da Silva, Raphaël Carré, Alexandra Cure, Catherine Jolly

Foyer Mont-Royal 2

**BLOC 6 – 15 H 30 À 17 H
LES SYMPOSIUMS**

Symposium 71 — 15 h 30

L'engagement des adolescentes et des femmes dans des activités de prostitution : Les répercussions observées et perçues
Nadine Lanctot

La prostitution à l'adolescence et les difficultés rapportées au tournant de l'âge adulte
Stéphanie Lemieux, Geneviève Paquette, Geneviève Parent

Le point de vue de femmes
Sanika Audet, Mathilde Turcotte, Catherine Laurier

Le point de vue d'intervenants
Madeline Lamboley, Amélie Couvrette, Sophie Couture

Les retombées pratiques
Delphine Collin-Vézina, Lynn Dion

Salon Cartier 1

Symposium 72 — 15 h 30

Le dispositif français de l'injonction de soins aux auteurs de violences sexuelles : État des lieux et regards croisés de l'expert, du thérapeute, du médecin coordonnateur et du patient

Injonction de soins chez les auteurs d'agression sexuelle : Quels critères experts?
Amandine Dubin, Pierre-André Delpla

Injonction de soins : Pratique de l'incitation aux soins en détention, organisation du relais de soins et étude sur les pratiques des thérapeutes en milieu libre en Haute-Garonne
Anne-Hélène Moncany, Walter Albardier

Auteurs de violences sexuelles en injonction de soins : Étude qualitative du vécu du patient
Julie Calonge, Anne-Hélène Moncany

Projet d'étude nationale sur l'injonction de soins
Walter Albardier, Aurélien Langlade, Mathieu Lacambre

Salon International 1

Symposium 73 — 15 h 30

Le parcours sociojudiciaire des victimes mineures d'abus et de négligence grave : Mieux conjuguer les pratiques disciplinaires, sectorielles et de recherche

La recherche évaluative au service de l'amélioration des pratiques cliniques auprès des victimes mineures d'abus sexuel, physique et de négligence grave
Danielle Nadeau, Marc Alain, Hélène Groleau

Le Centre de services intégrés en abus et maltraitance (CSIAM) : Une offre de service renouvelée
Marie-Josée Thériault, Hélène Groleau, Sylvie Béliveau

La recherche au CSIAM : Le potentiel d'une banque de données intégrées, compatibles et continues
Annick St-Amand, Hélène Groleau

Salon International 2**BLOC 6 – 15 H 30 À 17 H
LES ATELIERS****Atelier N — 15 h 30**

Comportements sexuels problématiques chez les enfants : Évaluation, intervention et défis
Claudia Blanchard-Dallaire, Joëlle Bourcier, Isabelle Boisvert, Mélanie M. Gagnon, Marc Tourigny

Salon Cartier 2**Atelier O – 15 h 30**

L'expérience d'un analyste comportemental de la gendarmerie nationale
Elen Vuidard, Pierre Filliard, Patrick Blachère, Marie Chollier, Aurélie Maquigneau

Mansfield Salle 2**BLOC 6 – 15 H 30 À 17 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES****Communication scientifique 74 — 15 h 30**

Modérateur : Mathieu Lacambre
Utilité du médecin légiste en cas d'agression sexuelle
Romano La Harpe, Sandra Burkhardt, Tony Fracasso

Communication scientifique 75 — 16 h 15

L'éthique clinique en soutien à l'intervention auprès des victimes d'abus sexuel à l'urgence hospitalière
Carl Blondin, Delphine Roigt

Mansfield Salle 3**Communication scientifique 76 — 15 h 30**

Modératrice : Geneviève Martel
Réinsertion sociale des auteurs de violences sexuelles : Une expérience africaine. Les « enfants soldats » : Agressors malgré eux
Deborah Chauwin, Sophie Baron-Laforest, Adeline Denis

Communication scientifique 77 — 16 h 15

L'expérience des cliniques juridiques populaires pour la lutte contre l'impunité des violences sexuelles en RDC
Marie Antoinette Saya, Maguy Nzuzi

Mansfield Salle 6**Communication scientifique 78 — 15 h 30**

Modératrice : Delphine Collin-Vézina
Enfants victimes d'agression sexuelle : Quels sont les prédictors des idéations suicidaires?
Amélie Gauthier-Duchesne, Lancelot Legendre-Courville, Martine Hébert

Communication scientifique 79 — 16 h 15

Les symptômes de détresse psychologique chez les adultes ayant été victimes d'agression sexuelle à l'enfance : L'altération des capacités du soi comme mécanisme explicatif
Gaëlle Cyr, Noémie Bigras, Keira Gaudet, Claude Bélanger, Natacha Godbout

Mansfield Salle 7**Communication scientifique 80 — 15 h 30**

Modératrice : Mireille Cyr
Perception d'attachement et problèmes de comportement chez les enfants victimes d'agression sexuelle : Le rôle médiateur de l'alexithymie
Cyndi Boisjoli, Amélie Tremblay-Perreault, Martine Hébert

Communication scientifique 81 — 16 h 15

Le rôle médiateur de la honte sur les répercussions de l'agression sexuelle chez les adolescentes
Stéphanie Alix, Louise Cossette, Martine Hébert, Mireille Cyr

Mansfield Salle 8**Communication scientifique 82 — 15 h 30**

Modératrice : Bettina Delmoitiez
« Mais à quoi vous servez ? » Le rôle d'un sociologue dans un CRIAVS
Tristan Renard

Communication scientifique 83 — 16 h 15

Comment une équipe SOS Enfants peut-elle accompagner un mineur auteur d'infractions à caractères sexuels dans sa fratrie quand elle prend déjà en charge le(s) mineur(s) victime(s)?
Jennifer Conrad, Vanessa Terwagne

Foyer Mont-Royal 2

Communication scientifique 84 — 15 h 30

Modératrice : Odile Verschoot
Les croyances des survivants d'agression sexuelle dans l'enfance et les problèmes dans les relations de couple à l'âge adulte
Alison Paradis, Andréanne Lapierre, Stéphanie Laforge, Sophie Boucher

Communication scientifique 85 — 16 h 15

Santé mentale d'hommes et de femmes ayant été victimes d'agression sexuelle dans l'enfance au Québec : Les effets de la cooccurrence avec d'autres formes de violence
Karine Baril, Katrina Joubert, Jasline Florès, Julie Laforest

Mezzanine

LES AFFICHES – CONCOURS « JEUNES CHERCHEURS »

Affiche XV

Aggression sexuelle lors d'un conflit dans les relations amoureuses : Un statut spécifique?
Audrey Courtain

Affiche XVI

Traits de personnalité psychopathique et distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels d'enfants en traitement : Le rôle médiateur de l'anxiété d'abandon
Caroline Dugal, Yvan Lussier, Claude Bélanger, Natacha Godbout

Affiche XVII

Analyse des pratiques, des représentations et de la tolérance en matière de sexualité adolescente au regard de la consommation pornographique sur Internet
Melle Noémie Eloy, Serge Garcet

Affiche XVIII

Le principe du risque mis à l'épreuve : Traitement de délinquants sexuels à risque faible et modéré
Jean-Philippe Galipeau

Affiche XIX

Les sentiments de solitude, de culpabilité et de compétence comme prédicteurs de symptômes dépressifs chez les jeunes filles victimes d'agression sexuelle
Marianne Girard, Laetitia Méliissande Amédée, Martine Hébert

Affiche XX

L'efficacité d'une intervention de groupe en milieu communautaire auprès des enfants et adolescents victimes d'agression sexuelle
Lancelot Legendre-Courville

Affiche XXI

Soutien maternel émotionnel suite au dévoilement
Andrea McCarthy

Affiche XXII

Le respect de la dignité lors du dévoilement de violences sexuelles vécues par les femmes autochtones : Une étude de cas
Kharoll-Ann Souffrant, Kate Legrand, Delphine Collin-Vézina

Affiche XXIII

La victimisation et l'insensibilité émotionnelle comme prédicteurs des comportements sexuels intrusifs pendant l'enfance
Marie-Jeanne Tremblay, Isabelle Daignault, Nathalie Fontaine

Affiche XXIV

Résultats préliminaires d'évaluation structurée du risque de récidive en France
Nora Letto

Affiche XXV

L'examen de la confiance et de l'intimité sexuelle comme médiateurs du lien entre l'attachement amoureux et la violence sexuelle chez des individus en relation de même sexe
Marie-France Lafontaine, Nicolas Gabbay

Affiche XXVI

Aggression sexuelle à l'âge préscolaire : Quelles questions favorisent l'obtention de détails lors de l'entrevue d'enquête?
Karine Gagnon, Mireille Cyr

Affiche XXVII

La description des lieux lors de l'entrevue d'enquête policière chez les enfants ayant subi une agression sexuelle
Marie-Pierre Marcil, Mireille Cyr, Jacinthe Dion
Foyer International – Cartier

VENDREDI 2 JUIN 2017

**8 h 30 À 10 H
LA PLÉNIÈRE**

Plénière 3

L'agression sexuelle dans les médias

Témoigner sur Internet de son agression à caractère sexuel : Mise en récit, partage et inscription dans le parcours des femmes
Christine Thoër

Dénonciations publiques d'abus sexuels : La protection de l'autre victime
Me Yves Burnand

Entre le « je vous crois » et le procès médiatique
Yves Boisvert

Symposia – Grand Salon

BLOC 7 – 10 H 30 À 12 H LES SYMPOSIUMS

Symposium 86 — 10 h 30



Intervenir auprès des consommateurs de pornographie juvénile : Caractéristiques, objectifs thérapeutiques et enjeux éthiques

Le traitement des consommateurs exclusifs de pornographie juvénile (CEPJ) : Mais traiter quoi au juste?

Francis Fortin, Yves Paradis, Laurie Lacasse

Programme de traitement à la clinique des troubles sexuels–Institut universitaire en santé mentale de Québec
Mathieu Couture

Doit-on briser la confidentialité quand nos patients accèdent à Internet et consomment de la pornographie juvénile?
Michel Raymond

Les adolescents et les contenus de pornographie juvénile : Contexte et éléments constitutifs d'une problématique

Marion Desfachelles, Francis Fortin

Salon Cartier 1

Symposium 87 — 10 h 30

Portrait des violences sexuelles en milieu universitaire au Québec

Un portrait chiffré des situations de violences sexuelles en milieu universitaire au Québec
Manon Bergeron, Marie-France Goyer, Martine Hébert

Témoignages d'étudiantes de premier cycle ayant vécu de la violence sexuelle en milieu universitaire
Catherine Rousseau, Manon Bergeron, Sandrine Ricci

Risque de victimisation sexuelle chez les étudiants.es en milieu universitaire québécois selon leur orientation sexuelle
Geneviève Paquette, Alexa Martin-Storey, Manon Bergeron

Conséquences liées aux situations d'harcèlement et de violence sexuelle vécues en milieu universitaire

Martine Hébert, Isabelle Daigneault, Jacinthe Dion

Salon International 1

Symposium 88 — 10 h 30

Les ambiguïtés de la « reconnaissance » en psychologie légale

La reconnaissance du statut de victime
Adélaïde Blavier

La reconnaissance des faits
Christian Mormont

La reconnaissance de la maladie mentale en psychopathologie légale
Jérôme Englebert

Salon International 2

Symposium 89 — 10 h 30

Regards sur l'exhibition

Histoire du regard médical sur l'exhibitionnisme
Walter Albadier

Théorisation autour de l'exhibitionnisme
Chloé Teyssier-Danguy, Nora Letto

Les formes modernes d'exhibitionnisme
Sonia Aitel

Mansfield Salle 7

BLOC 7 – 10 H 30 À 12 H

LES ATELIERS

Atelier P — 10 h 30

Usage de la photographie et du récit dans la prise en charge d'adolescents auteurs de violences sexuelles : Hors-Cadre 2.0

Frédéric Treffel, Élodie Duchênes, Thierno Sagna, Brigitte Vanthournout, Caroline Piavaux

Mansfield Salle 3

Atelier Q — 10 h 30

La BOîte A ouTil : Prévention des Violences, à l'usage des professionnels intervenants auprès d'enfants et d'adolescents âgés de 5 à 18 ans
Cindy Prud'homme, Céline Bais, Mathieu

Lacambre

Mansfield Salle 5

Atelier R — 10 h 30

C'tu ça de l'abus? Campagne de prévention des abus dans les relations amoureuses chez les jeunes

Dominique Bourassa

Mansfield Salle 6

BLOC 7 – 10 H 30 À 12 H

LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Communication scientifique 90 — 10 h 30

Modérateur : Éric Charland

La Trousse média sur les agressions sexuelles : Un outil pour soutenir les professionnels des médias dans la couverture journalistique des agressions sexuelles dans une perspective de prévention

Julie Laforest, Karine Baril

Communication scientifique 91 — 11 h 15

Rôles, impacts et dérives des médias dans la gestion des dévoilements d'agressions sexuelles : Réflexions multidisciplinaires
Suzanne Coupal, Charles Binamé, René Villemure, Jocelyn Aubut

Salon Cartier 2

Communication scientifique 92 — 10 h 30

Modératrice : Nicole Quesnel
Être infirmier(e) au centre Ulysse : Des compétences spécifiques pour des soins à des auteurs d'agressions sexuelles détenus
Charlyne Biroulet, Dorothee Irlès, Magali Bodon-Bruzel

Communication scientifique 93 — 11 h 15

Accessibilité/disposition au traitement et processus de désistance : Articulation des principes théoriques du Good Lives Model à la réalité clinique
Bérengère Devillers, Noémie Henrard, Serge Corneille

Mansfield Salle 2

Communication scientifique 94 — 10 h 30

Modérateur : Benoît Dassylva
Étude comparative de l'application des législations française belge en réponse aux abus sexuels intrafamiliaux
Michel Suard

Communication scientifique 95 — 11 h 15

Médiation clinique auprès des enfants captifs de Boko Haram auteurs et victimes d'agressions sexuelles : Quand l'urgence de soins s'impose, mais la priorité sécuritaire s'oppose
Louis Serge Aboudé

Mansfield Salle 8

Communication scientifique 96 — 10 h 30

Modérateur : Ian Barsetti
Théories implicites de personnalité et mécanismes de désengagement moral : Analyse différentielle des cognitions d'auteurs présumés selon la culpabilité autorévélee et la qualification judiciaire des faits d'infractions sexuelles sur mineurs
Serge Garcet

Communication scientifique 97 — 11 h 15

Expérience dissociative au cours du passage à l'acte : Résultats préliminaires du projet DISSO, un projet de recherche intégratif
Sabine Mouchet-Mages, Nordine Abderrahmane, Aurélie Vittoz, Floriane Debeaulieu

Foyer Mont-Royal 2

Communication scientifique 98 — 10 h 30

Modératrice : Nathalie Auclair
Les profils de polyvictimisation chez les familles d'adolescents auteurs d'abus sexuels : Implications théoriques et cliniques
Monique Tardif, Martine Hébert, Katherine Pascuzzo

Communication scientifique 99 — 11 h 15

La maltraitance des adolescents auteurs d'agression sexuelle : Diffère-t-elle de celle des autres délinquants juvéniles? Comparaison entre trois groupes de 1429 jeunes sur des variables provenant de la Direction de la Protection de la Jeunesse.

Janick Coutu, Dominique Meilleur, Denis Lafortune

Mezzanine

BLOC 8 – 13 H 30 À 15 H**LES SYMPOSIUMS****Symposium 100 — 13 h 30**

Santé physique des garçons et filles agressés sexuellement : Une étude de cohorte sur 10 ans

Santé physique des filles et garçons agressés sexuellement : Un suivi de cohortes sur 10 ans
Isabelle Daigneault

La santé génito-urinaire des jeunes victimes d'agression sexuelle; ont-ils davantage de problèmes que les jeunes de la population générale?

Pascale Vézina-Gagnon

Les adolescentes victimes d'abus sexuel à l'enfance; ont-elles davantage de grossesses à l'adolescence que celles de la population générale?

Élisabeth Fortin-Langelier

Étude longitudinale explorant le lien entre l'agression sexuelle durant l'enfance et le développement de maladies infectieuses non transmises sexuellement

Sonia Dargan

Salon Cartier 1

Symposium 101 — 13 h 30

Expertise des victimes et auteurs d'infractions à caractère sexuel : Les attentes et les apports d'un service universitaire genevois de psychiatrie légale en matière de recherche

Crédibilité des déclarations d'abus sexuels des mineurs : Étude de validité et de fiabilité de la méthode SVA et pilote de recherche
Gérard Niveau, Marina Walter Menzinger

Allégations d'agressions sexuelles dans les expertises civiles de type familial: Expérience genevoise (CH)
Marina Walter Menzinger, Nathalie Stuker, Estelle Frioud

L'expertise en matière de comportements sexuels problématiques des sujets porteurs d'un handicap mental ou présentant un trouble du spectre autistique: Importance de l'évaluation sexologique et perspectives de prévention primaire
Patrick Blachère, Tony Godet

Salon International 1

Symposium 102 — 13 h 30



Évaluation des processus cognitifs et distorsions cognitives des agresseurs et cyberdélinquants sexuels: Ce que la recherche révèle

Neuropsychologie de l'agression sexuelle: Évaluation des fonctions exécutives au sein d'un groupe de patients médico-légaux
Thierry Pham Hoang, Audrey Vicenzutto

Les distorsions cognitives des auteurs d'agression sexuelle d'enfant: Évaluation psychométrique de la Molest Scale auprès d'une population francophone incarcérée
Olivier Vanderstukken, Massil Benbouriche, Thierry Pham Hoang

Les cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle: Le développement de l'échelle Cognitions sur les Crimes Sexuels sur Internet (C-CSI)
Sarah Paquette, Franca Cortoni

Mansfield Salle 5

BLOC 8 – 13 H 30 À 15 H LES ATELIERS

Atelier S — 13 h 30



Stratégies d'adaptation et de soutien de parents d'un enfant victime d'agression sexuelle
Laurence Tremblay, Julie Beaudoin, Mireille Cyr

Mansfield Salle 3

Atelier T — 13 h 30



La prise en charge de l'auteur: Une prise en charge familiale? À propos des thérapies familiales systémiques dans la prise en charge des auteurs de violences sexuelles

Wayne Bodkin, Mathieu Lacambre, Iris Christol, Cécile Jubine, Stéphane Bonnet

Mansfield Salle 6

BLOC 8 – 13 H 30 À 15 H LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Communication scientifique 103 — 13 h 30

Modératrice: Catherine Pouliot
Problématiques sous-jacentes et bienfaits d'un dispositif exploratoire inclusif pour les adolescents auteurs d'infraction à caractère sexuel
Lise Maschke, Jessica Filippi

Communication scientifique 104 — 14 h 15

L'enfant dans le moi adulte
Samuel Lemitre

Mansfield Salle 7

Communication scientifique 105 — 13 h 30

Modératrice: Julie Carpentier
Téléchargement et diffusion de pédopornographie: Aspects cliniques et sens du passage à l'acte

Julien Lagneaux, Marc Malempré, Luca Carruana, Dorothee Rousseau, Christophe Kinet, Hélène Wolf, Clarisse Hennen

Communication scientifique 106 — 14 h 15

Télécharger c'est abuser?
Elda Guzman, Gregory Deleuze

Salon International 2

Communication scientifique 107 — 13 h 30

Modératrice: Geneviève Martin
L'acte incestueux adelphe: Conséquences psychosociologiques, évaluation clinique et accompagnement social
Philippe Genuit

Communication scientifique 108 — 14 h 15

L'outil triptyque clinique (OTC): Enjeux cliniques et professionnels autour de l'élaboration d'un outil pour l'accompagnement et l'évaluation des auteurs de violences sexuelles
Sandra Da Silva, Philippe Genuit

Mansfield Salle 2

Communication scientifique 109 — 13 h 30

Modératrice: Fabienne Glowacz
Les surprises de la normalité: Réflexion psychopathologique sur l'hyper normalité chez les agresseurs sexuels sur mineurs
Julie Maguet, Michel Schmouchkovitch

Communication scientifique 110 — 14 h 15

Particularités psychopathologiques rencontrées chez les détenus auteurs de violence sexuelle hospitalisés pour un choc carcéral

Mansfield Salle 8

Communication scientifique 111 — 13 h 30

Modérateur: Gérard Niveau
Je sens bien, je me sens bien
Olivier Santerre

Communication scientifique 112 — 14 h 15

Le traitement hormonal et l'évolution psychothérapeutique: Quelle place dans la prise en charge?

Sophie Baron-Laforest, Adelyne Denis, Déborah Chauwin

Foyer Mont-Royal 2

Communication scientifique 113

Modérateur: Daniel Bellemare

Le groupe thérapeutique pour adolescents auteurs de violences sexuelles: Un observatoire pour l'évaluation des processus de changement
Frédérique Lavèze, Thérèse Cuttelod, Pascal Roman

Communication scientifique 114 — 14 h 15

Évaluation clinique des processus de symbolisation dans un dispositif de groupe avec des adolescents Auteurs de Violence Sexuelle
Frédérique Lavèze, Magali Ravit

Mezzanine

**BLOC 9 – 15 H 30 À 17 H
LES SYMPOSIUMS**

Symposium 115 — 15 h 30



Violences sexuelles entre partenaires, une réalité négligée — Entre représentations, vécus et traumatismes: Quelles interventions?

Violences sexuelles dans les relations amoureuses des adolescents: Quelles perspectives de prévention et d'intervention?
Audrey Courtain, Fabienne Glowacz

Sexting: Des pratiques adolescentes à risque de violences sexuelles?
Fabienne Glowacz

Exploration des perceptions cognitives et émotionnelles de femmes victimes d'une agression sexuelle en fonction du lien les unissant à leur agresseur
Véronique Jaquier, Tami P. Sullivan

Violence entre partenaires: Quel est le fonctionnement psychologique de l'homme auteur de violence sexuelle par rapport aux autres types de violence conjugale?
Laetitia Di Piazza, Adélaïde Blavier

La violence sexuelle entre partenaires et la réaction judiciaire: Les enseignements d'une vaste recherche statistique portant sur les pratiques judiciaires belges en matière de violence conjugale
Charlotte Vanneste

Salon Cartier 2

Symposium 116 — 15 h 30

Vers une meilleure compréhension des enjeux intrapsychiques des hommes et des femmes auteurs de violence sexuelle

Les enjeux psychiques en lien avec la reconnaissance de l'acte chez les auteurs d'agression sexuelle
Josiane Leclerc

Fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence sexuelle envers les enfants et les adolescents
Suzanne Léveillé

Structure psychique et parcours thérapeutique d'un auteur de violence sexuelle au sein du couple: Présentation d'un cas clinique
Julie Martel, Sheila Gauvreau

Enjeux intrapsychiques de femmes ayant commis des infractions sexuelles
Clémentine Trébuchon

Salon International 1

Symposium 117 — 15 h 30

La mise en place d'un «réseau de traitement» pour la prise en charge des agresseurs sexuels: Une approche pluridisciplinaire

Projection du film «Un altro me» («Moi, quelqu'un d'autre»)
Claudio Casazza

Groupes de discussions adressés aux conjoints des agresseurs sexuels
Paolo Giuliani, Francesca Garbarino

Les effets thérapeutiques sur les agresseurs sexuels: Première recherche dans le cadre de la génétique
Simona Gaudi, Daniela Perani, Paolo Giuliani

MMPI (Inventaire Multi phase de la Personnalité du Minnesota) et agresseurs sexuels italiens: Analyse
Andrea Scotti, Laura Emiletti

Mansfield Salle 6

**BLOC 9 – 15 H 30 À 17 H
LES ATELIERS**

Atelier U — 15 h 30

Cyberexploitation sexuelle des enfants: Enquêtes, enjeux et aspects technologiques
Sarah Paquette, Caroline Girard, Marc Foster

Salon Cartier 1

Atelier V — 15 h 30

Prévention des abus sexuels: Retour sur 10 ans d'expérience de prévention du service Mira auprès des associations sportives, des églises et des activités de jeunesse

Marco Tuberoso

Mansfield Salle 2

Atelier W — 15 h 30

Les adolescents qui frappent leurs parents, des agressions sexuelles physiques et psychiques dans les générations. Transformation du statut de victime à celui d'agresseur

Cindy Vicente, Francois Marty

Mezzanine

BLOC 9 – 15 H 30 À 17 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES
Communication scientifique 118 — 15 h 30

Modérateur : Jean Proulx

Doit-on briser la confidentialité quand nos patients accèdent à Internet et consomment de la pornographie juvénile?

Michel Raymond

Communication scientifique 119 — 16 h 15

L'accompagnement social au sein d'un CHRS pour des sortants de prison auteurs d'infractions à caractère sexuel

Marie-Bénédicte Rougé, Valérie Kimming, Ludivine Hagry

Salon International 2

Communication scientifique 120 — 15 h 30

Modératrice : Jo-Annie Spearson-Goulet

Analyse du dispositif de prévention et de prise en charge de la maltraitance par les équipes SOS Enfants au regard des droits de l'enfant et au regard des questions déontologiques et psychologiques

Maité Beague, Grégory Mirzabekiantz

Communication scientifique 121 — 16 h 15

Prévalence du psychotraumatisme en population carcérale

Adeline Chaufer, SMPR de Metz — ARTAAS

Mansfield Salle 3

Communication scientifique 122 — 15 h 30

Modérateur : Jean-Pierre Guay

Spécificités et évolution de la relation victime/thérapeute : Proposition d'une modélisation clinique

Jean-Pierre Durif-Varembont

Communication scientifique 123 — 16 h 15

Hypothèse d'une réactivation de processus potentiellement abusifs entre victimes et auteurs d'abus sexuels au cours d'une hospitalisation en psychiatrie

Delphine Dheulin, Pierre Collart, Kelly Goffaux

Mansfield Salle 5

Communication scientifique 124 — 15 h 30

Modératrice : Monique Tardif

« Comment j'ai pu faire ça »

Olivier Santerre

Communication scientifique 125 — 16 h 15

Quand le patient s'exhibe...

Vinciane Leroy, Jessica Thiry

Mansfield Salle 7

Communication scientifique 126 — 15 h 30

Modérateur : Patrick Blachère

Spécificité de l'orientation thérapeutique d'un auteur d'infractions à caractère sexuel diagnostiqué déficient et/ou psychotique

Martine Mertens, Aziz Harti, Michèle Janssens

Communication scientifique 127 — 16 h 15

Portrait de la violence sexuelle des enfants en Algérie

Saïd Bergheul, Seïf el islam Chouïa, Karim Friha

Mohamed, Atika Oukil

Mansfield Salle 8

Communication scientifique 128 — 15 h 30

Modérateur : Tony Brien

Projet pilote pour le traitement rapide des dossiers d'agression sexuelle au LSJML

Mélanie Primeau, Martine Bazinet

Communication scientifique 129 — 16 h 15

Auteurs et victimes de violences sexuelles, de l'autre côté du miroir

Sylvie Vigourt-Oudart

Foyer Mont-Royal 2

LES AFFICHES**Affiche XXVIII**

Profil de santé mentale des jeunes Québécois agressés sexuellement : Comorbidité et état de stress post-traumatique complexe

Alexane Alie-Poirier

Affiche XXIX

Recherche et documentation : L'information documentaire pour la recherche scientifique

Éric Antona, Lucile Richerot

Affiche XXX

Arrêt du traitement anti-hormonal chez les auteurs de violences sexuelles : Retour d'expériences de l'unité spécialisée de Bordeaux

Florent Cochez, Justine Teterel

Affiche XXXI

Taux de récurrence et validité prédictive de la Statistique-99R, de la BARR-2002R et de la VRAGR

Claire Ducro, Thierry Pham

Affiche XXXII

Les limites de l'administration de la PCL-R à une population de sujets schizophrènes dans le contexte médico-légal

Jérôme Englebert, Marie Matteucci, Louis

De Page, Adélaïde Blavier

Affiche XXXIII

Un modèle explicatif de la violence sexuelle perpétrée au sein du couple
Stéphanie Jolin, Stéphanie Azzi, Marie-France Lafontaine

Affiche XXXIV

Présentation des résultats d'un questionnaire (2016) adressé aux équipes de soin des 22 établissements fléchés Auteurs d'Infractions à Caractère Sexuel en France. Mises en perspective de l'articulation Santé-Justice en France
Sophie Baron Laforest, Déborah Chauwin, Adelyne Denis, Barbara Thomazeau

Affiche XXXV

Présentation d'un dispositif spécifique de Consultation de Prévention et de Soins de la Violence à caractère Sexuel
Pauline Laroche, Agnès Zanéa

Affiche XXXVI

Le changement thérapeutique chez les adolescents auteurs d'agression sexuelle suite au traitement
Hélène Latrille, Franca Cortoni, Jean Proulx

Affiche XXXVII

Perpétration de la violence sexuelle dans les relations conjugales : Le rôle d'un historique d'abus sexuel, de la jalousie et de l'hostilité envers le genre opposé
Stéphanie Azzi, Stéphanie Jolin, Marie-France Lafontaine

Affiche XXXVIII

Guide de prévention des violences sexuelles
Sylvie Vigourt-Oudart, Philippe Genuit

Affiche XXXIX

Les adolescents qui frappent leurs parents, conséquences de l'agression sexuelle physique ou psychique de la famille
Cindy Vicente

Foyer International – Cartier

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- 1 Promouvoir le partage des connaissances axé sur la compréhension des enjeux et des contextes de pratique respectifs auprès des victimes et des auteurs d'agression sexuelle.
- 2 Favoriser l'intégration des données issues de la recherche aux activités cliniques dans le domaine de l'agression sexuelle.
- 3 Faire la promotion des pratiques axées sur le décloisonnement, la continuité et la concertation dans l'intervention.
- 4 Sensibiliser les participants aux différents niveaux de prévention : individuel, communautaire et sociétal.
- 5 Créer un lieu de rassemblement et de partage des expériences au niveau international qui permette une comparaison des normes et standards cliniques, scientifiques et éthiques.

RECONNAISSANCE



Les présentations contenant ce logo sont reconnues par l'Ordre des psychologues du Québec comme formation continue en psychothérapie octroyant 90 minutes par activité.

Pour tout autre professionnel participant, ce programme donne une attestation de participation de 18 heures.

REMERCIEMENTS

Nous tenons aussi à remercier nos commanditaires qui ont permis la réalisation de ce congrès :

Conseil du statut de la Femme

Ministère de la santé et des services sociaux du Québec

Ministère de la Sécurité publique du Québec

Ministère de la Justice du Canada

Ministre responsable de la région de Montréal

Sécurité publique du Canada

LISTE DES CONFÉRENCIERS

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Abbiati, Milena	Symposium 4	Mercredi	10 h 30	Mansfield 5
Abderrahmane, Nordine	Atelier I	Jeudi	10 h 30	Mansfield 7
Abderrahmane, Nordine	Communication scientifique 66	Jeudi	14 h 15	Mansfield 7
Abderrahmane, Nordine	Communication scientifique 97	Vendredi	11 h 15	Foyer Mont-Royal II
Aitel, Sonia	Symposium 89	Vendredi	10 h 30	Mansfield 7
Alain, Marc	Symposium 73	Jeudi	15 h 30	International II
Alain, Samuel	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Albardier, Walter	Communication scientifique 16	Mercredi	10 h 30	Mansfield 4
Albardier, Walter	Symposium 72	Jeudi	15 h 30	International I
Albardier, Walter	Symposium 89	Vendredi	10 h 30	Mansfield 7
Alie-Poirier, Alexane	Communication scientifique 41	Mercredi	16 h 15	Mansfield 8
Alie-Poirier, Alexane	Affiche XXVIII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Alix, Stéphanie	Communication scientifique 81	Jeudi	16 h 15	Mansfield 8
Antona, Éric	Affiche XXIX	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Aubut, Jocelyn	Communication scientifique 91	Vendredi	11 h 15	Cartier II
Aubut, Valérie	Communication scientifique 23	Mercredi	13 h 30	Mansfield 2
Auclair, Nathalie	Symposium 3	Mercredi	10 h 30	International I
Audet, Sanika	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Azzi, Stéphanie	Affiche XXXV	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Azzi, Stéphanie	Affiche XXXVII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Babchishin, Kelly	Symposium 46	Jeudi	10 h 30	Cartier I
Bais, Céline	Communication scientifique 54	Jeudi	10 h 30	Mansfield 3
Bais, Céline	Atelier Q	Vendredi	10 h 30	Mansfield 5
Baril, Karine	Communication scientifique 85	Jeudi	16 h 15	Mezzanine
Baril, Karine	Communication scientifique 90	Vendredi	10 h 30	Cartier II
Baron-Laforest, Sophie	Communication scientifique 13	Mercredi	11 h 15	Mansfield 8
Baron Laforest, Sophie	Communication scientifique 76	Jeudi	15 h 30	Mansfield 6
Baron Laforest, Sophie	Affiche XXXIV	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Baron Laforest, Sophie	Communication scientifique 112	Vendredi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Barsetti, Ian	Atelier B	Mercredi	13 h 30	Mansfield 5
Barsetti, Ian	Atelier M	Jeudi	13 h 30	Mansfield 5
Bazinet, Martine	Communication scientifique 128	Vendredi	15 h 30	Foyer Mont-Royal II
Beague, Maïté	Communication scientifique 120	Vendredi	15 h 30	Mansfield 3
Beaudoin, Julie	Atelier S	Vendredi	13 h 30	Mansfield 3
Beauregard, Eric	Symposium 33	Mercredi	15 h 30	Cartier I
Bebba, Amina	Communication scientifique 31	Mercredi	13 h 30	Mezzanine
Bédard, Mélanie	Communication scientifique 45	Mercredi	16 h 15	Mezzanine
Bélanger, Claude	Affiche XVI	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Bélanger, Claude	Communication scientifique 79	Jeudi	16 h 15	Mansfield 7
Béliveau, Sylvie	Symposium 73	Jeudi	15 h 30	International II
Benbouriche, Massil	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Benbouriche, Massil	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Benbouriche, Massil	Symposium 102	Vendredi	13 h 30	Mansfield 5
Berclaz, Michel	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Bergeron, Manon	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Bergeron, Sophie	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Cartier II
Bergheul, Saïd	Communication scientifique 127	Vendredi	16 h 15	Mansfield 8
Bernard, Alexandra	Affiche II	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Bernard, Alexandra	Communication scientifique 12	Mercredi	10 h 30	Mansfield 8
Bernard, Alexandra	Atelier D	Mercredi	13 h 30	Mansfield 3
Bertani, Lorella	Symposium 34	Mercredi	15 h 30	Cartier II
Bertet, Héléna	Communication scientifique 29	Mercredi	13 h 30	Foyer Mont-Royal II
Bertsch, Ingrid	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Bigras, Noémie	Affiche XI	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Bigras, Noémie	Communication scientifique 79	Jeudi	16 h 15	Mansfield 7
Biki, Patrick	Symposium 49	Jeudi	10 h 30	Mansfield 5
Binamé, Charles	Communication scientifique 91	Vendredi	11 h 15	Cartier II
Biroulet, Charlyne	Communication scientifique 92	Vendredi	10 h 30	Mansfield 2
Blachère, Patrick	Atelier O	Jeudi	15 h 30	Mansfield 2
Blachère, Patrick	Symposium 101	Vendredi	13 h 30	International I
Blais, Martin	Affiche X	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Blanchard-Dallaire, Claudia	Atelier N	Jeudi	15 h 30	Cartier II
Blavier, Adélaïde	Symposium 1	Mercredi	10 h 30	Cartier I
Blavier, Adélaïde	Symposium 19	Mercredi	13 h 30	Cartier II
Blavier, Adélaïde	Symposium 48	Jeudi	10 h 30	Mansfield 2
Blavier, Adélaïde	Affiche XXXII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Blavier, Adélaïde	Symposium 88	Vendredi	10 h 30	International II
Blavier, Adélaïde	Symposium 115	Vendredi	15 h 30	Cartier II
Blondin, Carl	Communication scientifique 75	Jeudi	16 h 15	Mansfield 3
Bodkin, Wayne	Atelier T	Vendredi	13 h 30	Mansfield 6
Bodon-Bruzel, Magali	Communication scientifique 58	Jeudi	10 h 30	Foyer Mont-Royal II
Bodon-Bruzel, Magali	Communication scientifique 92	Vendredi	10 h 30	Mansfield 2
Boisjoli, Cyndi	Communication scientifique 80	Jeudi	15 h 30	Mansfield 8
Boisvert, Isabelle	Atelier N	Jeudi	15 h 30	Cartier II
Bonnet, Stéphane	Communication scientifique 54	Jeudi	10 h 30	Mansfield 3
Bonnet, Stéphane	Atelier T	Vendredi	13 h 30	Mansfield 6
Bonneval, Cécile	Communication scientifique 44	Mercredi	15 h 30	Mezzanine
Boucher, Sophie	Affiche IX	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Boucher, Sophie	Communication scientifique 84	Jeudi	15 h 30	Mezzanine
Bougeois, Catherine	Affiche IV	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Bougeois, Catherine	Communication scientifique 40	Mercredi	15 h 30	Mansfield 8
Bougeois, Catherine	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Cartier II
Boukalfi, Tarik	Communication scientifique 50	Jeudi	10 h 30	International I
Boulianne-Simard, Catherine	Affiche III	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Bourassa, Dominique	Atelier R	Vendredi	10 h 30	Mansfield 6
Bourcier, Joëlle	Atelier N	Jeudi	15 h 30	Cartier II

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Bouzi, Houda	Communication scientifique 38	Mercredi	15 h 30	Mansfield 3
Broquet, Magali	Atelier C	Mercredi	13 h 30	Mansfield 6
Brouillette-Alarie, Sébastien	Communication scientifique 43	Mercredi	16 h 15	Foyer Mont-Royal II
Burkhardt, Sandra	Communication scientifique 74	Jeudi	15 h 30	Mansfield 3
Bynens, Audrey	Symposium 48	Jeudi	10 h 30	Mansfield 2
Calonge, Julie	Symposium 72	Jeudi	15 h 30	International I
Canale, Nathalie	Communication scientifique 30	Mercredi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Cano, Jean-Philippe	Communication scientifique 32	Mercredi	14 h 15	Mezzanine
Cano, Jean-Philippe	Communication scientifique 65	Jeudi	13 h 30	Mansfield 7
Carmans, Michel	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Carpentier, Julie	Symposium 3	Mercredi	10 h 30	International I
Carpentier, Julie	Communication scientifique 25	Mercredi	13 h 30	Mansfield 7
Carré, Raphaël	Communication scientifique 70	Jeudi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Carrier Émond, Fannie	Symposium 18	Mercredi	13 h 30	Cartier I
Casazza, Claudio	Symposium 117	Vendredi	15 h 30	Mansfield 6
Chaimowitz, Gary	Communication scientifique 63	Jeudi	13 h 30	International II
Charest, Jenny	Atelier K	Jeudi	13 h 30	International I
Château, Ilham	Communication scientifique 56	Jeudi	10 h 30	Mansfield 8
Chaufer, Adeline	Communication scientifique 121	Vendredi	16 h 15	Mansfield 3
Chauwin, Deborah	Affiche XXXVI	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Chauwin, Deborah	Communication scientifique 112	Vendredi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Chauwin, Deborah	Communication scientifique 31	Mercredi	13 h 30	Mezzanine
Chauwin, Deborah	Communication scientifique 76	Jeudi	15 h 30	Mansfield 6
Chollier, Marie	Atelier O	Jeudi	15 h 30	Mansfield 2
Chouia, Seif el islam	Communication scientifique 127	Vendredi	16 h 15	Mansfield 8
Christol, Iris	Atelier T	Vendredi	13 h 30	Mansfield 6
Cochez, Florent	Affiche XXX	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Collart, Pierre	Communication scientifique 8	Mercredi	10 h 30	Mansfield 6
Collart, Pierre	Communication scientifique 9	Mercredi	11 h 15	Mansfield 6
Collart, Pierre	Communication scientifique 123	Vendredi	16 h 15	Mansfield 5
Collin-Vézina, Delphine	Affiche XXII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Collin-Vézina, Delphine	Communication scientifique 22	Mercredi	14 h 15	International II
Collin-Vézina, Delphine	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Conrad, Jennifer	Communication scientifique 83	Jeudi	16 h 15	Foyer Mont-Royal II
Corneille, Serge	Atelier E	Mercredi	15 h 30	International I
Corneille, Serge	Communication scientifique 93	Vendredi	11 h 15	Mansfield 2
Corsi, Tiphaine	Symposium 19	Mercredi	13 h 30	Cartier II
Cortoni, Franca	Affiche XXXVIII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Cortoni, Franca	Symposium 1	Mercredi	10 h 30	Cartier I
Cortoni, Franca	Symposium 1	Mercredi	10 h 30	Cartier I
Cortoni, Franca	Symposium 102	Vendredi	13 h 30	Mansfield 5
Cortoni, Franca	Symposium 46	Jeudi	10 h 30	Cartier I
Cortoni, Franca	Symposium 46	Jeudi	10 h 30	Cartier I
Cossette, Louise	Communication scientifique 81	Jeudi	16 h 15	Mansfield 8

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Coupal, Suzanne	Communication scientifique 91	Vendredi	11 h 15	Cartier II
Courtain, Audrey	Affiche XV	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Courtain, Audrey	Symposium 115	Vendredi	15 h 30	Cartier II
Courtois, Robert	Communication scientifique 63	Jeudi	13 h 30	International II
Courtois, Robert	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Coutu, Janick	Communication scientifique 99	Vendredi	11 h 15	Mezzanine
Couture, Mathieu	Symposium 86	Vendredi	10 h 30	Cartier I
Couture, Sophie	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Couvrette, Amélie	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Cuffaro, Gianni	Atelier K	Jeudi	13 h 30	International I
Cure, Alexandra	Communication scientifique 70	Jeudi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Cuttelod, Thérèse	Communication scientifique 113	Vendredi	13 h 30	Mezzanine
Cyr Desjardins, Stéphane	Communication scientifique 50	Jeudi	10 h 30	International I
Cyr, Gaëlle	Communication scientifique 79	Jeudi	16 h 15	Mansfield 7
Cyr, Mireille	Affiche III	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Cyr, Mireille	Affiche VI	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Cyr, Mireille	Affiche XIV	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Cyr, Mireille	Affiche XXVI	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Cyr, Mireille	Affiche XXVII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Cyr, Mireille	Communication scientifique 81	Jeudi	16 h 15	Mansfield 8
Cyr, Mireille	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Cyr, Mireille	Atelier S	Vendredi	13 h 30	Mansfield 3
Da Silva, Sandra	Communication scientifique 69	Jeudi	13 h 30	Foyer Mont-Royal II
Da Silva, Sandra	Communication scientifique 70	Jeudi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Da Silva, Sandra	Communication scientifique 104	Vendredi	14 h 15	Mansfield 7
Daignault, Isabelle	Atelier A	Mercredi	10 h 30	International II
Daignault, Isabelle	Communication scientifique 21	Mercredi	13 h 30	International II
Daignault, Isabelle	Affiche XXIII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Daigneault, Isabelle	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Cartier II
Daigneault, Isabelle	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Daigneault, Isabelle	Symposium 100	Vendredi	13 h 30	Cartier I
Damilleville, Audrey	Atelier I	Jeudi	10 h 30	Mansfield 7
Damilleville, Audrey	Communication scientifique 66	Jeudi	14 h 15	Mansfield 7
Damphousse, Karine	Atelier K	Jeudi	13 h 30	International I
Dard, Pierre-Alain	Symposium 34	Mercredi	15 h 30	Cartier II
Dargan, Sonia	Symposium 100	Vendredi	13 h 30	Cartier I
Dassylva, Benoit	Communication scientifique 6	Mercredi	10 h 30	Mansfield 3
Dautreme, Bérangère	Communication scientifique 26	Mercredi	14 h 15	Mansfield 7
Dautreme, Bérangère	Communication scientifique 110	Vendredi	14 h 15	Mansfield 8
De Page, Louis	Affiche XXXII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Debeaulieu, Floriane	Communication scientifique 97	Vendredi	11 h 15	Foyer Mont-Royal II
Delage, Alice	Communication scientifique 65	Jeudi	13 h 30	Mansfield 7
Delage, Alice	Communication scientifique 32	Mercredi	14 h 15	Mezzanine
Delbreil, Henri	Communication scientifique 44	Mercredi	15 h 30	Mezzanine

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Deleuze, Gregory	Communication scientifique 106	Vendredi	14 h 15	International II
Delmoities, Bettina	Communication scientifique 8	Mercredi	10 h 30	Mansfield 6
Delmoities, Bettina	Communication scientifique 9	Mercredi	11 h 15	Mansfield 6
Delpla, Pierre-André	Symposium 72	Jeudi	15 h 30	International I
Demuysère, Oriane	Communication scientifique 6	Mercredi	10 h 30	Mansfield 3
Denis, Adelyne	Communication scientifique 13	Mercredi	11 h 15	Mansfield 8
Denis, Adelyne	Communication scientifique 31	Mercredi	13 h 30	Mezzanine
Denis, Adelyne	Communication scientifique 76	Jeudi	15 h 30	Mansfield 6
Denis, Adelyne	Affiche XXXIV	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Denis, Adelyne	Communication scientifique 112	Vendredi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Desfachelles, Marion	Symposium 46	Jeudi	10 h 30	Cartier I
Desfachelles, Marion	Symposium 46	Jeudi	10 h 30	Cartier I
Desfachelles, Marion	Symposium 86	Vendredi	10 h 30	Cartier I
Desmarais, Rachel	Atelier G	Mercredi	15 h 30	Mansfield 7
Detony, Laura	Communication scientifique 110	Vendredi	14 h 15	Mansfield 8
Devillers, Bérengère	Atelier E	Mercredi	15 h 30	International I
Devillers, Bérengère	Communication scientifique 93	Vendredi	11 h 15	Mansfield 2
Dheulin, Delphine	Communication scientifique 123	Vendredi	16 h 15	Mansfield 5
Di Piazza, Laetitia	Symposium 115	Vendredi	15 h 30	Cartier II
Dion, Jacinthe	Affiche III	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Dion, Jacinthe	Affiche XXVII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Dion, Jacinthe	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Cartier II
Dion, Jacinthe	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Dion, Jacinthe	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Dion, Lynn	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Drolet, Simon	Atelier A	Mercredi	10 h 30	International II
Dubin, Amandine	Symposium 72	Jeudi	15 h 30	International I
Ducatteuw, Gaëtan	Atelier C	Mercredi	13 h 30	Mansfield 6
Duchênes, Élodie	Atelier F	Mercredi	15 h 30	Mansfield 6
Duchênes, Élodie	Atelier P	Vendredi	10 h 30	Mansfield 3
Ducro, Claire	Affiche XII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Ducro, Claire	Affiche XXXI	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Dufresne, Marie-Hélène	Atelier B	Mercredi	13 h 30	Mansfield 5
Dufresne, Marie-Hélène	Atelier M	Jeudi	13 h 30	Mansfield 5
Dugal, Caroline	Affiche V	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Dugal, Caroline	Affiche XVI	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Durif-Varembont, Jean-Pierre	Communication scientifique 122	Vendredi	15 h 30	Mansfield 5
Eli, Ludivine	Communication scientifique 26	Mercredi	14 h 15	Mansfield 7
Elmi, Myriam Hany	Communication scientifique 21	Mercredi	13 h 30	International II
Eloy, Melle Noémie	Affiche XVII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Emiletti, Laura	Symposium 117	Vendredi	15 h 30	Mansfield 6
Englebert, Jérôme	Affiche XXXII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Englebert, Jérôme	Symposium 88	Vendredi	10 h 30	International II

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Filippi , Jessica	Communication scientifique 107	Vendredi	13 h 30	Mansfield 2
Filliard, Pierre	Atelier O	Jeudi	15 h 30	Mansfield 2
Florès, Jasline	Communication scientifique 85	Jeudi	16 h 15	Mezzanine
Fontaine, Nathalie	Affiche XXIII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Fontaine, Nathalie	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2
Fortin, Francis	Symposium 46	Jeudi	10 h 30	Cartier I
Fortin, Francis	Symposium 86	Vendredi	10 h 30	Cartier I
Fortin-Langelier, Elisabeth	Symposium 100	Vendredi	13 h 30	Cartier I
Foster, Marc	Atelier U	Vendredi	15 h 30	Cartier I
Fournier, Annie	Atelier J	Jeudi	13 h 30	CARTIER II
Fracasso, Tony	Communication scientifique 74	Jeudi	15 h 30	Mansfield 3
Fredette, Maggie	Communication scientifique 27	Mercredi	13 h 30	Mansfield 8
Frioud, Estelle	Atelier H	Jeudi	10 h 30	Mansfield 6
Frioud, Estelle	Symposium 101	Vendredi	13 h 30	International I
Gabbay, Nicolas	Affiche XXV	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Gagnon, Jean	Symposium 18	Mercredi	13 h 30	Cartier I
Gagnon, Karine	Affiche XXVI	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Galipeau, Jean-Philippe	Affiche XVIII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Gallo, Alicia	Symposium 48	Jeudi	10 h 30	Mansfield 2
Gamet, Marie-Laure	Symposium 62	Jeudi	13 h 30	Mansfield 6
Garbarino, Francesca	Symposium 117	Vendredi	15 h 30	Mansfield 6
Garcet, Serge	Affiche XVII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Garcet, Serge	Communication scientifique 96	Vendredi	10 h 30	Foyer Mont-Royal II
Gaudet, Keira	Affiche VII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Gaudet, Keira	Communication scientifique 79	Jeudi	16 h 15	Mansfield 7
Gaudi, Simona	Symposium 117	Vendredi	15 h 30	Mansfield 6
Gauthier-Duchesne, Amélie	Communication scientifique 78	Jeudi	15 h 30	Mansfield 7
Gauvreau, Sheila	Symposium 116	Vendredi	15 h 30	International I
Genuit, Philippe	Communication scientifique 107	Vendredi	13 h 30	Mansfield 2
Genuit, Philippe	Communication scientifique 108	Vendredi	13 h 30	Mansfield 2
Girard, Caroline	Atelier U	Vendredi	15 h 30	Cartier I
Girard, Marianne	Affiche I	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Girard, Marianne	Affiche V	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Girard, Marianne	Affiche XIX	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Giulini, Paolo	Symposium 117	Vendredi	15 h 30	Mansfield 6
Glowacz, Fabienne	Affiche XIII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Glowacz, Fabienne	Symposium 115	Vendredi	15 h 30	Cartier II
Godbout, Natacha	Affiche V	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Godbout, Natacha	Affiche VII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Godbout, Natacha	Affiche XI	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Godbout, Natacha	Affiche XVI	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Godet, Tony	Symposium 101	Vendredi	13 h 30	International I
Goffaux, Kelly	Communication scientifique 123	Vendredi	16 h 15	Mansfield 5
Goyer, Marie-France	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Goyette, Mathieu	Communication scientifique 23	Mercredi	13 h 30	Mansfield 2
Gravier, Bruno	Symposium 5	Mercredi	10 h 30	Mansfield 2
Groleau, Hélène	Symposium 73	Jeudi	15 h 30	International II
Grüter, Denis	Symposium 5	Mercredi	10 h 30	Mansfield 2
Guay, Jean-Pierre	Communication scientifique 50	Jeudi	10 h 30	International I
Guay, Jean-Pierre	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2
Guérin, Violaine	Atelier L	Jeudi	13 h 30	Mansfield 3
Guertin, Valérie	Affiche VI	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Guzman, Elda	Communication scientifique 106	Vendredi	14 h 15	International II
Hagry, Ludivine	Communication scientifique 119	Vendredi	16 h 15	International II
Hamby, Sherry	Symposium 2	Mercredi	10 h 30	Cartier II
Harti, Aziz	Communication scientifique 52	Jeudi	10 h 30	International II
Harti, Aziz	Communication scientifique 53	Jeudi	11 h 15	International II
Harti, Aziz	Communication scientifique 126	Vendredi	15 h 30	Mansfield 8
Hébert, Martine	Symposium 2	Mercredi	10 h 30	Cartier II
Hébert, Martine	Affiche I	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Hébert, Martine	Affiche V	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Hébert, Martine	Affiche VII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Hébert, Martine	Affiche X	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Hébert, Martine	Affiche XI	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Hébert, Martine	Communication scientifique 21	Mercredi	13 h 30	International II
Hébert, Martine	Affiche XIX	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Hébert, Martine	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Cartier II
Hébert, Martine	Atelier J	Jeudi	13 h 30	CARTIER II
Hébert, Martine	Communication scientifique 78	Jeudi	15 h 30	Mansfield 7
Hébert, Martine	Communication scientifique 80	Jeudi	15 h 30	Mansfield 8
Hébert, Martine	Communication scientifique 81	Jeudi	16 h 15	Mansfield 8
Hébert, Martine	Communication scientifique 98	Vendredi	10 h 30	Mezzanine
Hébert, Martine	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Henrard, Noémie	Atelier E	Mercredi	15 h 30	International I
Henrard, Noémie	Communication scientifique 93	Vendredi	11 h 15	Mansfield 2
Huot, Chantal	Communication scientifique 27	Mercredi	13 h 30	Mansfield 8
Ibnolahcen, Rekia	Symposium 5	Mercredi	10 h 30	Mansfield 2
Irlès, Dorothée	Communication scientifique 92	Vendredi	10 h 30	Mansfield 2
Jadin, Aurore	Symposium 48	Jeudi	10 h 30	Mansfield 2
James, Jonathan	Symposium 33	Mercredi	15 h 30	Cartier I
Janssens, Michèle	Communication scientifique 52	Jeudi	10 h 30	International II
Janssens, Michèle	Communication scientifique 53	Jeudi	11 h 15	International II
Janssens, Michèle	Communication scientifique 126	Vendredi	15 h 30	Mansfield 8
Jaquier, Véronique	Symposium 115	Vendredi	15 h 30	Cartier II
Jegouzo, Xavier	Communication scientifique 26	Mercredi	14 h 15	Mansfield 7
Jegouzo, Xavier	Communication scientifique 56	Jeudi	10 h 30	Mansfield 8
Jegouzo, Xavier	Communication scientifique 110	Vendredi	14 h 15	Mansfield 8
Jolin, Stéphanie	Affiche XXXIII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Jolly, Catherine	Communication scientifique 70	Jeudi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Joubert, Katrina	Communication scientifique 85	Jeudi	16 h 15	Mezzanine
Joyal, Christian	Symposium 3	Mercredi	10 h 30	International I
Jubine, Cécile	Communication scientifique 29	Mercredi	13 h 30	Foyer Mont-Royal II
Jubine, Cécile	Atelier T	Vendredi	13 h 30	Mansfield 6
Kimming, Valérie	Communication scientifique 119	Vendredi	16 h 15	International II
Kitinga, Mizaba	Symposium 49	Jeudi	10 h 30	Mansfield 5
Knight, Raymond A.	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2
La Harpe, Romano	Communication scientifique 74	Jeudi	15 h 30	Mansfield 3
Lacambre, Jean-Baptiste	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Lacambre, Mathieu	Atelier Q	Vendredi	10 h 30	Mansfield 5
Lacambre, Mathieu	Communication scientifique 29	Mercredi	13 h 30	Foyer Mont-Royal II
Lacambre, Mathieu	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Lacambre, Mathieu	Communication scientifique 54	Jeudi	10 h 30	Mansfield 3
Lacambre, Mathieu	Communication scientifique 68	Jeudi	14 h 15	Mansfield 8
Lacambre, Mathieu	Symposium 72	Jeudi	15 h 30	International I
Lacambre, Mathieu	Atelier T	Vendredi	13 h 30	Mansfield 6
Lacasa, Marie-Josée	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Lacasse, Laurie	Affiche XXVII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Lafontaine, Marie-France	Affiche XXV	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Lafontaine, Marie-France	Affiche XXXIII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Lafontaine, Marie-France	Affiche XXXVII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Laforest, Julie	Communication scientifique 85	Jeudi	16 h 15	Mezzanine
Laforest, Julie	Communication scientifique 90	Vendredi	10 h 30	Cartier II
Laforte, Stéphanie	Communication scientifique 84	Jeudi	15 h 30	Mezzanine
Lafortune, Denis	Communication scientifique 99	Vendredi	11 h 15	Mezzanine
Lafrenaye-Dugas, Anne-Julie	Affiche VII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Lagneaux, Julien	Affiche XII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Lagneaux, Julien	Affiche XIII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Lagneaux, Julien	Communication scientifique 64	Jeudi	14 h 15	International II
Lagneaux, Julien	Communication scientifique 105	Vendredi	13 h 30	International II
Lambert Vandelac, Maya	Affiche VIII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Lambert-Gimey, Alexandra	Communication scientifique 36	Mercredi	15 h 30	International II
Lamboley, Madeline	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Lamothe, Pierre	Communication scientifique 42	Mercredi	15 h 30	Foyer Mont-Royal II
Lanctôt, Nadine	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Cartier II
Landry, Sandra	Affiche XIV	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Langlade, Aurélien	Communication scientifique 14	Mercredi	10 h 30	Foyer Mont-Royal II
Langlade, Aurélien	Symposium 72	Jeudi	15 h 30	International I
Lapierre, Andréanne	Affiche IX	Mercredi	10 h 30	Foyer Cartier
Lapierre, Andréanne	Communication scientifique 84	Jeudi	15 h 30	Mezzanine
Laroche, Pauline	Affiche XXXV	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Latrille, Hélène	Affiche XXXVI	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Laurier, Catherine	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Lavèze, Frédérique	Communication scientifique 113	Vendredi	13 h 30	Mezzanine
Lavèze, Frédérique	Communication scientifique 114	Vendredi	14 h 15	Mezzanine
Lavoie, Francine	Affiche X	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Le Pen, Laurane	Symposium 19	Mercredi	13 h 30	Cartier II
Leclerc, Josiane	Symposium 116	Vendredi	15 h 30	International I
Légaré, Marily	Affiche III	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Legendre, Caroline	Communication scientifique 51	Jeudi	11 h 15	International I
Legendre-Courville, Lancelot	Affiche XX	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Legendre-Courville, Lancelot	Communication scientifique 78	Jeudi	15 h 30	Mansfield 7
Legrand, Kate	Affiche XXII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Legrand, Pierre	Communication scientifique 56	Jeudi	10 h 30	Mansfield 8
Lelann, Sylvie	Symposium 20	Mercredi	13 h 30	International I
Lemieux, Stéphanie	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Lemitre, Samuel	Communication scientifique 108	Vendredi	14 h 15	Mansfield 2
Leroy, Bruno	Atelier E	Mercredi	15 h 30	International I
Leroy, Vinciane	Communication scientifique 55	Jeudi	11 h 15	Mansfield 3
Leroy, Vinciane	Communication scientifique 125	Vendredi	16 h 15	Mansfield 7
Letto, Nora	Affiche XXIV	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Letto, Nora	Symposium 89	Vendredi	10 h 30	Mansfield 7
Léveillé, Suzanne	Symposium 116	Vendredi	15 h 30	International I
Lewy, Jennifer	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Lubatshi, Kazadi Claude	Symposium 49	Jeudi	10 h 30	Mansfield 5
Lussier, Yvan	Affiche XVI	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
M. Gagnon, Mélanie	Atelier N	Jeudi	15 h 30	Cartier II
Maguet, Julie	Communication scientifique 109	Vendredi	13 h 30	Mansfield 8
Malempré, Marc	Affiche XIII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Malempré, Marc	Communication scientifique 64	Jeudi	14 h 15	International II
Malempré, Marc	Communication scientifique 105	Vendredi	13 h 30	International II
Manzanera, Cyril	Communication scientifique 54	Jeudi	10 h 30	Mansfield 3
Maquigneau, Aurélie	Atelier O	Jeudi	15 h 30	Mansfield 2
Marchand, Jean-Baptiste	Communication scientifique 58	Jeudi	10 h 30	Foyer Mont-Royal II
Marcil, Marie-Pierre	Affiche XXVII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Marschall Lévesque, Shawn	Symposium 18	Mercredi	13 h 30	Cartier I
Martel, Julie	Symposium 116	Vendredi	15 h 30	International I
Martin, Geneviève	Symposium 3	Mercredi	10 h 30	International I
Martin-Storey, Alexa	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Maschke, Lise	Communication scientifique 103	Vendredi	13 h 30	Mansfield 7
Masson-Babel, Maude	Symposium 34	Mercredi	15 h 30	Cartier II
Mathews, Ben	Communication scientifique 22	Mercredi	14 h 15	International II
Matteucci, Marie	Affiche XXXIV	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Mbala Samba, Guylain	Symposium 49	Jeudi	10 h 30	Mansfield 5
McCarthy, Andrea	Affiche XXI	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Meilleur, Dominique	Communication scientifique 99	Vendredi	11 h 15	Mezzanine
Melan, Emmanuelle	Communication scientifique 15	Mercredi	11 h 15	Foyer Mont-Royal II
Mélessande, Amédée	Affiche I	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Mélessande, Amédée	Affiche XIX	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Mertens, Martine	Communication scientifique 52	Jeudi	10 h 30	International II
Mertens, Martine	Communication scientifique 126	Vendredi	15 h 30	Mansfield 8
Mesguich, Marie	Communication scientifique 68	Jeudi	14 h 15	Mansfield 8
Meunier, Frédéric	Communication scientifique 42	Mercredi	15 h 30	Foyer Mont-Royal II
Miatezua Miyamini, Lois	Symposium 49	Jeudi	10 h 30	Mansfield 5
Miele, Cécile	Communication scientifique 30	Mercredi	14 h 15	Foyer Mont-Royal II
Ming, Catherine	Symposium 34	Mercredi	15 h 30	Cartier II
Mirzabekiantz, Grégory	Communication scientifique 120	Vendredi	15 h 30	Mansfield 3
Mohamed, Karim Friha	Communication scientifique 127	Vendredi	16 h 15	Mansfield 8
Monchamps, Dominique	Atelier K	Jeudi	13 h 30	International I
Mormont, Christian	Symposium 88	Vendredi	10 h 30	International II
Mouchet-Mages, Sabine	Communication scientifique 42	Mercredi	15 h 30	Foyer Mont-Royal II
Mouchet-Mages, Sabine	Communication scientifique 66	Jeudi	14 h 15	Mansfield 7
Mouchet-Mages, Sabine	Communication scientifique 97	Vendredi	11 h 15	Foyer Mont-Royal II
Moulden, Heather	Communication scientifique 63	Jeudi	13 h 30	International II
Moulin, Valérie	Symposium 4	Mercredi	10 h 30	Mansfield 5
Mpaka Chouchouna, Ntondo	Symposium 49	Jeudi	10 h 30	Mansfield 5
Nadeau, Danielle	Symposium 73	Jeudi	15 h 30	International II
Neveu, Sarah Michelle	Symposium 18	Mercredi	13 h 30	Cartier I
Niveau, Gérard	Symposium 60	Jeudi	13 h 30	Cartier I
Niveau, Gérard	Symposium 101	Vendredi	13 h 30	International I
Nzuzi, Maguy	Communication scientifique 77	Jeudi	16 h 15	Mansfield 6
Oriez, Baptiste	Communication scientifique 57	Jeudi	11 h 15	Mansfield 8
Oswald, Pierre	Atelier E	Mercredi	15 h 30	International I
Oswald, Pierre	Communication scientifique 67	Jeudi	13 h 30	Mansfield 8
Oukil, Atika	Communication scientifique 127	Vendredi	16 h 15	Mansfield 8
Palaric, Ronan	Communication scientifique 36	Mercredi	15 h 30	International II
Palaric, Ronan	Communication scientifique 37	Mercredi	16 h 15	International II
Palix, Julie	Symposium 4	Mercredi	10 h 30	Mansfield 5
Paquette, Geneviève	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Carier II
Paquette, Geneviève	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Carier II
Paquette, Geneviève	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Paquette, Geneviève	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Paquette, Sarah	Symposium 102	Vendredi	13 h 30	Mansfield 5
Paquette, Sarah	Atelier U	Vendredi	15 h 30	Cartier I
Paradis, Alison	Affiche IX	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Paradis, Alison	Communication scientifique 84	Jeudi	15 h 30	Mezzanine
Paradis, Yves	Affiche XXVII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Parent, Geneviève	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2
Parent, Geneviève	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Parent, Geneviève	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Parisien, Tatou	Atelier A	Mercredi	10 h 30	International II
Parmentier, Victor	Symposium 19	Mercredi	13 h 30	Cartier II
Parmentier, Victor	Symposium 62	Jeudi	13 h 30	Mansfield 6
Pascuzzo, Katherine	Communication scientifique 98	Vendredi	10 h 30	Mezzanine
Pasquier, Jean-Michel	Communication scientifique 26	Mercredi	14 h 15	Mansfield 7
Pasquier, Jean-Michel	Communication scientifique 110	Vendredi	14 h 15	Mansfield 8
Perani, Daniela	Symposium 117	Vendredi	15 h 30	Mansfield 6
Petry, Zoé	Symposium 48	Jeudi	10 h 30	Mansfield 2
Pfender, Juliette	Communication scientifique 57	Jeudi	11 h 15	Mansfield 8
Pham, Thierry H.	Symposium 1	Mercredi	10 h 30	Cartier I
Pham, Thierry H.	Affiche XII	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Pham, Thierry H.	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Pham, Thierry H.	Communication scientifique 53	Jeudi	11 h 15	International II
Pham, Thierry H.	Affiche XXXIII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Pham, Thierry H.	Symposium 102	Vendredi	13 h 30	Mansfield 5
Piavaux, Caroline	Atelier F	Mercredi	15 h 30	Mansfield 6
Piavaux, Caroline	Atelier P	Vendredi	10 h 30	Mansfield 3
Poirier, Nancy	Communication scientifique 24	Mercredi	14 h 15	Mansfield 2
Prat, Sébastien	Communication scientifique 63	Jeudi	13 h 30	International II
Primeau, Mélanie	Communication scientifique 128	Vendredi	15 h 30	Foyer Mont-Royal II
Proulx, Jean	Affiche VIII	Mercredi	10 h 30	Foyer Cartier
Proulx, Jean	Symposium 33	Mercredi	15 h 30	Cartier I
Proulx, Jean	Communication scientifique 43	Mercredi	16 h 15	Foyer Mont-Royal II
Proulx, Jean	Affiche XXXVI	Vendredi	10 h 30	Foyer Cartier
Prudhomme, Cindy	Communication scientifique 29	Mercredi	13 h 30	Foyer Mont-Royal II
Prudhomme, Cindy	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Prudhomme, Cindy	Atelier Q	Vendredi	10 h 30	Mansfield 5
Quenneville, Robert	Symposium 3	Mercredi	10 h 30	International I
R. Côté, Vanessa	Communication scientifique 25	Mercredi	13 h 30	Mansfield 7
Ravit, Magali	Communication scientifique 114	Vendredi	14 h 15	Mezzanine
Raymond, Michel	Communication scientifique 118	Vendredi	15 h 30	International II
Raymond, Michel	Symposium 86	Vendredi	10 h 30	Cartier I
Razon, Laure	Communication scientifique 59	Jeudi	11 h 15	Foyer Mont-Royal II
Recham, Ali	Communication scientifique 39	Mercredi	16 h 15	Mansfield 3
Regensberg De Andreis, Nathalie	Atelier L	Jeudi	13 h 30	Mansfield 3
Renard, Tristan	Communication scientifique 69	Jeudi	13 h 30	Foyer Mont-Royal II
Renard, Tristan	Communication scientifique 82	Jeudi	15 h 30	Foyer Mont-Royal II
Renaud, Patrice	Symposium 18	Mercredi	13 h 30	Cartier I
Renaud, Patrice	Communication scientifique 50	Jeudi	10 h 30	International I
Ricci, Sandrine	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Richerot, Lucile	Affiche XXXI	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Rittenhouse, Andrea	Atelier K	Jeudi	13 h 30	International I

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Roigt, Delphine	Communication scientifique 75	Jeudi	16 h 15	Mansfield 3
Roman, Pascal	Communication scientifique 113	Vendredi	13 h 30	Mezzanine
Rougé, Marie-Bénédicte	Communication scientifique 119	Vendredi	16 h 15	International II
Rouleau, Joanne-L	Symposium 18	Mercredi	13 h 30	Cartier I
Rousseau, Catherine	Symposium 87	Vendredi	10 h 30	International I
Sagna, Thierno	Atelier F	Mercredi	15 h 30	Mansfield 6
Sagna, Thierno	Atelier P	Vendredi	10 h 30	Mansfield 3
Santerre, Olivier	Communication scientifique 111	Vendredi	13 h 30	Foyer Mont-Royal II
Santerre, Olivier	Communication scientifique 124	Vendredi	15 h 30	Mansfield 7
Saumur, Chantal	Symposium 18	Mercredi	13 h 30	Cartier I
Sauvêtre, Julie	Communication scientifique 17	Mercredi	11 h 15	Mansfield 4
Saya, Marie Antoinette	Communication scientifique 77	Jeudi	16 h 15	Mansfield 6
Schlegel, Agnès	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Scotti, Andrea	Symposium 117	Vendredi	15 h 30	Mansfield 6
Serge Aboudé, Louis	Communication scientifique 95	Vendredi	11 h 15	Mansfield 8
Sergi, Fabrizio	Communication scientifique 9	Mercredi	11 h 15	Mansfield 6
Servranckx, Sébastien	Communication scientifique 7	Mercredi	10 h 30	Mansfield 3
Sims-Knight, Judith	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2
Siwic, Mélina	Symposium 33	Mercredi	15 h 30	Cartier I
Souffrant, Kharoll-Ann	Affiche XXII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Spearson-Goulet, Jo-Annie	Symposium 3	Mercredi	10 h 30	International I
St-Amand, Annick	Symposium 73	Jeudi	15 h 30	International II
Stuker, Nathalie	Atelier H	Jeudi	10 h 30	Mansfield 6
Stuker, Nathalie	Symposium 101	Vendredi	13 h 30	International I
St-Yves, Michel	Communication scientifique 25	Mercredi	13 h 30	Mansfield 7
Suard, Michel	Communication scientifique 11	Mercredi	11 h 15	Mansfield 7
Suard, Michel	Communication scientifique 94	Vendredi	10 h 30	Mansfield 8
Sullivan, Tami P.	Symposium 115	Vendredi	15 h 30	Cartier II
Tardif, Monique	Symposium 3	Mercredi	10 h 30	International I
Tardif, Monique	Communication scientifique 98	Vendredi	10 h 30	Mezzanine
Teillard-Dirat, Magali	Communication scientifique 68	Jeudi	14 h 15	Mansfield 8
Terwagne, Vanessa	Communication scientifique 83	Jeudi	16 h 15	Foyer Mont-Royal II
Testé, Benoit	Symposium 61	Jeudi	13 h 30	Mansfield 2
Teterel, Justine	Affiche XXXII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Teyssier-Danguy, Chloé	Symposium 89	Vendredi	10 h 30	Mansfield 7
Théoret, Valérie	Affiche X	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Thériault, Marie-Josée	Symposium 73	Jeudi	15 h 30	International II
Therriault, Christine	Affiche XI	Mercredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Thiry, Jessica	Communication scientifique 55	Jeudi	11 h 15	Mansfield 3
Thiry, Jessica	Communication scientifique 125	Vendredi	16 h 15	Mansfield 7
Tourigny, Marc	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Cartier II
Tourigny, Marc	Atelier N	Jeudi	15 h 30	Cartier II
Trébuchon, Clémentine	Symposium 116	Vendredi	15 h 30	International I
Treffel, Frédéric	Atelier F	Mercredi	15 h 30	Mansfield 6

CONFÉRENCIER	FORMAT	JOURNÉE	HEURE	SALLE
Treffel, Frédéric	Atelier P	Vendredi	10 h 30	Mansfield 3
Tremblay, Laurence	Atelier S	Vendredi	13 h 30	Mansfield 3
Tremblay, Marie-Amélie	Atelier G	Mercredi	15 h 30	Mansfield 7
Tremblay, Marie-Jeanne	Affiche XXIII	Jeudi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Tremblay-Perreault, Amélie	Communication scientifique 80	Jeudi	15 h 30	Mansfield 8
Tuberoso, Marco	Atelier V	Vendredi	15 h 30	Mansfield 2
Turcotte, Mathilde	Symposium 71	Jeudi	15 h 30	Cartier I
Turier, Isabelle	Communication scientifique 10	Mercredi	10 h 30	Mansfield 7
van Vugt, Eveline	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Carier II
Vanderstukken, Olivier	Symposium 19	Mercredi	13 h 30	Cartier II
Vanderstukken, Olivier	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Vanderstukken, Olivier	Symposium 35	Mercredi	15 h 30	Mansfield 2
Vanier, Camille	Communication scientifique 14	Mercredi	10 h 30	Foyer Mont-Royal II
Vanneste, Charlotte	Symposium 115	Vendredi	15 h 30	Cartier II
Vanthournout, Brigitte	Atelier F	Mercredi	15 h 30	Mansfield 6
Vanthournout, Brigitte	Atelier P	Vendredi	10 h 30	Mansfield 3
Varone, Pascale	Symposium 34	Mercredi	15 h 30	Cartier II
Verschoot, Odile	Symposium 20	Mercredi	13 h 30	International I
Veuillet-Combiér, Claudine	Communication scientifique 17	Mercredi	11 h 15	Mansfield 4
Vézina-Gagnon, Pascale	Symposium 47	Jeudi	10 h 30	Carier II
Vézina-Gagnon, Pascale	Symposium 100	Vendredi	13 h 30	Cartier I
Vicente, Cindy	Affiche XXXIX	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Vicenzutto, Audrey	Symposium 102	Vendredi	13 h 30	Mansfield 5
Vigourt-Oudart, Sylvie	Communication scientifique 28	Mercredi	14 h 15	Mansfield 8
Vigourt-Oudart, Sylvie	Affiche XXXVIII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Vigourt-Oudart, Sylvie	Communication scientifique 129	Vendredi	16 h 15	Foyer Mont-Royal II
Villemure, René	Communication scientifique 91	Vendredi	11 h 15	Cartier II
Vincente, Cindy	Affiche XXXIX	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier
Vincente, Cindy	Atelier W	Vendredi	15 h 30	Mézanine
Vittoz, Aurélie	Symposium 20	Mercredi	13 h 30	International I
Vittoz, Aurélie	Atelier I	Jeudi	10 h 30	Mansfield 7
Vittoz, Aurélie	Communication scientifique 66	Jeudi	14 h 15	Mansfield 7
Vittoz, Aurélie	Communication scientifique 97	Vendredi	11 h 15	Foyer Mont-Royal II
Vuidard, Elen	Atelier O	Jeudi	15 h 30	Mansfield 2
Walter Menzinger, Marina	Symposium 34	Mercredi	15 h 30	Cartier II
Walter Menzinger, Marina	Atelier H	Jeudi	10 h 30	Mansfield 6
Walter Menzinger, Marina	Symposium 101	Vendredi	13 h 30	International I
Wekerle, Christine	Symposium 2	Mercredi	10 h 30	Cartier II
Wertz, Céline	Symposium 48	Jeudi	10 h 30	Mansfield 2
Zanéa, Agnès	Affiche XXXVII	Vendredi	10 h 30	Foyer International-Cartier

PROGRAMME SCIENTIFIQUE

9^e Congrès international francophone sur l'agression sexuelle
QUAND LA CLINIQUE RENCONTRE LA RECHERCHE

CENTRE MONT-ROYAL

MONTRÉAL

31 MAI, 1^{ER} ET 2 JUIN 2017

Les points de vue exprimés dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les positions du comité d'organisation.

Afin de permettre la protection des droits d'auteurs, l'enregistrement des conférences n'est pas autorisé.

MERCREDI 31 MAI 2017**8 H 30 À 10 H****LA PLÉNIÈRE**

SALLE : SYMPOSIA – GRAND SALON

Théories évolutionnistes de la violence

Pourquoi les hommes sont-ils violents? Approche évolutionniste des comportements agressifs

Conférencier invité : Gilles Lafargue

Gilles Lafargue, Psychologue, Docteur en Neurosciences, Maître de Conférences à l'Université de Lille, Laboratoire PSITEC. Travaille dans le champ de la psychologie cognitive et de la neuropsychologie en utilisant des méthodes comportementales et de neuro-imagerie et la stimulation électrique cérébrale. Son thème de recherche majeur est la neuropsychologie de l'action. Il a publié des articles sur différents thèmes notamment: la prise de décision, l'intention, les déterminants non conscients des actions volontaires, la théorie de l'esprit et la conscience.

Pour mieux comprendre ce qui détermine le comportement humain, par exemple les raisons pour lesquelles les hommes sont, en moyenne, beaucoup plus violents que les femmes, il est nécessaire d'aller au-delà des facteurs personnels, développementaux ou sociaux, en se plaçant dans le temps de l'évolution biologique. La structure du cerveau et de l'appareil psychologique humain est le produit de plusieurs millions d'années d'évolution biologique et il est crucial d'en tenir compte. Lors de cette conférence, après avoir présenté les principes de l'approche dite *évolutionniste* en psychologie, je montrerai en quoi adopter une telle perspective permet de mieux comprendre certains comportements violents comme les agressions physiques et sexuelles. On verra qu'il est très raisonnable de penser que la violence est profondément inscrite dans la nature de l'homme et que certains facteurs favorisent son déclenchement. Mais on verra également que l'évolution nous a dotés d'un cerveau extrêmement plastique, tout au long de la vie, et qu'en aucun cas le comportement n'est entièrement déterminé par des prédispositions biologiques. Par exemple, les choix et les comportements d'un individu sont susceptibles de modifier les caractéristiques structurelles et fonctionnelles de son cerveau ce qui, en retour, aura un impact sur ses actions futures. L'approche évolutionniste des comportements agressifs est ainsi totalement compatible avec la mise en place de mesures visant à changer l'environnement ou à mieux éduquer les personnes dans le but de diminuer le nombre des agressions. Elle doit même permettre d'optimiser l'efficacité des diverses stratégies d'intervention.

RECONNAISSANCE

PSYCHOTHÉRAPIE



Les présentations contenant ce logo sont reconnues par l'Ordre des psychologues du Québec comme formation continue en psychothérapie octroyant 90 minutes par activité.

BLOC 1 – 10 H 30 À 12 H

LES SYMPOSIUMS

SYMPOSIUM 1 – 10 H 30 – CARTIER I

Le traitement des délinquants sexuels : Méthodes et résultats

Canada

La décennie précédente a connu un renouveau des discussions et débats sur la manière la plus efficace de traiter les délinquants sexuels. Les modèles de « Risque, des besoins et réceptivité » (Andrews et Bonta, 2010), de « Prévention des rechutes » (Pithers, 1990), D'autorégulation (Ward & Hudson, 2000), et de « Bonne vie » (Ward & Stewart, 2003) sont préconisés pour le traitement des délinquants sexuels, offrant aux cliniciens le choix parmi un éventail d'approches. En outre, les concepts de psychologie positive, de traitement basé sur les forces et les approches humanistes sont de plus en plus mentionnés comme ayant un effet sur le traitement des délinquants sexuels. Sur la base des dernières données théoriques et empiriques, ce symposium abordera ces modèles via ses variables pertinentes. Il présentera un cadre conceptuel justifiant une approche clarifiée et systématique pour le traitement des délinquants sexuels.

Fondement théorique et empirique des méthodes de traitement pour délinquants sexuels : Les modèles RBR et prévention de la rechute

Franca Cortoni, Université de Montréal

Thierry Pham, Université de Mons

Il est maintenant bien reconnu que les femmes commettent des infractions sexuelles, mais la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes continue d'être l'objet de débats. Les estimations sur l'ampleur de ce problème sont généralement basées sur des échantillons non représentatifs, tels que les échantillons cliniques et médico-légaux (Saradjian, 2010). Une estimation plus précise de la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes permettrait une meilleure compréhension de ce phénomène et l'élaboration de politiques adaptées de justice pénale pour l'évaluation et la gestion de ces femmes. Pour examiner la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes, nous avons effectué une méta-analyse des taux officiels (données de police ou le Tribunal) qui indiquent le genre du délinquant sexuel et des résultats d'enquêtes sur la victimisation à grande échelle. En tout, 17 échantillons avec des données pertinentes ont été identifiés dans 12 pays (Australie, Belgique, Canada, Angleterre et au pays de Galles, France, Irlande,

Nouvelle-Zélande, Norvège, Écosse, Espagne, Suisse et États-Unis). Les résultats montrent que la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes est six fois plus élevée dans les enquêtes de victimisation que dans les taux officiels. Des différences entre les taux chez les adolescents et ceux d'adultes sont également notées. Les implications pour le système de justice pénale seront discutées.

Fondement théorique et empirique des méthodes de traitement pour délinquants sexuels : Les modèles d'autorégulation et de la Bonne Vie

Thierry Pham, Université de Mons

Franca Cortoni, Université de Montréal

Afin d'examiner l'efficacité des traitements pour délinquants sexuels, cette deuxième conférence présentera un examen des modèles théoriques et données empiriques qui appuient les modèles d'autorégulation (Ward & Hudson, 2000) et de la « Bonne vie » (GLM; Ward & Stewart, 2003).

Un cadre conceptuel pour le traitement des délinquants sexuels

Franca Cortoni, Université de Montréal

Thierry Pham, Université de Mons

Cette troisième conférence présentera un cadre conceptuel, basé sur les forces des modèles discutés précédemment, pour une approche clarifiée et systématique pour le traitement des délinquants sexuels.

SYMPOSIUM 2 – 10 H 30 – CARTIER II

Vers un changement de paradigme dans l'analyse des parcours des victimes de violence sexuelle : L'apport d'une approche centrée sur la résilience pour l'intervention et la prévention

Canada

D'importants progrès ont été réalisés quant à notre compréhension des conséquences délétères associées à la violence sexuelle au cours des dernières décennies. Si la littérature scientifique nous a permis de mieux cerner les répercussions de la violence sur la santé mentale et physique, notre compréhension des forces et compétences qui aident les survivantes et survivants à surmonter ces événements de vie adverse est beaucoup plus limitée. Pourtant un changement de paradigme pour une approche axée sur les forces et compétences pourrait favoriser l'implantation d'interventions susceptibles de promouvoir le bien-être et de contribuer à la prévention de la violence sexuelle. Dans le cadre de ce symposium, Sherry Hamby (Life Paths Appalachian Research Center et University of the South), s'appuyant sur un nouveau concept appelé le « portfolio de résilience », présentera les meilleures pratiques visant à développer les forces et compétences des individus confrontés à des événements de vie adverse. Christine Wekerle (McMaster University) est responsable d'une équipe de recherche qui s'intéresse aux enjeux vécus par les garçons et les hommes victimes et fera état des facteurs de résilience et des stratégies contribuant à une plus grande participation des hommes dans le processus de guérison. Finalement,

Martine Hébert (UQAM), abordera les facteurs qui peuvent agir sur les plans individuel, familial, social et communautaire pour favoriser l'adaptation positive des jeunes victimes d'agression sexuelle, tout en tenant compte des enjeux propres à chacune des périodes développementales.

Le portfolio de résilience : Vers une approche basée sur les forces et compétences pour les personnes ayant vécu la violence sexuelle et autres adversités

Sherry Hamby, Life Paths Appalachian Research Center and the University of the South
États-Unis

Lorsque les gens rêvent de l'avenir, ils ne rêvent pas d'éviter la dépression ou de minimiser leur souffrance. Les gens rêvent de la quête et de la découverte de la joie, de l'amour et du sens de la vie. Dans le but de prévenir la violence sexuelle ou d'aider les survivants, les professionnels se concentrent parfois sur les signaux d'alarme, les signes avant-coureurs et les symptômes de traumatismes, en faisant abstraction du besoin de développer des stratégies personnelles pour assurer des relations saines et une vie équilibrée. En se basant sur un nouveau concept appelé le « portfolio de résilience », Dr. Hamby abordera les meilleures pratiques fondées sur des données probantes pour les individus et les communautés visant à développer leurs forces et compétences, promouvoir leur sécurité, et assurer leur bien-être, et ce, même lorsque confrontés à des événements de vie adverse. Cette présentation s'appuiera sur des résultats provenant de plusieurs banques de données utilisant des méthodes mixtes et qui regroupent des entrevues détaillées, des groupes de discussion et des sondages auprès de participants de la communauté pour identifier les forces et compétences déterminantes dans trois domaines : les relations interpersonnelles, la quête de soi/spiritualité, et l'autorégulation. Les participants apprendront plus sur ces forces et la façon dont ils se développent à l'adolescence jusqu'à l'âge adulte. Des suggestions pour l'intégration des récits de vie et d'autres approches axées sur les forces et compétences seront également proposées.

Promouvoir la santé des adolescents et des adultes émergents : La prévention de la violence sexuelle et la promotion de la résilience

Christine Wekerle, McMaster University

En considérant une initiative mondiale pour mettre fin à la violence contre les enfants et les adolescents, les chercheurs privilégient une approche d'intersectionnalité dans le domaine de la violence sexuelle. Au Canada, une infrastructure de recherche axée sur le genre, la santé et la promotion du bien-être des garçons et des hommes, ciblant divers sous-groupes à risque, a été financée. Plus spécifiquement, le projet analyse l'agression sexuelle à l'enfance et l'exploitation chez les jeunes en centres jeunesse et les hommes survivants, la violence dans les relations amoureuses des jeunes du secondaire, l'exploitation sexuelle vécue par les jeunes de la rue et l'agression sexuelle chez les jeunes universitaires. En plus de mieux documenter la prévalence des expériences de violence, l'équipe explore

les facteurs de résilience (par ex. l'auto-compassion), les pratiques (par ex. l'engagement culturel chez les peuples autochtones) et différentes initiatives (par ex. *The Caring Campus Project*), ainsi les vulnérabilités uniques chez les hommes (motivations pour l'approbation des pairs et des partenaires) et les stratégies contribuant à une plus grande participation des hommes dans le processus de guérison suite à des traumatismes. Les résultats de recherche obtenus à ce jour seront présentés, en mettant l'accent sur les facteurs modifiables et les interventions de résilience.

Les parcours différenciés et les facteurs de résilience chez les jeunes victimes d'agression sexuelle

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

La problématique de l'agression sexuelle contre les enfants retient l'attention tant des intervenants et des chercheurs, que du public en général. En plus de vouloir établir les données de prévalence fiables et d'instaurer des programmes de prévention efficaces afin d'enrayer cet important problème social, plusieurs chercheurs ont tenté de mieux documenter les conséquences délétères chez les enfants victimes d'agression sexuelle pour guider l'élaboration de pratiques d'intervention pouvant pallier ces répercussions néfastes. La majorité des études ont mis l'accent sur l'identification des symptômes chez les jeunes et très peu d'analyses ont permis d'élucider les différents facteurs qui peuvent agir sur les plans individuel, familial, social et communautaire pour favoriser une adaptation positive malgré le trauma vécu. S'appuyant sur des analyses centrées sur la personne (« person-oriented approach ») et un devis longitudinal, afin de parfaire notre compréhension des éléments distinctifs que comportent les parcours de résilience, les données présentées feront état des enjeux propres à chacune des périodes développementales (préscolaire, scolaire et adolescence). La présentation s'appuiera sur des données issues du projet TRAJ analysant les trajectoires de développement de plus de 400 enfants victimes d'agression sexuelle et de l'enquête Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), réalisée auprès d'un échantillon représentatif de plus de 8000 adolescents du Québec. Les implications pour l'intervention auprès des jeunes victimes de violence sexuelle seront abordées.

SYMPOSIUM 3 – 10 H 30 – INTERNATIONAL I

De la normativité à la déviance : Que savons-nous à propos de la sexualité des adolescents et adultes auteurs d'agression sexuelle ?

Canada

L'influence de la sexualité déviante dans l'agissement de comportements sexuels délictueux est bien documentée, tant chez les adolescents (AAS) que les adultes (AS) auteurs d'agression sexuelle. En effet, la présence d'intérêts et de fantasmes sexuels déviants augmente le risque de récurrence sexuelle. Malgré la contribution reconnue de la sexualité déviante dans les comportements d'agression sexuelle, certaines dimensions demeurent à ce jour peu explorées et peu d'attention a été accordée à l'étude de la sexualité non déviante. Ce manque de connaissances est problématique, car notre compréhension des dispositions sexuelles qui sont susceptibles d'agir à titre de facteurs de risque et de protection contre

l'agression sexuelle et de l'interface entre la sexualité normative et déviante demeure limitée. Le symposium propose donc une exploration des dispositions sexuelles des AAS et des AS, qui seront ensuite situées en lien aux tendances observées dans leur famille et d'autres populations. La première présentation évalue la prévalence des fantasmes sexuels normatifs et déviants dans la population générale. La deuxième présentation évalue les dispositions sexuelles des AAS, en comparaison à des adolescents délinquants non sexuels (DNS). La troisième présentation étudie la sexualité des parents d'AAS afin d'établir des liens avec la sexualité des AAS. Enfin, la quatrième présentation examine la spécificité des dispositions sexuelles des AS, relativement aux hommes DNS et non délinquants. Les résultats seront discutés en lien à leurs implications pour la clinique et la recherche.

À la recherche des fantasmes sexuels « normaux »

Christian Joyal, Université du Québec à Trois-Rivières

Selon la définition officielle de l'Association Américaine de Psychiatrie (DSM-5), un fantasme sexuel est « anormal » s'il est aussi intense et récurrent qu'un fantasme sexuel « normophilique », c'est-à-dire qui concerne la stimulation génitale ou des caresses génitales préliminaires avec un partenaire humain consentant, phénotypiquement normal et physiquement mature (p.685). Cette nouvelle définition, qui a déjà des conséquences légales importantes aux États-Unis, n'est malheureusement pas fondée sur des données empiriques, encore moins probantes. Le but de cet exposé est de présenter les résultats récents de sondages effectués auprès d'adultes de la population générale à propos de la nature et de l'intensité de leurs fantasmes sexuels. Comme on pouvait s'y attendre, entre 50 % et 60 % des adultes de la population générale ont des fantasmes sexuels considérés comme « anormaux » par le DSM-5. Parmi ceux-ci, deux sous-groupes statistiquement significatifs de participants (hommes et femmes) rapportent des fantasmes sexuels « anormaux » avec une intensité égale ou supérieure à celle de leurs fantasmes sexuels « normophiliques ». Ces résultats permettent de conclure que : (1) Tenter de définir la « normalité » sexuelle dans un manuel diagnostique n'est pas nécessaire ; (2) Le fantasme sexuel ne doit pas être considéré comme étant un critère suffisant pour définir les souhaits sexuels, surtout chez les femmes ; (3) Il est essentiel de définir des critères diagnostiques sur la base de données empirique.

La sexualité des adolescents auteurs de violence sexuelle et non-sexuelle

Julie Carpentier, Université du Québec à Trois-Rivières

Nathalie Auclair, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Robert Quenneville, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Plusieurs études ont documenté les aspects déviants de la sphère sexuelle des adolescents auteurs de violence sexuelle (AAVS). Notamment, les intérêts et les fantaisies sexuelles déviantes, de même que les attitudes supportant l'agression sexuelle, sont connus comme étant des facteurs de risque associés à la problématique sexuelle et qui augmentent le risque de récurrence sexuelle (Worling & Langstrom, 2006). L'exploration de la sexualité de ces AAVS sous un angle plus normatif a fait l'objet de rares études et peu d'entre elles

ont comparé la sexualité des AAVS à celle d'autres adolescents judiciairisés. Dans le cadre de cette conférence, nous présenterons les résultats de deux études s'intéressant à la sexualité des AAVS. La première vise à comparer deux groupes d'adolescents judiciairisés (n=84) pour des délits de violence sexuelle et non-sexuelle sur plusieurs aspects de la sexualité (habitudes sexuelles, consommation de pornographie, attitudes et croyances face à la sexualité, comportements sexuels déviants et non-déviants) à partir de données auto-révélees. La deuxième étude est exploratoire et vise à documenter les fantasmes sexuelles déviantes et non-déviants d'un échantillon d'AAVS (n=20) à partir du Questionnaire sur les fantasmes de Wilson (2010) traduit et adapté. Les participants ont été recrutés à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal (AAVS) et dans deux centres jeunesse de la région de Montréal (auteurs de violence non-sexuelle). Les résultats permettront de poser un regard contemporain plus nuancé sur la sexualité des AAVS.

Est-ce qu'explorer la sexualité des parents d'adolescents auteurs d'abus sexuel (AAAS) peut nous aider à mieux comprendre la sexualité des AAAS?

Jo-Annie Spearson Goulet, Université du Québec à Montréal

Monique Tardif, Université du Québec à Montréal

En présence d'un corpus limité de recherches portant sur la sphère sexuelle des adolescents auteurs d'abus sexuels (AAAS) et son développement, la présente étude vise à approfondir notre compréhension de la sexualité des AAAS en explorant, selon la perspective de l'apprentissage social, si l'étude du rapport à la sexualité de leurs parents peut nous aider à mieux comprendre leur sexualité. *Participants: 136 AAAS de sexe masculin et au moins un de leurs parents (116 mères et 85 pères) recrutés dans des centres jeunesse et des centres de traitement spécialisé du Québec. *Critères d'inclusion: Avoir commis un abus sexuel avec contact, être âgé entre 12 et 17 ans. *Critères d'exclusion: déficience intellectuelle ou pathologie psychiatrique sévère. *Instruments: Questionnaire sociodémographique (Tardif, 2007), Ta puberté et ta sexualité (Santé Québec, 1999), SKAT-A (Fullard et al., 1998), Pornographie (Lavoie et al., 2001), DSFI (Derogatis, 1978), Questionnaire sur les délits sexuels commis (Tardif, 2007), Pratiques éducatives (Frick, 1991). *Analyses: Des analyses descriptives seront effectuées afin de dresser un portrait de l'échantillon à l'étude. Des régressions logistiques entre les profils de sexualité des AAAS et les variables des parents (sexualité et pratiques éducatives) vont également être réalisées afin d'explorer si certains aspects de la sexualité des parents permettent de prédire le profil de leur adolescent. Cette étude est innovatrice puisqu'elle représente un premier effort visant à établir des liens entre la sexualité des AAAS et celle de leurs parents.

Les agresseurs sexuels présentent-ils des dispositions spécifiques en lien à la sexualité non déviante?

Geneviève Martin, Université du Québec à Trois-Rivières

Monique Tardif, Université du Québec à Montréal

Les rares études ayant porté sur la sexualité non déviante des AS font ressortir son caractère problématique. Cela semble être particulièrement le cas des AS d'enfants, qui se distinguent par une anxiété sexuelle (Bumby & Hansen, 1997; Nunes et al., 2011) et un faible niveau de fonctionnement sexuel (Firestone et al., 2005, 2007). Or, les connaissances relatives aux dispositions sexuelles des types d'AS, en comparaison à celles des hommes de la population générale, demeurent limitées. Cela nuit à une meilleure compréhension des dispositions sexuelles qui influencent l'expression et l'expérience de la sexualité. Afin de combler ce manque, la présente étude avait pour objectif d'examiner le concept de soi et le fonctionnement sexuel des AS, en comparaison aux délinquants non sexuels (DNS) et aux non délinquants (ND). Les participants de l'étude étaient 415 hommes adultes répartis en trois groupes: 1) 195 AS (violeurs, AS d'enfants en milieu intra/extra/intra et extrafamilial, AS satisfaisant les critères d'au moins 2 paraphilies, utilisateurs de pornographie juvénile); 2) 113 DNS; et 3) 109 ND. Le recrutement a été effectué en milieu de détention, en centres de traitement externe, dans des programmes de réinsertion sociale, en milieu universitaire et au sein de la population générale. Les participants ont notamment complété l'Inventaire du fonctionnement sexuel de Derogatis (1978) et l'Échelle sur la sexualité (Snell & Papini, 1989). Les résultats soulignent la présence de déficits sexuels spécifiques aux AS et la variabilité des dispositions sexuelles des types d'AS.

SYMPOSIUM 4 – 10 H 30 – MANSFIELD 5

De la peine aux mesures thérapeutiques et de sûreté: Implications sur l'évaluation et la prise en charge des agresseurs sexuels

Suisse

Dans un contexte contemporain mu par le paradigme du risque et de la précaution, des transformations se sont opérées au cours de ces dernières années au sein des institutions pénales et judiciaires, modifiant les missions ou modalités d'intervention de ceux qui travaillent dans le champ pénal, auprès des populations. En Suisse, en Europe et dans nombre de pays, ces transformations sont particulièrement marquées par le passage de la perspective générale de réinsertion sociale vers un modèle de gestion des risques de récidive, centré sur la protection de la société. Sur le plan pénal et de la gestion pénale se sont développées différentes mesures, dites de sûreté, qui présentent la spécificité d'entraîner des enfermements à durée indéterminée, dépendants des réévaluations périodiques du risque de récidive et de l'évolution psychopathologique des sujets.

Ce symposium a pour objectif d'articuler trois communications autour de la spécificité des auteurs d'infractions sexuelles et violentes, qui font l'objet d'une mesure pénale en Suisse, comparativement à ceux qui font l'objet d'une peine; à analyser leur évolution en cours de suivi et à étudier la spécificité de certaines dimensions dynamiques, tel que l'impulsivité et l'empathie présentent chez ces auteurs. Des pistes seront proposées, tant pour la pratique expertale évaluative que pour les prises en charge.

Les dimensions qui influent sur la préconisation d'une mesure thérapeutique et de sûreté dans la pratique expertale

Valérie Moulin, Unité de recherche de l'Institut de Psychiatrie Légale, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois de Lausanne

En Suisse, suite à l'appréciation de la dangerosité potentielle d'un sujet, l'expert, préconise ou pas une mesure, puis doit procéder à des réévaluations en cours. Les mesures sont généralement définies ainsi: « en matière pénale, on appelle mesure, ou mesure de sûreté, une sanction imposée à un individu à la suite d'une infraction dans un but de protéger la société du danger qu'il représente » (Parrein, 2008). Contrairement à la peine qui respecte le principe de légalité, les mesures présentent la spécificité de pouvoir entraîner des enfermements indéterminés ou dépendants des réévaluations des sujets. Nous comprenons alors combien cette évaluation est décisive; elle place l'expert dans une position complexe, à travers sa portée déterminante, tant pour le respect des libertés individuelles que pour la protection de la société. Cette évaluation doit faire l'objet d'étude, afin d'en analyser sa consistance clinique et scientifique. À partir des données issues d'une étude exploratoire en cours, portant sur 80 sujets faisant l'objet d'une préconisation de mesure pénale par un expert et d'un groupe de comparaison, composé de 30 sujets qui ne font pas l'objet de cette préconisation, dans cette communication nous analyserons les variables et dimensions (relatives à l'infraction, l'histoire de vie, la psychopathologie et les facteurs de risque et de protection) qui au sein d'une expertise conduisent l'expert à préconiser une mesure pénale (en milieu ouvert ou en milieu fermé) et leurs spécificités. Les implications pratiques de ces résultats seront discutées.

Évolution des facteurs de risque et protection auprès de délinquants sexuels violents : Résultats d'un follow-up de deux ans

Milena Abbiati, Unité de recherche de l'Institut de Psychiatrie Légale, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois de Lausanne

Cette communication porte sur une des premières études menées, après l'entrée en vigueur du nouveau Code pénal en 2007, auprès de détenus condamnés pour des actes sexuels violents à une peine et/ou à une mesure.

Nous allons présenter la partie qui vise à mesurer l'évolution – sur une période de deux ans, -des facteurs de risque et de protection auprès de 51 détenus (dont 27 sexuels violents, 24 violents). 23 détenus sont également condamnés à une mesure de sûreté et/ou thérapeutique. Deux chercheurs ont évalué les détenus une première fois (temps 1) sur dossier en 2011 ainsi qu'une deuxième fois lors d'entretiens semi-structurés en 2013. Les sous-échelles portant sur les facteurs dynamiques du HCR-20 (Douglas, 2010) et du SVR-20 (Boer, Hart et al., 1997) ont été utilisées pour l'évaluation des facteurs de risque, le SAPROF (de Vogel, de Ruiter et al., 2009) pour l'évaluation des facteurs de protection. L'analyse comparera les caractéristiques et l'évolution des détenus sur ces facteurs selon le type d'acte et la condamnation (ou pas) à une mesure.

Les résultats concernant les facteurs de risque dynamiques et sur les facteurs de protection montrent qu'en particulier, chez les agresseurs sexuels sous mesure à différence des autres agresseurs, qu'il n'y a aucun changement significatif.

Nous discuterons, à la lumière des résultats descriptifs et sur le follow up, les perspectives pour des prises en charge qui intégreraient, contrairement à la situation de l'étude, plusieurs axes de traitement.

Profils psychologiques des auteurs d'agressions sexuelles: L'impulsivité et l'empathie en cause dans la gravité des actes commis

Julie Palix, Unité de recherche de l'Institut de Psychiatrie Légale, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois de Lausanne

L'impulsivité et le manque d'empathie sont reconnus en tant que facteurs de risque majeur dans l'apparition des comportements violents. Les individus peu empathiques, affranchis des états mentaux que provoquent leurs actes, montreraient des dispositions particulières à l'agression d'autrui (D'Antonio, 1997; Robinson, Roberts et al., 2007; White and Miller, 2014), tout comme ceux dont l'inhibition du comportement est défaillante (Ramírez and Andreu, 2006; Bjørkly 2013). L'impact de ces deux dimensions sur le niveau de la gravité des faits commis, de la blessure légère au décès de la victime, sera l'objet de la présente présentation chez les sujets condamnés pour une mesure pénale ou une peine.

Les niveaux d'impulsivité et d'empathie de 159 condamnés pour infractions sexuelles (N=83) ou violentes non-sexuelles (N=76) entre 2005 et 2011, en Suisse, ont été évalués sur dossier pénal par deux évaluateurs indépendants. Les résultats montrent une distinction entre les deux populations, les auteurs d'infractions sexuelles présentent une froideur émotionnelle plus marquée et une moindre impulsivité que les auteurs d'infractions violentes ($p_{max}=.02$). De surcroît, pour ces derniers une élévation du niveau d'impulsivité se trouve positivement corrélée à la gravité des actes.

Nos résultats suggèrent qu'une impulsivité élevée associée au manque d'empathie, chez les auteurs d'agressions sexuelles, doit faire l'objet d'une attention particulière. Notre discussion s'orientera sur les perspectives offertes par les connaissances psychobiologiques et neurophysiologiques actuelles dans l'évaluation.

SYMPOSIUM 5 – 10 H 30 – MANSFIELD 2

L'Entretien clinique de Lausanne, un questionnaire clinique semi-structuré support à la mobilisation thérapeutique

Suisse

Le fonctionnement psychique des auteurs d'abus sexuels est maintenant mieux connu. Ceci permet de comprendre pourquoi il est souvent difficile d'engager ces patients dans une démarche thérapeutique. En effet, les mécanismes de déni, de clivage, les carences de mentalisation et les déficits émotionnels de ces patients conduisent souvent les thérapeutes à se trouver démunis pour investiguer leurs vies psychiques et pour soutenir une relation thérapeutique qui s'appuie sur des points de repère significatifs de l'histoire psychique du patient.

Une recherche menée dans les années 2000 par Ciavaldini et coll. a montré comment un questionnaire d'investigation (le QICPAAS) pouvait servir de support à une démarche clinique et conduire le patient à une véritable interrogation sur son histoire et ce qui a pu favoriser la commission de l'acte délictueux. À partir de ces constats, notre recherche a pour objectif de développer un questionnaire spécifique à l'engagement thérapeutique, complémentaire du QICPAAS, dans le but de servir de support au praticien pour aider à la mobilisation thérapeutique et d'être utilisé comme guide d'entretien.

Pour la réalisation d'un tel outil, nous nous sommes appuyés sur une étude réalisée à Lausanne entre 2003 et 2010, qui visait à investiguer le parcours de vie, la construction psychique des auteurs d'agressions sexuelles et les leviers thérapeutiques vecteurs potentiels de changement.

Notre ambition actuelle est de revisiter le questionnaire semi-directif, support de cette recherche, l'ECL, pour construire un outil clinique de médiation thérapeutique

L'Entretien clinique de Lausanne, fondements théorico-cliniques

Bruno Gravier, Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires

Denis Grüter, Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires

Rekia Ibnolahcen, Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires

Le travail conceptuel de Balier, dès la fin des années 80, et la recherche menée avec Ciavaldini et Khayat ont posé des repères incontournables pour une compréhension clinique du fonctionnement psychique des auteurs d'agressions sexuelles. Ainsi, les mécanismes de déni et clivage, les carences de mentalisation et de ressenti émotionnel, l'horreur devant la menace d'anéantissement psychique ont été décrits et constituent des repères théoriques précieux pour les cliniciens. Sur ces bases théoriques, des pistes d'exploration se sont ouvertes, par exemple du côté de la sensorialité ou des relations précoces, et viennent enrichir et affiner la compréhension du fonctionnement psychique de ces patients. La construction de l'ECL, comme outil de médiation et de mobilisation thérapeutique, intègre ces concepts au travers de six axes d'exploration cliniques que nous proposons de présenter: 1 – De la sensorialité à l'affect; 2 – Lien précoce, qualité du portage et sécurité interne; 3 – Vécus d'humiliation et éprouvés de honte; 4 – Incestualité dans les liens; 5 – Potentiel réflexif et processus de subjectivation; 6 – Répétition des violences: des violences subies aux violences agies.

L'Entretien clinique de Lausanne, données cliniques

Bruno Gravier, Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires

Denis Grüter, Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires

Rekia Ibnolahcen, Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires

Au travers d'une synthèse des réponses d'une dizaine de patients auteurs d'agressions sexuelles à l'ECL, nous présenterons le déroulement de la passation et discuterons de trois objectifs que nous donnons à cet outil:

1. Outil de médiation relationnelle: Le questionnaire, comme guide d'entretien, se place en objet tiers entre le patient et le thérapeute. Il a pour effet d'apaiser l'excitation psychique suscitée par l'évocation des actes chez le patient, comme

chez le thérapeute. Il est vecteur d'une relation thérapeutique en permettant d'aborder des points précis et souvent pénibles dans une ambiance plus sereine (Ciavaldini, 1999; Roman, 2010). Il facilite donc l'alliance thérapeutique telle qu'elle est conçue par Marshall (2009).

2. Investigation du fonctionnement psychique du patient: Les questions sont formulées de manière à aborder les fantasmes sous-jacents, les attitudes irrationnelles, certains traits psychopathologiques et les distorsions cognitives. Il permet de mettre des mots, de construire une narration, et, en corollaire, de faciliter l'historicisation d'un appareil psychique où règne la confusion de la pensée. Il facilite donc la relance d'une dynamique psychique figée dans l'acte, et accompagne le sujet sur la voie de la subjectivation (Balier, 1998; Ciavaldini, 1999; Gravier, 2013; Roman, 2012).
3. Levier thérapeutique: L'ECL ouvre à la réflexion autour de thèmes cruciaux. Il peut s'agir de vécus de violences infantiles, d'événements traumatiques précoces (maltraitements, abus sexuels...) ou de relations familiales pathologiques.

BLOC 1 – 10 H 30 À 12 H LES ATELIERS

ATELIER A – 10 H 30 – INTERNATIONAL II

Le traitement, la recherche et l'intervention de groupe auprès des enfants aux comportements sexuels intrusifs



Simon Drolet, Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille

Isabelle Daignault, École de criminologie – Université de Montréal et CRIPCAS

Tatou Parisien, Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille et CRIPCAS

Canada

Les enfants présentant des comportements sexuels intrusifs attirent l'attention au sein de différents milieux, tant cliniques qu'académiques. Cet atelier propose une incursion au sein d'un programme thérapeutique et d'intervention de groupe parents-enfants à leur intention, qui fait l'objet d'une recherche menée par l'équipe d'Isabelle Daignault, professeure adjointe à l'école de criminologie de l'Université de Montréal, intitulée «Évaluation d'un programme d'intervention pour les enfants présentant des comportements sexuels problématiques».

Le programme est issu des travaux de l'équipe du Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille (Ciasf) dans la région de l'Outaouais. Le modèle théorique derrière ce programme a fait l'objet d'ajustements importants depuis sa version précédente, compte tenu des lacunes observées. La travailleuse sociale et psychothérapeute Tatou Parisien (Ciasf) intervient auprès de ces enfants aux comportements sexuels intrusifs ainsi qu'auprès de leurs parents, qui présentent des besoins et des profils cliniques souvent très complexes. Les données préliminaires sur le profil et la trajectoire développementale de ces enfants étonnent à plusieurs chapitres et les avenues d'intervention sont prometteuses.

Parmi les contenus et les facteurs associés abordés figurent les compétences sociales, l'environnement familial, l'hypersexualité, les troubles d'apprentissage, les problèmes de santé mentale, d'adaptation et de comportement. Finalement, il est de plus en plus réaliste de dresser une liste des composantes nécessaires à l'intervention.

BLOC 1 – 10 H 30 À 12 H

LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Modérateur: Daniel Bellemare

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 6 – 10 H 30 – MANSFIELD 3

Encadrement légal et thérapeutique: Deux solitudes ou synergie

Oriane Demuysère, Ministère de la sécurité publique (Services Correctionnels Québécois)

Dr Benoit Dassylva, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

En décembre 1988, une étroite collaboration est née entre les services externes de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et les Services Correctionnels Québécois dans le but de mettre fin à la pratique des deux systèmes en vase clos. Pour ce, le Ministère de la Sécurité Publique a affecté spécifiquement une agente de probation sur place. Le programme d'évaluation et de traitement pour adultes présentant une déviance sexuelle privilégie l'approche multidisciplinaire dans sa pratique. Le défi est de travailler en harmonie au niveau de l'encadrement légal et des approches thérapeutiques. Au sein même de la clinique externe de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, l'agente de probation assure la surveillance légale de plusieurs clients en traitement, lesquels sont en probation, en libération conditionnelle ou en sursis. Au cours de cette présentation, nous définirons le rôle distinct des intervenants légaux et thérapeutiques. Le consentement du client est requis dans la plupart des communications sauf dans des cas d'urgence que nous décrirons. Par la suite, nous ferons état des apports positifs observés, liés à la collaboration du médical et du légal, sur notre clientèle judiciairisée en traitement. Les enjeux éthiques, déontologiques et légaux seront dressés. Finalement, nous ouvrirons la discussion sur les situations auxquelles une telle collaboration peut exposer les intervenants. Nous proposerons des exemples concrets avec la gestion de ceux-ci afin d'appuyer nos propos.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 7 – 11 H 15 – MANSFIELD 3

Réflexivité du soin contraint, mise en perspective politico-clinique

Sébastien Servranckx, SSM ULB

Belgique

La violence de masse, la destructivité et la haine opèrent un retour très visible, elles frappent et interpellent à nouveau nos valeurs. La nature des réponses à apporter à ces phénomènes divise. Ces différents positionnements semblent faire échos aux lignes d'inclusion/exclusion défendues par rapport aux traitements des auteurs d'infractions à caractère sexuelles.

Spectateur marqué par la guerre, Freud donnera un nouvel élan à sa théorie des pulsions comme une réponse à l'horreur. Avec Malaise dans la civilisation, il propose d'élargir la compréhension du fonctionnement intra psychique en soulignant le parallèle entre le processus de civilisation et le développement psychique individuel. Dès 1945, l'idée du devenir sujet face au groupe prend toute son ampleur. Les courants philosophiques d'après-guerre, la psychanalyse et les mouvements citoyens soutiennent cette idée et alimentent les questions éthiques liées au soin contraint.

Aujourd'hui, la violence débridée ne semble plus uniquement procéder d'une adresse agressive et agit envers l'autre ou de déplacements des conflits internes sur la scène publico-médiatique.

La clinique des AICS nous pousse à penser une réponse nécessairement plurielle qui intègre la société comme partenaire de soin à part entière soutenant la possibilité d'un transfert de tous ses membres comme un acte de résistance face au risque de glissement vers une destructivité sans limites et sans liens. Car l'individu et le groupe ne peuvent s'envisager que de concert.

Modératrice: Line Bernier

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 8 – 10 H 30 – MANSFIELD 6

Apports de l'hypnose dans le traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel

Pierre Collart, CHU de Charleroi, Hôpital Vincent Van Gogh

Bettina Delmoitiez, CHU de Charleroi – Hôpital Vincent Van Gogh

Belgique

L'hypnose thérapeutique est une méthode basée sur la modification de l'état de conscience du patient en vue de rechercher les solutions à son problème. Le patient se trouve ainsi dans un état où ses facultés mentales critiques et analytiques sont temporairement suspendues, au profit de l'imagination et des processus de pensée primaires (Araoz, in Mairlot, 2013). En psychothérapie, l'hypnose a été développée par M. Erickson. Par la suite, elle a bénéficié des apports de la théorie de la communication et de l'approche comportementale.

L'hypnose est actuellement utilisée pour traiter les états post-traumatiques, notamment chez les victimes d'abus sexuels. Par contre, elle l'est peu dans le traitement des auteurs d'abus sexuels. Pourtant, quelle que soit l'approche sous-jacente à la compréhension de l'abus (risk-need-responsivity model, good lives model,...), des éléments du processus abusif peuvent être abordés et traités par hypnose. En effet, dans une perspective phénoménologique, l'hypnose peut se concevoir comme un outil de résolution

des problèmes (au départ d'une lecture inspirée des sciences cognitives), basé sur la chaîne : situation-pensées-émotions-sensations-comportements (Mairlot, 2013): de quoi le patient veut-il se débarrasser (réduction des aspects négatifs de son fonctionnement), que veut-il acquérir (renforcement des aspects positifs)?

L'exposé fera l'état de la question concernant l'utilisation de l'hypnose dans le traitement des agresseurs et abordera la manière dont l'hypnose peut être intégrée dans un programme thérapeutique pour agresseurs sexuels.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 9 – 11 H 15 – MANSFIELD 6

L'intégration de la Pleine Conscience dans le protocole clinique de patients auteurs d'infractions à caractère sexuel impulsifs

Bettina Delmoitié, CHU de Charleroi – Hopital Vincent Van Gogh

Pierre Collart, CHU de Charleroi – Hopital Vincent Van Gogh

Fabrizio Sergi, CHU de Charleroi

Belgique

Si le terme impulsivité est régulièrement utilisé par les praticiens du secteur de l'abus sexuel, les mondes de la clinique et de la recherche n'offrent pas de définition commune tant le concept est complexe. « Traiter » la dite impulsivité d'un patient semble alors imprécis et définir un objectif thérapeutique est compliqué. Un mode de vie de type impulsif (décisions impulsives et irresponsables, absence de buts à long terme réalistes, instabilité dans le domaine de l'emploi, recherche de sensations fortes,...) est pourtant un prédicteur significatif de la récidive sexuelle (Gottfredson et Hirschi, 1990).

Dans cet exposé, nous développerons le modèle UPPS de l'impulsivité (Whiteside et Lynam, 2001) qui s'inscrit dans la compréhension des troubles et symptomatologies psychologiques au travers de processus psychologiques transdiagnostiques.

Nous verrons ensuite comment des interventions basées sur la pleine conscience (Exploration de l'expérience vécue ici et maintenant, Kabat-Zinn, 1982; Segal et al., 2002) peuvent avoir des effets significatifs sur différentes facettes de l'impulsivité (Billieux, 2014).

À notre connaissance, il n'existe par contre pas de littérature scientifique précise sur l'étude des facettes de l'impulsivité dans une perspective transdiagnostique chez les auteurs d'infraction à caractère sexuel. De même, la littérature ne donne pas ou peu d'information quant à l'impact de la pleine conscience sur l'impulsivité du patient délinquant sexuel.

Modératrice : Katia Lavallée

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 10 – 10 H 30 – MANSFIELD 7

Un double inceste : L'ultime tabou?

Isabelle Turier, AIUS

France

Peu rencontré dans la pratique clinique et rarement mentionné dans la littérature scientifique, l'inceste Mère-Fils est considéré comme le plus rare ou le plus tabou (Haesevoets).

Cette communication porte sur la vignette clinique d'un double inceste Mère-Fils & Tante-Neveu rencontré en cadre libéral sexologique consultatif. L'absence actuelle d'épidémiologie et de qualification pénale spécifiques à ce sujet, en autorise néanmoins une approche psycho-sexo-criminologique: « tenter de comprendre ce double inceste maternel & avunculaire ».

Si l'inceste demeure une énigme, la question d'une orientation sexuelle incestueuse spécifique se pose, on peut la nommer « Incestosexualité » (Favre). Les femmes sont plus souvent auteures d'inceste qu'on ne le croit, 14 % des incestes sur les garçons sont réalisés par des femmes seules (Allen). La moitié des victimes ont entre 12 et 17 ans (Vandiver & Kercher).

L'étude originale de Krug, apporte de nouveaux éléments recueillis auprès de 8 hommes adultes ayant été victimes d'inceste de la part de leur mère. Notre patient prénommé Patrice s'est retrouvé, lui, victime d'une spirale sexuelle incestueuse féminine polymorphe hébéphilie, éphebophile et se poursuivant après sa majorité. Cela a commencé par un degré élevé d'intimité physique entre l'adolescent et sa mère & tante: dormir ensemble, se caresser sous la douche, se masturber jusqu'au coït complet.

Le profil des 2 femmes abusives se situe aux antipodes de la classification établie du « portrait des mères d'enfants agressés sexuellement », à savoir peu réactives, évitantes, traumatisées, hostiles en conflit (Cyr, 2013).

Patrice, en cas clinique isolé et victime consentante, est plus proche de Jonas, héros du film « Élève libre » (projeté à l'ouverture du CIFAS 2015) que du NICHD. Il consulte à 60 ans pour dysfonction érectile liée à l'âge. L'analyse personnalisée de ses fantasmes gérontopornographiques sur des femmes octogénaires (fait rare dans la culture X) l'amènera à retrouver une érection correcte, et à révéler 45 ans plus tard l'agression dont il a été victime.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 11 – 11 H 15 – MANSFIELD 7

À propos d'inceste, les dérives du « psychologiquement correct »

Michel Suard, Association de Thérapie Familiale Systémique

France

La communication traitera du danger des généralisations abusives entretenues par les professionnels de la justice et du soin, par les médias et l'opinion publique, par certaines associations de victimes, annonçant tant la destruction définitive des victimes que la monstruosité des agresseurs.

Nous verrons en quoi ces affirmations sont en grande partie fausses, violentes et dangereuses à l'égard, tant des anciennes victimes qui ne se sentent pas détruites, que des auteurs qui ont, de toute façon, des difficultés pour se réinsérer dans le tissu social après condamnation.

Modératrice : Marina Walter-Menzinger

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 12 – 10 H 30 – MANSFIELD 8

Miroir familial et agirs sexuels violents d'adolescents : Intérêt d'une clinique évaluative

Alexandra Bernard, Université de Franche-Comté

France

Il est communément admis par les cliniciens affiliés au modèle psychodynamique, qui ont entrepris des démarches d'exploration intrapsychiques, que l'adolescent engagé dans des agirs sexuels violents présente un blocage de son processus de séparation-individuation. Peu d'études portent leurs intérêts aux facteurs facilitateurs/ou empêcheurs de ce processus chez ces adolescents, alors que l'agir sexuel violent est pensé inscrit dans cette période développementale particulière de remaniements psychiques.

L'hypothèse de cette recherche est que le blocage constaté chez l'adolescent, pourrait être en lien avec une difficulté plus globale du groupe familial auquel il appartient, à effectuer de son côté, ce travail psychique de séparation, auquel il est convoqué en parallèle à cette phase de développement et dont l'évolution va avoir une grande influence sur la construction psychique de l'adolescent. En appui sur les concepts psychodynamiques et psychanalytiques familiaux de « position dépressive familiale » (Roman, 1999), de « miroir familial » (Cuynet, 2001, Bernard, 2016) et « d'image inconsciente du corps familial » (Cuynet, 2005, 2010), nous avons élaboré un dispositif clinique d'évaluation pour évaluer cette dimension inconsciente. Les résultats montrent que le thème étudié pourrait constituer un levier thérapeutique d'importance pour favoriser l'évolution psychique de ces adolescents. Elle pourrait constituer également une piste de travail novatrice, nécessaire dans la lutte contre la transmission transgénérationnelle fréquemment repérée dans cette problématique.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 13 – 11 H 15 – MANSFIELD 8

Prévenir la récurrence après des actes intra-familiaux dans un fonctionnement familial incestueux : Quels présupposés cliniques et criminologiques, quels dispositifs thérapeutiques ?

Sophie Baron-Laforest, CRIAVS LR – DSAVS Perpignan – Centre Hospitalier

Adelyne Denis, Psychologue clinicienne CRIAVS LR – DSAVS Perpignan – Centre Hospitalier

Deborad Chauwin, Infirmière

France

Les chiffres de récurrence des actes incestueux sont en général faibles par rapport aux actes extra-familiaux. Les données internationales estiment les actes incestueux entre 0 et 10 % (HANSON). Pourtant, c'est bien la non-répétition des faits que l'ensemble des acteurs va se fixer comme objectif. Ce dernier, basé sur des présupposés divers, peuvent faire le terrain favorable à la répétition des actes ou du moins, à la perpétuation du système dans le maintien du secret, la distance voire l'annulation de la Loi. La clinique pousse à constater la « force » de ces systèmes familiaux, l'élasticité des pseudos-liens familiaux et leur résistance

presque à toute épreuve. Elle montre comment la préoccupation bienveillante de préconiser la « séparation » d'avec le système familial incestueux, pour sauver l'enfant ou protéger les générations suivantes de la répétition incestueuse, est trop souvent mise en échec : rupture du contact avec les professionnels, nouvelle mise au secret du système.

Le travail en réseau, avec les acteurs sociaux et judiciaires, interroge nos pratiques. La figure du père incestueux tyran est-elle une figure prévalente et inamendable? Comment travailler avec et envisager d'autres configurations pour penser les inter-relations du système familial? L'accompagnement de ces familles interroge les objectifs attendus, les réévalue et les réajuste en s'appuyant sur les recherches cliniques et criminologiques. Notre réflexion à partir de la clinique s'alimente de regards anthropologiques sur les configurations familiales et de ce qui entame les liens sociaux.

Modérateur : Yves Paradis

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 14 – 10 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II

Comprendre le dépôt de plainte des victimes de viol: Analyse à partir de facteurs individuels et circonstanciels

Camille Vanier, Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales

Aurélien Langlade, Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales

France

Le viol est une atteinte qui présente une particularité très intéressante pour la recherche dans la mesure où cette infraction sexuelle est la plus grave et probablement la plus traumatisante pour la victime. Pour autant, il s'agit du crime le moins rapporté à la police. À partir des années 70 et grâce au développement des enquêtes de victimisation, de nombreux auteurs ont cherché à comprendre pourquoi certaines victimes ne déposent pas plainte. En France, aucune étude n'a cherché à déterminer les facteurs influençant le report du viol aux autorités alors même que le taux de plainte y est particulièrement faible : 13 % des victimes déposent une plainte pour le viol qu'elles ont subi. L'objectif de notre étude est d'apporter des éléments d'explication sur ce comportement. Les données nécessaires à la réalisation de cette étude sont issues des enquêtes françaises de victimisation conduites entre 2008 et 2015 et concernent 290 victimes de viol. Après pondération permettant la représentativité de notre échantillon à l'échelle nationale, des régressions logistiques ont été réalisées afin d'expliquer le comportement de plainte en fonction de certaines caractéristiques de la victime et des circonstances de l'agression. Nos résultats pourraient permettre aux politiques publiques et aux associations d'améliorer les dispositifs en faveur de dépôt de plainte, grâce notamment à des campagnes de sensibilisation plus ciblées.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 15 – 11 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Police, sexe et normativité : Le traitement policier des plaintes pour viols et agressions sexuelles

Emmanuelle Melan, CRID&P – Université Catholique de Louvain

Belgique

Notre recherche a pour objectif de comprendre les enjeux de l'accueil des victimes de viols et agressions sexuelles au stade policier. Il s'agit de se concentrer sur le moment où rentre la victime dans le système pénal au travers du dépôt de plainte, moment précis dans un espace déterminé (le lieu de l'accueil, le lieu de l'audition) où va se mettre en place un certain nombre d'interactions porteuses de sens et d'interprétations. C'est cette étape dans l'administration de la justice pénale que nous souhaitons sonder afin d'identifier les possibles freins ou encouragements à un accueil neutre et adéquat pour ce type de violence rapportée. Dans cette question relative à l'accueil, ce n'est pas l'expérience des victimes qui est ici observée, mais bien les pratiques policières ainsi que les représentations sociales des policier-e-s en matière de violences et de sexualité. Plaçant la problématique qui nous intéresse dans le contexte plus large d'un univers culturel où sexualité et sexualisation des rapports entre individus obligent à repenser la normativité, cette recherche vise à élucider, au moyen d'une démarche ethnographique réflexive, la nature des rapports genrés dans la fonction pénale de l'accueil.

Modérateur: Tony Brien

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 16 – 10 H 30 – MANSFIELD 4

Agression sexuelle et désir mimétique

Walter Albardier, CRIAVS Ile-de-France

France

Si la majorité des travaux de recherche concernant les auteurs de violences sexuelles ont été conduits ces trente dernières années par des professionnels des champs de la psychologie ou de la psychiatrie, les connaissances étiopathogéniques actuelles restent insuffisantes. Aussi, semble-t-il nécessaire de dépasser le paradigme du déterminisme individuel pour envisager celui de l'intersubjectivité, au risque de s'enliser dans les éternels amalgames entre délit sexuel et maladie mentale, troubles psychiques et/ou de la personnalité?

Cette communication se propose de présenter la théorie que René Girard, anthropologue, philosophe et académicien français, a développée tout au long de sa vie. Elle ne s'est jamais centrée spécifiquement sur la criminalité sexuelle, mais propose une vision exhaustive de la violence de l'homme et des sociétés humaines à partir d'une nouvelle compréhension du désir: le désir mimétique.

Il s'agira ensuite d'essayer de faire quelques liens avec la question des agressions sexuelles, tant dans leur émergence au sein de la société, que dans la dimension du traitement social qui leur est réservé.

Enfin, à l'aide d'exemples cliniques, nous verrons comment cet éclairage théorique peut nous aider à apporter un peu plus de relief et de concrétude aux éléments cliniques souvent évoqués: immaturité affective, carences affectives, troubles du narcissisme, fragilité du sentiment de continuité identitaire.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 17 – 11 H 15 – MANSFIELD 4**Adolescents auteurs de violence sexuelle et médiation projective
généalogique**

Claudine Veuillet-Combier, Université d'Angers
Julie Sauvêtre, Psychologue clinicienne, CHU de Nantes

France

Les adolescents auteurs de violence sexuelle deviennent un objet d'étude spécifique, car ils interrogent les réponses autant sociales, juridiques que thérapeutiques à apporter. Nous proposons de présenter une recherche menée dans un partenariat entre professionnels et universitaires, à l'occasion d'un dispositif d'accompagnement spécifique, pensé dans une coordination entre protection judiciaire de la jeunesse, CRIAVS (Centre de Ressources pour les Intervenants auprès d'Auteurs de Violence Sexuelle) et service de pédopsychiatrie.

L'objectif de cette étude qui s'inscrit par ailleurs plus largement dans un vaste programme de recherche régionale en Pays de la Loire, EnJeu(x), sur le bien-être de l'enfance et la jeunesse, vise à augmenter les connaissances scientifiques pour dégager des pistes conceptuelles en appui sur une expérience clinico-pratique innovante. Elle questionne l'intérêt de la médiation projective généalogique comme outil clinique et de recherche auprès des adolescents auteurs de violence sexuelle, afin d'identifier l'articulation entre enjeux intrapsychiques et intersubjectifs impliqués dans ce contexte.

L'approche présentée sera psychodynamique et articulera pratique clinique et théorie, dans une analyse des données de recherche conjuguant méthodologie qualitative et quantitative concernant une cinquantaine de jeunes. En termes de résultats, les qualités cliniques et évaluatives comme la valeur médiatrice du recours à la libre réalisation de l'arbre généalogique seront pointées. Nous mettrons en discussion l'intérêt du recours à cet outil, pour dégager des pistes de compréhension théorico-cliniques interrogeant l'inscription familiale et généalogique de l'adolescent en lien avec les enjeux convoqués par le recours à l'agir sexuel violent.

BLOC 2 – 13 H 30 À 15 H**LES SYMPOSIUMS****SYMPOSIUM 18 – 13 H 30 – CARTIER I****De la coercition à l'agression sexuelle : Diverses modalités d'évaluation
de l'impulsivité et des intérêts sexuels déviants**

Canada

Dans ce symposium, les résultats de différents modes d'évaluation, d'abord auprès de la population générale et ensuite d'agresseurs sexuels seront présentés, afin d'établir les rôles de l'impulsivité et des intérêts sexuels déviants lors de gestes sexuels inappropriés et d'agressions sexuelles. Dans la première étude, afin de prédire la coercition sexuelle,

une tâche de dévaluation temporelle sur Internet est utilisée auprès d'une population étudiante. Lors de la seconde présentation, une combinaison des modes audio et visuels et l'utilisation de mesures oculomotrices visent l'amélioration de la validité discriminante lors de l'évaluation des intérêts sexuels des agresseurs d'enfants. La troisième présentation portera sur la faisabilité et l'impact de la création de personnages idiosyncrasiques générés par ordinateur lors de l'évaluation des intérêts sexuels de participants recrutés dans la population générale. Enfin la dernière présentation porte sur une évaluation multimodale, intégrant la recherche à la clinique, des intérêts sexuels d'agresseurs sexuels d'enfants et d'adultes. Lors de l'évaluation pléthysmographique, les sujets visionnent des personnages virtuels validés représentant différents âges (6-7 ans, 10-11 ans et adulte). Parallèlement, le suivi-oculomoteur et l'électroencéphalographie permettent d'une part d'estimer l'attention des participants en temps réel, et de récolter des données en relation avec l'excitation sexuelle.

La dévaluation temporelle comme prédicteur de la perpétration de coercition sexuelle

Fannie Carrier Émond, Université de Montréal

Jean Gagnon, Université de Montréal

Joanne-L Rouleau, Université de Montréal/Institut Philippe-Pinel de Montréal

L'impulsivité a été liée à la perpétration de coercition sexuelle chez des étudiants universitaires. La dévaluation temporelle, soit la préférence pour les petites récompenses immédiates relativement à de plus grandes récompenses retardées, est une mesure de prise de décision impulsive. Plusieurs études ont montré des liens entre celle-ci et les comportements sexuels à risque, mais aucune étude n'a testé sa relation avec la perpétration de coercition sexuelle. Dans la présente étude, quatre-vingt-neuf étudiants universitaires de sexe masculin ont répondu à un questionnaire en ligne évaluant la perpétration de coercition sexuelle, puis ont été classés dans l'un de deux groupes : les utilisateurs et les non-utilisateurs de coercition sexuelle. Tous les participants ont ensuite complété une version monétaire et une version sexuelle de la tâche de dévaluation temporelle. Les résultats ont révélé que les utilisateurs de coercition sexuelle, mais pas les non-utilisateurs, dévaluaient la sexualité plus fortement que l'argent. Une analyse de régression logistique a indiqué que des taux de dévaluation plus faibles pour l'argent et plus élevés pour la sexualité prédisaient l'utilisation de coercition sexuelle. Nos données suggèrent que les jeunes hommes qui déclarent avoir commis de la coercition sexuelle dans le passé utilisent des processus décisionnels différents pour l'argent et pour la sexualité. Étonnamment, elles suggèrent que plus ils sont aptes à retarder les récompenses monétaires, plus il est probable qu'ils rapportent la perpétration de coercition sexuelle.

Impact de l'utilisation de stimuli audios et visuels et de la combinaison de stimuli audiovisuel lors de l'évaluation pléthysmographique des agresseurs d'enfants

Shawn Marschall Lévesque, Université de Montréal/Institut Philippe-Pinel de Montréal
Joanne-L Rouleau, Université de Montréal/Institut Philippe-Pinel de Montréal
Patrice Renaud, Université du Québec en Outaouais/Institut Philippe-Pinel de Montréal

BLOC 2
MERCREDI_31 MAI

Visant l'amélioration de la validité discriminatoire de la pléthysmographie pénienne, des stimuli auditifs et visuels ont été combinés et les résultats obtenus lors de la pléthysmographie pénienne ont été comparés à ceux de chacune des modalités (visuelle ou auditive). Pour ce faire, des personnages virtuels ont été créés et présentés en combinaison aux stimuli auditifs de Quinsey et Chaplin (1988). Les résultats de 15 participants sans problématique sexuelle ont été comparés à ceux de 15 agresseurs d'enfants. Les mesures de PPG dans le mode audiovisuel ont montré un accroissement significatif de 3,16 mm (34 %) de la réponse pénienne, comparée aux stimuli audio standards. Au-delà de ça, les deux modes de stimulation ont produit une hausse significative (13 %) du nombre des profils validés de 2,5 mm. Enfin, en ce qui a trait à l'exactitude de la classification, l'analyse de la courbe ROC, avec le seuil de validité de 2,5 mm, a montré que les trois modalités (audio AUC = .81, $p < .05$; visuel AUC = .84, $p < .05$ et audiovisuel AUC = .83, $p < .05$) ont pu classer les participants des deux groupes avec justesse.

Vers la validation de stimuli idiosyncrasiques lors de l'évaluation pléthysmographique

Chantal Saumur, Université de Montréal
Joanne-L Rouleau, Université de Montréal/Institut Philippe-Pinel de Montréal
Patrice Renaud, Université du Québec en Outaouais/Institut Philippe-Pinel de Montréal

Cette étude visait à évaluer la faisabilité de la création de personnages idiosyncrasiques générés par ordinateur et l'impact de leur ajout dans une batterie de personnages standardisés sur l'évaluation des intérêts sexuels. Les participants furent 17 hommes, sans problématique sexuelle, tirés de la population générale, dont 13 hétérosexuels et 4 homosexuels, âgés entre 27 et 68 ans. L'ensemble des participants a été en mesure d'identifier globalement les caractéristiques considérées les plus sexuellement attirantes et de générer des personnages idiosyncrasiques. En ce qui concerne l'évaluation pléthysmographique, l'analyse des réponses aux personnages adultes préférentiels et non-préférentiels suggère que les personnages idiosyncrasiques pourraient permettre une meilleure discrimination en fonction de l'orientation sexuelle. De plus, les résultats démontrent que la combinaison de personnages standardisés et idiosyncrasiques augmenterait la discrimination avec les stimuli déviants. Finalement, l'ajout de personnages idiosyncrasiques à une batterie de personnages standardisés a permis d'observer des profils de réponses comparables à ceux obtenus avec les bandes sonores, stimuli largement utilisés dans le cadre de l'évaluation des intérêts sexuels déviants. En somme, il semble que la création de stimuli idiosyncrasiques soit un processus faisable et très riche en termes d'informations permettant d'approfondir notre compréhension de l'attirance et de l'excitation sexuelle.

Vers l'évaluation multimodale des préférences sexuelles déviantes chez les agresseurs sexuels

Sarah Michelle Neveu, Université du Québec à Montréal/Institut Philippe-Pinel de Montréal
Patrice Renaud, Université du Québec en Outaouais/Institut Philippe-Pinel de Montréal

L'utilisation de la réalité virtuelle lors de l'évaluation des préférences sexuelles est étudiée dans notre laboratoire (Applications de la réalité virtuelle en psychiatrie légale (ARViPL) depuis une dizaine d'années. Depuis septembre 2015, la réalité virtuelle est utilisée lors d'évaluation clinique des préférences sexuelles des agresseurs sexuels évalués à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal. Ces derniers visionnent des personnages virtuels validés représentant différents âges (6-7 ans, 10-11 ans et adulte) lorsqu'ils complètent une évaluation phallométrique. Parallèlement, un suivi-oculomoteur et l'électroencéphalographie sont intégrés afin de mesurer l'attention des participants en temps réel, et de récolter des données pour la recherche, tels des patrons d'asymétrie alpha dans la région frontale (associés à la réponse sexuelle) ont été trouvés lorsque des délinquants sexuels visionnaient des personnages virtuels représentant leur préférence sexuelle. De plus, une suppression des ondes alpha en région pariétale, également associée à la réponse sexuelle, a été relevée dans les mêmes conditions. Comme le recrutement de participants se fait de façon continue, les données les plus récentes seront présentées lors du congrès. L'objectif de la présentation est de démontrer une intégration recherche-clinique dans un milieu spécialisé, et ce, à l'aide d'une approche multimodale.

SYMPOSIUM 19 – 13 H 30 – CARTIER II

Pédophiles : Diagnostic, évaluation et traitement



France

Quelle place pour la nosographie dans la démarche diagnostique de la pédophilie ?

Tiphaine Corsi, Psychiatre

Olivier Vanderstukken, Docteur en Psychologie

Devant toute situation rencontrée par un professionnel, définir le problème est un préalable incontournable à la mise en place des stratégies et actions. Cette démarche, que nous qualifierons de diagnostic, s'inscrit dans l'évaluation initiale et peut rarement, en psychiatrie, se faire en un seul entretien. Le trouble Pédophilie n'échappe pas à cette difficulté et nécessite souvent un regard pluridisciplinaire. L'inquiétude quant à l'exactitude des propos rapportés par les patients eux-mêmes sur la présence de fantasmes impliquant des mineurs prépubères est légitime (Gieles, 2003). La condamnation pour comportement pédosexuel ne signe pas l'existence d'une pédophilie. Aucun marqueur biologique, biochimique ou hormonal ne s'avère, à ce jour, ni assez sensible ni spécifique. Les outils, pourtant validés, ne donnent qu'une probabilité de l'existence de ce diagnostic. Il s'agit donc de mener une réflexion sur la place des classifications dans cette démarche à visée diagnostique. Comment, après la parution du DSM5 et en attendant la publication de la nouvelle version de la CIM, les professionnels peuvent-ils se saisir de la nosologie pour valider, infirmer, suspecter et/ou confirmer la présence d'un trouble pédophilique chez leur sujet pris en

charge? Les critères étudiés sont-ils pertinents et les classifications proposées sont-elles rivales, complémentaires ou redondantes? Les implications pratiques et thérapeutiques de cette exigence diagnostique sont multiples dans les champs cliniques, juridiques et sociologiques. La recherche en est la première bénéficiaire.

Validation exploratoire de la Screening Scale for Pedophilic Interests chez les auteurs d'infraction à caractère sexuel sur mineurs de moins de 15 ans en France

Laurane Le Pen, Hôpital de Jour du SMPR d'Annoeullin – Pôle de psychiatrie, médecine légale et médecine en milieu pénitentiaire – CHRU de Lille

Olivier Vanderstukken, Docteur en Psychologie

Adélaïde Blavier, Université de Liège

Il existe peu de données relatives à la prévalence des auteurs d'infraction à caractère sexuel, sur mineurs diagnostiqués pédophiles en France, et peu d'outils d'évaluation spécifiques. En 2001, Séto et Lalumière créent le Screening Scale for Pedophilic Interests (SSPI), échelle corrélée à l'index pédophilique obtenu en pléthysmographie pénienne. L'objectif de notre étude est d'évaluer la validité exploratoire du SSPI en France.

Nous décrivons les résultats d'une étude transversale et monocentrique de validation exploratoire de la SSPI, menée auprès de 110 auteurs d'infraction à caractère sexuel sur mineur de moins de 15 ans, incarcérés au centre de détention de Bapaume, dans les Hauts de France, entre mai et juillet 2016. Les caractéristiques sociodémographiques de la population sont décrites. Les qualités psychométriques de l'échelle sont évaluées ainsi que l'effet de certaines variables comme les antécédents judiciaires ou la durée des faits sur le score SSPI. Le critère supplémentaire du SSPI 2 est recherché pour étudier la faisabilité de la seconde version.

Les résultats de notre recherche, relatifs à sa consistance interne, sa fiabilité inter-juge, ainsi que sa validité convergente avec des variables criminologiques et socio-judiciaires, sont présentés au regard de la littérature internationale.

Place de l'hormonothérapie dans le traitement de la pédophilie: État des lieux et perspectives

Victor Parmentier, Psychiatre

La prise en charge thérapeutique des sujets présentant des troubles pédophiliques (T.P) fait intervenir diverses modalités de soin, dont la prescription de traitements médicamenteux. Il existe un algorithme de la prise en charge médicamenteuse des auteurs de violence sexuelle (AVS) selon 6 niveaux d'intensité, faisant intervenir les Inhibiteurs de la Recapture de la Sérotonine (IRS) et l'hormonothérapie (World Federation of Societies of Biological Psychiatry, 2010). Nous présentons les traitements pharmacologiques utilisés en France (les IRS, la cyprotérone et la triptoréline) et leur place dans la stratégie thérapeutique. Nous discutons ensuite la possibilité d'utiliser le dégarélix, un antagoniste de la GnRH, prescrit dans le cancer hormonodépendant de la prostate, dans cette indication. Les connaissances que nous en avons, de sa pharmacologie et de son utilisation en oncologie,

nous permettent-elles d'envisager son utilisation dans le traitement des AVS présentant un T.P? La triptoréline entraîne un blocage androgénique plus complet que la cyprotérone, mais présente l'inconvénient d'augmenter transitoirement le taux de testostérone, avec une majoration théorique du risque de passage à l'acte médico-légal. Ces deux molécules présentent de nombreux effets indésirables. Le dégarélix pourrait-il être prescrit avec efficacité chez les AVS sur mineurs? Et apporterait-il une réelle plus-value en regard des traitements actuels? Cette molécule pourrait constituer une perspective prometteuse. Nous nous appuierons sur la littérature internationale pour répondre à ces interrogations.

SYMPOSIUM 20 – 13 H 30 – INTERNATIONAL I

TOUTE UNE HISTOIRE : La problématique de l'historicité chez les auteurs de violences sexuelles

France

Qu'elles soient énoncées comme une déviance ou comme le produit d'un fonctionnement psychique, les violences sexuelles ont toujours des origines et une histoire.

Pourtant l'auteur peine à en retrouver le fil, voire l'esquive dans un évitement de toute position subjective. Fréquemment, en effet, les patients invoquent une « pulsion » ou une « impulsion », réfutent toute intentionnalité de nuire et se situent plutôt comme objet de leur environnement et d'eux-mêmes. L'action pénale, comme le soin psychique, ne peut se satisfaire de cette passivité, source de violences destructrices.

Quelles que soient les obédiences théoriques, les soins de psychothérapie visent à rendre l'auteur sujet de ses actes et de ses choix dans son parcours de vie, au-delà de ses mécanismes de défense comme le déni.

Nous illustrerons cette problématique de l'historicité par une situation clinique mettant en lumière la difficulté d'un patient à être auteur de son parcours de vie et combien, en l'inscrivant dans sa propre dynamique, une institution, tant carcérale que sanitaire, peut lui conférer une existence individuelle en s'attachant aux traces historiques qu'il y laisse : les institutions deviennent alors le réceptacle structurant d'une histoire qu'il peut s'approprier dans le cadre thérapeutique.

Nous proposerons ensuite un outil de médiation, l'historiogramme, inscrit dans un dispositif de soin. Son intérêt et sa richesse sont d'être un support à une relation thérapeutique qui favorise d'une part une écriture par le patient lui-même, qui ainsi devient acteur, et d'autre part une mise en perspective de sa réalité historique.

Les maux d'une histoire sans mot

Odile Verschoot, ARTAAS

Que l'on aborde la problématique des auteurs de violences sexuelles sous l'angle comportemental de la déviance ou sous celui psychodynamique du fonctionnement psychique conscient et inconscient, le recours à cet agir violent repose toujours sur une histoire subjective. Élaborer sur leur trajectoire individuelle et/ou sur le processus de l'acte, constitue l'objet et l'objectif des psychothérapies. Ce projet de soin est peu aisé au vu des modalités défensives mobilisées pour se protéger des souffrances inhérentes à leur histoire.

Nous proposerons une théorisation clinique sur l'origine de ces mécanismes psychiques de déni, de crime, de génération, de différence des sexes, d'altérité qui ont généré leurs violences à caractère sexuel. Nous insisterons sur les carences de leur développement psycho-affectif qui les privent de l'accès à leurs éprouvés et les protègent de la confrontation à ceux d'autrui. Nous soulignerons ensuite l'importance du cadre de soin pour travailler avec les mécanismes de défense et traiter la pathologie du lien à l'autre qui entrave la reconstitution d'une histoire subjective.

La demande en mariage : Quand l'histoire institutionnelle supplée une subjectivité défaillante

Sylvie Lelann, ARTAAS

« Vous voulez bien vous marier avec moi ? » Voilà la question incongrue posée par un arrivant lors de son entretien d'accueil ! Elle marque son premier contact avec l'équipe de soins et laisse une trace inoubliable de son arrivée en détention. Celui qui la pose, avec une sincérité puérile, est un homme de 34 ans récemment incarcéré suite à une récidive d'agressions sexuelles sur de jeunes garçons.

Si cette demande interroge les institutions, tant matrimoniales que sanitaires et carcérales, elle ne laisse aucune trace chez le patient qui ne fait pas cas du refus qui lui a été opposé, mais marque la mémoire de l'équipe. La prise en charge pluri-institutionnelle qui s'impose, relève davantage du champ éducatif que thérapeutique. En effet, à défaut d'intégration subjective et d'appropriation des interdits, elle constitue un maillage continu et permanent qui favorise progressivement l'émergence d'habiletés sociales et l'adhésion aux interdits fondamentaux (inhérents à l'altérité).

Cette intercontenance cohérente et solide s'avère un incontournable préalable aux soins. En l'inscrivant dans une mémoire institutionnelle, le collectif carcéral, judiciaire et sanitaire, lui confère une histoire sur laquelle il s'adossera. Il pourra ainsi développer des moyens de protection pour lui-même et pour les autres.

Nous nous proposons de relater les stratégies institutionnelles déployées pour lui permettre d'écrire pas à pas son histoire individuelle, au-delà de sa narration factuelle. Ainsi la demande en mariage initiale, sidérante pour l'équipe, prend du sens lorsqu'elle se révèle être surtout une quête de maternage comme unique repère social et sécuritaire.

L'historiogramme : Une médiation thérapeutique pour élaborer une historicité

Aurélien Vittoz, ARTAAS

À partir du suivi thérapeutique d'un patient pédophile, nous nous proposons de présenter un outil de médiation, l'historiogramme, qui nous a permis de travailler sur son parcours de vie qui se heurtait jusqu'alors à un défaut d'historicité. Cette médiation apparaît comme un support pour visualiser, recenser et analyser les séquences de vie, les événements, les répétitions afin de dynamiser l'intersubjectivité. Cette technique vise à créer, avec le patient, un espace transitionnel, « faire du penser » et écrire l'histoire d'une narrativité.

Nous exposerons comment l'historiogramme offre à l'individu auteur de violences sexuelles un espace de représentation, de subjectivation, et donc de symbolisation.

En effet, il permet dans un premier temps de délier les nœuds intersubjectifs et intrapsychiques dans lesquels le patient était enfermé; puis, dans un second temps, de tisser des liens structurants qui favorisent l'émergence, la construction et la constitution du Sujet. Nous présenterons l'historiogramme pour mettre en évidence ces processus thérapeutiques.

Au-delà et en deçà des violences sexuelles, ces patients s'avèrent n'avoir jamais été dans une relation adéquate à autrui et ont toujours esquivé la rencontre subjective. La psychothérapie avec cette médiation leur permet de ne plus être objet de soi-même et de l'environnement.

La mise en écriture concrète et l'implication dans la rédaction amenuisent les mécanismes de défense d'évitement et favorisent l'appropriation des pensées, des ressentis et de l'historicité des actes criminels.

BLOC 2 – 13 H 30 À 15 H

LES ATELIERS

ATELIER B – 13 H 30 – MANSFIELD 5

Statique-99R et Stable-2007 : Améliorations 2016 (Atelier 180 minutes)



Ian Barsetti, Service correctionnel du Canada

Marie-Hélène Dufresne, Service correctionnel du Canada

Canada

La Statique-99R est l'outil d'évaluation du risque de récidive le plus étudié et le plus utilisé avec les délinquants sexuels. Dans un effort constant de perfectionnement, les auteurs proposent cette année deux grands changements: Un manuel de cotation plus complet et plus convivial contenant des clarifications sur la cotation des items, quelques nouvelles règles sur la définition des infractions sexuelles sans contact, la cotation de certaines infractions sexuelles sur Internet, des règles plus claires quant au lien de parenté avec la victime et sur la distinction entre une accusation et une condamnation. Ces révisions devraient changer la cotation dans un nombre limité de cas.

Une nouvelle façon de concevoir la façon de transmettre le niveau de risque. En dépit de nombreuses limites, les catégories nominales demeurent la méthode la plus utilisée dans la communication du risque. Classiquement, la Statique-99R utilisait 4 catégories: faible, modéré-faible, modéré-élevé et élevé. Un système à 5 catégories, divisées moins arbitrairement et reflétant davantage la distribution du risque chez les délinquants sexuels, est maintenant proposé.

Ces changements à la Statique-99R ont entraîné une révision des catégories nominales issues de la combinaison Statique-99R/Stable-2007. À la lumière des données d'un nouvel échantillon (N > 4000), de nouvelles règles de combinaison, accordant plus de poids aux variables dynamiques, sont maintenant proposées. L'atelier comprendra une partie magistrale présentant les changements proposés, ainsi que des exercices pratiques.

ATELIER C – 13 H 30 – MANSFIELD 6**Ni auteur, ni victime : Quand l'abus sexuel s'installe dans la fratrie****Gaëtan Ducatteeuw**, SOS Parents-Enfants Asbl**Magali Broquet**, SOS Parents-Enfants Asbl

Belgique

Souvent dévoilés tardivement, les passages à l'acte sexuel intra-fratrie pointent le symptôme de dynamiques familiales construites pour le faire taire. Rompant l'équilibre homéostatique, ils font figure de tsunami émotionnel et psychique, touchant chacun dans son identité et la place qu'il occupe au sein du système familial. Au sein d'un service ambulatoire chargé de la prévention et du traitement de situations de maltraitance sur mineurs, ces familles nous confrontent à un bouleversement émotionnel et nous plongent dans l'entremêlement de modalités relationnelles complexes. Coalitions et alliances, éclatement ou repli sur lui-même du système, différentes configurations se dessinent avec souvent pour point commun de figer l'un et l'autre des protagonistes dans un statut de bourreau et de victime, et confrontant les adultes à des choix impossibles.

Nous décrivons comment nos modalités d'interventions permettent d'accompagner ces enfants et leurs familles dans cette étape difficile afin que chacun puisse retrouver une place dans le système. Nous appuyant sur le socle du partage pluridisciplinaire, illustré de vignettes cliniques, nous mettrons en évidence le processus de tissage d'un schéma narratif neuf, proposant une relecture de la dynamique familiale, souvent intergénérationnelle, et ce à partir des rencontres individuelles, centrées sur le vécu de chacun et articulant réalités factuelles et intrapsychiques.

Nous concluons en démontrant comment l'enfant, enjeu d'un système, peut, en se réappropriant son histoire, reprendre le cours d'une existence qui lui appartienne.

ATELIER D – 13 H 30 – MANSFIELD 3**Des outils psychodynamiques d'évaluation à l'essai dans la clinique des adolescents auteurs de violences sexuelles : Évaluation diagnostique innovante de la problématique****Alexandra Bernard**, Université de Franche-Comté

France

Au cours de cette intervention, nous proposons à partir d'une étude de cas de présenter l'intérêt de l'utilisation de nouveaux outils psychodynamiques dans la clinique des agresseurs sexuels violents adolescents. Il s'agit d'épreuves projectives familiales intitulées « génographie projective familiale » et « épreuve du dessin de la maison de rêve » (Cuynet, 2010). Ils sont à la clinique groupale familiale ce que Le Rorschach et le TAT sont à la clinique individuelle dans le modèle psychodynamique.

Ces deux outils, simples d'utilisation, permettent l'établissement d'un diagnostic du fonctionnement familial précis. Prendre en compte la structuration et la dynamique des liens familiaux des familles d'adolescents Auteurs de violences sexuelles, permettrait d'enrichir la compréhension de la dynamique de leur fonctionnement psychique en élargissant l'angle de vue de leur problématique. Associés à des entretiens semi-dirigés, ils peuvent amener à l'établissement d'hypothèses de compréhension du passage à l'acte.

Ces outils nous semblent ainsi présenter tout leur intérêt dans la réflexion et la construction de nouvelles stratégies thérapeutiques.

La présentation est issue d'une recherche, rattachée au laboratoire de psychologie EA 3188 de l'Université de Franche-Comté, réalisée en partenariat avec l'unité du psychotraumatisme de Besançon. Elle a bénéficié du prix jeune chercheur au dernier congrès CIFAS (Charleroi, 2015).

BLOC 2 – 13 H 30 À 15 H

LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Modératrice : Nicole Quesnel

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 21 – 13 H 30 – INTERNATIONAL II

L'influence du témoignage sur le rétablissement d'enfants victimes d'agression sexuelle

Isabelle V. Daignault, Université de Montréal – École de Criminologie

Myriam Hany Elmi, Université de Montréal – École de criminologie

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal – Département de sexologie

Canada

Quelle est l'influence des procédures judiciaires sur le rétablissement d'enfants victimes d'agression sexuelle bénéficiant d'une psychothérapie? Plusieurs modèles théoriques multifactoriels soulignent l'importance d'évènements, comme les procédures judiciaires, qui sont en corolaire aux agressions sexuelles (Browne et Finkelhor, 1986; Friedrich, 1990; Spaccarelli, 1994). Or, cette dimension de l'expérience des enfants victimes d'acte criminel n'a reçu qu'une mince attention (Quas & Goodman, 2012). OBJECTIFS : Ce projet fait suite à une première série d'analyses dont les résultats sont sous presse. Il vise à évaluer l'influence des procédures judiciaires (témoignage), et de leur « timing » sur le rétablissement des enfants à long terme, c'est-à-dire, un an et/ou deux ans après la thérapie. MÉTHODE : Un échantillon de 193 enfants (7 à 12 ans) ayant consulté au Centre d'expertise Marie-Vincent a participé à l'étude. Les analyses comparent le rétablissement des enfants ayant témoigné, pendant ou après la thérapie, à ceux qui n'ont pas eu à témoigner. Le rétablissement est mesuré à l'aide de scores de gains thérapeutiques, sur la présence de symptômes de dépression, d'état de stress post-traumatique, de dissociation et de comportements intériorisés et extériorisés. RÉSULTATS : Contrairement aux résultats observés chez les jeunes ayant témoigné avant

la thérapie, les résultats de cette étude révèlent de moins grands gains thérapeutiques chez les enfants ayant eu à témoigner pendant ou après la thérapie. Nous discuterons des implications pour la clinique et les recherches futures.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 22 – 14 H 15 – INTERNATIONAL II

Définitions de l'agression sexuelle envers les enfants et les jeunes: Bilan critique de 132 études épidémiologiques et recommandations pour un meilleur consensus

Delphine Collin-Vézina, Université McGill

Ben Mathews, Queensland University of Technology

Canada

En dépit de la prise de conscience croissante de l'impact de l'agression sexuelle sur le bien-être des victimes, cette problématique n'a pas encore été pleinement reconnue comme un enjeu de santé publique qui nécessite des engagements politiques clairs. Nous émettons l'hypothèse que ce domaine ne reçoit pas sa pleine reconnaissance, due en partie à l'absence d'accord sur ce qui devrait légalement et socialement être considéré comme de l'agression sexuelle chez les enfants et les jeunes. Dans le cadre d'un programme de recherche portant sur cette question, nous avons procédé à un examen systématique des études de prévalence, publiées entre 2000 et 2015, afin de déterminer comment les notions « agression », « sexuelle » et « enfants et jeunes » étaient articulées dans les recherches. Deux évaluateurs indépendants ont codé les définitions de chacune des 132 études recensées. Le concept de l'enfant et de la jeunesse était souvent implicite et vague (« être victime avant la puberté ») ou défini comme un événement ayant lieu entre l'âge de 12 et 24 ans. La nature « sexuelle » variait de termes spécifiques (« est-ce qu'une personne a exposé ses organes génitaux? »), à des termes généraux et flous (« avez-vous été victime de violence sexuelle? »). Le caractère « abusif » des expériences était peu souvent mentionné dans les définitions (par ex. : l'absence de consentement de la victime). Cette recherche nous amène à suggérer une définition qui offre un langage commun pour éclairer la pratique, la politique et la recherche épidémiologique, tout en reconnaissant la complexité des expériences.

Modératrice: Martine Côté

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 23 – 13 H 30 – MANSFIELD 2

Repenser l'élaboration et l'évaluation de programmes d'intervention auprès d'auteurs d'agression sexuelle dans une perspective de trajectoire de services

Mathieu Goyette, Université de Sherbrooke

Valérie Aubut, Université de Sherbrooke

Canada

Dans les dernières décennies, l'accent a été mis sur le déploiement de programmes d'intervention s'appuyant sur le modèle du risque, des besoins et de la réceptivité (RBR) et leur efficacité à réduire la récidive. En circonscrivant de façon isolée ces programmes, des études comparatives ont permis d'identifier certaines composantes devant être priorisées. Cependant, l'importance de la cohérence et de la continuité des services en agression sexuelle, l'un des principes proposés dans le modèle RBR, a fait l'objet, tant sur le plan de la recherche que des pratiques, de beaucoup moins d'attention. Une amélioration de la trajectoire de services sur le plan de l'intervention pourrait permettre à la fois d'améliorer l'accès aux auteurs d'agression sexuelle (AAS) et de potentialiser l'efficacité des programmes. Cette présentation vise à proposer des modèles de trajectoires de services intégrés en s'appuyant sur les meilleures pratiques. Elle aborde une réflexion théorique et appliquée en s'appuyant sur des modèles d'organisation et de trajectoires de services en santé et en délinquance en vue de rejoindre les AAS, de les sensibiliser et de favoriser l'accès à des services continus qui répondent à leurs besoins. L'application des principes émergents de la documentation scientifique est mise en perspective avec l'offre actuelle de services au Québec et des barrières possibles à l'amélioration des services sont circonscrites. Des propositions sont dégagées de ces constats afin de favoriser la mise en place et l'étude de trajectoires de services auprès d'AAS.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 24 – 14 H 15 – MANSFIELD 2

Le modèle de programme correctionnel intégré – une nouvelle génération

Nancy Poirier, Service Correctionnel du Canada

Canada

Malgré le succès des programmes correctionnels traditionnels offerts par le Service Correctionnel du Canada (SCC), celui-ci éprouvait de la difficulté à offrir ces programmes aux délinquants en temps opportun. En combinant les meilleurs éléments des programmes correctionnels traditionnels et le fruit de recherches innovatrices, le Modèle de Programme Correctionnel Intégré (MPCI) a été conçu afin d'améliorer le continuum des interventions, la capacité d'accès aux programmes aux délinquants et d'être au moins aussi efficace que les programmes traditionnels dans le but de contribuer à la sécurité publique. En se dirigeant vers cette nouvelle génération, le MPCI comprend trois groupes de programmes : programmes multicitables, programmes multicitables pour délinquants autochtones et programmes pour délinquants sexuels. Puisque plusieurs délinquants sexuels sous la responsabilité du SCC ont des besoins dans plusieurs domaines, la nature intégrée du MPCI permet aux délinquants d'examiner le lien entre leurs multiples facteurs de risque ainsi que l'utilisation de compétences intégrées pour gérer chacun d'entre eux. De plus, le MPCI pour délinquants sexuels a été adapté pour les délinquants qui ont des besoins uniques. La présentation aura comme but d'exposer les difficultés auxquelles font face le SCC avec les générations précédentes de programmes correctionnels et comment le MPCI offre des solutions, de présenter les modèles théoriques à la base des programmes, faire un survol du MPCI (volet délinquant sexuel) et donner une évaluation préliminaire des résultats et avantages du MPCI.

Modératrice: Martine Jacob

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 25 – 13 H 30 – MANSFIELD 7

Validation d'indicateurs d'une fausse allégation d'agression sexuelle : Vers un modèle de prédiction

Vanessa R. Côté, Université du Québec à Trois-Rivières

Michel St-Yves, Sûreté du Québec – Division de l'analyse du comportement

Julie Carpentier, Ph. D., Université du Québec à Trois-Rivières et Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

Jusqu'à présent, peu d'études ont porté sur les indicateurs des fausses allégations d'agression sexuelle dans une optique de prédiction. Récemment, une étude empirique effectuée par St-Yves & Beauregard (2015) à partir de 295 dossiers policiers d'agression sexuelle a permis de faire ressortir sept indicateurs possibles regroupés en trois catégories : la victime, l'agresseur et le modus operandi. Toutefois, la capacité prédictive du modèle à sept indicateurs n'a pas été évaluée à partir d'un échantillon indépendant. Dans le cadre de cette présentation, nous exposerons les résultats d'une étude visant à valider empiriquement, à partir d'un échantillon indépendant de dossiers d'agressions sexuelles, les indicateurs d'une fausse allégation d'agression sexuelle proposés par les auteurs. Le premier objectif de l'étude est d'évaluer la valeur prédictive individuelle de chacun des indicateurs et le deuxième est d'évaluer la capacité prédictive du modèle à sept indicateurs. Des analyses de régression logistique ont été menées afin de répondre à ces objectifs. 200 dossiers d'agression sexuelle et 195 dossiers de fausses allégations d'agression sexuelle, répertoriés dans le Système d'analyse des liens de violence associés aux crimes (SALVAC), entre 2009 et 2015, ont été utilisés. Cette période a été ciblée afin d'éviter de reprendre les mêmes années que les auteurs. Les vraies et les fausses allégations ont été considérées afin d'évaluer la capacité discriminante des indicateurs. Les résultats de l'étude et leurs implications sur le terrain seront discutés lors de la présentation.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 26 – 14 H 15 – MANSFIELD 7

Anomalies génétiques et troubles des conduites sexuelles. Revue de la littérature et discussion autour de cas cliniques

Bérangère Dautreme, Centre Hospitalier du Rouvray

Jean-Michel Pasquier, Psychiatre, Centre Hospitalier du Rouvray

Xavier Jegouzo, Psychiatre, Centre Hospitalier du Rouvray

Ludivine Elie, Centre Hospitalier du Rouvray

France

Les troubles des conduites sexuelles sont décrits dans certaines maladies génétiques du développement. Ces affections chromosomiques ont des expressions cliniques variables d'un sujet porteur d'une anomalie à l'autre, modulées par des facteurs de variabilité génétique, mais aussi par des facteurs environnementaux. Bien que les troubles du comportement sexuel décrits sont en lien avec des anomalies génétiques touchant surtout les gonosomes, de nombreux autres gènes autosomiques peuvent être impliqués. Tous

ces gènes interagissent de façon dose-dépendante, ce qui fait qu'à côté des mutations qui peuvent les toucher, d'autres anomalies quantitatives comme des délétions, des duplications ou l'existence de mosaïques peuvent exister. Ces mécanismes d'activation génique sont encore loin d'être totalement élucidés, malgré l'accès actuel aisé aux techniques moléculaires et les avancées de la recherche.

Ainsi, chez des patients présentant des troubles de la préférence sexuelle, les bilans génétiques pratiqués devant quelques points d'appels mettent parfois à jour des anomalies renvoyant à des maladies rares du développement jusque-là pauci-symptomatiques ou passées inaperçues.

Après une revue de la littérature autour de ces affections où peuvent être retrouvés de façon fréquente, mais non constante, des troubles des conduites sexuelles, nous exposerons des cas cliniques issus de notre pratique. Enfin, nous discuterons des conséquences de ces découvertes sur la prise en charge de ces patients tant au niveau individuel que familial.

Modératrice : Marie-France Lafontaine

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 27 – 13 H 30 – MANSFIELD 8

Deux axes d'intervention ... dans la même direction

Chantal Huot, CIVAS Estrie

Maggie Fredette, CALACS Agression Estrie

Canada

Historiquement, les organismes œuvrant auprès des personnes victimes de délits sexuels, puis ceux intervenant auprès des délinquants sexuels travaillaient en vase clos. Était-ce attribuable à l'entretien de fausses croyances dû à une méconnaissance des mandats et rôles de chacun, à une incompréhension de la problématique de la délinquance sexuelle, à une crainte de devoir partager une enveloppe budgétaire par exemple? Pourtant, n'ont-ils pas à cœur, tous deux et à leur façon, de lutter contre le délit à caractère sexuel? Parce qu'ils considèrent regarder dans la même direction, le CALACS Agression Estrie (Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel) et le CIVAS Estrie (Centre d'intervention en violence et agressions sexuelles) ont choisi de s'unir et travailler en complémentarité depuis les cinq dernières années, persuadés que «lorsque deux forces sont jointes, leur efficacité est double» (Isaac Newton)!

Cette communication libre s'adresse donc à tous ceux et celles qui aiment saisir les opportunités de bonifier leur travail et les impacts de celui-ci auprès de leur clientèle et de la société. Nous profiterons de ce moment pour partager l'historique entre nos deux ressources et le contexte qui a favorisé notre rapprochement, en l'occurrence, nos besoins respectifs. Nous exposerons la manière dont nous avons choisi d'actualiser ce partenariat dans la pratique, tout comme les impacts que nous avons vus émerger d'une telle concertation.

«Se réunir est un début, rester ensemble est un progrès, travailler ensemble est la réussite...» (Henry Ford).

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 28 – 14 H 15 – MANSFIELD 8**Comprendre le passé pour vivre le présent et construire le futur, histoire de temps et de contre-temps**

Sylvie Vigourt-Oudart, Docteure en psychologie, Responsable CRIAVS-Champagne-Ardenne

France

Présentation de la vignette clinique d'une femme auteure de violences sexuelles sur son neveu de 2 ans, elle-même agressée sexuellement enfant, adolescente et adulte. Itinéraire d'une enfance brisée, d'une adolescence écrasée, d'une vie gâchée.

La recherche et l'évaluation chez l'auteur de violences sexuelles d'un psychotraumatisme aident à faire le lien avec le processus violent manifeste et manifesté. Aborder ce qui se joue chez l'auteur dans un passage par l'acte sexuel, cerner ce qui le pousse à agir violemment est un préalable à la rencontre.

Cette prise en charge, au sein d'un service de soins en milieu carcéral, n'a pas été sans poser question à l'équipe d'infirmières qui ne comprenait pas la raison même de se pencher sur la souffrance d'une femme auteure de violences sexuelles, alors « qu'elle avait fait souffrir un enfant, qu'elle devait juste être punie pour ce qu'elle avait fait ». Se centrer sur ce qu'elle avait vécu comme psychotraumatisme permettrait ensuite de travailler sur son implication dans la violence qu'elle avait actée, violence sexuelle qu'elle reconnaissait totalement.

Cette femme, isolée et alcoolique, agresse sexuellement son jeune neveu, délaissé par ses parents, qui depuis, a été placé dans une famille d'accueil. Quant à elle, son incarcération va la libérer d'un environnement violent, mais aussi du poids de son passé.

De l'intérêt de se poser cette question : l'auteur qui est-il afin de savoir qui il hait pour aborder ce qu'il a fait ?

Modérateur : Sébastien Alarie-Brouillette

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 29 – 13 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II**Existe-t-il des profils d'agresseurs pédosexuels ?**

Mathieu Lacambre, CRIAVS-LR CHU Montpellier

Cindy Prudhomme, CRIAVS-LR CHU Montpellier

Cécile Jubine, CRIAVS-LR CHU Montpellier

Hélène Bertet, DIM/CIC CHU Montpellier

France

Afin d'identifier d'éventuels clusters, nous avons réalisé une étude transversale observationnelle pour préciser les caractéristiques neuropsychologiques des agresseurs pédosexuels condamnés pour agression sexuelle et/ou viol sur mineur de moins de 15 ans. Outre les critères habituels (antécédents, addictions, traitements...), ont été évalués les stratégies de prise en décision, l'impulsivité, l'inhibition, la mémoire de travail, les distorsions cognitives, la désirabilité sociale et l'insight. L'analyse en composante principale met en évidence cinq profils : carencé impulsif (Qi faible, peu d'inhibition, niveau

élevé d'impulsivité, antécédent de conduites suicidaires violentes, victime(s) pré pubère(s)), beau-père incestueux (désirabilité sociale élevée, alcool-tabagique, insight fondé sur des certitudes avec faible introspection, victime(s) pubère(s)); prédateur (faible impulsivité, âge élevé, capacité d'introspection importante, victimes extrafamiliales de sexe masculin); violeur opportuniste (négateur, déjà condamné pour des affaires de mœurs, tabagique, agression(s) avec violences de victime(s) pubère(s)); pédophile (gaucher, reconnaissance des faits, victime pré pubère hétérosexuelle). Ces données rendent compte des altérations neuropsychologiques particulières des auteurs d'agressions pédosexuelles d'une part, mais surtout de l'hétérogénéité des profils. La coordination d'interventions ciblées permettrait sûrement de participer efficacement au traitement du sujet d'une part, et de prévenir d'autre part la récurrence selon les profils identifiés.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 30 – 14 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Pédophilie : D'une déconstruction épistémologique à des pistes cliniques psycho-sexologiques.

Cécile Miele, CRIAVS Auvergne, Pole santé publique, CHU de Clermont-Ferrand

Nathalie Canale, CRIAVS Auvergne, Pole santé publique, CHU de Clermont-Ferrand

France

La définition de la pédophilie est aujourd'hui encadrée par les classifications internationales des maladies. Mais au-delà de cette construction conceptuelle, sa réalité n'en demeure pas moins complexe et suscite de nombreux débats d'où découlent des approches théorico-cliniques différentes. L'émotion que suscite par ailleurs cette réalité dans le socius alimente les confusions en ajoutant une dimension morale à notre lecture du phénomène. Pourtant, la prise en charge de la pédophilie nécessite ces éclaircissements conceptuels et l'introduction d'une richesse d'approches en (ré)intégrant notamment l'approche sexologique enrichie d'une critique réflexive pour éviter les écueils passés.

Aussi, nous vous soumettrons une proposition d'analyse épistémologique des concepts et entités théorico-cliniques impliqués dans une définition psycho-sexologique de la pédophilie (désir, excitation, fantasmes, fantaisies, orientation sexuelle, perversion, etc...) à partir d'une revue de la littérature, afin de définir et d'interroger les liens qui existent ou non entre eux et la potentialité clinique qui en découle. Notre objectif sera dès lors la mise en évidence de leviers de prise en charge pertinents depuis la modélisation proposée.

La pédophilie est-elle une perversion? Sexuelle et/ou morale? Peut-on parler d'orientation sexuelle? Si oui, peut-on changer d'orientation, de désir, de fantasme?... Autant de questions qui paraissent résolues, mais dont les réponses des auteurs, complémentaires ou discordantes, mais souvent déliées et aveugles entre elles sont encore à confronter.

Modérateur : Pierre Collart

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 31 – 13 H 30 – MEZZANINE

Expérience innovante d'un dispositif groupal en milieu carcéral : La mixité de genre à l'épreuve

Déborah Chauwin, Infirmière

Adelyne Denis, Centre Hospitalier Thuir

Amina Bebbi, Centre Hospitalier Thuir

France

En France, depuis la parution du Journal Officiel du 18 février 2016, la question de la mixité au sein des établissements pénitentiaires est abordée et constatée comme une discrimination pour les femmes privées de liberté. La prise en charge groupale des auteurs de violences sexuelles a largement été étudiée avant d'être recommandée. Plusieurs expériences sont présentées par les équipes de soin comme pertinentes. Les psychothérapies de groupe facilitent l'expression par l'échange, apportent un étayage, concourent à l'amélioration des capacités d'introspection, de verbalisation.

Partant de ce consensus que l'accompagnement en groupe des auteurs de violence sexuelle est un outil indispensable de leurs prises en charge, nous ouvrons la réflexion sur la notion de mixité homme/femme au travers d'une expérience clinique d'un groupe mixte d'auteur(s) de violence sexuelle (5 hommes, 1 femme, et 3 thérapeutes femmes).

Quels ont été les enjeux relationnels? Quels ont été les freins et les leviers à l'élaboration? Quelles conséquences individuelles pour chacun ont pu être repérées? Comment se sont inscrits le féminin/masculin, le maternel/paternel?

Nous souhaitons partager nos hypothèses cliniques, appuyées de référentiels théoriques sur la place du genre dans la construction identitaire, mais aussi dans le processus du passage à l'acte, chez les auteur(e)s de violences sexuelles. Et enfin, quels sont les bénéfices et dangers de la mixité dans un groupe de paroles d'auteurs de violences sexuelles.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 32 – 14 H 15 – MEZZANINE

Thérapie de Groupe pour Auteurs d'Exhibitions Sexuelles

Jean-Philippe Cano, CRIAVS AQUITAINE/ERIOS

Alice Delage, CRIAVS AQUITAINE/ERIOS

France

La prise en charge d'auteurs d'exhibitions sexuelles présente plusieurs difficultés : fréquence des récidives, infractions considérées a priori comme « moins graves », diagnostic ne correspondant pas systématiquement à la nosographie de l'exhibitionnisme. Les expériences thérapeutiques concernant ces patients sont peu connues ou diffusées à notre connaissance.

Après des rappels cliniques et criminologiques sur le phénomène de l'exhibition sexuelle, nous présenterons l'expérience d'un dispositif groupal, à durée déterminée, qui est développé en milieu ouvert sur l'unité thérapeutique de Bordeaux. Ce groupe fermé

intègre 8 patients évalués sur 3 séances individuelles préalables. Il est animé par un binôme de thérapeutes. Il comprend 18 séances sur l'ensemble de l'année 2016, avec des axes cliniques (distorsions, émotions, empathie, éducation thérapeutique,...) et criminologiques (parcours judiciaire, modes opératoires, séquences et paramètres des exhibitions, ...). Des évaluations individuelles régulières sont effectuées par les animateurs et permettent d'ajuster les objectifs de traitement. Le bilan de cette modalité de soins sera présenté lors de cet atelier.

BLOC 3 – 15 H 30 À 17 H LES SYMPOSIUMS

SYMPOSIUM 33 – 15 H 30 – CARTIER I

L'Homicide sexuel: Implications théoriques et pratiques

L'homicide sexuel est un crime provoquant un mélange de colère, de peur et d'incompréhension de la part de la population générale et des professionnels du système judiciaire. Dans le but de surmonter de telles réactions négatives, nous avons besoin de fonder notre pratique sur les résultats de la recherche empirique. Dans ce symposium, nous ferons l'état des lieux de la recherche sur les homicides sexuels (Proulx), identifierons les nouvelles avenues de recherche dans le domaine (Proulx), et présenterons de nouvelles recherches empiriques sur le sujet (Siwic, James).

Les homicides sexuels: État des connaissances et nouvelles avenues de recherche

Jean Proulx, Université de Montréal/Centre International de Criminologie Comparée/Institut Philippe-Pinel de Montréal

Jonathan James, Université de Montréal/Centre International de Criminologie Comparée/Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

Depuis la publication de l'ouvrage novateur de Ressler, Burgess et Douglas (1988) intitulé: «Sexual Homicides: Patterns and Motives», il y a eu une prolifération des études sur les meurtriers sexuels ainsi que sur leurs crimes. La plupart des études sur cette question furent réalisées au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne. Malgré la diversité des méthodologies et des cadres théoriques, ces études ont tenté de répondre à cinq grandes questions, à savoir: 1) quelles sont les caractéristiques du développement psycho-sexuel des meurtriers sexuels qui ont pu favoriser leur acte de violence extrême?; 2) quelles sont les caractéristiques distinctives de personnalité des meurtriers sexuels qui déterminent les spécificités de leur modus operandi? 3) est-ce que tous les meurtriers sexuels présentent des paraphilies et, plus spécifiquement, du sadisme sexuel? 4) est-ce que les meurtriers sexuels constituent un groupe hétérogène dans lequel on retrouve différents types caractérisés par des facteurs développementaux, de personnalité et motivationnels distincts?; 5) Existe-t-il des facteurs biologiques, qu'ils soient neurologiques, génétiques ou épigénétiques, qui constitueraient des facteurs prédisposant à l'homicide sexuel? Au

cours de notre présentation, nous nous pencherons sur les convergences et les divergences parmi les résultats obtenus au sein des divers groupes de recherche s'étant penchés sur les questions que nous venons de mentionner. De plus, nous présenterons des avenues de recherche qui permettraient de clarifier les divergences dans les résultats obtenus et qui favoriseraient la clarification des différentes composantes des processus de passage à l'acte qui culminent en des homicides sexuels.

De l'agression sexuelle au meurtre sexuel d'enfants : Facteurs d'aggravation et de protection

Mélina Siwic, Université de Montréal/Centre International de Criminologie Comparée/Institut Philippe-Pinel de Montréal

Jonathan James & Jean Proulx, Université de Montréal/Centre International de Criminologie Comparée/Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

Plusieurs études ont été réalisées afin de vérifier s'il existait des facteurs développementaux, psychopathologiques et situationnels expliquant l'aggravation du viol au meurtre sexuel (Proulx, Beauregard, Cusson & Nicole, 2007; Stefanska, Beech & Carter, 2016). Toutefois, à l'exception des travaux de Firestone et de ses collègues (Firestone, Bradford, Greenberg & Larose, 1998; Firestone, Bradford, Greenberg, Larose & Curry, 1998; Firestone, Bradford, Greenberg & Nunes, 2000), il n'existe aucune étude qui porte sur les facteurs distinguant les agresseurs sexuels d'enfants des meurtriers sexuels d'enfants. En conséquence, l'objectif de notre étude est de vérifier, auprès d'un échantillon québécois, s'il existe des différences entre ces deux groupes. Notre échantillon est composé de 14 meurtriers sexuels d'enfants et de 89 agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux. Les deux groupes de participants ont été comparés quant à des variables développementales, psychopathologiques, situationnelles et relatives au modus operandi. Les résultats indiquent que les meurtriers sexuels présentent des scores élevés à l'échelle de personnalité antisociale du MCMI, ainsi que des caractéristiques de sadisme sexuel et d'autres paraphilies. De plus, ils ont tendance à sélectionner des victimes inconnues. Les résultats de notre étude soulignent l'importance de la psychopathologie (antisocialité, déviance sexuelle) dans l'escalade de l'agression sexuelle au meurtre sexuel d'enfants. Les implications théoriques et cliniques de nos résultats seront abordées dans cette présentation.

Une analyse spatio-temporelle des homicides sexuels

Jonathan James, Université de Montréal, Centre International de Criminologie Comparée, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Eric Beauregard, Simon Fraser University

Canada

Tandis qu'il existe de nombreuses études empiriques réalisées sur les caractéristiques psycho-développementales des meurtriers sexuels (voir James & Proulx, 2014), peu d'attention a été donnée à l'analyse des caractéristiques spatio-temporelles de leur homicide sexuel. Le premier objectif de notre étude est de vérifier si la séquence spatio-temporelle des

homicides commis par des meurtriers sexuels en série (MSS) diffère de celle des meurtriers sexuels non-sériels (MSN), et ce en termes de mobilité (distance parcourue, multiplicité des lieux du crime) et de vélocité (vitesse d'exécution du crime). Le second objectif de notre étude est d'identifier les facteurs contextuels (ex. : déplacement lié à une visite familiale), situationnels (ex. : posséder un véhicule), victimologiques (ex. : la victime est un enfant) et criminels (ex. : précautions prises par le meurtrier) associés aux caractéristiques spatio-temporelles de leurs crimes. Les informations de 56 dossiers pénaux de meurtriers sexuels ayant commis 70 homicides en France entre 1980 et 2010 ont été consultées et analysées (Chi2, ANOVA, Régression logistique). Les résultats suggèrent que les MSS ont parcouru de plus grandes distances que les MSN lors la commission de leurs crimes (distance en kilomètres entre le lieu de contact avec la victime et le lieu de disposition du corps de la victime : MSS $x = 13.8$ vs MSN $x = 9.2$) et qu'ils ont passé plus de temps avec leur victime (durée en minutes entre le contact avec la victime et la disposition du corps de la victime : MSS $x = 360$; MSN $x = 331$). Les implications théoriques et pratiques de nos résultats seront discutées.

SYMPOSIUM 34 – 15 H 30 – CARTIER II

Regards croisés sur le recueil de la Parole de l'enfant

En 1992, le premier article de loi concernant l'aide aux victimes est entré en vigueur en Suisse. Depuis, des modifications ont été apportées afin de mieux répondre aux besoins de protection de ces dernières. Le but de ce symposium est d'illustrer les étapes auxquelles un enfant victime d'agression sexuelle sera confronté et comment le soutenir afin que sa parole soit bien prise en compte.

Méthode : Au travers de trois symposiums animés par des professionnels expérimentés et reconnus dans le domaine de la protection des mineurs, les raisons pour lesquelles il est important de soutenir un enfant à dire ce qu'il a vécu, à mieux identifier les lieux où il pourra le dire et comment il pourra être défendu ou accompagné, lui ainsi que sa famille seront développées.

Résultat : Il ressort que la collaboration entre les différents professionnels responsables d'un enfant victime d'agression sexuelle augmente la qualité du recueil de la parole de l'enfant, l'impact sur la symptomatologie traumatique et la cohérence de la prise en charge du mineur et de sa famille.

Discussion : Les études montrent aujourd'hui combien l'audition de la parole de l'enfant doit répondre à des critères précis afin que la parole soit crédible. Cependant, peu d'études ont été menées sur l'intérêt, l'importance et les limites de la collaboration multidisciplinaire par rapport au recueil de la parole de l'enfant victime ainsi que sur les conséquences de la procédure pénale à laquelle il participe sur son développement et son évolution psychique.

Défense des enfants victimes : Effet cathartique du procès?

Lorella Bertani, Avocate

Catherine Ming, Avocate

Suisse

Dans le cadre du recueil de la parole de l'enfant, nous exposerons dans un premier temps le cadre légal concernant la poursuite des infractions d'abus sexuel sur mineurs en droit suisse ainsi que le rôle de chaque professionnel au cours de la procédure. Méthode : en tant qu'avocates, nous développerons l'application des textes légaux lors de la procédure pénale. Résultats : Le but des normes et de leur application est de tendre à la meilleure défense possible de la victime, à la protection de sa personnalité et à la sauvegarde de ses intérêts. La collaboration constante avec les autres intervenants (police, hôpitaux, intervenants sociaux, thérapeutes, etc.) est essentielle. Discussion : Il sera relevé la nécessité de l'évolution constante du cadre législatif (dispositions pénales), de l'amélioration de la définition de concepts juridiques imprécis (comme l'intérêt supérieur de l'enfant ou la notion de maltraitance) et l'urgence d'effectuer une étude sur l'impact de la procédure pénale sur le développement du mineur abusé (effet cathartique?) afin d'en améliorer encore les règles.

La prise en charge coordonnée de l'enfant victime entre les services sociaux et la police

Pierre-Alain Dard, Inspecteur de police

Pascale VARONE, Intervenante protection de l'enfant

Suisse

Chaque professionnel, en lien avec un enfant victime, doit rester dans son champ d'activité et ne pas empiéter sur les missions de l'autre. Cependant, la pratique nous enjoint à redéfinir ces limites lors de chaque situation pour s'accorder sur le rôle de chacun. Cela nécessite une bonne connaissance les uns des autres, des relations basées sur la confiance, avec pour dénominateur commun l'intérêt supérieur de l'enfant.

Méthodologie : Quelques apports théoriques, rappelant les limites imposées par le cadre légal, précéderont une présentation sur la prise en charge concrète de situations d'abus sexuels à l'égard des enfants, sur la plus-value de croiser les regards entre acteurs sociaux et policiers amenés à recueillir le récit de l'enfant et mener l'enquête pénale y relative, tout en préservant les garanties procédurales et la protection de l'enfant.

Résultat : Ce modèle nous permet de constater qu'une approche en bonne intelligence entre ces intervenants permet la mise en œuvre d'actions coordonnées, élaborées de cas en cas, en fonction des particularités des situations. Cette approche interdisciplinaire permet notamment d'identifier les sources d'influence sur le récit de l'enfant et de minimiser leur impact, mais aussi, et surtout de cerner au mieux le moment où l'enfant est disposé et prêt à témoigner devant la police des faits dont il est victime.

Discussion : La multidisciplinarité accompagnée de fluidité dans la communication apparaît dans la majeure partie des cas bénéfique, il serait intéressant qu'une étude analyse l'impact d'une telle prise en charge.

L'enfant victime d'agression sexuelle et le médecin

Madeleine Mirabaud, Médecin-pédiatre

Maude Masson-Babel, Médecin-pédopsychiatre

Marina Walter, Médecin-pédopsychiatre forensique

Suisse

Dans le cadre d'agression sexuelle sur mineur, nous exposerons l'importance de la prise en charge médicale initiale ainsi que la mise en place du suivi médical pour l'enfant et sa famille et le rôle de l'expert.

Le pédiatre est souvent responsable de l'évaluation initiale de la situation et de l'organisation du constat médico-légal d'abus sexuel. Il peut proposer une hospitalisation, demander des mesures de protection pour le mineur et organiser l'audition de l'enfant par la police. Le pédopsychiatre procède à l'évaluation psychologique de l'enfant et évalue l'impact des révélations sur le développement de l'enfant, ainsi que l'impact de la procédure. Si nécessaire il propose un traitement. Si un récit des faits émerge spontanément, il peut en témoigner aux instances judiciaires, mais il n'est pas tenu de le récolter. L'expert psychiatre va évaluer, sur mandat judiciaire, la crédibilité de la parole de l'enfant.

Autant le rôle du pédiatre que du psychothérapeute est essentiel à la bonne prise en charge du mineur victime, que ce soit au niveau de la protection que des soins. La coordination entre les différents professionnels est un autre élément fondamental pour la bonne évolution du mineur. Quant à l'expert, s'il est nommé, il pourra d'autant mieux effectuer son mandat que toutes les étapes ont été bien coordonnées.

La prise en charge multidisciplinaire des situations complexes d'agression sexuelle est bien établie dans les hôpitaux. Il convient toutefois de former les médecins privés à l'importance de cette bonne pratique.

SYMPOSIUM 35 – 15 H 30 – MANSFIELD 2

Traitement de l'information sociale et Agression sexuelle : Comprendre le rôle des cognitions au-delà des seules distorsions cognitives



Alors que la plupart des théories étiologiques attribuent aux cognitions un rôle important dans l'explication de l'agression sexuelle, les recherches disponibles tendent généralement à porter une attention particulière aux seules des distorsions cognitives. Bien qu'elles apparaissent comme un facteur important dans l'évaluation et la prise en charge des auteurs d'agression sexuelle, les distorsions cognitives ne constituent qu'une manifestation très singulière du rôle des cognitions dans l'agression sexuelle. Au niveau théorique, l'accent mis sur les seules distorsions cognitives pourrait ne pas permettre de rendre adéquatement compte du rôle des cognitions. Au niveau clinique, ne comprendre le rôle des cognitions que sous l'angle des distorsions cognitives pourrait ne pas permettre de prendre en compte d'autres dimensions cognitives susceptibles de constituer autant de facteurs de vulnérabilité.

À cet égard, l'objectif de ce symposium est de mieux comprendre le rôle des cognitions dans l'agression sexuelle, au-delà des seules distorsions cognitives. Lacambre et coll. proposeront ainsi une communication sur le rôle de l'insight en matière d'agression sexuelle. Ensuite, Benbouriche et coll. traiteront du rôle des schémas cognitifs dans le traitement de l'information. La communication de Schlegel et coll. proposera, quant à elle, de traiter du mythe du viol dans le viol conjugal. Enfin, Vanderstukken & Pham concluront ce symposium de manière d'autant plus intéressante qu'ils présenteront un nouvel outil, destiné à l'évaluation des croyances erronées relatives à la sexualité.

Insight et distorsions cognitives chez les auteurs d'agression sexuelle sur enfant

Mathieu Lacambre, CRIAVS-LR, CHU de Montpellier

Jean-Baptiste Lacambre, CRIAVS-LR

Cindy Prudhomme, CRIAVS-LR, CHU Montpellier

France

Alors qu'un intérêt particulier est généralement porté au rôle des distorsions cognitives, les données disponibles suggèrent l'existence d'altérations cognitives particulières (traits ou état) dans les comportements sexuels problématiques, en particulier en matière d'agression sexuelle sur enfant. Parmi les dimensions susceptibles de jouer un rôle important, l'insight cognitif, soit la capacité d'introspection et de critique de ses propres croyances, apparaît comme un facteur pertinent aussi bien pour l'évaluation que la prise en charge des Auteurs d'Aggression Sexuelle (AAS). L'objectif de cette communication est de mieux comprendre le rôle de l'insight, et en particulier son articulation avec les distorsions cognitives, dans l'explication de l'agression sexuelle. Les niveaux d'insight et de distorsions cognitives ont ainsi été mesurés auprès d'AAS et de participants issus de la population générale et appariés par sexe, âge et niveau d'étude. Par ailleurs, une attention particulière a été portée au contrôle des effets possibles de l'anxiété, de la dépression et de la désirabilité sociale. Les résultats montrent une corrélation inverse entre le niveau d'introspection et de distorsions cognitives chez les AAS sur Enfant. Ces résultats seront discutés en termes de perspectives scientifiques, mais aussi thérapeutiques. Plus exactement, il peut être attendu qu'un travail clinique relatif à l'insight puisse contribuer à réduire le niveau de distorsions cognitives et, par ce biais, favoriser l'efficacité des interventions proposées.

Des distorsions cognitives aux schémas cognitifs : Une étude des Schémas Précoces Inadaptés chez les Auteurs d'Aggression Sexuelle sur Enfant

Massil Benbouriche, Wayne State University

Olivier Vanderstukken, URSAVS – Nord-Pas-de-Calais/CHRU de Lille

États-Unis

L'hypothèse d'un traitement de l'information erroné pour expliquer l'agression sexuelle s'inscrit dans une perspective cognitive classique du comportement humain. Afin d'articuler la question des distorsions cognitives avec les avancées en cognition sociale, Ward et al. (1997) ont émis l'hypothèse d'une conceptualisation des distorsions cognitives en termes de schémas : les Théories Implicites. Cependant, avant même de présupposer la présence de schémas spécifiques aux Auteurs d'Aggression Sexuelle (AAS), trop peu de recherches se sont intéressées à la présence de schémas relatifs au « tout venant », comme ceux développés par Young et al. (2005). L'objectif de cette communication est ainsi de présenter les résultats d'une étude portant sur la prévalence des Schémas Précoces Inadaptés (SPI) chez les AAS sur Enfant. Plus exactement, 60 participants ont été recrutés dans la population générale ainsi qu'au Centre de détention de Loos. Les résultats, obtenus à l'aide d'analyses de variance, suggèrent que les AASE tendent en effet à présenter des

SPI de manière plus prononcée que les étudiants. De plus, des associations significatives entre SPI et distorsions cognitives suggèrent que ces contenus cognitifs pourraient émerger de structures cognitives générales, et non spécifiques à la délinquance sexuelle. Au regard des difficultés inhérentes à l'évaluation des cognitions par le biais des seuls questionnaires, des entretiens ont également été menés. Les analyses suggèrent des éléments intéressants pour comprendre les cognitions dans leur contexte social de production.

Mythe du viol et viol conjugal

Agnès Schlegel, CHRU de Tours

Ingrid Bertsch, CHRU de Tours

Robert Courtois, Université François Rabelais – Tours, CHRU de Tours

France

Le viol conjugal est à la fois un des actes criminels les plus répandus dans la société et le moins dénoncé par les victimes qui le subissent. Les représentations sociales n'évoluent que lentement avec l'évolution historique et sociale du viol entre époux et la place de la femme dans une société encore fortement patriarcale. Le Mythe du viol représente l'ensemble des croyances et stéréotypes par rapport au viol, aux victimes et aux agresseurs et sert à nier, justifier ou minimiser le viol, à responsabiliser la victime et à exonérer l'auteur. Cette étude a pour objectif d'établir une revue de la littérature sur l'interaction entre le Mythe du viol et viol conjugal.

Pour sélectionner les articles concernés, nous avons eu recours à des mots-clés en français et en anglais en croisant « mythe du viol » et « viol conjugal » avec les variations possibles. Les bases de données explorées étaient: PsycInfo, PsycArticles, Pub Med, Scienccdirect, SpringerLink et CAIRN, sans limitation de la période de temps.

La recherche a permis de trouver plus de 2500 articles, d'en retenir 30 après un premier tri, de n'en conserver que 11 après lecture approfondie et vérification de la littérature citée par les articles sélectionnés. Leur synthèse met en évidence une plus forte acceptation du Mythe du viol en cas de viol conjugal et tend à faire émerger un nouveau concept: le Mythe du viol conjugal. D'autres facteurs interviennent, parmi lesquels la notion de consentement, de devoir conjugal, les stéréotypes liés à la relation maritale, ou encore l'intrication avec d'autres formes de violences.

Évaluation des croyances erronées relatives à la sexualité auprès d'une population francophone incarcérée

Olivier Vanderstukken, URSAVS- Nord-Pas-de-Calais, CHRU de Lille

Thierry Pham, Université de Mons

France

Le concept de croyances erronées relatives à la sexualité générale, contrairement à celui de distorsions cognitives concernant l'agression sexuelle, a fait l'objet de peu d'études auprès d'Auteurs d'Aggression Sexuelle (AAS) (Schérier et al., 1993). Ce concept peut être défini comme des pensées exagérées et non scientifiques sur des thèmes sexuels auxquels les individus adhèrent complètement (Kukulu et al., 2009). Bien que les croyances erronées,

relatives à la sexualité générale, soient travaillées dans le cadre de prises en charge cognitivo-comportementales à viser de prévention de la récidive auprès des AAS, on ne retrouve que très peu d'informations sur leur évaluation, et sur la description des modalités de leur prise en charge (Schérer et al., 1993). Cette recherche propose un questionnaire auto-rapporté, les Croyances Erronées relatives à la Sexualité Générale (CESG), composé de 75 items, ainsi que sa validation exploratoire afin d'évaluer l'intensité de cette problématique auprès d'AAS (n= 62) ainsi que d'auteurs d'infraction non sexuelle (n= 26) francophones incarcérés. Le devis de cette recherche prend en considération l'évaluation des troubles mentaux, le quotient intellectuel et la désirabilité sociale. Cette étude questionne le lien trouvé entre les croyances erronées relatives à la sexualité et les distorsions cognitives, mais aussi la validité discriminante de l'outil. Les résultats sont discutés à la lumière de la littérature internationale. Ce nouvel outil d'évaluation ouvre de nouveaux horizons, tant dans le domaine de la recherche que de la clinique.

BLOC 3 – 15 H 30 À 17 H

LES ATELIERS

ATELIER E – 15 H 30 – INTERNATIONAL I

Le « Good Lives Model », un modèle novateur d'intervention au service des besoins de l'usager : Expérience d'adaptation au sein de L'Hôpital Psychiatrique Sécurisé « Les Marronniers » à Tournai



Pierre Oswald, CRP Les Marronniers

Bruno Leroy, CRP Les Marronniers

Bérengère Devillers, Université de Liège

Serge Corneille, Université de Liège

Noémie Henrard, Université de Liège

Belgique

L'Hôpital Psychiatrique Sécurisé (H.P.S.) « Les Marronniers » de Tournai fut la première équipe francophone, en collaboration avec le Groupe Antigone, à avoir adapté le Good Lives Model (G.L.M.) à une population psychiatrique (G.L.M – FM). Le cadre théorique et méthodologique du G.L.M – FM offre la possibilité de dépasser le paradigme du risque/rechute en proposant des principes et outils qui guident l'intervention tout en tenant compte du rôle des symptômes psychiatriques/infraction et des besoins humains fondamentaux de l'usager. Le G.L.M – FM implique d'élaborer avec l'usager un « Good Live Plan », plan de vie visant à satisfaire les besoins humains fondamentaux et à accéder à une meilleure qualité de vie. Le G.L.M – FM intègre à la fois les risques et les perspectives de réadaptation, et ce, dans une approche globale, intégrée et cohérente.

Objectifs :

– Présenter les fondements théoriques et les principes cliniques de base qui guident le Good Lives Model – Forensic Mental Health ;

- Présenter différents outils cliniques (général et spécifique) permettant l'opérationnalisation du G.L.M – FM;
 - Développer l'expérimentation et l'adaptation du G.L.M réalisé au sein de l'H.P.S. de Tournai au travers des projets UET et Epicéas.
- Méthodes d'apprentissage :
- Expérimentation par les participants d'un des champs de l'outil de l'Inventaire des Souhaits et Préoccupations Personnels (ISPP);
 - Articulation des principes théoriques et cliniques.

ATELIER F – 15 H 30 – MANSFIELD 6

Adolescents auteurs de violences sexuelles : Quelles disparités entre les auteurs d'abus intrafamiliaux et extrafamiliaux? Première analyse descriptive d'une recherche

Dr Brigitte Vanthournout, SOS enfants ULB / Groupados
Élodie Duchênes, SOS enfants ULB / Groupados
Frédéric Treffel, SOS enfants ULB / Groupados
Thierno Sagna, SOS enfants ULB / Groupados
Caroline Piavaux, SOS enfants ULB / Groupados

Belgique

L'équipe Groupados, pôle de SOS enfants ULB Bruxelles (Belgique), propose la prise en charge, depuis 2002, d'adolescents auteurs de violences sexuelles. Notre intervention se fait à la demande des familles, du réseau ou est ordonnée par le milieu judiciaire. Nous proposons des expertises, des guidances individuelles, des groupes thérapeutiques, un groupe de soutien destiné aux parents d'adolescents pris en charge ainsi qu'un accompagnement familial. En parallèle, nous enrichissons certaines prises en charge par l'usage du média artistique. Notre dispositif se déploie selon les trois types d'ancrages du jeune : intrapsychique, familial et social. Notre clinique nous conduit à rencontrer des adolescents qui passent à l'acte au sein même de la famille, mais aussi des adolescents dont le passage à l'acte concerne le milieu extérieur à la famille.

Nous avons donc initié une recherche afin de mettre en évidence des liens entre la structure psychique du jeune, le fonctionnement familial et social, et le type de passage à l'acte, pour chacun des trois groupes suivants : « passage à l'acte intrafamilial », « passage à l'acte en dehors de la famille » et « passage à l'acte intra et extrafamiliaux ».

Notre étude va s'étendre sur une première période de trois ans. Au cours de cette période, nous nous attacherons à proposer une première analyse de type descriptive. Notre méthodologie ne prévoit pas d'inclure d'outils autres que ceux dont nous avons l'usage au quotidien, notamment : entretiens cliniques, testings cognitifs et affectifs, utilisation du génogramme.

L'objectif définitif de cette étude étant d'améliorer notre dispositif de prise en charge, d'axer de manière plus pertinente la prévention, d'observer l'évolution de notre public au départ d'une première recherche réalisée en 2003.

ATELIER G – 15 H 30 – MANSFIELD 7**Les victimes au sein du système correctionnel canadien****Marie-Amélie Tremblay**, Service correctionnel du Canada**Rachel Desmarais**, Service correctionnel du Canada

Canada

Cet atelier viserait à informer les participants sur les dispositions législatives et les politiques présentement en vigueur au Canada qui visent à informer, entendre et protéger les victimes au sein du système correctionnel canadien. L'atelier fera aussi un survol de l'évolution du rôle des victimes au sein du système pénal fédéral.

BLOC 3 – 15 H 30 À 17 H**LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES**

Modératrice : Isabelle Daigneault

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 36 – 15 H 30 – INTERNATIONAL II**L'agir sexuel dans la fratrie****Alexandra Lambert-Gimey**, Université Rennes2**Ronan Palaric**, Service de médecine légale, CHU de Rennes

France

Cette communication vise à décrire différents processus inhérents à l'agir sexuel dans la fratrie. Le terme « agir » a été préféré à « infraction » et à « violence » en tant qu'il révèle que la sexualité dans la fratrie peut, parfois, exprimer davantage un mode relationnel qu'une forme d'infraction impliquant un auteur et une victime. Les termes auteur, victime, infraction, relèvent du champ judiciaire et reflètent un regard tronqué que la justice peut poser sur ces actes, lorsque l'on se réfère à la dynamique psychique. En effet, l'agir sexuel dans la fratrie peut émerger d'une dynamique commune entre membres de cette fratrie. Il ne s'agit plus d'une violence agie par un individu sur un autre, mais d'un comportement, certes inadapté, mais consenti par ses protagonistes.

L'analyse d'un tel acte nécessite de prendre en considération la dynamique relationnelle qui unit les membres de la fratrie, mais également l'environnement familial d'origine ou « d'accueil », la culture dans laquelle ils ont évolué et évoluent, leurs capacités cognitives, etc.

À partir de cas concrets, cette communication cherchera à se décentrer d'un regard judiciaire cherchant, légitimement, à identifier un auteur et une victime, pour penser certains processus de l'agir sexuel dans la fratrie. Elle tentera également de montrer comment la stricte appréhension auteur-victime peut engendrer des effets psychologiques chez la victime présumée de ses actes, de par les représentations des professionnels. Celles-ci seront également interrogées en tant qu'elles peuvent influencer la pratique des professionnels.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 37 – 16 H 15 – INTERNATIONAL II**La transposition d'un modèle criminologique en France : Chimère ou réalité ?****Ronan Palaric**, Service de médecine légale, CHU de Rennes

France

Le modèle du Risque – Besoin – Réceptivité (RBR) est, depuis plusieurs années, une source d'inspiration pour les pratiques françaises proposées aux personnes placées sous main de justice (PPSMJ). Ce modèle propose d'adapter le traitement du sujet à ses caractéristiques, notamment en termes d'intensité du traitement et des cibles d'intervention. Conceptualisé à partir des données de la littérature internationale, ce modèle repose sur une évaluation du sujet et de ses besoins. L'évolution de la législation française au sujet du suivi des PPSMJ invite à recourir au modèle RBR. Or, l'organisation de l'accompagnement judiciaire, en France, ne repose pas sur les mêmes particularités que le modèle anglo-saxon. Il est donc nécessaire de penser la transposition d'un modèle criminologique sur le territoire français, en termes de pratiques, mais aussi de compétences. En France, le Juge de l'application des peines constitue le centre névralgique de l'accompagnement de la PPSMJ. Son évaluation de l'évolution de la PPSMJ repose sur le travail des psy- traitants, conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation, et médecin coordonnateur. Le travail d'évaluation préconisé par le modèle RBR est donc réparti entre ces différents acteurs.

Cette communication vise à montrer l'intérêt d'un dispositif socio-sanitaire donnant une place prépondérante au médecin coordonnateur. La complémentarité des pratiques des CPIP et psy- sera également abordée. En effet, en abordant conjointement le champ criminologique, des risques de confusion apparaissent.

Modératrice : Joanne-Lucine Rouleau

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 38 – 15 H 30 – MANSFIELD 3**Le rapport Sujet/Culture dans le cas du trauma : Étude clinique réalisée auprès des filles victimes de viol en Algérie****Houda Bouzidi**, Université de Mostaganem

Algérie

La clinique ethnopsychiatrique met l'accent sur la souffrance psychologique des patients migrants dans le contexte d'accueil. Son souci, depuis Devereux, est de développer des méthodes thérapeutiques qui seraient adaptées à la culture d'origine du patient. Cependant, nous avons constaté une rareté des travaux consacrés au rapport que détient Sujet et Culture dans les contextes d'origine. C'est-à-dire, étudier le sujet souffrant à l'intérieur de sa culture.

Notre recherche se propose d'étudier ce rapport Sujet/Culture dans une situation traumatique de viol. L'objectif est de savoir comment l'expression traumatique se fait-elle dans le contexte culturel algérien. Pour ce faire, nous avons eu recours à des entretiens

cliniques longitudinaux avec dix cas de filles algériennes victimes de viol. Ces entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique. Nous avons également passé une échelle d'évaluation du traumatisme psychique appelée « Traumaq ». Malgré les résultats thérapeutiques, l'objectif de cette recherche reste descriptif. Le cadre de référence théorique reste l'ethnopsychiatrie.

Les résultats ont bien montré l'existence d'un fort attachement à la culture algérienne chez ces victimes de viol. Cet attachement s'avère être nocif sur le plan thérapeutique, dans le sens où il bloque l'expression singulière de la souffrance infligée par le trauma. En effet, ces filles ont répondu à leur trauma de façon culturellement attendue à travers des expressions culturelles. Enfin, ce travail a permis de repérer des rôles de la culture lors du trauma et de savoir quelle place a la culture dans la vie psychique des sujets victimes de viol en Algérie.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 39 – 16 H 15 – MANSFIELD 3

Tabou et non-dit culturel dans le harcèlement sexuel

Ali Recham, Université Mouloud Mammeri – Laboratoire Dynamiques Européennes CNRS Strasbourg

Algérie

Objectifs de la recherche :

- Montrer que le harcèlement sexuel est tabou dans la société algérienne. Il est souvent frappé de silence au détriment de la victime.
- Souligner que le tribunal populaire est beaucoup plus sévère et rigide que le tribunal de justice.
- Démontrer que le corps de la femme, quand il est sexuellement souillé, se déteint symboliquement sur toute la famille et remet en cause son équilibre.

Qualitative, notre étude s'inscrit dans une démarche anthropologique. Issue de la société algérienne, notre population est composée de femmes et d'hommes victimes du harcèlement et d'agression sexuels.

Quelques titres à développer au cours de la communication :

- Silence et harcèlement sexuel

Globalement les femmes agressées sexuellement préfèrent se taire que de dénoncer. Quand le silence devient pesant, elles quittent le milieu de travail sans rien dire au mari ni à la famille. Elles choisissent de souffrir seules pendant des mois que de dévoiler la cause de leur souffrance, car à leurs yeux la souffrance psychologique est plus supportable que le discrédit social...

- La femme est tentatrice avant qu'elle ne soit victime

La femme n'est jamais perçue d'emblée comme victime. Elle ne bénéficie guère de présomption d'innocence. Elle est souvent perçue comme tentatrice, autrement dit c'est elle qui a provoqué le harcèlement.

- Le harcèlement sexuel entre le tribunal de justice et le tribunal populaire ...
- Le corps de la femme dans la société traditionnelle...
- La femme harceleuse est l'anti-portrait d'une fille de famille...

Modératrice : Jacinthe Dion

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 40 – 15 H 30 – MANSFIELD 8

Évolution du diagnostic d'ESPT chez des victimes d'agression sexuelle à l'enfance : Une étude longitudinale d'appariement cas-témoins

Catherine Bourgeois, Université de Montréal

Canada

Au cours des 20 dernières années, la validité du diagnostic d'état de stress post-traumatique (ESPT) auprès des enfants a été remise en question, menant à de nombreuses modifications au diagnostic susceptibles d'avoir influencé l'incidence de ce trouble. Plusieurs études révèlent que l'agression sexuelle à l'enfance constitue un facteur de risque important de développement d'un ESPT. Objectif : La présente étude vise à documenter l'évolution du taux d'incidence de l'ESPT chez des enfants agressés sexuellement et dans la population générale. Méthode : L'échantillon est composé de 882 enfants ayant reçu un signalement d'agression sexuelle qui a été corroboré entre 2001 et 2010, appariés à un même nombre d'enfants de la population générale. Le nombre annuel de diagnostics d'ESPT posés lors de services médicaux de 2000 à 2011 a été comparé en fonction du groupe à l'aide d'un modèle linéaire généralisé. Résultats : Le nombre de diagnostics d'ESPT est plus élevé chez le groupe des enfants victimes d'agression sexuelle que chez leurs pairs non-victimes, tant en nombre qu'en proportion sur l'ensemble des diagnostics de santé mentale. Le nombre et la proportion des diagnostics demeurent stables de 2000 à 2011, mais augmentent selon l'âge des participants. Conclusion : L'évolution des connaissances au sujet de l'ESPT chez les enfants ne semble pas associée à des changements en regard du nombre de diagnostics annuels ou de la proportion parmi l'ensemble des troubles de santé mentale, autant chez les enfants agressés sexuellement que ceux de la population générale.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 41 – 16 H 15 – MANSFIELD 8

Profils de santé mentale des jeunes Québécois agressés sexuellement : Comorbidité et état de stress post-traumatique complexe

Alexane Alie-Poirier, Université de Montréal

Canada

Aucun symptôme précis ne semble caractériser l'ensemble des enfants et adolescents victimes d'agression sexuelle, et plusieurs difficultés qui peuvent sembler distinctes sont observées. Cette étude observationnelle longitudinale, avec cas apparié et devis de cohorte, vise à dresser un portrait des différents profils de diagnostics de problèmes de santé mentale de jeunes et, notamment, ceux présentant une comorbidité élevée et ceux démontrant une absence de problèmes ou de comorbidité. L'échantillon comprend 882 enfants ayant reçu un signalement d'agression sexuelle corroboré entre 2001 et 2010, appariés à un même nombre d'enfants de la population générale. Un modèle de clusters permet de comparer le nombre total de diagnostics de santé mentale posés lors de services médicaux ou d'hospitalisations documentées dans les dossiers de la RAMQ et du MSSS, jusqu'à 10 ans après le signalement

d'agression sexuelle en fonction du groupe. Des régressions multinomiales permettent par la suite de prédire les profils à partir du genre et de l'âge. L'agression sexuelle triple les chances de consultation médicale ou d'hospitalisation pour au moins un trouble de santé mentale (OR = 3.6). Les différents profils de comorbidité suggèrent que les jeunes agressés sexuellement ont des difficultés plus nombreuses, hétérogènes et complexes que leurs contreparties. Différents traitements adaptés aux types de profils prévalent, nécessitant ainsi une meilleure compréhension des caractéristiques distinguant les jeunes présentant une comorbidité des jeunes ne présentant aucun trouble ou aucune comorbidité.

Modérateur : Bruno Gravier

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 42 – 15 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II

Expertise et dissociation au cours du passage à l'acte chez les agresseurs sexuels : Une dimension clinique sous-évaluée ?

Dr Sabine Mouchet-Mages, Service de Psychiatrie Légale, CRIAVS, EA 4129 Université Lyon1

Dr Frédéric Meunier, Service de Psychiatrie Légale, Pôle Santé Mentale des détenus et Psychiatrie Légale

Dr Pierre Lamothe, Service de Psychiatrie Légale, Pôle Santé Mentale des détenus et Psychiatrie Légale

France

Un nombre non négligeable d'auteurs de violences sexuelles ont été eux-mêmes victimes durant leur enfance, et le lien entre leur propre victimisation et leur passage à l'acte mérite d'être investigué. Dans cette optique, un modèle dit « du cycle d'abus » a été proposé, comportant des limites puisque seulement 18 % des enfants victimes deviennent des agresseurs. D'autres facteurs modérateurs sont donc probablement à l'œuvre, telle la dissociation clinique au cours du passage à l'acte. Ce symptôme, distinct de la pathologie psychotique, pourrait expliquer pourquoi certains sujets d'apparence non violents seraient susceptibles de passer à l'acte de manière extrême. Alors que de nombreux travaux existent dans le cas de la violence, des données cliniques complémentaires sont nécessaires chez les agresseurs sexuels. Notre équipe s'intéresse particulièrement à la dissociation en lien avec les antécédents de victimisation chez les agresseurs sexuels. Afin de mieux en décrire le phénomène et son impact, nous avons mené une étude rétrospective de 375 expertises psychiatriques pré-sentencielles, au sein desquelles près de 10 % comportaient des descriptions cliniques compatibles avec une symptomatologie dissociative au cours du délit. L'analyse de ces expertises nous permet de décrire les caractéristiques des auteurs et des délits concernés, ainsi que les éventuelles comorbidités présentes. Les conclusions des expertises, au regard du pronostic, de la nécessité de soins et du risque de réitération seront discutées, et la question de l'existence d'une abolition du discernement débattue.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 43 – 16 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Mise à l'épreuve d'un modèle étiologique du risque de récidive des agresseurs sexuels

Sébastien Brouillette-Alarie, Université de Montréal – Université Laval

Jean Proulx, Université de Montréal

Canada

Les facteurs de risque associés à la récurrence des agresseurs sexuels ont été identifiés par les nombreuses recherches et méta-analyses du domaine (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Ces facteurs ont été rassemblés dans des échelles actuarielles, particulièrement populaires en Amérique du Nord (Neal et Grisso, 2014). Toutefois, ces échelles ne contiennent pratiquement aucun élément lié au développement, limitant les efforts de prévention primaire et secondaire pouvant être déployés auprès des populations susceptibles de commettre des actes de violence sexuelle. Afin de mieux comprendre les facteurs développementaux associés à la persistance de l'agir délictuel sexuel, la présente étude mettra à l'épreuve le modèle étiologique du risque de Beech et Ward (2004). Plus précisément, les facteurs développementaux associés aux trois grandes dimensions du risque de récurrence (déviance sexuelle, intention de blesser ses victimes, traits antisociaux; Brouillette-Alarie, Proulx et Hanson, 2016) seront explorés. Des analyses d'équations structurelles ont été réalisées dans Mplus 6.12, avec un échantillon de 613 agresseurs sexuels adultes ayant reçu une sentence fédérale pour un délit sexuel avec contact entre 1995 et 2000. Le modèle final avait des indices d'adéquation satisfaisants (RMSEA = 0,034, CFI = 0,929, TLI = 0,907) et indiquait que différentes trajectoires de vie étaient associées à différentes dimensions de facteurs de risque. Les implications théoriques et pratiques pour la prévention seront discutées.

Modératrice : Marielle Mailloux

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 44 – 15 H 30 – MEZZANINE

ADSEA: Une expérience novatrice Audoise: L'accompagnement du mineur et du jeune majeur victime d'abus sexuel dans le cadre de la procédure pénale

Henri Delbreil, ADSEA

Cécile Bonneval, ADSEA

France

Depuis 2003, l'association de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence de l'Aude a mis en place, dans le cadre d'une convention départementale, un programme d'intervention socio-éducatif nommé «AEMO spécifique» pour accompagner, dans le cadre de la procédure pénale les mineurs et jeunes majeurs victimes d'abus sexuel. Le cadre de l'assistance éducative (article 375 du Code civil est apparu être le plus adapté pour répondre à l'objectif d'apporter aide, conseil et soutien à l'enfant victime de violences de nature sexuelle. Le service d'AEMO spécifique travaille depuis 13 ans l'accompagnement des enfants victimes. Cette spécificité est animée par quatre principes directeurs: – Écouter/informer, – Préparer/expliciter, – Soutenir/Rassurer, – Conseiller/Orienter dans le cadre de la procédure pénale. L'accompagnement concrétise la mission de protection de l'enfant victime (0 à 21 ans). Le service d'AEMO spécifique a aussi pour mission: – D'évaluer et de repérer les éléments de danger persistants suites aux dénonciations de l'enfant, le contexte de l'abus sexuel et les symptômes post-traumatiques liés à l'agression (impact de

l'abus sexuel). – D'orienter vers des prises en charge adaptées à la situation de l'enfant.
– D'initier un travail avec l'ensemble des professionnels intervenant en faveur de l'enfant.
Afin d'illustrer notre pratique, nous présenterons: I) le cadre juridique de notre mission, II) la spécificité de l'accompagnement, III) les moyens techniques du service et IV) la présentation d'une vignette clinique.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 45 – 16 H 15 – MEZZANINE

Premier chien policier au soutien émotionnel du Québec: KANAK

Mélanie Bédard, Service de police de Sherbrooke

Canada

Kanak est le premier chien policier au soutien émotionnel du Québec. Sa principale tâche consiste à soutenir les enquêteurs lors d'entrevues avec des victimes abusées physiquement, psychologiquement ou sexuellement, mais plus spécifiquement de jeunes victimes. La présence de Kanak apaise les victimes, les reconforte, facilite la création du lien de confiance avec les intervenants judiciaires et crée une diversion positive aux événements traumatisants. Kanak est appelé à accompagner les victimes à toutes les étapes du système judiciaire: de l'intervention en première ligne jusqu'au témoignage à la Cour. Kanak fait une différence significative dans la vie des victimes et apporte une douceur et de la compassion aux interventions judiciaires. Ce chien assiste également les policiers communautaires lors de présentations dans les écoles, les résidences pour personnes âgées et autres milieux susceptibles de retrouver des personnes vulnérables.

LES AFFICHES – CONCOURS « JEUNES CHERCHEURS » – FOYER INTERNATIONAL-CARTIER

AFFICHE I

Pertinence de l'utilisation du Dominique Interactif avec des enfants victimes d'agression sexuelle

Laetitia Mélissande Amédée, Université du Québec à Montréal

Marianne Girard, Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Canada

Les auteurs s'accordent sur l'importance de recourir à une perspective multi-répondants pour évaluer les troubles mentaux chez les enfants d'âge scolaire. En effet, une récente étude a conclu que l'information des parents et de l'enfant est nécessaire pour avoir un portrait global de l'état mental d'un enfant (Barbot et al., 2016). L'une des raisons supportant l'utilisation d'instruments autorapportés est l'influence de la détresse psychologique d'un parent sur sa perception de son enfant (Collishaw, Goodman, Ford, Rabe-Hesketh, et Pickles, 2009). Cette considération est particulièrement pertinente dans le cas des enfants victimes d'agression sexuelle (AS), car leurs parents sont plus à risque d'être en détresse après le dévoilement de l'AS (Van Delft, Finkenauer, Tybur, et Lamers-Winkelmann, 2016). Cependant, le niveau de langage des jeunes tend à biaiser les

résultats des questionnaires traditionnels. Le Dominique Interactif (DI) (Valla, 2000), un outil informatisé utilisant des images pour diagnostiquer différents troubles mentaux chez des enfants, vise à répondre à ce problème. L'objectif de la présente étude est d'évaluer la pertinence du DI dans l'évaluation des troubles mentaux chez les enfants victimes d'AS. L'échantillon est composé de 354 enfants (F=249, G=105) âgés de 6 à 11 ans victimes d'AS. Les enfants ont complété le DI et les parents, le Child Behavior Checklist (CBCL) (Achenbach, 2001). Une analyse de genre démontre que les filles rapportent davantage de troubles anxieux et les garçons des troubles de l'opposition et des conduites. La majorité des sous-échelles du DI corrélaient significativement avec celles du CBCL notamment pour les troubles intériorisés ($r=,17$, $p<0,01$) et extériorisés ($r=,34$, $p<0,01$). Les résultats indiquent que le CBCL est plus sensible que le DI pour détecter des troubles intériorisés ($X^2=5,51$; $p=,021$) et extériorisés ($X^2=10,74$; $p=,002$). Le DI détecte cependant des cas que le CBCL ne détecte pas, 12,5 % et 5,3 % respectivement. Ces résultats concordent avec les études de validation précédentes et démontrent que le DI est un instrument efficace pour détecter les troubles mentaux chez les enfants victimes d'AS. Bien qu'il ne remplace pas le jugement clinique, il permet d'évaluer rapidement les besoins des enfants et confirme l'importance d'utiliser plusieurs sources d'informations pour diagnostiquer les troubles chez les enfants.

AFFICHE II

La récurrence « post-générationnelle » de la problématique d'abus sexuel au coeur de l'évaluation : Évaluation diagnostique innovante de la problématique

Alexandra Bernard, Université de Franche-Comté

France

L'efficacité des soins et l'évaluation du risque de la récurrence de l'adolescent auteur d'abus sexuels restent une préoccupation pour tout professionnel œuvrant dans la prise en charge interdisciplinaire. Toutefois un risque particulier de récurrence a peu été pris en compte jusqu'à présent : il s'agit de la récurrence post-générationnelle de l'abus sexuel. En effet, l'idée d'une implication familiale dans la genèse des troubles de l'adolescent a plusieurs fois été évoquée par l'ensemble des cliniciens de tout courant, en raison d'un facteur souvent repéré dans cette clinique : la fréquence d'abus sexuels subis par les parents durant leur enfance, ainsi que celle d'adolescents auteurs, eux-mêmes agressés par des ascendants familiaux. Ce serait dans de nombreuses situations, comme si « l'histoire se répétait par un jeu de miroir inversé ». Face à ce constat, nous pourrions alors envisager que l'efficacité des soins repérés chez un adolescent auteur ne présagerait peut-être pas pour autant d'une extinction de la transmission de la problématique d'un point de vue familial (risque d'actes commis par les descendants de la génération de l'adolescent/fratrie/cousins). Réfléchir à comment lutter contre ce risque pourrait bien constituer le meilleur moyen d'éviter un phénomène de cycles d'engendrement auteurs/victimes. Cette recherche novatrice intégrant une approche

familiale psychodynamique, propose un protocole d'évaluation de ce risque, appuyé par une méthodologie objective, mis en œuvre auprès de familles d'adolescents auteurs suivis. Les résultats appuient fortement l'hypothèse.

AFFICHE III

Conceptualisation multidimensionnelle de la résistance au dévoilement d'une agression sexuelle à l'enfance en contexte d'audition : Validation d'un outil d'évaluation des comportements verbaux de l'enfant

Catherine Boulianne-Simard, UQAC

Marily Légaré, UQAC et CRIPCAS

Jacinthe Dion, UQAC et CRIPCAS

Mireille Cyr, Université de Montréal

Canada

Malgré les efforts qui ont été mis en œuvre dans les quinze dernières années pour perfectionner les méthodes d'audition, une proportion importante d'enfants présumés victimes, estimée à un peu plus du tiers, ne dévoile pas l'agression sexuelle lorsqu'interrogés (London et al., 2005, 2007, 2008). De plus, chez ceux qui dévoilent, certains se montrent résistants (Légaré et al., 2016). Cette étude vise à évaluer la validité d'un nouvel outil d'évaluation des comportements verbaux en contexte d'audition afin de mieux comprendre la résistance au dévoilement. La grille compte 17 comportements de l'enfant (p.ex., réponse, malaise, digression, négation, etc.) regroupés en trois dimensions: réponses informatives (coopère et donne des détails), réponses non informatives (coopère sans donner de détails, p.ex.: « Je ne sais pas ») et résistance explicite (ne coopère pas et donne des réponses contre-productives, p.ex.: « Je ne veux pas le dire »). Cent auditions conduites selon le protocole NICHHD (Cyr et Lamb, 2009) auprès de victimes d'agression sexuelle âgées entre 3 et 14 ans ont été transcrites puis codifiées conformément à cette grille. Une analyse factorielle exploratoire a été réalisée pour vérifier la pertinence du modèle à trois dimensions et pour considérer d'autres possibilités de regroupements. À la suite d'une rotation orthogonale varimax, un modèle à quatre facteurs a été retenu (critère de Kaiser) expliquant au total 57,09 % de la variance (F1:20 %, F2:15 %, F3:14 %, F4:6 %), confirmant les trois dimensions initiales, mais suggérant deux types de résistance plutôt qu'une, soit la résistance volontaire (p.ex., explicite « je ne veux pas le dire ») ou involontaire (p.ex., faux-positifs « il ne s'est rien passé »). Les résultats permettent de valider cette nouvelle grille d'analyse, en plus de concevoir la résistance de façon multidimensionnelle.

AFFICHE IV

Évolution du diagnostic d'ESPT chez des victimes d'agression sexuelle à l'enfance : Une étude longitudinale d'appariement cas-témoins

Catherine Bougeois, Université de Montréal

Canada

Au cours des 20 dernières années, la validité du diagnostic d'état de stress post-traumatique (ESPT) auprès des enfants a été remise en question, menant à de nombreuses modifications au diagnostic susceptibles d'avoir influencé l'incidence de ce trouble. Plusieurs études révèlent que l'agression sexuelle à l'enfance constitue un facteur de risque important de développement d'un ESPT. Objectif: La présente étude vise à documenter l'évolution du taux d'incidence de l'ESPT chez des enfants agressés sexuellement et dans la population générale. Méthode: L'échantillon est composé de 882 enfants ayant reçu un signalement d'agression sexuelle qui a été corroboré entre 2001 et 2010, appariés à un même nombre d'enfants de la population générale. Le nombre annuel de diagnostics d'ESPT posés lors de services médicaux de 2000 à 2011 a été comparé en fonction du groupe à l'aide d'un modèle linéaire généralisé. Résultats: Le nombre de diagnostics d'ESPT est plus élevé chez le groupe des enfants victimes d'agression sexuelle que chez leurs pairs non-victimes, tant en nombre qu'en proportion sur l'ensemble des diagnostics de santé mentale. Le nombre et la proportion des diagnostics demeurent stables de 2000 à 2011, mais augmentent selon l'âge des participants. Conclusion: L'évolution des connaissances au sujet de l'ESPT chez les enfants ne semble pas associée à des changements en regard du nombre de diagnostics annuels ou de la proportion parmi l'ensemble des troubles de santé mentale, autant chez les enfants agressés sexuellement que ceux de la population générale.

AFFICHE V

Rôle médiateur de l'anxiété sexuelle dans la relation entre l'agression sexuelle à l'enfance et la coercition sexuelle perpétrée par les femmes dans les relations amoureuses

Marianne Girard, Université du Québec à Montréal – Unité de recherche et d'intervention sur le Trauma et le Couple

Caroline Dugal, Université du Québec à Montréal – Unité de recherche et d'intervention sur le Trauma et le Couple

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Natacha Godbout, Université du Québec à Montréal

Canada

L'agression sexuelle à l'enfance (ASE) est un phénomène endémique qui a des conséquences pouvant persister jusqu'à l'âge adulte (Godbout et al., 2014). Chez les femmes, on remarque que l'ASE est associée à un risque plus élevé de perpétrer de la coercition sexuelle envers le partenaire amoureux (Brousseau et al., 2012), c'est-à-dire d'utiliser la manipulation ou la force afin d'avoir un contact sexuel contre le gré du partenaire (Struckman-Johnson et al., 2003). Or, ce ne sont pas toutes les survivantes d'ASE qui rapportent perpétrer de la coercition sexuelle. À ce jour, rares sont les études qui ont examiné la coercition sexuelle perpétrée par les femmes (Carvalho & Nobre, 2016). L'exploration des mécanismes pouvant sous-tendre ces différentes trajectoires chez les femmes s'avère donc nécessaire. Dans ce projet, l'anxiété sexuelle est proposée comme mécanisme pouvant expliquer le lien entre l'ASE et la coercition sexuelle, puisqu'elle est notée comme une répercussion possible de l'ASE (Bigras et al., 2015; Noll et al., 2003) et un facteur de risque de la coercition sexuelle perpétrée par les femmes (Kjellgren et al., 2011).

La présente étude vise à examiner le rôle médiateur de l'anxiété sexuelle dans la relation entre l'ASE et la coercition sexuelle perpétrée par les femmes. L'échantillon est composé de 441 femmes adultes en couple issues de la population générale, ayant complété des questionnaires auto-administrés évaluant l'ASE (Code Criminel du Canada, 1985), l'anxiété sexuelle (Snell et al., 1993) et la coercition sexuelle dans le couple (Straus et al., 1996). Au sein de cet échantillon, 22 % des femmes ont rapporté avoir perpétré de la coercition sexuelle envers leur partenaire, surtout en insistant pour avoir des relations sexuelles alors que ce dernier ne le voulait pas. Les résultats d'analyses acheminatoires illustrent que le fait d'avoir vécu une ASE augmente la présence d'anxiété sexuelle ($R^2 = 20\%$) qui, en retour, augmente la probabilité de perpétrer de la coercition sexuelle ($R^2 = 9.9\%$). Ces résultats témoignent de l'importance de cibler la réduction de l'anxiété sexuelle chez les femmes survivantes d'ASE, non seulement pour leur bien-être, mais aussi celui de leurs partenaires, et de leur couple. Ce projet apporte de nouvelles connaissances sur les trajectoires pouvant être empruntées par les femmes survivantes d'ASE dans le but de guider les pratiques éducatives, préventives et curatives en matière de santé relationnelle et de violence.

AFFICHE VI

Visite médicale des enfants victimes : Évaluation de l'anxiété, de la détresse et de la douleur

Valérie Guertin, Université de Montréal

Mireille Cyr, Université de Montréal

Canada

Les données empiriques concernant les effets de l'examen anogénital à la suite du dévoilement d'une agression sexuelle chez les enfants sont peu nombreuses et contradictoires. L'objectif de la présente étude est de documenter l'état émotionnel de l'enfant soupçonné d'avoir été victime et celui de son parent lors de la visite médicale ainsi que les facteurs qui pourraient être liés au niveau d'anxiété, de détresse et de douleur ressenties par l'enfant. L'échantillon, composé de 55 enfants âgés entre 6 et 12 ans, et leur parent, est réparti en deux groupes, soit 37 enfants victimes et 18 enfants non-victimes ayant consulté pour des infections urinaires. Les résultats aux tests chi-carré et test-t n'indiquent aucune différence significative entre les groupes en ce qui a trait à l'anxiété, à la détresse totale et à la douleur. Afin d'obtenir un portrait des facteurs qui sont associés à la présence d'anxiété, de détresse et de douleur chez les enfants victimes lors de l'examen anogénital, les antécédents médicaux de l'enfant ainsi que les caractéristiques de l'examen ont été pris en considération. Les résultats confirment ceux d'autres études indiquant que les enfants soupçonnés d'avoir été victimes d'agression sexuelle vivent peu ou pas d'anxiété, de détresse ou de douleur lors de l'examen anogénital. Ces résultats devraient rassurer professionnels et parents et les motiver à référer l'enfant pour un tel examen ; l'objectif étant de rassurer l'enfant sur son corps.

AFFICHE VII**Le rôle modérateur de la dissociation dans la relation entre l'agression sexuelle à l'enfance et l'alliance thérapeutique****Anne-Julie Lafrenaye-Dugas**, Université du Québec à Montréal**Keira Gaudet**, B.A.(hons)(c), Université du Québec à Montréal**Martine Hébert**, Ph.D., Université du Québec à Montréal**Natacha Godbout**, Ph.D. et coll., Université du Québec à Montréal

Canada

Un taux élevé d'adultes consultant en sexothérapie rapporte des agressions sexuelles à l'enfance (ASE) (Bertelot et coll., 2014). La dissociation (perturbation des fonctions psychologiques: conscience, mémoire, identité) est reconnue comme étant plus élevée chez les survivants d'ASE comparativement aux adultes de la population générale (McNally et coll., 2006). Aussi, la dissociation peut influencer négativement l'alliance thérapeutique (Cronin et coll., 2013), qui joue un rôle central sur l'efficacité d'une thérapie (Hovarth et coll., 2011). La présente étude examine le rôle modérateur de la dissociation dans la relation entre l'ASE et l'alliance thérapeutique chez des adultes consultant en sexothérapie. En tout, 201 clients ont rempli des questionnaires évaluant la présence d'ASE (items dérivés du Questionnaire d'expériences sexuelles précoces, Vaillancourt-Morel et al., 2015; Godbout et al., 2014), les symptômes dissociatifs (Trauma Symptom Inventory 2; Brière, 2011) et l'alliance thérapeutique (Working Alliance Inventory Short Form; Tracey & Kokotovic, 1989). Les résultats révèlent un effet modérateur de la dissociation sur le lien entre l'ASE et l'alliance thérapeutique. Les symptômes dissociatifs chez les victimes pourraient altérer la capacité du client à être présent en thérapie et la qualité du partenariat entre le client et le thérapeute. De ce fait, les sexothérapeutes traitant des survivants d'ASE peuvent demeurer à l'affût des symptômes dissociatifs de leurs clients, afin d'orienter les traitements et de maximiser les bienfaits de l'alliance thérapeutique.

AFFICHE VIII**Situations aversives dans l'enfance et traits à l'âge adulte : Un modèle explicatif de l'agression sexuelle d'enfants****Maya Lambert Vandelac**, École de criminologie, Université de Montréal**Jean Proulx**, École de criminologie, Université de Montréal, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

Des modèles explicatifs de l'agression sexuelle existent, mais semblent peu généralisables aux agresseurs sexuels (AS) d'enfants qui emprunteraient des trajectoires liées à leur intérêt envers les enfants (Hanson & Morton-Bourgon, 2005). Le modèle de Daversa & Knight (2007) concerne les AS mineurs et, donc, ne semble pas généralisable à l'ensemble des AS d'enfants. Conséquemment, le but de l'étude est l'avancement des connaissances relatives à l'étiologie des AS d'enfants. Un modèle explicatif inspiré des résultats de Daversa & Knight (2007) est développé, à l'aide d'un échantillon composé d'hommes AS. Ainsi, il est possible d'évaluer les facteurs et processus présents chez les

adultes et leurs particularités. Les données ont été tirées d'entrevues semi-structurées réalisées avec 586 hommes AS. Les analyses acheminatoires permettent de déterminer la place qu'occupent certaines situations aversives dans l'enfance (violence sexuelle, psychologique et physique, abandon parental, pornographie) dans la présence des traits à l'âge adulte (fantasmes sexuels et envers les enfants, dysfonction sexuelle, psychopathie, manque d'estime de soi, isolement social). Ce type de régression multiple permet l'étude des effets directs et indirects (médiateurs) parmi un ensemble de variables (Pedhazur, 1982). Les trajectoires comprenant les particularités d'ordre sexuel semblent expliquer le mieux le passage à l'acte des hommes ASE, ce qui correspond en partie au modèle de Daversa & Knight (2007). Les processus et les implications au niveau de la prévention et de la recherche sont discutés.

AFFICHE IX

Agressions sexuelles entre conjoints : Comparaison des motivations à avoir une relation sexuelle

Andréanne Lapierre, Université du Québec à Montréal

Alison Paradis, Université du Québec à Montréal

Sophie Boucher, Université du Québec à Montréal

Canada

La violence sexuelle peut prendre différentes formes et être vécue au sein des couples. Dans ce contexte, 8,8 % des femmes et 0,5 % des hommes dévoilent une agression sexuelle (AS) commise par leur partenaire (Breiding, 2011). Aucune étude recensée n'a examiné les motivations qu'ont ces victimes d'AS et ces agresseurs à avoir des relations sexuelles (RS). Cette étude menée auprès de 1572 étudiants universitaires de 17 à 65 ans ($M = 25,2$, $ÉT = 6,44$) a pour objectif de documenter les motivations à avoir une RS dans un contexte intime où la violence sexuelle est présente. Une analyse factorielle a été réalisée et a révélé 7 types de motivations à avoir une RS. Un test H de Kruskal-Wallis a été conduit pour examiner si les participants non-victimes d'AS ($n = 1473$), les victimes d'AS ($n = 69$), les agresseurs ($n = 18$), ainsi que ceux qui sont à la fois victimes et agresseurs ($n = 12$) diffèrent quant à leurs motivations à avoir une RS. Les résultats suggèrent que ces groupes se distinguent concernant leurs motivations ($H_2(3) = 15,409$, $p < 0,001$). Des analyses post-hoc ont notamment révélé 1) que les victimes d'AS, comparativement aux non-victimes, rapportent plus avoir des RS pour obtenir un gain pour soi ou pour la relation ($p < 0,001$), mais moins par envie ($p < 0,001$) et 2) que comparativement aux «victimes/agresseurs», elles rapportent moins avoir des RS pour dominer ou être dominées ($p = 0,037$) ou pour se sécuriser ($p < 0,001$). Les implications de ces résultats seront discutées.

AFFICHE X

Agression sexuelle et violence dans les relations amoureuses des jeunes : Le rôle de l'anxiété face à l'abandon

Valérie Théoret, Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Martin Blais, Université du Québec à Montréal
Francine Lavoie, Université Laval

Canada

Les adolescents.es victimes d'agression sexuelle (AS) sont plus à risque de vivre de la violence dans leurs couples (Hébert et al., sous presse), mais les mécanismes impliqués sont encore peu documentés. La théorie de l'attachement peut être utilisée pour comprendre ces dynamiques de violence (Bartholomew et Allison, 2006). En effet, l'attachement romantique de type anxieux, caractérisé par une sensibilité aux menaces d'abandon, a été associé à la violence chez les couples adultes (Sandberg et al., 2016). L'objectif de cette étude est d'évaluer si l'anxiété d'abandon agit comme médiateur entre l'AS et la violence subie et infligée chez les couples adolescents par le biais d'un devis longitudinal. Au total, 8194 adolescents.es de 34 écoles secondaires du Québec ont participé à l'étude. Des questionnaires auto-rapportés ont été utilisés pour évaluer l'AS (T1), le style d'attachement anxieux (T2) et la violence subie et infligée (T2). Avoir vécu une AS prédit l'anxiété d'abandon ($b = 2.23, p < .001$) et la violence subie ($OR = 1.91, p < .001$) ou infligée ($OR = 1.42, p = .001$). Le style d'attachement prédit la violence subie ($OR = 1.09; p < .001$) et infligée ($OR = 1.10; p < .001$). Un effet indirect entre l'AS et la violence subie via l'anxiété d'abandon est observé ($b = .18; p < .001$) indiquant une médiation partielle. Des résultats similaires sont obtenus pour la violence infligée ($b = .21, p < .001$). Ainsi, l'attachement anxieux s'avère un des mécanismes liant l'AS et la violence au sein des relations amoureuses chez les adolescents.es. Les implications cliniques seront discutées.

AFFICHE XI

Les capacités du soi pour mieux comprendre les répercussions de l'agression sexuelle à l'âge adulte sur le fonctionnement sexuel

Christine Therriault, Université du Québec à Montréal, Département de sexologie
Noémie Bigras, M.A., Université du Québec à Montréal, Département de sexologie
Martine Hébert, Ph.D., Université du Québec à Montréal, Département de sexologie
Natacha Godbout, Ph.D., Université du Québec à Montréal, Département de sexologie

Canada

L'agression sexuelle vécue à l'âge adulte (ASA) est une problématique endémique dans notre société et est liée à de multiples conséquences au plan psychosexuel (Staples et al., 2016; Van Berlo & Ensink, 2000; Weaver, 2009). Selon Brière (2002), l'ASA pourrait perturber le fonctionnement des individus via des capacités du soi (CDS) altérées (i.e. régulation émotionnelle, sens identitaire, relations interpersonnelles). En retour, les CDS contribueraient à davantage de difficultés sexuelles (Bigras et al., 2015; 2016). Or, le rôle des CDS n'a pas été examiné en relation avec l'ASA et le fonctionnement sexuel au sein d'un modèle intégrateur de médiation. Pour vérifier cette hypothèse, un échantillon de 383 individus (73 % femmes) provenant de la communauté ont répondu à des questionnaires auto-rapportés en ligne évaluant la présence d'ASA, les CDS et le fonctionnement sexuel. 22 % des femmes et 7 % des hommes rapportaient une ASA. Des analyses acheminatoires ont révélé qu'au-delà de l'effet de l'agression sexuelle en enfance, l'ASA avait un effet direct

et indirect sur la sexualité via les dimensions relationnelles et identitaires des CDS. Le modèle final explique 27 % des difficultés sexuelles. Ces résultats suggèrent donc que les CDS expliquent partiellement la relation entre l'ASA et le fonctionnement sexuel (i.e. préoccupations sexuelles et comportements sexuels dysfonctionnels). Donc, malgré le fait que les CDS se développent majoritairement en enfance, ces résultats montrent qu'elles peuvent être altérées lorsqu'un trauma interpersonnel survient dans la vie de l'adulte.

AFFICHE XII

Étude prospective du lien entre des caractéristiques sociales, criminelles, diagnostiques et thérapeutiques et la récidive chez des agresseurs sexuels suivis au sein de la communauté en Belgique francophone

Claire Duro, Université Charles-de-Gaulle, Lille, Fr; Centre de Recherche en Défense Sociale

Thierry Pham, Centre de Recherche en Défense Sociale

Julien Lagneaux, Unité de Psychopathologie Légale

Belgique

Une première étude relative aux taux de récidive des agresseurs sexuels suivis, dans la communauté, au sein d'Équipe de Santé Spécialisée (ESS), a fait l'objet de différentes limites dont l'impossibilité de mesurer l'efficacité des pratiques de par un manque d'informations. Une seconde étude prospective a donc été implémentée afin d'évaluer, chaque année, par les ESS, des variables relatives aux caractéristiques: (a) Infraconnelles: actuelles et antérieures, leur fréquence, les caractéristiques des victimes (âge, sexe, relation auteur-victime); (b) Diagnostiques; (c) Socio-environnementales lors des faits, de la mesure judiciaire et du traitement (statut marital, emploi, milieu de vie); (d) Relatives au traitement (nombre d'années de suivi, intensité du suivi, absentéisme du patient).

Ces dimensions sont reconnues comme étant prédictives de la récidive, mais également comme ayant un lien avec l'adhésion au traitement. Il est donc nécessaire de pouvoir identifier les besoins en traitement des agresseurs sexuels, mais également leur capacité à répondre favorablement au traitement. Dans cette communication, les données relatives aux différentes dimensions évaluées, et ce, auprès de plus de 400 agresseurs sexuels sur une période de suivi de 4 ans, seront présentées. Elles seront mises en lien avec le fait que les participants aient ou non récidivé afin d'identifier à l'aide d'analyses de régression les variables les plus prédictives de la récidive. Une tentative de modélisation de ces variables en lien avec la récidive sera discutée.

AFFICHE XIII

Femmes auteures d'infraction à caractère sexuel en évaluation. Étude du profil psychosocial et des dynamiques abusives à l'épreuve des représentations

Fabienne Glowacz, Département de Psychologie-Université de Liège-Unité de recherche ARCh

Julien Lagneaux, Unité de Psychopathologie Légale

Marc Malempré, Centre de Santé mentale- Epsilon

Belgique

La délinquance a été le plus souvent conjuguée au masculin alors que la violence des femmes est restée longtemps ignorée. Il en est de même pour la délinquance sexuelle agie par les femmes qui est étudiée depuis peu et est actuellement reconnue tout en étant encore méconnue. Notre étude porte sur l'analyse de 23 dossiers émanant de plusieurs centres de santé mentale en Belgique qui ont notamment pour mission de dresser des avis motivés à la demande d'autorité mandante dans le cadre d'un sursis probatoire, d'une libération probatoire ou définitive. L'analyse de contenu des dossiers a permis d'identifier les caractéristiques psychologique, sociale, sexuelle et criminologique des sujets ainsi que la nature des infractions commises et le profil de victimes. Dans la lignée des travaux en matière de délinquance non sexuelle, nous avons repris plusieurs questions aux nombreuses implications au niveau de la clinique à développer: le statut de la femme en tant qu'auteure et co-auteure, la présence de troubles psychopathologiques, des antécédents judiciaires, l'usage de violences physiques ainsi que des dynamiques familiales dans lesquelles elles ont évolué. Plus spécifiquement à la délinquance sexuelle, des variables, telles que la sexualité, le rapport aux victimes et les victimisations antérieures, ont été analysées pour comprendre l'orientation de ces femmes vers des dynamiques d'abus sexuels. Les résultats de cette étude ont été confrontés aux représentations des travailleurs de ces centres recueillis à partir de Focus Groupe.

AFFICHE XIV

Analyse de la description du suspect lors d'entrevues d'enquêtes policières avec des enfants victimes d'agression sexuelle

Sandra Landry, Université de Montréal

Mireille Cyr, Université de Montréal

Canada

L'entrevue d'enquête policière auprès des enfants victimes d'agressions sexuelles (VAS) est l'étape la plus importante lors des procédures judiciaires afin d'arrêter l'agresseur. En effet, elle permet aux enquêteurs d'obtenir des informations importantes à partir du discours des enfants afin d'avoir des éléments pour faire avancer l'enquête. L'objectif de cette étude est de connaître la nature des mots ainsi que la quantité de nouveaux détails concernant la description du présumé agresseur donné par des enfants VAS en fonction de leur groupe d'âge (groupe 1: 3 à 5 ans, groupe 2: 6 à 8 ans et groupe 3: 9 à 12 ans). Une analyse de contenu est effectuée sur le verbatim d'un échantillon de 75 enfants. Ainsi, les détails portant sur la description du présumé agresseur ont été catégorisés: vêtements, physique, nationalité, noms communs et pronoms interpersonnels, nom et lien avec l'enfant, ainsi que les caractéristiques psychologiques. Tel qu'attendu, plus les enfants sont vieux, plus ils donnent une description détaillée. Par exemple, les descriptions des vêtements utilisés sont moins précises dans le groupe 1 (vêtements noirs) que dans le groupe 2 (sa veste était bleu foncé) et le groupe 3 (t-shirt qui était mauve avec des formes). Des tests post-hoc de Tukey réalisés sur des ANOVAS à un facteur indiquent des différences significatives entre les trois groupes d'âge concernant le nombre de détails révélés. Ces résultats pourront guider les policiers sur les capacités descriptives des enfants limitant ainsi leur recherche de détails qui dépassent leurs capacités.

JEUDI 1^{ER} JUIN 2017**8 H 30 À 10 H****PLÉNIÈRE 2**

SALLE : SYMPOSIA – GRAND SALON

L'agression sexuelle dans les États fragiles ou les zones de conflits armés

Présentation d'Affaires mondiales Canada sur le Plan d'action du Canada sur les femmes, la paix et la sécurité

Anne Burgess, Direction des politiques sur les conflits, la stabilisation et les opérations de paix au sein du Programme de stabilisation et des opérations de paix

Anne Burgess est arrivée à Affaires mondiales Canada en 1997. De 1998 à 2000, elle a été affectée à la Mission permanente du Canada auprès des Nations Unies, à New York. À son retour à Ottawa, elle a travaillé à la Direction générale des affaires juridiques du Ministère dans le domaine du droit international de l'environnement. De 2003 à 2007, Mme Burgess a travaillé au sein de la Délégation conjointe du Canada au siège de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) à Bruxelles, en Belgique. De 2007 à 2009, elle a agi à titre de directrice adjointe au sein de la Direction des relations de sécurité et de défense et, de 2009 à 2011, en tant que chef de cabinet de la sous-ministre chargée du Groupe de travail sur l'Afghanistan au Bureau du Conseil privé du Canada. D'avril à septembre 2011, Mme Burgess a exercé le rôle de conseillère politique auprès du commandant de l'opération Unified Protector de l'OTAN. De septembre 2011 à août 2015, Mme Burgess a occupé les fonctions de directrice adjointe de la Section du droit onusien, des droits de la personne et du droit humanitaire de la Direction générale des affaires juridiques d'Affaires mondiales Canada. Depuis août 2015, Mme Burgess a occupé divers postes de direction au sein du Programme pour la stabilisation et les opérations de paix (PSOPs – auparavant le Groupe de travail sur la stabilisation et la reconstruction GTSR) du Ministère. Elle est actuellement directrice de la Direction des politiques sur les conflits, la stabilisation et les opérations de paix au sein du PSOPs. Mme Burgess est titulaire de diplômes en droit, en sciences politiques et en histoire de l'Université d'Ottawa, au Canada, et elle est membre du Barreau du Haut-Canada.

En 2010, le gouvernement du Canada a annoncé le Plan d'action du Canada pour la mise en œuvre des résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité pour 2010-2015. Le plan d'action insiste sur l'importance de renforcer les efforts pour accroître la participation des femmes et des filles à tous les efforts de paix et de sécurité, de protéger leurs droits, y compris la protection contre la violence sexuelle et la violence fondée sur le sexe, et veiller à ce qu'elles aient un accès égal à l'aide humanitaire et à l'aide au développement. Le gouvernement a aussi annoncé que le Plan d'action du Canada sera renouvelé. On présentera d'abord le programme pour les femmes, la paix et la sécurité et on décrira les principales composantes du Plan d'action. L'accent sera mis sur les efforts du Canada pour prévenir la violence sexuelle dans les conflits et intervenir à cet égard dans le cadre du Plan d'action.

Le Canada garde la prévention de la violence sexuelle dans les conflits en tête des préoccupations de la communauté internationale par son travail dans des tribunes internationales comme les Nations Unies, le G7 et l'OTAN. Le Canada appuie aussi les efforts pour lutter contre la violence sexuelle dans des États fragiles et touchés par des conflits, comme

la RDC et la Syrie, et pour la prévenir. La présentation discutera de ces efforts et d'autres efforts pour lutter contre la violence sexuelle dans les conflits dans le cadre des efforts pour mettre en œuvre le plan d'action.

Rompre avec la tradition d'impunité

Mélanie Tran, Major – Avocate militaire – Forces Armées Canadiennes

2015-2016	<i>Opération Impact – Conseillère juridique au Commandant des Forces opérationnelles interarmées – Iraq (FOH)</i>
2016	<i>Conseillère juridique au Commandant de la Base des Forces canadiennes de Bagotville</i>
2012-2015	<i>Conseillère juridique au Commandant de la Base des Forces canadiennes de Kingston</i>
2011-2012	<i>Révision de textes réglementaires, de directives et d'ordres applicables aux militaires avec le Ministère de la Justice du Canada</i>
2010	<i>Conseillère juridique au Commandant de Commandement Canada</i>
2007-2010	<i>Directorat juridique au personnel militaire – Bureau du JAG</i>
2001-2006	<i>Technicienne avionique</i>

La Convention de La Haye, en 1907, condamne déjà la violence sexuelle, mais l'impunité de ce crime a perduré pendant des décennies. Aucun chef d'accusation n'a été porté précisément à des violences sexuelles par le Tribunal militaire international de Nuremberg. Il en fut de même pour le Tribunal de Tokyo, alors qu'il existait des preuves notamment d'esclavage sexuel par l'armée japonaise. Il faudra attendre les auditions du Tribunal pénal international du Rwanda et celui pour l'ex-Yougoslavie pour que des crimes sexuels commis en temps de guerre donnent lieu à des accusations, et à des peines, devant un tribunal international.

Les crimes sexuels sont déjà difficiles à prouver devant un tribunal national. En effet, ces crimes sont souvent commis alors qu'il y a peu de témoins autres que la victime ou les complices. Dans certains droits nationaux, l'absence de corroboration au témoignage de la victime, un comportement sexuel antérieur ou un comportement jugé à risque seront considérés à l'encontre de la victime. Dans un contexte de guerre, les crimes sexuels étaient encore plus difficiles à prouver : les preuves matérielles détruites ou inaccessibles, les victimes et témoins mis en péril par les aléas de la guerre, circonstances coercitives ayant mené à des consentements extorqués. La grande publicité qui entoure les auditions d'un tribunal international pénal ajoute à la détresse des victimes qui acceptaient de témoigner.

Tout en maintenant la nécessité de prouver le crime hors de tout doute raisonnable, comment rompre avec la tradition d'impunité relative à la violence sexuelle comme crime contre l'humanité?

La réponse des Nations Unies à l'exploitation et aux abus sexuels

Tammy Tremblay, Lieutenant-colonel au Cabinet du JAG – Forces Armées Canadiennes

Membre du Barreau depuis 1998, Lieutenant-Colonel Tremblay a établi une pratique auprès des réfugiés et s'est impliquée activement au Canada et en Amérique du Sud auprès de groupes revendiquant les droits humains. En 2001, elle a rejoint le bureau des Juges et des avocats des Forces canadiennes. Elle a été déployée à deux reprises en Afghanistan, soit en 2006 où elle a contribué à la réforme du système de justice et en 2009 à titre d'avocate conseil aux Forces spéciales des Forces armées canadiennes. LCol Tremblay a complété une maîtrise en droit avec mention à l'Académie de droit international humanitaire et de droits humains à Genève. Récemment, elle a été appelée à titre d'experte militaire au Bureau du Coordonnateur spécial pour l'amélioration des mesures contre l'exploitation et l'abus sexuels aux Nations Unies. Lieutenant-Colonel Tremblay est présentement Directrice de Military Justice Strategic où elle est responsable du développement et de l'implantation des changements du système de justice militaire du Canada, impliquant les enjeux de parités hommes-femmes.

L'exploitation et les abus sexuels (EAS) commis dans le cadre des opérations des Nations Unies sont un fléau qui ne date pas d'hier. Outre le fait de causer un préjudice irréparable aux victimes, l'EAS représente un abus de confiance de la part de ceux qui ont été mandatés pour protéger les plus vulnérables et menace le succès des missions. Alors que l'ONU a pris des mesures au fil des ans pour s'attaquer à l'EAS, y compris l'adoption d'une « politique de tolérance zéro », des cas d'EAS continuent d'être signalés. Cette présentation portera sur les efforts récents des Nations Unies, les progrès actuels et les défis restants dans la lutte contre l'EAS.

RECONNAISSANCE

PSYCHOTHÉRAPIE



Les présentations contenant ce logo sont reconnues par l'Ordre des psychologues du Québec comme formation continue en psychothérapie octroyant 90 minutes par activité.

BLOC 4 – 10 H 30 À 12 H
LES SYMPOSIUMS

SYMPOSIUM 46 – 10 H 30 – CARTIER I

Aspects sexo-spécifiques de la délinquance sexuelle chez les femmes et implications pour l'évaluation et le traitement

La délinquance sexuelle des femmes a longtemps été un phénomène méconnu et négligé par la recherche. La littérature sur les délinquants sexuels masculins reste prédominante, mais de nombreuses études permettent aujourd'hui d'avoir une bonne compréhension de ce phénomène chez les femmes. Cependant, de nouvelles études viennent chaque jour élargir nos connaissances et il convient donc d'en prendre connaissance et de les adapter à notre compréhension de ce phénomène. Les trois présentations de ce symposium visent cet objectif. Tout d'abord, la première présentation de Franca Cortoni, Kelly Babchishin et Clémence Rat s'attachera à exposer la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes, à partir d'une méta-analyse des taux officiels et des résultats d'enquêtes sur la victimisation à grande échelle. Dans un deuxième temps, Marion Desfachelles, Franca Cortoni et Francis Fortin s'attacheront à dresser le portrait d'un phénomène nouveau et encore peu exploré : la délinquance sexuelle des femmes en ligne. Le contexte et les caractéristiques des femmes qui agressent sexuellement sur Internet ont en effet fait l'objet de peu de recherches. Enfin, la dernière présentation s'attachera à faire une mise à jour quant aux connaissances en matière de délinquance sexuelle des femmes et des implications pour l'évaluation du risque de récidive et du traitement de ces femmes. En effet, à mesure que notre compréhension de la délinquance sexuelle des femmes grandit, les méthodes d'évaluation et de traitement doivent évoluer et s'adapter à ces nouvelles connaissances.

Quelle proportion des délinquants sexuels sont des femmes?: Une mise à jour

Franca Cortoni, Université de Montréal – École de criminologie

Kelly Babchishin, Université d'Ottawa

Clémence Rat, Institut Victoria

Canada

Il est maintenant bien reconnu que femmes commettent des infractions sexuelles, mais la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes continue d'être l'objet de débats. Les estimations sur l'ampleur de ce problème sont généralement basées sur des échantillons non représentatifs, tels que les échantillons cliniques et médico-légaux (Saradjian, 2010). Une estimation plus précise de la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes permettrait une meilleure compréhension de ce phénomène et l'élaboration de politiques adaptées de justice pénale pour l'évaluation et la gestion de ces femmes. Pour examiner la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes, nous avons effectué une méta-analyse des taux officiels (données de police ou le Tribunal) qui indiquent le genre du délinquant sexuel et des résultats d'enquêtes sur la victimisation à grande échelle. En tout, 17 échantillons avec des données pertinentes ont été identifiés dans 12 pays (Austra-

lie, Belgique, Canada, Angleterre et au pays de Galles, France, Irlande, Nouvelle-Zélande, Norvège, Écosse, Espagne, Suisse et États-Unis). Les résultats montrent que la proportion de délinquants sexuels qui sont des femmes est six fois plus élevée dans les enquêtes de victimisation que dans les taux officiels. Des différences entre les taux chez les adolescents et ceux d'adultes sont également notées. Les implications pour le système de justice pénale seront discutées.

Femmes et pornographie juvénile : Étude d'un phénomène méconnu

Marion Desfachelles, Université de Montréal – École de Criminologie

Franca Cortoni, Université de Montréal – École de Criminologie

Francis Fortin, Université de Montréal – École de Criminologie

Canada

Malgré les difficultés à estimer la prévalence des délits sexuels, il est établi que la majorité des délinquants sexuels sur Internet sont des hommes (Fortin et Roy, 2006). Un profil des femmes qui commettent ces infractions a cependant émergé des études qui leur sont consacrées, et dont il ressort qu'elles présenteraient de nombreuses similitudes avec les délinquantes avec contact (ex: co-délinquances, distorsions cognitives). Malheureusement, ces études possèdent toutes de petits échantillons (Martellezzo, Nehring et Taylor, 2010; Prat et al., 2014). Les objectifs de notre étude sont de 1) dresser un portrait des situations dans lesquelles les femmes sont suspectées ou arrêtées pour des délits de pornographie juvénile et de 2) comparer ces résultats avec ceux disponibles sur les délinquantes sexuelles avec contact. La population de notre étude se compose de l'ensemble des femmes adultes dont les noms figuraient à un dossier policier informatisé à titre d'auteur présumé ou avéré dans une affaire criminelle impliquant au moins une infraction relative à de la pornographie juvénile au Québec entre 1991 et 2014. Nous avons également eu accès au dossier de huit de ces femmes. Nos résultats montrent notamment que les situations dans lesquelles sont impliquées les femmes sont diverses et complexes, que près de la moitié semble de prime abord avoir commis leurs délits dans le cadre d'une co-délinquance, mais que les complexités liées à Internet nécessitent de nuancer cette découverte.

Les délinquantes sexuelles : De la recherche à la pratique clinique

Franca Cortoni, Université de Montréal – École de criminologie

Canada

Les femmes qui commettent des infractions sexuelles constituent une proportion faible, mais significative de tous les délinquants sexuels et la grande majorité des professionnels qui travaillent auprès de cette population sera éventuellement chargée de l'évaluation et du traitement d'une femme auteure d'agression sexuelle. Alors que dans le passé, ces femmes étaient évaluées et traitées suivant les pratiques validées pour les hommes, nous comprenons maintenant que des pratiques d'évaluation, de traitement et de gestion sexo-spécifiques sont requises. Cette présentation fera une mise à jour des connaissances empiriques sur les délinquantes sexuelles et discutera des implications pour l'évaluation du risque de récidive et du traitement de ces femmes.

SYMPOSIUM 47 – 10 H 30 – CARTIER II**Genre et conséquences des agressions sexuelles chez les jeunes**

Ce symposium porte sur les conséquences des agressions sexuelles subies par les jeunes sous trois angles: selon le genre, au-delà du genre et au sein d'une population de même genre (ici les filles). Plusieurs études de prévalence montrent que les filles sont plus à risque que les garçons de subir une AS dans l'enfance (par ex.: Afifi et al., 2014; Bouchard et al., 2008; Flores et al. 2016; Thorensen et al., 2015). Stoltenborgh et al. (2011) estiment que 18,0% des filles et 7,6% des garçons sont victimes d'AS durant l'enfance. Or, dès 1993, Kendall-Tackett et al. suggéraient d'étudier les conséquences des AS selon le genre des jeunes. Bien qu'aujourd'hui encore très peu d'études sur les conséquences des AS procèdent à des analyses différentielles selon le genre, certains travaux mettent en relief des problèmes plus particulièrement associés à un genre qu'à l'autre. Par exemple, l'étude de Lewis et al. (2016) montre que les garçons ayant subi une AS présentent plus de problèmes de comportement extériorisés que les filles ayant aussi subi une AS. Par ailleurs, au sein de la population des jeunes victimes, les tentatives pour identifier des parcours liant l'AS à un ensemble spécifique de problèmes ont échouées (Kendall-Tackett et al., 1993), et ce, même chez les filles, population qui demeure davantage étudiée. Ceci est en partie attribuable au fait que l'agression sexuelle est une expérience dont les caractéristiques sont très variables et que plusieurs modérateurs et médiateurs sont potentiellement impliqués (Lewis et al., 2016).

Santé physique et mentale de jeunes agressés sexuellement: Comparaisons de genre d'une étude de cohortes

Isabelle Daigneault, Université de Montréal

Pascale Vézina-Gagnon, Université de Montréal

Catherine Bourgeois, Université de Montréal

Nadine Lanctôt, Université de Sherbrooke

Canada

L'agression sexuelle durant l'enfance est un facteur de risque pour le développement de problème de santé physique et mentale. Lorsque comparés à des enfants de populations générales, ceux agressés sexuellement reçoivent plus de services médicaux, mais de possibles différences entre les garçons et les filles demeurent relativement inconnues. L'objectif de cette étude est d'évaluer les différences en regard de la santé physique et mentale entre les garçons et filles agressés sexuellement en comparaison à ceux de la population générale. Les problèmes de santé de 222 garçons et 660 filles agressés sexuellement ont été documentés. Un groupe de comparaison, jumelé individuellement à ceux agressés sexuellement selon leur genre et leur âge, a également été utilisé pour documenter les différences de genre dans la population générale. Des taux d'incidence annuels de diagnostics résultant de services médicaux pour les garçons et les filles ont été comparés sur une période de cinq ans. Les garçons agressés sexuellement étaient jusqu'à 2,2 fois moins à risque de consulter un médecin et autant à risque d'être hospitalisés que les filles agressées sexuellement pour des problèmes de santé physique. Des résultats similaires sont observés dans la population

générale en ce qui a trait aux consultations, mais pas aux hospitalisations. À l'inverse, les résultats révèlent que les garçons agressés sexuellement sont jusqu'à 2.3 fois plus à risque que les filles agressées de consulter un médecin et autant à risque d'être hospitalisés pour un problème de santé mentale.

Les problèmes liés à l'image corporelle et au poids: Est-ce que l'agression sexuelle a un rôle dans leur apparition au-delà du genre?

Jacinthe Dion, Université du Québec à Chicoutimi

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Sophie Bergeron, Université de Montréal

Canada

Bien que plusieurs études aient documenté les conséquences de l'agression sexuelle, peu de connaissances sont acquises concernant son effet sur les problèmes liés au poids et à l'image corporelle. L'objectif de cette étude longitudinale est d'évaluer les effets de l'agression sexuelle sur l'insatisfaction corporelle et les comportements de contrôle du poids, en plus d'évaluer les effets médiateurs de l'estime de soi et de la détresse psychologique. Des analyses acheminatoires ont été effectuées sur les données de l'étude des Parcours amoureux des jeunes (PAJ). Au total, 1078 adolescents (75,9% de filles) âgés de 15 ans en moyenne au temps 1, ont répondu à des questionnaires autorapportés à quatre reprises, sur une période de deux ans. En contrôlant pour le genre et l'indice de masse corporelle, les résultats indiquent que l'agression sexuelle dans l'enfance (T1), augmente l'insatisfaction corporelle et est liée à plus de comportements de contrôle du poids deux ans plus tard (T4). Ces relations s'expliquent par une plus faible estime de soi et une plus grande détresse psychologique (évalués au T3), qui agissent comme médiateurs. Les filles avaient aussi plus de problèmes d'image et de poids que les garçons. L'adolescence étant une période critique pour l'établissement d'une saine image corporelle, il est important de mettre sur pied des interventions pour soutenir les victimes d'agression sexuelle qui tiennent compte des problèmes liés au poids qui pourraient survenir.

Pareilles ou différentes? Cinq profils d'adolescentes agressées sexuellement

Geneviève Paquette, Université de Sherbrooke

Marc Tourigny, Université de Sherbrooke

Nadine Lanctôt, Université de Sherbrooke

Canada

Une analyse de classes latentes a été conduite pour identifier des sous-groupes au sein d'un échantillon d'adolescentes ayant subi des agressions sexuelles (n=185). Les résultats soutiennent une solution à cinq sous-groupes: 1- victimes d'agression intrafamiliale exclusivement rapportant des événements stressants (n=48); 2- victimes d'agression sexuelle avec pénétration et rapportant des événements familiaux stressants (n=35); 3- victimes d'agression intra ou extrafamiliale, avec usage de la force rapportant plus d'événements stressants en lien avec les services (n=51); 4- victimes d'agression sexuelle

majoritairement intrafamiliale rapportant moins d'événements stressants (n=40); 5- multivictimisées par des tiers rapportant le plus d'événements familiaux stressants et violents. Des analyses subséquentes montrent que ces sous-groupes se distinguent sur le plan de leurs problèmes associés. Par exemple, les victimes d'agression intrafamiliale exclusivement utilisent peu de stratégies d'adaptation positives comparativement aux autres sous-groupes. Le sous-groupe d'adolescentes multivictimisées rapporte une faible confiance interpersonnelle et davantage de troubles intériorisés que d'autres sous-groupes. Cette étude soutient que des profils cliniques distincts existent au sein de la population des adolescentes agressées sexuellement référées pour des services. Ces profils appellent des cibles d'intervention différentes et une modulation de l'intensité des services en lien avec la lourdeur du tableau clinique.

Les symptômes liés aux expériences d'agression sexuelle subies par les adolescentes ayant connu un placement: Où en sont-elles au tournant à la vie adulte?

Eveline van Vugt, University of Amsterdam

Nadine Lanctôt, Université de Sherbrooke

Geneviève Paquette, Université de Sherbrooke

Pays-Bas

La présente étude porte sur les symptômes liés aux agressions sexuelles subies durant l'enfance présentés par des jeunes femmes au tournant de l'âge adulte ayant connu un placement. Méthode: L'échantillon est composé de 133 jeunes femmes ayant connu un épisode de placement en centre jeunesse. Les caractéristiques des agressions sexuelles subies ont été évaluées rétrospectivement à l'aide d'une version adaptée du questionnaire développé par Finkelhor et al. (1990). Les symptômes liés au trauma ont été évalués par le Trauma Symptom Inventory-2 (version française, Briere, 2011). Résultats: Les jeunes femmes adultes rapportant avoir subi des expériences d'agression sexuelle présentent des niveaux plus élevés de symptômes liés au trauma que les jeunes femmes adultes ne rapportant pas ce type d'expériences. En outre, les jeunes femmes rapportant des agressions sexuelles impliquant une plus grande variété de conduites subies, des formes plus sévères (avec pénétration) et plus de chronicité rapportent des niveaux plus élevés de symptômes liés au trauma. Ces symptômes prennent la forme d'intrusion, d'attachement insécurité et d'évitement défensif. La fréquence des expériences d'agression sexuelle, l'identité de l'auteur et l'âge de survenue sont des caractéristiques des agressions sexuelles qui discriminent moins les niveaux de symptômes liés au trauma des jeunes femmes. Conclusion: L'étude confirme que les jeunes femmes ayant subi des expériences variées et chroniques d'agression sexuelle ont besoin de soutien pour développer des relations interpersonnelles sécuritaires.

SYMPOSIUM 48 – 10 H 30 – MANSFIELD 2

La prise en charge de l'enfant victime de violence sexuelle : Après le focus sur l'enfant, l'importance que le professionnel doit donner aux parents aussi bien sur le plan parental que conjugal



Ce symposium a pour objectif d'amener un décentrage du focus habituellement porté sur l'enfant, victime ou auteur d'abus, et de se pencher plus spécifiquement sur la dynamique du couple parental et sur les influences qu'elle peut avoir sur le bien-être de l'enfant. Il est classiquement reconnu dans la littérature que la réaction parentale, qui peut aller de la détresse désorganisatrice à l'indifférence, est un facteur déterminant de la manière dont l'enfant va vivre un événement difficile. Ce symposium va se pencher à la fois sur la question de l'enfant auteur et de l'enfant victime. Ainsi, le premier exposé exposera combien la réaction parentale influence la prise de conscience des faits de la part d'un enfant agresseur. La seconde communication décrira l'importance de prendre en compte la souffrance parentale générée par la révélation d'un abus chez l'enfant et le risque de rupture du couple conjugal si celui-ci s'efface au profit d'un focus complet porté à l'enfant. La troisième communication exposera à partir de vignettes cliniques la manière dont les thérapeutes doivent être attentifs à gérer les sphères parentales, mais aussi conjugales dans leur prise en charge. Enfin, le dernier exposé partira de situations d'expertises qui mettent en évidence le rôle des parents dans le soutien apporté à l'enfant victime et les diverses conséquences possibles de la détresse maternelle dans le processus d'expertise judiciaire.

« Non, ce n'est pas possible ! » Quand l'adolescent abuse sexuellement d'un autre enfant : De l'importance de la réaction parentale

Céline Wertz, Université de Liège

Zoé Petry, Université de Liège

Adélaïde Blavier, Université de Liège

Belgique

Suite à la révélation de faits d'infraction à caractère sexuel commis par un adolescent, nous nous sommes intéressés au lien qui pouvait exister entre la réaction parentale et la prise de conscience de la gravité des faits par le jeune. Dans de nombreuses situations, aucune plainte n'est déposée devant le statut spécifique de cet auteur encore enfant. La réponse parentale à ces actes prend notamment, sur le plan symbolique, une importance toute particulière de rappel de la Loi là où n'intervient pas la sanction juridique. Nos données sont issues de vingt dossiers provenant d'une équipe SOS-Enfants, spécialisée dans la prise en charge des situations de maltraitements d'enfants. Nous avons répertorié les différentes réactions parentales apparues suite à l'abus commis par l'adolescent, en les classant selon leur caractère adéquat ou inadéquat (réaction de déni, reconnaissance minimale, rejet, colère, dramatisation ou surprotection/absence de sanction morale). Nous les avons ensuite mises en lien avec la qualité de la prise de conscience par l'adolescent de la gravité de son acte. Un lien significatif a pu être établi entre adéquation de la réaction parentale

et prise de conscience de la gravité des faits par le jeune. Un lien significatif a également pu être mis en évidence entre les réponses parentales de déni ou de surprotection et un manque de prise de conscience par l'adolescent. Cette étude montre combien, dans l'aide à apporter à l'adolescent auteur, les parents ont un rôle privilégié et l'importance de trouver le bon ton entre banalisation et stigmatisation.

Quand l'enfant révèle un abus sexuel : Le vécu du couple, ses fonctions et conséquences

Alicia Gallo, Université de Liège

Céline Wertz, Université de Liège

Adélaïde Blavier, Université de Liège

Belgique

Cet exposé relate les difficultés du couple à l'annonce d'un abus sexuel d'un enfant. Ce vécu mérite d'être investigué, car nous savons combien la souffrance des parents influence celle des enfants et peut alimenter voire maintenir leurs symptômes. Notre échantillon comprend 6 couples dont l'enfant a été victime. Nous avons réalisé un entretien semi-structuré récoltant les informations sur les circonstances de l'abus et nous avons administré 5 questionnaires évaluant une dimension spécifique du couple. Les résultats obtenus soulignent une détresse chez chaque couple. Cependant, celle-ci s'exprime différemment, aussi bien entre les couples qu'entre les partenaires conjugaux. Néanmoins, pour chacun d'eux, la dimension de la parentalité semble être une ressource permettant un investissement auprès de leur enfant par une focalisation ayant pour conséquence l'effacement du couple conjugal. Si certains couples manifestent néanmoins un rapprochement, celui-ci se fait autour de l'enfant et du problème. Cette capacité à faire équipe nous laisse penser que ces couples disposent de ressources pour faire face à l'abus, mais l'intérêt porté à la détresse conjugale et parentale est primordial, car si les parents tentent dans un premier temps de mettre en place des mécanismes assurant l'homéostasie et la sécurité, ceux-ci ne sont pas toujours adaptatifs à long terme (secret de famille, surprotection, étiolement du couple). Ainsi, il nous semble impératif de soutenir et contenir la conjugalité. D'autres études sont nécessaires pour approfondir les difficultés vécues par ces couples.

De l'autre côté du miroir : La fonction de la transgression sexuelle chez le jeune

Audrey Bynens, SOS-Enfants Aide et Prévention Liège

Aurore Jadin, SOS-Enfants Aide et Prévention Liège

Belgique

Notre exposé présente des vignettes cliniques de situations où un adolescent est auteur de transgression à caractère sexuel. Il vient illustrer les différents points théoriques mis en avant lors des recherches présentées par A. Gallo et C. Wertz. Dans le service SOS-enfants, nous rencontrons le jeune et sa famille lors de différents entretiens (individuel, fratrie, couple et famille). Il est important pour notre équipe de laisser à chaque membre un espace de parole personnel avant de pouvoir réunir toute la famille. En effet, différents

aspects sont en jeu dans le passage à l'acte abusif (type de relation d'attachement, traumatisme). L'objectif est de pouvoir comprendre et analyser chaque pièce du puzzle avant de pouvoir les assembler et de les aider à (re)construire des relations plus sécurisées et une juste reconnaissance des faits, notamment.

Détresse maternelle suite à l'agression sexuelle de son enfant : Quelles conséquences pour le jeune ?

Adélaïde Blavier, Université de Liège

Belgique

Lors d'expertises judiciaires pour évaluation des dommages psychologiques après agression sexuelle, nous observons que dans un certain nombre de cas, l'enfant se présente seul avec son père et que nous ne rencontrons à aucune reprise la mère, celle-ci étant absente de la vie de l'enfant ou au contraire, tellement traumatisée par l'événement qui a touché son enfant qu'elle n'a pas la force de se rendre aux examens psychologiques qui découlent des faits. Cette situation sera décrite à travers l'exposé d'une analyse de cas d'un garçon dont nous n'avons jamais rencontré la mère et qui a été expertisé à l'âge de 10 ans et ensuite, de 15 ans. La communication décrira la manière dont la souffrance vécue par la mère suite à l'agression sexuelle a influencé le vécu traumatique de son fils. Ainsi, dans un premier temps, cela amènera l'enfant à éviter de parler de ses ressentis en famille tout en développant de nombreuses réactions somatiques et des régressions développementales qui provoqueront un isolement social du jeune. Arrivé à l'adolescence, c'est vers un comportement délinquant que le jeune se tournera, argumentant celui-ci par le fait qu'il a été victime d'une agression sexuelle et que cette position de victime justifie et excuse ses actes. La discussion portera sur la manière dont les réactions parentales peuvent faire sortir ou au contraire maintenir l'enfant dans sa position de victime.

SYMPOSIUM 49 – 10 H 30 – MANSFIELD 5

Les violences sexuelles en République Démocratique du Congo

La partie orientale de la RDC a été surnommée « capitale mondiale du viol », à juste titre : plus de 200 000 viols ont été rapportés depuis le début de la guerre dans le pays il y a plus de dix ans. Compte tenu de la réticence à signaler un viol, l'on peut aisément imaginer que le nombre réel de viols est plusieurs fois supérieur à celui des viols rapportés. »

Pour arrêter la culture du déni, il faut sensibiliser et former les forces de police et militaires, l'appareil judiciaire, le personnel soignant, les médias, etc. Il faut en même temps aider les victimes à se reconstruire physiquement et psychologiquement, à aller en justice, et acquérir une autonomie économique.

Mais en finir avec la violence qui règne au Congo et dont les femmes et les filles payent le prix fort demande d'en finir avec l'impunité, de sorte que les criminels – notamment ceux qui ont des responsabilités de commandement – comprennent qu'ils n'échapperont pas aux poursuites et aux condamnations. L'ONU, dont la mission pour la stabilisation en RDC (Monusco) est basée à Goma, doit impérativement jouer un rôle pour faire appliquer les résolutions sur « les femmes, la paix et la sécurité » dont elle est à l'initiative.

Le viol, arme de guerre et les urgences sanitaires

Guylain Mbala Samba, Cents Tambours Milles trompettes a.s.b.l.

Claude Kazadi Lubatshi, Cents Tambours Milles trompettes a.s.b.l.

Lois Miatezua Miyamini, Cents Tambours Milles Trompettes a.s.b.l.

République Démocratique du Congo

La partie orientale de la RDC a été surnommée « capitale mondiale du viol », à juste titre : plus de 200 000 viols ont été rapportés depuis le début de la guerre dans le pays il y a plus de dix ans. Compte tenu de la réticence à signaler un viol, l'on peut aisément imaginer que le nombre réel de viols est plusieurs fois supérieur à celui des viols rapportés. « Pour arrêter la culture du déni, il faut sensibiliser et former les forces de police et militaires, l'appareil judiciaire, le personnel soignant, les médias, etc. Il faut en même temps aider les victimes à se reconstruire physiquement et psychologiquement, à aller en justice, et acquérir une autonomie économique.

Approche Politique : une solution adéquate à l'échelle nationale

Kazadi Claude Lubatshi, Cents Tambours Milles Trompettes a.s.b.l.

Guylain Mbala Samba, Cents Tambours Milles Trompettes a.s.b.l.

Patrick Biki, Cents Tambours Milles Trompettes

République Démocratique du Congo

Dans cette approche, il est impérieux de rappeler au gouvernement central son rôle face à toutes ces exactions : aider les victimes à se reconstruire physiquement et psychologiquement, à aller en justice, et acquérir une autonomie économique.

La lutte contre l'impunité et la justice pour les victimes ; la protection et la réinsertion des femmes victimes de violences sexuelles ; le renforcement de la volonté politique dans la mise en œuvre des résolutions du Conseil de sécurité ; la coordination des efforts de la communauté internationale ; une sensibilisation à l'égard du viol en tant que tactique de guerre ; et la mobilisation contre ce fléau et la recherche d'une solution à l'échelle locale et nationale.

À l'heure actuelle, il est donc difficile à ce gouvernement seul de remonter la pente. D'où, un programme de renforcement des capacités pour redynamiser les activités de ses entités publiques et privées serait une action salvatrice de lutte contre les agressions sexuelles sous toutes ses formes.

Inégalités de genre en RDC ; pillage des ressources naturelles ; ONU et violences sexuelles dans les conflits armés

Lois Miatezua Miyamini, Cents Tambours Milles Trompettes

Ntongo Mpaka Chouchouna, Centre Hospitalier SCPT/Matadi

Mbala Samba, Cents Tambours Milles Trompettes a.s.b.l.

République Démocratique du Congo

Les femmes constituent 52 % de la population (2010) et 54 % de la population active. « Dans les milieux ruraux, elles assurent la plus large part des travaux d'exploitation agricole. Leur position économique au sein des ménages s'est également renforcée à la suite de

l'effondrement du secteur formel et de l'augmentation du chômage dans le secteur non agricole. Les femmes assurent la survie quotidienne dans la majorité des ménages urbains à travers diverses activités informelles. De nombreuses femmes ont participé activement, à plusieurs étapes, au dialogue en vue de la restauration de la paix» (PNUD).

La RDC a signé les textes internationaux sur les droits des femmes et sa nouvelle constitution adoptée en 2005 instaure le principe de parité entre femmes et hommes au sein des institutions du pays. Une Politique nationale Genre a été mise en place. Mais il n'y a toujours que 8,9 % de femmes au Parlement et 6 femmes sur 36 ministres (2012). Les magistrats sont à 75 % des hommes. La situation est tout aussi déséquilibrée s'agissant des responsabilités syndicales et associatives (PNUD). Les femmes restent largement majoritaires parmi les personnes pauvres, les moins éduquées, notamment en milieu rural, et les victimes des conflits armés.

«Les pouvoirs publics veillent à l'élimination de toute discrimination à l'égard de la femme et assurent la protection et la promotion de ses droits. Ils prennent, dans tous les domaines, notamment civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, toutes les mesures appropriées pour assurer la pleine participation de la femme au développement de la communauté.»

En finir avec le déni et impunité

Mizaba Kitinga, Tribunal pour enfants à Matadi

Claude Kazadi Lubatshi, Cents Tambours Milles trompettes

Lois Miatezua Miyamini, Cents Tambours Milles trompettes a.s.b.l.

République Démocratique du Congo

En finir avec la violence qui règne au Congo et dont les femmes et les filles payent le prix fort demande d'en finir avec l'impunité, de sorte que les criminels – notamment ceux qui ont des responsabilités de commandement – comprennent qu'ils n'échapperont pas aux poursuites et aux condamnations. L'ONU, dont la mission pour la stabilisation en RDC (Monusco) est basée à Goma, doit impérativement jouer un rôle pour faire appliquer les résolutions sur « les femmes, la paix et la sécurité » dont elle est à l'initiative.

L'appel pour un tribunal pénal international pour la RDC ?

52 personnalités féminines ont lancé, avec Me Hamuli Rety, ancien président des avocats du tribunal pénal international pour le Rwanda, un appel/pétition pour instituer un Tribunal Pénal International pour la RDC en succession du TPI pour le Rwanda qui ferme ses portes en 2014, comme celui créé pour l'ex-Yougoslavie. Les signataires soulignent qu'en prenant la succession du Tribunal pour le Rwanda basé à Arusha en Tanzanie, l'instauration d'un TPI pour la RDC pourrait profiter de tous les moyens et archives judiciaires qui sont aujourd'hui voués à la destruction et n'occasionneraient donc pas de nouveaux frais d'installation ou en tout cas, très peu, comparé au coût initial des autres tribunaux ad hoc.

BLOC 4 – 10 H 30 À 12 H

LES ATELIERS

ATELIER H – 10 H 30 – MANSFIELD 6

Genève : L'apport de l'expert en pédopsychiatrie forensique lors d'agression sexuelle sur mineur dans le cadre des expertises civiles

Marina Walter, médecin
Estelle Frioud, psychologue
Nathalie Stuker, médecin

Suisse

Dans un premier temps, nous développerons le travail d'un expert spécialiste de l'enfant et de l'adolescent dans le cadre des expertises : son rôle, ses spécificités et ses missions. Nous axerons ensuite notre atelier sur le rôle de l'expert civil lorsque des allégations d'agression sexuelle sont mises en évidence.

Méthode : Illustration des outils nécessaires au travail forensique dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et des parents : technique d'entretien parent-enfant, utilisation du guide de Steinhauer, utilisation de tests psychologiques et psychométriques.

Résultats : Entre 2006 et 2010, la justice a quintuplé ses demandes d'expertise civile. Depuis 2010, nous constatons une stabilité de la demande aux alentours de 50 expertises par année. Pour répondre aux besoins, la création d'une sous-unité de pédopsychiatrie forensique a été créée en 2012 au sein de l'Unité de psychiatrie légale. Ceci a permis de développer une compétence spécifique dans le domaine et d'accroître la qualité de nos rapports.

Discussion : Nos expertises apportant les réponses quant aux besoins des membres de la famille dans le cadre d'allégation d'agression sexuelle, la justice questionne l'expert quant à la suite de son travail, à savoir la « récupérabilité » du parent. Cette nouvelle donnée amène à implémenter une spécificité supplémentaire à notre champ expertal. La recherche apporterait des réponses quant aux types de prise en charge qu'il faudrait développer pour mieux aider ces familles.

ATELIER I – 10 H 30 – MANSFIELD 7

Un dispositif de groupe à médiation pour les auteurs de violences sexuelles dans le cadre de soins pénalement ordonnés. ENTR'ACTE : De l'acte à la relation



Aurélié Vittoz, Consultation de Psychiatrie Légale, ARTAAS
Nordine Abderrahmane, Consultation de Psychiatrie Légale, CRIAVS
Audrey Damienville, Consultation de Psychiatrie Légale, UHSA

France

Nous proposons, dans cet atelier, de vous présenter un dispositif de groupe thérapeutique à médiation, ENTR'ACTE, outil novateur, pensé, élaboré et créé par l'équipe soignante de la Consultation de Psychiatrie Légale, plateforme référentielle à destination des auteurs

de violences sexuelles du Rhône. Nous pensons cette clinique comme une « pathologie du lien », ce qui est à mettre en travail est le lien à l'autre. ENTR'ACTE permet de mettre en évidence comment la médiation dans un groupe thérapeutique permet au patient d'être en lien avec autrui, d'exister et de se sentir exister, d'avoir conscience de sa réalité psychique dans la confrontation ou la rencontre avec celle de l'autre, de s'engager dans l'intersubjectivité. Ce dispositif réunit plusieurs sujets dans une configuration de lien qui confronte chacun à plus d'un autre et à l'ensemble qu'ils construisent, dans un espace psychique organisé par les effets de l'inconscient propres à cette configuration.

Selon les théories psychodynamiques, l'acte s'accomplirait sans lien, ce qui importe pour l'auteur est de tenter de maîtriser la surcharge d'excitation. Émerge alors une confusion où l'intrapsychique se confond avec l'intersubjectif entraînant l'effacement de l'altérité. L'autre perd sa qualité d'autre en tant qu'autre sujet. Le groupe se constitue comme un tiers entre l'individu et l'autre, il est donc en soi une médiation aux relations. Chacun peut se voir, se sentir et s'entendre ce qui conditionne l'aptitude à se faire sentir, voir et entendre. Chacun peut à la fois se retrouver en l'autre et s'en différencier.

BLOC 4 – 10 H 30 À 12 H

LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Modératrice: Sara Martinet

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 50 – 10 H 30 – INTERNATIONAL I

Coins sombres et triade noire : Une étude des processus de sélection des victimes à l'aide de l'immersion virtuelle

Jean-Pierre Guay, Université de Montréal – École de Criminologie

Stéphane Cyr Desjardins, Université du Québec à Montréal

Tarik Boukalfi, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Patrice Renaud, Université du Québec en Outaouais

Canada

La gravité d'un délit est déterminée en partie par la part active prise par l'auteur de l'infraction, à savoir ses intentions criminelles et la préméditation du délit. Bien que la préméditation criminelle soit au cœur des théories sur le passage à l'acte et des décisions de justice, on en sait bien peu sur les processus impliqués dans la sélection des victimes et l'identification des cibles. Les conclusions à propos du processus de prédation reposent en grande partie sur une interprétation a posteriori de données rétrospectives ou sur des réponses à des scénarios hypothétiques. L'objectif de la présente recherche est d'étudier la préméditation criminelle et la sélection des victimes vulnérables à l'aide de l'immersion virtuelle. Cette conférence porte sur l'utilisation de la réalité virtuelle afin d'étudier la façon dont les auteurs d'infractions détectent les signes de vulnérabilité (posturale, faciale et contextuelle). La démarche méthodologique sera présentée, de même que les patrons de réponse en processus d'identification des victimes potentielles (suivi oculomoteur, rythme cardiaque

et conductivité électrodermale) des participants. Le lien avec la triade noire (psychopathie, machiavélisme et narcissisme) et l'expérience criminelle sera étudié. Les implications théoriques et pratiques seront discutées.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 51 – 11 H 15 – INTERNATIONAL I

« L'heureux mariage » entre la clinique et la recherche, entre le Québec et la France : Présentation du DSAVS du Centre de Détention de MELUN

Caroline Legendre, CD de MELUN, établissement fléché AICS, CHMJ MELUN, ARTAAS

France

À l'instar de la formule chère à André MC KIBBEN au sujet de la synchronisation clinico-carcérale, « l'heureux mariage » entre la recherche et la clinique, entre le Québec et la France sera illustré par la présentation du dispositif de soins spécialisés pour auteurs de violences sexuelles mis en place au Centre de Détention de MELUN (France).

Il s'agit d'un des 22 établissements fléchés en 2009 pour la prise en charge des auteurs d'infractions à caractère sexuel et il constitue la dernière étape avant la libération pour des condamnés à de très longues peines. Les fondements théoriques sous-tendant ce dispositif de soin spécifique sont principalement issus de la pensée de Claude BALIER et de la recherche-action qu'il a dirigée en France avec A. CIAVALDINI et avec l'aide de cliniciens (1995). Ce dispositif doit beaucoup aussi pour sa formalisation et son fonctionnement à l'expérience théorique et clinique québécoise et à son influence dynamisante pour nos idées et nos pratiques. Et cela dès notre premier voyage d'études dans le cadre d'une délégation française à l'institut P.Pinel en 1991. En 2012 et 2013, nous avons participé à une mission santé/justice au Québec et rencontré différents universitaires et praticiens, dont André MC KIBBEN avec une immersion au sein du PETRAAS à l'EDP de Percé.

Après plusieurs présentations en France, c'est au Québec que nous souhaitons communiquer aujourd'hui le rôle moteur et les implications pratiques de cette mission, et l'enrichissement mutuel lié aux apports réciproques de la France et du Québec.

Modérateur : Michel Raymond

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 52 – 10 H 30 – INTERNATIONAL II

La pornographie infantine : Déviance virtualisée ou virtualisation déviante ?

Aziz Harti, Centre d'Appui Bruxellois

Martine Mertens, Centre d'Appui Bruxellois

Michèle Janssens, Centre d'Appui Bruxellois

Belgique

Un des thèmes les plus controversés dans le domaine de l'évaluation et le traitement de la délinquance sexuelle est la pédopornographie, notamment sous ses aspects virtuels tels que les bandes dessinées et les représentations de synthèse. La criminalisation des actes sexuels virtuels représentant des enfants ou des mineurs d'âge virtuels impliquerait, à

différents égards, une incrimination du fantasme déviant, dont la mise en acte se fait, pourtant par l'intermédiaire d'avatars ayant des représentations corporelles et sans implication de mineurs réels dans le processus de production. Cette incrimination semble induire un niveau de complexité quant à la conception de la déviance sexuelle qui vient de connaître des changements lors de la 5e version du DSM. Au regard de celle-ci, le fait d'avoir une paraphilie n'est pas suffisant pour présenter un trouble paraphilique, en outre, une paraphilie en soi ne justifie ou ne requiert pas nécessairement une intervention clinique. Toutefois, il est encore moins possible de poser un diagnostic de paraphilie ou d'une prédiction de passage à l'acte chez l'ensemble des consommateurs de pédopornographie. Ceci étant dit, nous ne pouvons que nous interroger sur : Le rôle que jouerait la pédopornographie dans l'univers fantasmatique de ses consommateurs? Est-elle révélatrice d'une orientation sexuelle pédophile? Le rôle qu'occuperait la pédopornographie dans la déviance de ses consommateurs? Sont-ils cliniquement pédophiles?

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 53 – 11 H 15 – INTERNATIONAL II

Constitution et exploitation d'une base de données des AICS

Michèle Janssens, Centre d'Appui Bruxellois

Martine Mertens, Centre d'Appui Bruxellois

Aziz Harti, Centre d'Appui Bruxellois

Thierry H. Pham, Centre de Recherche en Défense Sociale

Belgique

En 2014, les trois centres d'appui de l'État fédéral belge (Centre d'Appui Bruxellois, Unité de Psychopathologie Légale et Universitair Forensisch Centrum) et le Centre de Recherche en Défense Sociale ont collaboré à la création d'une première base de données « fédérale » des auteurs d'infractions à caractère sexuel en traitement ou en demande de traitement. Cette base de données préliminaire a fait l'objet d'un symposium au CIFAS 2015.

La création d'un modèle commun d'enregistrement des données est notamment l'un des objectifs des accords de coopération entre la Justice (niveau fédéral) et la Santé (niveau régional) en vue de la recherche scientifique et de l'évaluation de la politique menée en matière de guidance et de traitement des AICS. Les variables étudiées couvrent les domaines socio-démographique, délictueux, criminologique, diagnostique et thérapeutique (plus de 150 variables de 1 à 15 modalités). Les données sont collationnées sur base des dossiers judiciaires, d'entretiens cliniques avec les justiciables et de l'évolution d'indicateurs cliniques au cours des traitements.

Nous avons continué à alimenter cette base de données en 2015 et 2016. Nous présenterons les caractéristiques de la population d'AICS domiciliés dans la Région de Bruxelles-Capitale (cohorte d'environ 300 AICS adultes) et leur évolution sur trois ans (de 2014 à 2016). Outre cette partie descriptive, nous aborderons une analyse de ces données et des hypothèses de recherche sur base des tendances et des corrélations observées entre les variables en lien avec la littérature scientifique.

Modératrice : Chantal Huot

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 54 – 10 H 30 – MANSFIELD 3

Le trouble déficit de l'attention / hyperactivité (TDAH) et la violence sexuelle, certains traitements peuvent-ils être mis en cause ?

Céline Bais, CRIAVS – Centre hospitalier universitaire de Montpellier

Lacambre Mathieu, CHRU Montpellier

Cyril Manzanera, CHRU Montpellier

Stéphane Bonnet, CHRU Montpellier

France

Les mineurs prennent une part non négligeable dans les faits enregistrés par les services de police en ce qui concerne les violences sexuelles. L'adolescence est une période particulière avec ses bouleversements hormonaux où certains auront leurs premières expériences sexuelles. Ce moment de transition, enfant – adulte, propice à l'agir sera plus compliqué pour d'autres, notamment pour les jeunes présentant un TDAH. En effet, ceux-ci auront une plus faible capacité à inhiber un comportement, de quelque nature qu'il soit. Ce défaut de filtre peut permettre à des comportements délictuels de s'imposer plus facilement, cela peut être l'une des explications du lien entre TDAH et violence sexuelle. Les études sur les diagnostics associés à la violence sexuelle chez les mineurs, bien que peu nombreuses, montrent que le TDAH serait présent dans environ 1/3 des cas. Comment expliquer une telle proportion ? Est-ce le TDAH avec sa part impulsive ou les comorbidités associées (consommation de toxique, trouble des conduites...), ou encore l'un des traitements psychostimulants du TDAH de manière plus spécifique qui est incriminé ? Si des liens existent, comment le psychiatre au moment de l'expertise peut s'en saisir ? Quels sont les enjeux ? Nous étudierons, via une revue de la littérature et un cas clinique, l'impact du méthylphénidate sur la sexualité et les conséquences possibles de la mise sous traitement à un moment bien particulier qu'est l'adolescence. Entre bénéfices et risques des traitements, nous essayerons d'apporter un éclairage.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 55 – 11 H 15 – MANSFIELD 3

L'adolescent « AICS » ou l'adolescent aux prises avec sa pulsionnalité

Jessica Thiry, UPPL

Vinciane Leroy, SOS-Enfants Saint-Pierre, Groupados

Belgique

Face à l'adolescent « auteur de faits qualifiés infraction à caractère sexuel », se pose une question importante : s'agit-il d'une manifestation de la pulsionnalité inhérente à l'adolescence ou d'un indice d'un éventuel développement psychopathologique ultérieur ?

Nous travaillerons à partir de deux typologies, élaborées respectivement par BALIER et NASIO, concernant d'une part les registres de l'expression de la violence sexuelle et d'autre part, les manifestations de la souffrance inconsciente de l'adolescent.

Il nous est apparu nécessaire de penser les tableaux psychopathologiques des adolescents AVS de manière à proposer une prise en charge au plus proche de leur fonctionnement, de la vérité du jeune.

Une structure institutionnelle imposant un cadre trop rigide aux adolescents, sans égard aux différences individuelles, sociales ou de personnalité, pourrait s'avérer peu convaincante dans la prise en charge de ces patients, sans compter que cette rigidité pourrait provoquer décompensations ou passages à l'acte. Le lieu de soin pourrait dès lors devenir lieu de maltraitance.

Notre souhait dans cet exposé est de vous montrer que nous nous appuyons sur la clinique pour penser un « praticable » (NASSIF), qui gagne à être en constante évolution. Pour ce faire, nous vous présenterons des situations cliniques éclairantes. Face à cette diversité clinique, alors que la justice tend à envoyer en thérapie les adolescents dits délinquants sexuels, et ce sans aucune distinction, il nous paraît fondamental de proposer une clinique de l'adolescent AVS, respectueuse de sa réalité.

Modératrice: Line Bernier

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 56 – 10 H 30 – MANSFIELD 8

Autisme d'ASPERGER et Agression sexuelle

Pierre Legrand, Centre Hospitalier du Rouvray

Xavier Jeguzo, Psychiatre

Ilham Chateau, Psychologue

France

À partir de l'histoire d'une prise en charge d'un auteur d'actes de corruption sur mineur diagnostiqué Autisme d'ASPERGER après le prononcé d'une peine de suivi socio-judiciaire avec injonction de soins, nous rapportons les difficultés du parcours thérapeutique de ce patient. Dans un premier temps, nous rappellerons le cadre nosographique de l'autisme non déficitaire et le cadre psycho-criminologique de la corruption de mineur.

Notre problématique réside dans l'absence de lien retrouvé entre la sexualité perverse et le trouble endogène des interactions sociales. Une revue de la littérature ne nous a pas éclairés. La prise en charge s'articule en deux temps: le premier avant l'établissement du diagnostic de syndrome d'ASPERGER, le second après le rendu du diagnostic par un centre de référence.

Dans un premier temps, nous avons été arrêtés par l'évitement quasi délirant de la reconnaissance du dommage causé aux victimes alors que le sujet n'a pas de déni des faits mis en évidence par la Justice. En réunion d'équipe, nous nous étions mis d'accord sur l'existence d'un trouble du cours de la pensée de registre psychotique avec aménagement pervers.

Dans un second temps après une interruption de suivi de quelques mois pour l'établissement du diagnostic par le centre de référence, la prise en charge s'est avérée plus difficile dans la mesure où le patient s'est appuyé sur la reconnaissance d'un handicap pour s'exonérer encore davantage de sa responsabilité pénale et de sa déviance sexuelle allant même jusqu'à commettre des actes d'exhibition devant des soignants.

Cette double référence au handicap autistique et au champ des déviances sexuelles a-t-elle entraîné une incapacitation totale de notre action thérapeutique? Nous avons pris parti de penser que nous pourrions quand même poursuivre une prise en charge en s'appuyant fermement sur le cadre judiciaire (ses obligations lui ont été rappelées par le médecin coordonnateur et par le Juge d'Application des Peines). Il s'est montré plus assidu et participant aux entretiens psychothérapeutiques avec ouverture d'un espace transférentiel. Par ailleurs, il est pris en charge par une structure médico-sociale ambulatoire spécifique des autistes non déficitaires et nous organisons une concertation régulière de tous les intervenants pour lever le clivage. La déficience dans les interactions sociales et dans la théorie de l'esprit suppose que nous adaptions notre cadre de soins spécifiques. C'est un domaine de recherche.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 57 – 11 H 15 – MANSFIELD 8

Proposition d'une prise en charge groupale pour A.V.S. déficients intellectuels en milieu carcéral

Juliette Pfender, Psychologue clinicienne

Baptiste Oriez, Infirmier en soins généraux et spécialisés

France

Thérapeutes en milieu carcéral au sein d'un dispositif de soins pour A.V.S. dans un établissement pénitentiaire français fléché, nous avons été confrontés à la prise en charge des patients déficients intellectuels.

Que proposer à ces patients influençables, présentant une fragilité apparente, qui éprouvent des difficultés à trouver leur place en groupe, aux prises de parole qui peuvent être source de railleries de la part des autres? Dans nos dispositifs habituels, force est de constater que la rencontre ne se fait pas, ni entre les patients ni avec les thérapeutes. Par ailleurs, en raison de faibles capacités de jugement, de raisonnement, d'abstraction et d'élaboration, la compréhension de leurs actes leur est difficile, voire impossible. Autant de constats qui nous ont conduits à élaborer un projet de groupe davantage axé sur un versant éducatif, spécialement adapté aux patients présentant un niveau intellectuel se situant dans la moyenne basse de la normale.

Les objectifs principaux étaient notamment de centrer nos interventions sur la dimension psycho-éducative, le rapport à l'autre, à soi, à la sexualité, à la transgression et à la Loi, dans un espace de parole adapté, perçu comme sécurisant par les patients.

Se pose alors la question du cadre, doit-il être plus souple, rigide, contenant, voire maternant? Qu'en est-il du contenu? Libre-association, nécessaire médiation, support concret, ou improvisation? L'animation en co-thérapie d'un infirmier et d'une psychologue nous a permis de mettre en exergue l'importance de l'interdisciplinarité dans nos pratiques.

Modérateur : Sylvain Faucher

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 58 – 10 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II

« Docteur, il n'y a pas que le sexe dans la vie », analyse du vécu de patients sous traitement freinateur de la libido

Magali Bodon-Bruzel, SMPR de Fresnes

Jean-Baptiste Marchand

France

Une petite cohorte de patients auteurs d'agressions sexuelles de structures de personnalité différentes a été mise sous traitement freinateur de la libido, depuis quelques mois à quelques années. Le suivi régulier montre, malgré les diversités de problématiques cliniques et criminologiques, une globale adhésion au traitement et des résultats très satisfaisants sur la prévention de la récurrence. Mais surtout, on constate que la mise au repos de la libido permet à ces sujets de verbaliser sur leur vie sexuelle « d'avant », et notamment de prendre la mesure, dans l'après-coup, de l'envahissement érotique qu'ils éprouvaient alors et qu'ils peuvent maintenant déclarer avoir subi. Le travail d'élaboration psychique sur cet « avant-monde » et sa mise en perspective avec leur sexualité maintenant modifiée ouvrent aux patients une possibilité d'aborder dans un cadre psychothérapeutique plusieurs phénomènes psychiques ayant contribué ou accompagné le passage à l'acte : obsessions prédatives, pensées permissives ou soulageantes, qu'ils peuvent repérer en se positionnant autrement. Enfin, l'évaluation de leur qualité de vie à l'aide d'un outil spécifique montre un delta positif, et confirme l'intérêt de la prescription du traitement en binôme avec une prise en charge psychothérapeutique. Des cas cliniques illustrent ce travail.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 59 – 11 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

L'inceste frères-soeurs n'est pas un jeu d'enfants

Laure Razon, Université de Strasbourg

France

Depuis trente ans, mes recherches portent sur la psychopathologie familiale incestueuse. Dans le cadre de ce congrès, je souhaiterais aborder avec vous la spécificité de l'inceste frères-soeurs.

1) L'inceste s'inscrit dans une psychopathologie familiale remontant à plusieurs générations. Le passage à l'acte résulte d'un chaos familial hérité des transmissions défailtantes, concernant les fonctions tant paternelles que maternelles, et inscrit ainsi l'enfant dans une absence de place différenciée. L'inceste frères-soeurs est une conséquence de cet aménagement familial pathogène.

2) L'inceste frères-soeurs nous apprend beaucoup sur la rivalité des garçons nouée à la question paternelle. Ce sera ici mon axe principal de réflexion. Mon hypothèse est que l'acte incestueux dans la fratrie s'inscrit directement dans ce qu'un enfant ou tous entendent d'un fantasme parental. En d'autres termes, que met en acte l'enfant agresseur de ce qui

ne peut se symboliser ou se fantasmer tant pour lui que pour le groupe familial? Plus précisément, encore l'agresseur entendrait dans le fantasme paternel qu'un frère ou une soeur aurait un peu d'existence, donc une place et cela est insupportable.

3) En conséquence l'inceste frères-soeurs n'est pas un jeu d'enfants, mais une réelle agression sexuelle qui n'a rien à voir avec la curiosité sexuelle infantile. Dans le jeu l'imaginaire a sa place dans le faire semblant; dans l'inceste il s'agit du réel d'un acte sans symbolisation où la victime est objet sans paroles. En conclusion «L'inceste agi détruit le lien et serait un meurtre du frère comme autre».

BLOC 5 – 13 H 30 À 17 H

CINÉ CLUB – SYMPOSIA – GRAND SALON

L'homme qui répare les femmes

Prix Sakharov 2014, le Docteur Mukwege est internationalement connu comme l'homme qui répare ces milliers de femmes violées durant 20 ans de conflits à l'Est de la République Démocratique du Congo, un pays parmi les plus pauvres de la planète, mais au sous-sol extrêmement riche. Sa lutte incessante, pour mettre fin à ces atrocités et dénoncer l'impunité dont jouissent les coupables, dérange. Fin 2012, le Docteur est l'objet d'une nouvelle tentative d'assassinat, à laquelle il échappe miraculeusement. Menacé de mort, ce médecin au destin exceptionnel vit dorénavant cloîtré dans son hôpital de Bukavu, sous la protection des Casques bleus des Nations Unies. Mais il n'est plus seul à lutter. À ses côtés, ces femmes auxquelles il a rendu leur intégrité physique et leur dignité, devenues grâce à lui de véritables activistes de la paix, assoiffées de justice.

BLOC 5 – 13 H 30 À 15 H

LES SYMPOSIUMS

SYMPOSIUM 60 – 13 H 30 – CARTIER I

Différentes perspectives sur les auditions d'enfants victimes et auteurs d'agression sexuelle



L'entrevue d'enquête conduite auprès d'enfants pose de nombreux défis aux intervenants du système sociojudiciaire. Recueillir un témoignage de la victime ou des aveux d'auteurs mineurs, et ce, sans être suggestifs, requiert plusieurs précautions. Dans le présent symposium, différentes facettes des défis posés par les auditions de mineurs seront explorées. Le dévoilement de l'enfant auprès d'une personne est souvent la première étape qui permet de déclencher l'enquête. La première présentation portera sur l'examen du processus de dévoilement chez des enfants à partir d'une analyse du discours de ces jeunes lors des entrevues d'enquête. Au-delà des techniques d'entrevue, les attitudes de soutien, en plus des caractéristiques personnelles de l'enfant et celles de l'agression sont susceptibles de moduler la collaboration de l'enfant. Cette question, examinée auprès de 75 enfants ayant

participé à une entrevue d'enquête, fera l'objet de la 2e présentation. Les défis posés par les mineurs suspectés d'avoir commis une agression sexuelle sont nombreux, puisque ces enfants présentent les mêmes limites développementales les rendant aussi suggestibles que les enfants victimes. La 3e conférence présentera un protocole d'audition développé en Belgique pour interroger ces jeunes auteurs. Les résultats portant sur l'efficacité de ce protocole seront également présentés. Finalement, la dernière présentation portera sur l'analyse de la crédibilité du discours des enfants à l'aide de la SVA et, plus précisément, sur les facteurs qui influencent les experts dans leur jugement.

Comment les enfants dévoilent-ils avoir été victime d'agression sexuelle?

Jacinthe Dion, Université du Québec à Chicoutimi

Samuel Alain, Université du Québec à Chicoutimi

Mireille Cyr, Université de Montréal

Canada

Le dévoilement est un enjeu central pour l'aide aux victimes d'agression sexuelle (AS). Pourtant, plusieurs victimes choisissent de taire l'agression. L'objectif de cette étude est de brosser un portrait du dévoilement de l'AS chez les enfants et les adolescents. Pour ce faire, 64 transcriptions d'entrevues d'enquête de victimes d'AS (75,0 % de filles), âgées entre 4 et 17 ans, ont été codifiées quant aux caractéristiques du dévoilement, de la victime et de l'agression. Dans 82,8 % des cas, l'agresseur était un membre de la famille ou une personne connue de la victime et dans 57,8 % des cas, plus d'un incident d'agression a été rapporté. Bien que 76,6 % des participants ont mentionné avoir dévoilé l'AS de façon volontaire, 45,3 % ont eu à effectuer entre 2 et 4 dévoilements avant que des démarches formelles menant à l'entrevue d'enquête soient entreprises. Les enfants étaient significativement plus nombreux que les adolescents à dévoiler l'AS à un membre de leur famille (73,9 % vs 41,2 % respectivement) et à identifier des facteurs externes comme obstacles au dévoilement (chantage, manipulation, cadeaux, etc. ; 69,2 % vs 37,5 % respectivement). En somme, les résultats suggèrent que le dévoilement est un processus complexe intimement lié au vécu de chacune des victimes et qui peut être influencé par de nombreux facteurs. À la lumière de ces résultats, investir dans l'éducation de la population face à l'AS et son dévoilement pourrait s'avérer bénéfique pour les victimes et pour la société en général.

L'effet du soutien des enquêteurs lors d'auditions d'enfants soupçonnés d'agression sexuelle

Mireille Cyr, Université de Montréal

Jennifer Lewy, Université de Montréal

Jacinthe Dion, Université du Québec à Chicoutimi

Canada

La dynamique des entrevues d'enquête menées auprès d'enfants que l'on soupçonne victime d'agression sexuelle (AS) est influencée par plusieurs facteurs. Malgré l'utilisation de protocoles d'entrevues qui a permis d'améliorer la qualité des entrevues (voir Cyr 2014); la collaboration des enfants demeure variable lors des entrevues (Hershkowitz, 2009; Lamb

et al., 2011). Cette étude vise à examiner l'effet du soutien de l'interviewer, des caractéristiques de l'enfant et de l'AS alléguée, sur la collaboration offerte par l'enfant. 90 entrevues conduites par des policiers auprès d'enfants âgés ont été analysées à l'aide de grilles mesurant le soutien et le non-soutien offert verbalement par les enquêteurs et les comportements de collaboration et de résistance exprimés par les enfants. Les analyses indiquent que les interviewers se comportent de façon similaire, peu importe l'âge de l'enfant bien que les jeunes enfants collaborent significativement moins que les préadolescents. Les résultats des régressions multiples hiérarchiques indiquent que le soutien offert par l'interviewer est un facteur associé tant à la collaboration qu'à la résistance de l'enfant. Le soutien des interviewers est un facteur plus important que les caractéristiques des enfants ou de leurs agressions pour expliquer la résistance des enfants. La discussion aborde l'importance du soutien des enquêteurs pour aider les enfants à collaborer et à donner plus de détails lorsqu'ils dévoilent leur AS.

L'audition des suspects mineurs

Michel Carmans, Police Fédérale belge

Belgique

À la lecture des différentes recherches scientifiques, les suspects mineurs semblent présenter les mêmes vulnérabilités (immaturité psychologique, résistance à la pression, incompréhension des droits, suggestion, etc.) que les mineurs victimes ou témoins d'infractions. Partant de ce constat, mais aussi de ce que les suspects mineurs semblent être interrogés comme des adultes, le Service des Sciences du Comportement de la Police Fédérale belge a reçu pour mandat de créer et de valider un protocole d'audition adapté pour les mineurs. S'inspirant de protocoles existants (J. Yuille, J. Landry, M. St-Yves), un protocole en dix-sept étapes (TAM-S) a été élaboré et enseigné lors d'une formation pilote regroupant douze enquêteurs. La réalisation de cette étude a permis de vérifier deux objectifs à savoir :

1. Vérifier dans quelle mesure les policiers formés au protocole TAM, « victimes et témoins » (TAM-V) ou TAM « suspects » (TAM-S), peuvent utiliser celui-ci avec efficacité dans l'audition du suspect mineur.
2. Réaliser une étude comparée de l'efficacité de deux protocoles (TAM-V et TAM-S) utilisés pour l'audition de suspects mineurs avec pour hypothèse que la méthode développée spécifiquement pour les mineurs suspects (TAM-S) apporte plus d'informations de qualité que la méthodologie « victimes et témoins » (TAM-V) appliquée à l'audition des mineurs suspects.

La présentation a pour ambition de présenter quelques vulnérabilités relevantes, les protocoles d'audition (TAM-V et TAM-S) ainsi que le protocole de recherche et ses résultats.

Évaluation de crédibilité des déclarations des mineurs : Étude des facteurs de subjectivité dans l'usage de la méthode SVA

Gérard Niveau, Centre Universitaire Romand de Médecine Légale

Michel Berclaz, Psychologue spécialiste FSP en psychothérapie

Marie-Josée Lacasa, Psychologue spécialiste FSP en psychothérapie

Suisse

Dans plusieurs pays d'Europe, l'évaluation de la crédibilité des déclarations d'abus sexuels des mineurs est confiée à des experts qui utilisent la méthode SVA (Statement Validity Assessment). Cette méthode est standardisée, mais l'expert, après utilisation d'une liste de pondération, reste libre de son évaluation finale. Nous présentons une recherche pilote sur une série de cas, dans le but de déterminer les facteurs de subjectivité qui interviennent dans cette évaluation finale.

Lors d'une étude de fidélité interjuge, portant sur un échantillon de 95 déclarations évaluées par trois experts indépendants, il est apparu des variations notoires entre les résultats standardisés de l'outil SVA et les décisions finales de crédibilité des experts. Nous avons sélectionné une série de 30 cas pour lesquels les évaluations finales des experts variaient de façon importante. Les experts ont été interrogés sur les facteurs qui les avaient amenés à s'écarter du résultat donné par le score de l'échelle d'évaluation de l'outil.

Conclusions: Pour les 30 cas sélectionnés, la fidélité interjuge était particulièrement basse (W de Kendal = 0.54). Les facteurs que les experts déclaraient comme ayant influencé leur jugement étaient: l'âge de l'enfant, la qualité de l'audition, l'attitude de l'enfant pendant l'audition, la nature des actes évoqués, la répétition des actes. Ces résultats amènent à reconsidérer la liste de pondération et à mieux déterminer le rôle de ces facteurs.

SYMPOSIUM 61 – 13 H 30 – MANSFIELD 2

La coercition sexuelle : Penser et comprendre la violence sexuelle au-delà des seules populations judiciairisées

Bien qu'une attention toute particulière, autant que légitime, soit généralement portée à l'étude de l'agression sexuelle auprès de populations judiciairisées, les études disponibles suggèrent que la très grande majorité des faits de violence sexuelle serait commise par des individus issus de la population générale, qui ne sont (et ne seront probablement jamais) identifiés par les autorités. Alors que la notion de coercition sexuelle permet de souligner que toute violence sexuelle n'implique pas nécessairement une infraction, l'objectif général de ce symposium est de mieux comprendre le phénomène de la violence sexuelle au-delà des seules populations judiciairisées. Après que Guay et coll. aient souligné le rôle de la psychopathie dans la coercition sexuelle, Benbouriche et coll. présenteront les résultats d'une étude expérimentale permettant de mieux comprendre la manière dont des facteurs situationnels (en particulier la consommation d'alcool et l'excitation sexuelle) peuvent contribuer à actualiser des facteurs de risque individuels et, par ce biais, précipiter le passage à l'acte. Enfin, deux dernières communications concluront ce symposium de manière d'autant plus intéressante qu'elles traiteront d'une thématique trop peu étudiée, à savoir l'utilisation de stratégies coercitives chez les femmes. Alors que Fontaine et coll. aborderont la coercition sexuelle à partir d'une perspective développementale, Parent et coll. présenteront les résultats relatifs à un modèle explicatif.

Le rôle de la psychopathie dans la coercition sexuelle

Jean-Pierre Guay, Wayne State University
Raymond A. Knight, Brandeis University

États-Unis

Aussi bien auprès d'une population judiciairisée que non-judiciairisée, la tendance à la psychopathie est généralement avancée comme une dimension particulièrement importante dans l'explication de la coercition sexuelle (Malamuth, 2003). Toutefois, davantage de recherches apparaissent nécessaires afin d'identifier les processus et mécanismes à même de rendre compte du rôle de la psychopathie.

Après une recension des études pertinentes à même de soutenir l'hypothèse d'un rôle majeur de la psychopathie dans la coercition sexuelle, cette communication a pour but de présenter un modèle théorique récemment proposé (Knight & Guay, 2006, sous presse). Une attention toute particulière est portée au rôle de l'impulsivité, et notamment à l'importance de distinguer la prise de risque et la recherche de sensations d'une dysrégulation émotionnelle. L'intégration d'une littérature articulant des modèles étiologiques, typologiques et dimensionnels, ainsi que des résultats portant sur des populations judiciairisées et non-judiciairisées, tendent à soutenir l'importance des mécanismes avancés.

À cet égard, et bien qu'encore préliminaires, des premiers résultats, issus de l'Inventaire multidimensionnel sur le développement, la sexualité et l'agression (ou MIDSA), permettront d'illustrer empiriquement les propositions centrales de notre modèle. Ces résultats permettront ainsi de souligner la dimension heuristique du modèle proposé, en particulier quant à sa capacité à générer et mettre à l'épreuve des hypothèses principales, précises et réfutables auprès de différentes populations (Meehl, 1990).

Les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement sexuel : Une étude expérimentale

Massil Benbouriche, Wayne State University
Benoit Testé, Université Rennes 2
Jean-Pierre Guay, Université de Montréal

États-Unis

De concert avec les modèles de la myopie alcoolique et de la désinhibition pharmacologique (George & Stoner, 2000), l'alcool est considéré comme un facteur de risque important en matière de coercition sexuelle. De plus, malgré la reconnaissance du rôle que peut jouer l'excitation sexuelle dans une prise de décision survenant sous « l'impulsion du moment », les études disponibles ne permettent pas de rendre compte des effets spécifiques et synergiques de l'alcool et de l'excitation sexuelle.

Cette communication a ainsi pour but de présenter les résultats issus d'une étude expérimentale portant sur les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement sexuel. Plus exactement, un plan inter-participants a permis de répartir aléatoirement 150 participants, issus de la population générale, dans l'une des quatre conditions expérimentales issues du croisement des facteurs « Alcool » et « Excitation sexuelle ». Les résultats, obtenus à l'aide d'analyses de régression linéaire multiple et d'analyses de survie, indiquent qu'il existe un effet de l'alcool, mais que cet effet est modéré par les

distorsions cognitives. Toutefois, si la consommation d'alcool contribue, chez les individus présentant des distorsions cognitives au-delà d'un certain niveau, à différer l'identification d'une absence de consentement sexuel, elle ne l'empêche pas.

Alors que les résultats seront discutés à la lumière des modèles théoriques disponibles, une attention particulière sera portée à leurs implications en matière de prévention de la coercition sexuelle.

Comportements de coercition sexuelle et d'agression physique et psychologique perpétrés par les femmes : Lien avec leur histoire de problèmes de comportement dans l'enfance et l'adolescence

Nathalie Fontaine, Centre de recherche Jeunes en difficulté/CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Geneviève Parent, Centre de recherche Jeunes en difficulté/CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Jean-Pierre Guay, Université de Montréal

Canada

Cette étude vise à examiner le lien entre les comportements de coercition sexuelle et d'agression physique et psychologique perpétrés par les femmes envers leur partenaire au début de l'âge adulte et leur histoire de problèmes de comportement dans l'enfance et l'adolescence. La coercition sexuelle réfère à l'utilisation de stratégies, parfois subtiles, dans le but d'avoir un rapport sexuel avec un partenaire adulte non consentant (p.ex. : manipulation, séduction, utilisation d'alcool ou de drogue). Les comportements d'agression physique (p.ex. : frapper son partenaire avec un objet, lui donner un coup de poing) et d'agression psychologique (p.ex. : crier après son partenaire, l'empêcher de voir ses amis) réfèrent à des moyens ou gestes utilisés lors d'un désaccord entre partenaires. Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon populationnel de jeunes femmes hétérosexuelles (n = 262 ; âge moyen, 23 ans). Les participantes ont notamment rempli le Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression (MIDSA; Knight, 2014). Les résultats suggèrent que plus les femmes rapportent des problèmes de comportement dans l'enfance et l'adolescence, plus elles rapportent aussi avoir commis des comportements de coercition sexuelle et d'agression physique et psychologique envers leur partenaire. Nous discuterons de l'importance de considérer la continuité des problèmes de comportement chez les jeunes femmes dans l'élaboration des modèles théoriques et des programmes d'intervention et de prévention de la violence entre partenaires.

L'usage de la coercition sexuelle chez la femme : Reproduction d'un modèle explicatif

Geneviève Parent, Centre de recherche Jeunes en difficulté/CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Judith Sims-Knight, University of Massachusetts Dartmouth

Canada

Schatzel-Murphy (2011) a développé un modèle explicatif de la coercition sexuelle chez la femme, basé sur des concepts centraux relatifs à l'agression sexuelle chez les hommes (p. ex. compulsion sexuelle) ainsi que sur un concept particulier à cette population, l'hyperféminité (un concept basé sur des rôles de genre non égalitaires et stéréotypés). Toutefois, ce modèle prometteur, développé auprès d'étudiantes universitaires américaines, n'a fait preuve d'aucune réplification officielle, une des bases de la recherche (Popper, 1934). Le but de cette présentation est donc d'étudier la coercition sexuelle et de répliquer les résultats de Schatzel-Murphy. Plus particulièrement, 262 étudiantes québécoises hétérosexuelles seront comparées aux 141 étudiantes américaines hétérosexuelles de Schatzel-Murphy à l'aide du Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression (MIDSA; Knight, 2014). Les résultats suggèrent que les Québécoises sont différentes des Américaines sur de nombreux aspects concernant la sexualité. De plus, les résultats de la modélisation en équations structurelles avec les Québécoises ne supportent pas le modèle avec les Américaines. Cependant, les résultats supportent le modèle pour les Américains. Ainsi, l'usage de la coercition sexuelle chez les Québécoises s'expliquerait de façon similaire à celui des Américaines. La nature égalitaire des relations hommes-femmes et la sexualité plus ouverte au Québec sont parmi les pistes d'interprétation de ces résultats.

SYMPOSIUM 62 – 13 H 30 – MANSFIELD 6

Intégration de la médecine sexuelle en France à l'Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle (URSAVS)

L'Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle (URSAVS) est un service du Pôle Psychiatrie Médecine Légale et Médecine en Milieu Pénitentiaire du Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille, qui prend en charge des auteurs de violence sexuelle. En 2012, cette unité recrute un médecin formé en sexologie et à la prise en charge d'auteurs de violence sexuelle, majeurs et mineurs, pour intégrer une prise en compte de la sexualité dans cette unité qui propose jusqu'alors des soins psychiatriques, psychologiques, à partir d'approches psychanalytique, cognitivo-comportementale et systémique. Le premier objectif de ce symposium est de présenter la méthode choisie pour l'intégration de la médecine sexuelle dans un service hospitalier de santé mentale en tenant compte de l'observation du terrain. Le deuxième objectif est de présenter le bilan d'activité, après quatre années d'activité, pour montrer à partir de cette action de soin centré sur la sexualité qu'il témoigne de l'intérêt de la place de la médecine sexuelle dans le champ de la prise en charge des auteurs. Le troisième objectif est de montrer comment cette nouvelle approche vient compléter les autres soins dans un service de santé mentale. Trois communications se succéderont pour rendre compte de chacun de ces objectifs, présentées par trois professionnels de l'unité : la cadre de santé, le médecin sexologue et un médecin psychiatre.

Méthode d'intégration de la médecine sexuelle à l'URSAVS

Marie-Laure Gamet, Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle/Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille

Victor Parmentier, Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle/Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille

France

En septembre 2012, un médecin formé en sexologie rejoint le pôle de Psychiatrie, Médecine Légale et Médecine en Milieu Pénitentiaire du Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille. L'unité concernée est dédiée à l'évaluation et aux soins spécialisés des auteurs- majeurs et mineurs -de violence sexuelle en appui aux soins psychiatriques de premier recours. L'objectif de ce recrutement (quasi innovant en France) est d'intégrer la prise en compte de la sexualité et de ses troubles dans la prise en charge des patients. Cette position avant-gardiste impose de confronter expérimentation clinique, recherche et formation des professionnelles. Tous sont concernés par cet enseignement, tant les soignants-formateurs dans les centres ressources que les acteurs de terrain intervenant auprès des auteurs. Les premières données de la littérature et l'observation du terrain encouragent à développer cet axe de soin en déployant une démarche de CARE. Le premier objectif de cette communication est de présenter les étapes de l'intégration du travail du sexologue à celui de l'équipe pluridisciplinaire composée d'acteurs en santé mentale. Le deuxième sera de montrer comment la démarche de CARE a favorisé l'essor de cette nouvelle pratique et sa reconnaissance par les professionnelles qui ont ainsi assisté et participé à sa mise en œuvre. En effet, la médecine sexuelle apparaît désormais comme une démarche de soin à part entière et complémentaire des autres prises en charge.

Intégration de la médecine sexuelle à l'URSAVS: Bilan après 4 ans

Marie-Laure Gamet, Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle/Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille

Victor Parmentier, Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle/Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille

France

À la fin des années 90, la sexologie dite médicale devient médecine sexuelle en se définissant comme médecine des troubles de la sexualité. Toutefois, cette discipline s'est essentiellement développée en France dans le traitement d'affections relevant de disciplines comme l'urologie ou la gynécologie. La littérature montre qu'elle s'est peu développée en psychiatrie dans le traitement des auteurs de violence sexuelle. À la suite d'une première expérience menée pendant 10 ans dans une autre région de France, principalement pour les mineurs, la mise en œuvre de la médecine sexuelle à l'URSAVS, unité à vocation régionale pour les services de psychiatrie et de pédopsychiatrie, s'est donc attachée à prendre en compte les troubles de la sexualité d'adultes et les troubles du développement sexuel d'adolescents dans le contexte d'agirs sexuels violents. Au fil du temps, elle s'est également souciée de répondre aux demandes de soin de la part de pédopsychiatres des secteurs de psychiatrie infanto-juvénile pour des pré-adolescentes et des enfants qui présentent des

comportements sexuels problématiques. L'objectif de cette communication est de rendre compte du bilan d'activité en médecine sexuelle durant ces quatre années à l'URSAVS et de présenter ses résultats. Ils semblent désormais indiquer que la médecine sexuelle est une discipline certes nouvelle, mais qui a toute sa place dans les services de psychiatrie et de pédopsychiatrie en France, dont relève la prise en charge des auteurs de violence sexuelle et des enfants présentant des comportements sexuels problématiques.

Médecine sexuelle en santé mentale : Une articulation au service des patients

Victor Parmentier, Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle/Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille

Marie-Laure Gamet, Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violence Sexuelle/Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille

France

La présence d'un médecin sexologue dans une unité prenant en charge des patients ayant commis des violences sexuelles semble logique. Elle n'est cependant actuellement pas répandue en France et les équipes psychiatriques ne sont pas habituées à cette collaboration. L'expérience acquise au sein de notre unité, dans le travail avec les auteurs de violence sexuelle, montre comment la médecine sexuelle et la psychiatrie peuvent s'articuler dans la prise en charge de nos patients. La médecine sexuelle permet en effet d'aller au-devant d'une question cruciale : la vie sexuelle, essentielle au bien-être psychique, physique et social. Il ne s'agit pas de résumer les problématiques des auteurs de violence sexuelle à une « histoire de sexualité », mais de réintégrer les notions de développement sexuel et de vie sexuelle dans le champ de la santé. L'ouverture amenée par la sexologie permet de mettre en évidence de façon efficace ce qui a pu faire effraction et de mettre des mots justes sur des traumatismes. La psychiatrie et la médecine sexuelle se nourrissent alors mutuellement et s'articulent autour du patient tant dans l'évaluation que dans le soin. L'objectif de cette communication sera de montrer l'intérêt de l'apport de la médecine sexuelle pour les patients à partir de situations cliniques. Il sera de montrer son intérêt pour les professionnelles de la santé mentale qui trouvent dans la sexothérapie un appui essentiel pour approcher le patient dans sa globalité et son humanité.

BLOC 5 – 13 H 30 À 15 H

LES ATELIERS

ATELIER J – 13 H 30 – CARTIER II

Une intervention basée sur des données probantes pour aider les enfants victimes d'agression sexuelle : L'approche TF-CBT implantée au Québec

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Annie Fournier, Centre d'Expertise Marie-Vincent

Canada

Cet atelier de 90 minutes s'adresse aux intervenants de différents secteurs (psychosocial, médical, judiciaire) appelés à intervenir auprès des enfants victimes d'agression sexuelle. L'atelier est destiné à des participants de niveau débutant ou de niveau intermédiaire. Malgré le développement de différentes modalités de traitement destinées aux enfants victimes d'agression sexuelle, force est de constater que peu de ces modalités ont été soumises à des évaluations rigoureuses. La thérapie cognitivo-comportementale axée sur le trauma (Trauma-Focused Cognitive-Behavioral Therapy -TF-CBT) (Cohen, Mannarino, & Deblinger, 2006) a été élaborée afin de favoriser un développement optimal chez les enfants victimes. Cette approche thérapeutique est reconnue comme la pratique exemplaire pour les enfants victimes d'agression sexuelle. Au Québec, l'approche TF-CBT a été adaptée et implantée au Centre d'expertise Marie-Vincent depuis 2006. La TF-CBT offre plusieurs avantages dont une approche qui favorise l'implication du parent non-agresseur pour soutenir la trajectoire de rétablissement de l'enfant. En plus de rencontres individuelles avec l'enfant et le parent, des rencontres conjointes ont lieu afin de favoriser la communication au sein de la dyade relativement à la situation d'AS vécue par l'enfant. La TF-CBT offre de plus une approche flexible de par les différentes composantes pouvant être adaptées aux besoins de chaque enfant. Cet atelier permettra tout d'abord de situer l'approche TF-CBT en regard de son modèle d'intervention et d'en présenter ses objectifs et principales composantes. Par la suite, les faits saillants de l'étude évaluative réalisée au Québec auprès d'un échantillon d'enfants âgés de 6 à 12 ans seront présentés. Les effets de l'intervention sur la réduction des symptômes globaux (comportements intériorisés et extériorisés), spécifiques (symptômes de stress post-traumatique) et des corrélats associés (sentiment de culpabilité) des enfants seront résumés. Une analyse de certains modérateurs (genre de l'enfant, histoire de traumas multiples) sera aussi présentée. Enfin, 3 cas cliniques seront discutés afin d'illustrer : a) les conditions optimales requises pour favoriser des effets probants de cette approche ; b) les défis particuliers dans les situations où le parent non-agresseur présente une histoire de traumas et finalement c) les enjeux spécifiques dans les situations de signalement et/ou de contact avec l'agresseur en cours de traitement.

ATELIER K – 13 H 30 – INTERNATIONAL I

Projet « Femmes victimes d'exploitation sexuelle : Création d'une équipe spécialisée intersectorielle »

Karine Damphousse, CAVAC de Montréal

Andrea Rittenhouse, CAVAC de Montréal

Gianni Cuffaro, Ministère de la Justice

Dominique Monchamps, Service de police de la Ville de Montréal

Jenny Charest, Cavac de Montréal

Canada

Le projet « Femmes victimes d'exploitation sexuelle : création d'une équipe spécialisée intersectorielle » vise à favoriser un arrimage des services entre le CAVAC de Montréal, le Directeur des poursuites criminelles et pénales de Montréal, Projets Autochtones du Québec et le Service de police de la ville de Montréal ainsi que le développement d'une expertise

intersectorielle par une mise en commun des connaissances de chacun et le développement d'une offre de services complémentaire, rapide, et de proximité et adaptée aux besoins des personnes victimes d'exploitation sexuelle.

Deux intervenantes dédiées à la problématique ont été désignées par le CAVAC afin de fournir des services aux personnes victimes d'exploitation sexuelle en collaboration directe avec l'équipe du SPVM, d'identifier les besoins des femmes rencontrées ainsi que de définir les trajectoires de services et les modes d'intervention à mettre en oeuvre pour répondre à ces besoins. Ces intervenantes ont aussi le mandat de développer et diffuser des outils et une expertise auprès de leurs collègues et autres partenaires.

Un comité intersectoriel a également été mis sur pied afin de créer et maintenir des liens durables entre les divers partenaires, d'identifier des pratiques et des approches prometteuses en matière d'exploitation sexuelle, d'élaborer une stratégie d'action concertée et de coordination des services aux victimes ainsi que de favoriser un rapprochement entre les organisations autochtones et non-autochtones.

ATELIER L – 13 H 30 – MANSFIELD 3

Prise en charge thérapeutique des auteurs d'agressions sexuelles ayant été victimes dans leur enfance



Violaine Guérin, Association stop aux violences sexuelles

Nathalie Regensberg De Andreis, Conseil de l'Ordre des médecins – Association SVS

France

La prise en charge des auteurs d'agressions sexuelles doit inclure une recherche active d'antécédents de violences sexuelles, en particulier dans l'enfance. Les mécanismes d'amnésie traumatique touchant préférentiellement les enfants, et ce d'autant plus que les faits ont été perpétrés jeunes, il est essentiel pour mettre en place un parcours de soins cohérent de savoir dépister ces amnésies. De nombreux auteurs d'agressions sexuelles sont en échec thérapeutique pour deux raisons majeures : 1/ les antécédents de violences sexuelles dans l'enfance, quand ils existent et ont pu être dépistés, ne sont pas pris en compte dans la démarche physiopathologique de la prise en charge thérapeutique, 2/ le travail de réparation corporelle est très insuffisant, voire inexistant. Nous présenterons un protocole de soins conduit sur deux ans, en milieu ouvert ou en milieu carcéral, et qui inclut un atelier thérapeutique escrime. En matière de violences sexuelles, le corps a souffert avant même la psyché. La violence des agressions sexuelles engendre par ailleurs des blocages émotionnels dans le corps qu'il convient de résoudre, sinon le corps va tout faire pour se faire entendre dans une escalade somatique de plus en plus grave : syndromes algiques, troubles fonctionnels puis lésionnels. C'est pourquoi la prise en charge thérapeutique doit obligatoirement inclure une dimension corporelle qui sera détaillée lors de cette intervention qui expliquera le rationnel physiopathologique d'une telle prise en charge et détaillera les différents outils psycho-corporels mis en place pour une prise en charge spécifique des auteurs d'agressions sexuelles.

ATELIER M – 13 H 30 – MANSFIELD 5**Statique-99R et Stable-2007: Améliorations 2016 (Atelier 180 minutes)**

Ian Barsetti, Service correctionnel du Canada

Marie-Hélène Dufresne, Service correctionnel du Canada

Canada

La Statique-99R est l'outil d'évaluation du risque de récidive le plus étudié et le plus utilisé avec les délinquants sexuels. Dans un effort constant de perfectionnement, les auteurs proposent cette année deux grands changements :

- Un manuel de cotation plus complet et plus convivial contenant des clarifications sur la cotation des items, quelques nouvelles règles sur la définition des infractions sexuelles sans contact, la cotation de certaines infractions sexuelles sur Internet, des règles plus claires quant au lien de parenté avec la victime et sur la distinction entre une accusation et une condamnation. Ces révisions devraient changer la cotation dans un nombre limité de cas.
- Une nouvelle façon de concevoir la façon de transmettre le niveau de risque. En dépit de nombreuses limites, les catégories nominales demeurent la méthode la plus utilisée dans la communication du risque. Classiquement, la Statique-99R utilisait 4 catégories : faible, modéré-faible, modéré-élevé et élevé. Un système à 5 catégories, divisées moins arbitrairement et reflétant davantage la distribution du risque chez les délinquants sexuels, est maintenant proposé.

Ces changements à la Statique-99R ont entraîné une révision des catégories nominales issues de la combinaison Statique-99R/Stable-2007. À la lumière des données d'un nouvel échantillon (N > 4000), de nouvelles règles de combinaison, accordant plus de poids aux variables dynamiques, sont maintenant proposées.

L'atelier comprendra une partie magistrale présentant les changements proposés, ainsi que des exercices pratiques.

JEUDI 1^{ER} JUIN BLOC 5

BLOC 5 – 13 H 30 À 15 H**LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES**

Modératrice: Sophie Bernard

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 63 – 13 H 30 – INTERNATIONAL II**Trajectoire déviante des sujets consultants des images pédopornographiques**

Sébastien Prat, McMaster University

Heather Moulden, McMaster University

Robert Courtois, Université de Tours

Gary Chaimowitz, McMaster University

Canada

Introduction: Les relations entre pornographie infantile et passage à l'acte sexuel déviant ont été questionnées et pour le moment aucune relation précise n'a été mise en évidence. La complexité réside également dans le caractère polymorphe des consommateurs de pornographie infantile, puisqu'il a été mis en évidence l'existence de sous-groupe. Parmi les sujets pédophiles, passant à l'acte sur des victimes mineures, quel effet a la visualisation de pornographie infantile. Matériel et Méthode: Nous avons recueilli une cohorte de personnes mises en examen pour des faits de nature pédopornographique. Nous avons exclu les sujets n'ayant été mis en examen et/ou condamnés que pour des faits de nature pédopornographique. Nous avons relevé les éléments de leurs antécédents criminels. Nous avons ensuite analysé la trajectoire criminelle de ces personnes. Résultats: Nous avons recueilli 20 dossiers. Leur trajectoire criminologique a montré que pour une majorité d'entre eux, à partir de la consultation d'images pédopornographiques, il existe une limitation du comportement déviant à des comportements sexuels virtuels ou sans contact. Discussion: L'accessibilité à des images pédopornographiques semble avoir un effet sur le passage à l'acte déviant. Une réduction de passage à l'acte violent est constatée et interroge sur la manière dont cette information pourrait être exploitée en termes d'évaluation, mais également de prise en charge.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 64 – 14 H 15 – INTERNATIONAL II

Consommateurs et diffuseurs de pédopornographie: Profil type ou pluralité des profils?

Julien Lagneaux, UPPL

Marc Malempré, ESS Epsilon

Luca Carruana, Unité de PsychoPathologie Légale

Dorothée Rousseau, Unité de PsychoPathologie Légale

Christophe Kinet, Equipe de Santé Spécialisée L'accueil

Hélène Wolf, Equipe de Santé Spécialisée L'accueil

Clarisse Hennen, Equipe de Santé Spécialisée Sygma

Belgique

La société, le monde judiciaire et les intervenants spécialisés dans la prise en charge des auteurs d'infractions à caractère sexuel sont depuis quelques années confrontés au phénomène de la consommation et de la diffusion de pédopornographie. L'ampleur des signalements et des moyens déployés pour en assurer le repérage en font un enjeu majeur dans la problématique de la délinquance sexuelle et du traitement de ses auteurs. Sur le plan clinique, les spécialistes sont eux aussi confrontés au défi d'une appréhension du phénomène, d'un point de vue criminologique (Profil? Dangersité?), psychopathologique (Diagnostic, comorbidité? Sous-basements psychodynamiques? Sens de l'acte?) et thérapeutique (Stratégies de prise en charge?). Dans la continuité d'une première communication de résultats en 2015, le Centre d'Appui wallon UPPL et les 4 équipes de santé spécialisées de la Province de Liège (Belgique) proposent une actualisation des données de leur recherche sur les détenteurs de pédopornographie. Celle-ci, d'abord rétrospective et exploratoire, a été poursuivie sur un mode continu; elle repose sur l'analyse systématique de tous les rapports d'expertise (« avis spécialisés ») relatifs à l'orientation thérapeutique et/ou à la guidance

sociale) réalisés au sein de ces équipes depuis 13 ans. La méthodologie employée permet l'investigation des données sous les angles sociaux, criminologiques, sexologiques et psychopathologiques, et permet via une analyse qualitative et quantitative, la comparaison de sous-groupes d'auteurs (consommateurs « exclusifs » de pédopornographie vs « mixtes »).

Modérateur : Francis Laroche

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 65 – 13 H 30 – MANSFIELD 7

Thérapie de Groupe pour Auteurs d'Exhibitions Sexuelles

Jean-Philippe Cano, CRIAVS AQUITAINE/ERIOS

Alice Delage, CRIAVS AQUITAINE/ERIOS

France

La prise en charge d'auteurs d'exhibitions sexuelles présente plusieurs difficultés : fréquence des récidives, infractions considérées a priori comme « moins graves », diagnostic ne correspondant pas systématiquement à la nosographie de l'exhibitionnisme. Les expériences thérapeutiques concernant ces patients sont peu connues ou diffusées à notre connaissance. Après des rappels cliniques et criminologiques sur le phénomène de l'exhibition sexuelle, nous présenterons l'expérience d'un dispositif groupal, à durée déterminée, qui est développé en milieu ouvert sur l'unité thérapeutique de Bordeaux. Ce groupe fermé intègre 8 patients évalués sur 3 séances individuelles préalables. Il est animé par un binôme de thérapeutes. Il comprend 18 séances sur l'ensemble de l'année 2016, avec des axes cliniques (distorsions, émotions, empathie, éducation thérapeutique, ...) et criminologiques (parcours judiciaire, modes opératoires, séquences et paramètres des exhibitions, ...). Des évaluations individuelles régulières sont effectuées par les animateurs et permettent d'ajuster les objectifs de traitement. Le bilan de cette modalité de soins sera présenté lors de cet atelier.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 66 – 14 H 15 – MANSFIELD 7

L'évaluation pluriprofessionnelle structurée des auteurs de violences sexuelles au sein de la plateforme référentielle du Rhône : Pratique, clinique

Sabine Mouchet-Mages, Consultation de Psychiatrie Légale, CRIAVS. EA 4129 Université Lyon I

Aurélié Vittoz, Consultation de Psychiatrie Légale, SMPR

Nordine Abderrahmane, Consultation de Psychiatrie Légale, CRIAVS

Dr Audrey Damilleville, Consultation de Psychiatrie Légale, UHSA

France

La plateforme référentielle Auteurs de Violences Sexuelles du Rhône est un dispositif original, destiné à l'accueil, l'évaluation, l'orientation et la prise en charge des auteurs de violences sexuelles du département. Elle fait partie d'un ensemble de structures régionales mises en place sous impulsion de l'Agence Régionale de Santé, avec laquelle un groupe de travail a construit un cahier des charges. Celui-ci comprend un socle commun d'évaluation infirmière, psychiatrique et psychologique, identique pour les 8 plateformes actuellement

en fonction. Notre équipe reçoit depuis de nombreuses années des auteurs de violences, y compris sexuelles, au sein d'une Consultation de Psychiatrie Légale. Nous avons choisi d'aller au-delà du socle commun requis pour proposer une évaluation compréhensive, à l'aide d'outils structurés comprenant une évaluation criminologique clinique. L'organisation structurée du parcours du patient est un levier thérapeutique fort, qui permet la mise en place d'un projet de soins individualisé, en articulation avec le secteur. Ce dispositif est également propice aux travaux de recherche clinique. Après présentation du dispositif, nous discuterons de la temporalité des prises en charge, de la place de chaque professionnel dans le contexte de l'évaluation, de l'intérêt du recours aux outils de jugement clinique structuré dans la mise en place du projet de soins et la prise en charge des patients. Cette présentation sera accompagnée d'illustrations cliniques et de propositions de perspectives.

Modérateur : Benoit Dassylva

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 67 – 13 H 30 – MANSFIELD 8

La nouvelle loi belge relative à l'internement. Progrès ou retour en arrière pour les Auteurs d'Infractions à Caractère Sexuel?

Dr Pierre Oswald, CRP Les Marronniers

Belgique

Plus de 4000 personnes sont internées en Belgique. Elles ont enfreint la loi, mais ont été déclarées irresponsables et bénéficient donc d'une mesure d'internement. Condamnée par la Cour européenne des Droits de l'Homme, la Belgique a conçu une nouvelle loi « relative à l'internement » d'application au 1^{er} octobre 2016.

Notre objectif est d'évaluer les conséquences de cette nouvelle loi pour les Auteurs d'Infractions à Caractère Sexuel (AICS), tenant compte de nos récentes données sur la population internée (Oswald et al., in press). Cette question est fondamentale, car, à ce jour, la moitié des patients internés à l'Hôpital Psychiatrique Sécurisé « Les Marronniers » à Tournai ont commis des faits à caractère sexuel. Auparavant, l'inculpé devait être soit « en état de démence soit dans un état grave de déséquilibre mental ou de débilité mentale ». Désormais, il doit présenter un trouble mental, ce qui devrait diminuer le nombre d'internements des AICS, car, comme démontré précédemment, plus de 80% des AICS internés dans notre unité spécialisée ne présentent pas de trouble mental (Ducoulombier et al., 2015). Par ailleurs, les nouveaux critères de libération insistent sur l'attitude réparatrice envers les victimes alors que, dans notre expérience, nous sommes face à des usagers en désaccord sur les faits commis. De nos données récentes, nous pouvons conclure que la nouvelle loi risque d'exclure les AICS de soins adéquats en les orientant vers la prison. Elle risque, dans le même temps, de prolonger les durées d'internement en raison de critères de libération inadaptés.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 68 – 14 H 15 – MANSFIELD 8**Évaluation clinique et psychopathologique des auteurs de téléchargement cyberpédopornographique****Magali Teillard-Dirat**, Psychologue CRIAVS-LR**Marie Mesguich**, CRIAVS-LR**Mathieu Lacambre**, CRIAVS-LR

France

Depuis les années 2000, les équipes impliquées dans le soin auprès des auteurs de violences sexuelles sont confrontées à l'apparition de nouvelles problématiques transgressives, telle que la cyber-pédopornographie.

Les études sur cette thématique permettent de constater que tous les sujets condamnés pour violence sexuelle sur mineur ne visionnent pas d'images pédo-pornographiques. Toutefois, la prévalence des passages à l'acte de nature sexuelle est beaucoup plus élevée que celle qui caractérise la population en général, en conséquence, les personnes condamnées pour téléchargement d'images pédo-pornographiques ont donc potentiellement plus de risque de commettre une agression sexuelle que la population en général.

Ainsi, se pose la question de la prise en charge et de la pertinence de la distinguer d'une prise en charge classique pour les sujets agresseurs sexuels d'enfants. Cependant, la réflexion quant à une clinique spécifique de ces sujets est pour l'instant peu développée même si certains l'évoquent, en terme de trouble de la personnalité. En effet, l'hétérogénéité des modus operandi nous laisse supposer l'existence de troubles de la personnalité spécifiques de ces sujets. Pour tester l'hypothèse de l'existence d'un profil psychopathologique spécifique aux téléchargeurs d'images pédopornographiques, nous avons organisé la passation du MMPI (Minnesota Multiphasic personality inventory), instrument d'évaluation clinique, auprès d'auteurs de violences sexuelles sur mineurs non téléchargeurs versus des auteurs de téléchargement pédopornographiques.

Modératrice: Franca Cortoni

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 69 – 13 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II**L'analyse en groupe des pratiques professionnelles: Une méthode de recherche originale pour interroger les enjeux complexes de la prise en charge des criminels sexuels****Tristan Renard**, CRIAVS Midi-Pyrénées**Sandra Da Silva**, CRIAVS Midi-Pyrénées

France

La méthode d'analyse en groupe a été inventée en Belgique et vise à produire de la connaissance à partir de récits d'expériences vécues par les acteurs professionnels. Elle met ces derniers en position d'acteurs centraux de la méthode tandis que les chercheurs sont chargés d'animer les séances de travail et d'apporter des éléments de mises en perspectives. L'intérêt de cette méthode est de faire rencontrer des professionnels de champs

différents (sanitaire, judiciaire, médico-social) autour de récits de cas anonymisés afin d'interroger les différentes représentations, les dynamiques institutionnelles et les difficultés spécifiques ou communes des acteurs autour d'une même problématique. Cette méthode permet ainsi de construire du lien entre les différents professionnels tout en produisant une connaissance sur les pratiques qui sera réinvestie par la suite. L'application de la méthode en France est cependant rendue difficile par le cloisonnement professionnel qui constitue bien souvent un obstacle pour la recherche, mais aussi à la prise en charge des criminels sexuels. L'analyse en groupe a été expérimentée au CRIAVS Toulouse autour de différentes thématiques. Nous présenterons le cadre de la méthode puis notre expérience en la matière à travers l'exemple d'une séquence portant sur le secret médical et les échanges d'informations dans le cadre de la prise en charge des auteurs de violences sexuelles. Cette intervention permettra de mettre en relief les apports d'une pratique de recherche ancrée dans les dynamiques professionnelles.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 70 – 14 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Le « Qu'en dit-on? » et après? : L'expérience d'un groupe thérapeutique en centre de détention

Sandra Da Silva, CRIAVS-MP – Centre Hospitalier Marchant à Toulouse

Raphaël Carré, CRIAVS-MP, SMPR, UHSA – Centre Hospitalier Marchant à Toulouse

Alexandra Cure, SMPR – Centre Hospitalier Marchant à Toulouse

Catherine Jolly, SMPR – Centre Hospitalier Marchant à Toulouse

France

La prise en charge des auteurs de violences sexuelles dans le cadre de groupes thérapeutiques spécifiques fait consensus dans le champ des pratiques en France. De nombreuses expériences prenant appui sur différents modèles théoriques de référence et sur des outils de médiation variés témoignent ainsi des préoccupations sanitaires et sociales portées à ce public spécifique. Le dispositif groupal permet ainsi la mise au travail de problématiques psychiques; la contenance offerte par le groupe et l'appui sur un objet de médiation favorisant le travail associatif de la pensée, l'expression des affects et l'accès à des processus transitionnels.

C'est dans cette tradition que s'inscrit le « Qu'en dit-on? », média permettant une prise en charge groupale spécifique aux auteurs de violence sexuelle avec des difficultés de représentation du cadre et de la loi. Cet outil a pour objectif d'aider le patient à réfléchir sur ses représentations, ses attitudes, sur le thème du lien social, du lien à l'autre et à la loi; de confronter ses représentations à celle du groupe et les relativiser; de faire des liens avec sa propre histoire.

Depuis plusieurs années, les soignants du SMPR de Toulouse ont mis en place des groupes en centre de détention, prenant appui sur cet outil spécifique. Notre communication vise à témoigner de cette expérience, ses intérêts et ses limites, et sur l'évolution de ce projet thérapeutique vers une réflexion plus générale sur la prise en charge groupale des auteurs de violences sexuelles.

BLOC 6 – 15 H 30 À 17 H
LES SYMPOSIUMS**SYMPOSIUM 71 – 15 H 30 – CARTIER I****L'engagement des adolescentes et des femmes dans des activités de prostitution : Les répercussions observées et perçues****Nadine Lanctot**, Université de Sherbrooke

Ce symposium porte sur les répercussions de la prostitution sur le bien-être d'adolescentes et de femmes qui y sont impliquées. Les communications feront état de données quantitatives et qualitatives recueillies auprès d'adolescentes et de femmes en situation de prostitution, de même que de données qualitatives recueillies auprès d'intervenants qui oeuvrent auprès de cette clientèle. Les connaissances scientifiques permettent d'affirmer que la prostitution ne constitue pas qu'un événement de vie isolé dans la vie des adolescentes et des femmes qui y sont impliquées. Au contraire, l'engagement dans la prostitution doit être interprété comme un processus, qui prend racine parmi un large éventail de facteurs de vulnérabilité, et qui, en retour, donne lieu à un large éventail de répercussions nocives (Reid et Piquero, 2014). S'attarder aux répercussions de la prostitution constitue une voie prometteuse à suivre afin de mieux comprendre ce qui peut entraver le désistement de la prostitution, mais aussi, ce qui peut déclencher un processus de changement vers le désistement (Baker, Dalla et Williamson, 2010; Oselin, 2014).

La prostitution à l'adolescence et les difficultés rapportées au tournant de l'âge adulte**Stéphanie Lemieux**, Université de Sherbrooke**Geneviève Paquette**, Université de Sherbrooke**Geneviève Parent**, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal
Canada

L'objectif de cette communication est d'évaluer la force des liens entre un engagement dans des activités de prostitution à l'adolescence et des difficultés d'adaptation rapportées au début de l'âge adulte par des jeunes femmes. L'étude s'intègre dans une étude longitudinale de plus grande envergure (Lanctôt, 2011). L'échantillon est constitué de 134 jeunes femmes qui ont été placées en centre de réadaptation au cours de leur adolescence. La prostitution a été évaluée sur une fenêtre de temps de 18 mois au moyen du MASPAQ (Le Blanc, 1996) et les difficultés d'adaptation ont été évaluées au début de l'âge adulte (âge moyen = 19,1 ans) au moyen d'un questionnaire sur les symptômes liés au trauma (Brière, 2011). Toutes les données sont de nature autorévélatrice. Des analyses de variance montrent que les jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution à l'adolescence rapportent une perception de soi davantage altérée, des comportements à risque plus fréquents et des symptômes post-traumatiques plus importants en comparaison aux jeunes femmes qui ont aussi un historique de placement, mais sans antécédents de prostitution. La taille de ces

effets est modérée. Ces résultats mettent en évidence le besoin d'offrir des interventions qui favorisent le développement du bien-être des adolescentes et des jeunes femmes impliquées dans la prostitution.

Le point de vue de femmes

Sanika Audet, Université de Sherbrooke

Mathilde Turcotte, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale

Catherine Laurier, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal

Canada

L'objectif de cette communication est d'identifier les conséquences perçues d'un engagement dans la prostitution et les besoins qui en découlent, ceci à travers les perceptions de femmes qui sont, ou qui ont été, impliquées dans la prostitution. Une série de deux entretiens a été réalisée avec vingt femmes, vivant ou ayant vécu une situation de prostitution. Ces entretiens permettent de comprendre ce qu'avoir été impliqué dans la prostitution signifie pour ces filles et ces femmes, d'explorer les conséquences perçues de la prostitution et de recueillir leurs opinions quant aux besoins à combler pour se sortir de la prostitution et pour persévérer en ce sens. Les résultats mettent en évidence des conséquences moins « visibles » de la prostitution, comme l'image de soi altérée, le sentiment d'incompétence et la stigmatisation perçue. Les résultats permettent également d'identifier des besoins sur le plan du soutien social et thérapeutique qui vont bien au-delà d'une approche pragmatique centrée sur la réduction des risques (ex. : offrir un refuge, des soins médicaux, des contraceptifs, etc.).

Le point de vue d'intervenants

Madeline Lamboley, Université de Sherbrooke

Amélie Couvrette, Université du Québec en Outaouais

Sophie Couture, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal

Canada

Cette communication vise le même objectif que la communication précédente, mais en s'appuyant cette fois sur le point de vue d'intervenants qui œuvrent auprès de femmes en situation de prostitution. La notion de « besoins » qui se rattache aux conséquences de la prostitution est bien relative et se doit d'être mieux établie. Les perceptions qu'ont les intervenants en regard des femmes impliquées dans la prostitution teintent considérablement leurs pratiques cliniques (par exemple, que ces femmes soient considérées comme victimes de conditions de vie adverses ou qu'elles soient considérées comme des individus autonomes faisant un choix volontaire). Des entretiens qualitatifs ont été menés auprès de 20 intervenants afin de prendre en considération leurs perceptions sur les conséquences de la prostitution et sur les besoins qui y sont associés. Les résultats ont permis d'identifier plusieurs conséquences qui affectent la santé des femmes, mais aussi leur intégration sociale, leurs relations et leur développement identitaire. Les résultats ont également mis en évidence plusieurs entraves au désistement des femmes d'un parcours de prostitution, entre autres à cause de l'inadéquation perçue des services offerts. Plusieurs besoins ont

également été identifiés par les intervenants et les besoins prioritaires se rattachent d'abord et avant tout à des besoins qualifiés «de base», comme se vêtir, se nourrir et se loger. Ces résultats auront des retombées dans les milieux de pratique, en proposant des pistes de solution pour mieux intervenir auprès de cette clientèle vulnérable.

Les retombées pratiques

Delphine Collin-Vézina, Université McGill

Lynn Dion, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Ouest-de-l'Île de Montréal

Canada

Cette communication a une visée appliquée. Une interprétation sera faite des résultats exposés dans les trois communications précédentes, en portant un regard éclairé sur les retombées pratiques pouvant être appliquées pour soutenir les adolescentes et les femmes à se sortir de la prostitution ou à ne pas y revenir. Les retombées des différents résultats présentés seront également discutées à la lumière d'initiatives mises en place dans un centre de réadaptation pour jeunes en difficulté pour prévenir l'engagement ou la récurrence des activités de prostitution.

SYMPOSIUM 72 – 15 H 30 – INTERNATIONAL I

Le dispositif français de l'injonction de soins aux auteurs de violences sexuelles : État des lieux et regards croisés de l'expert, du thérapeute, du médecin coordonnateur et du patient

La loi du 17 juin 1998, dite «loi Guigou», a introduit dans la procédure pénale française un nouveau dispositif de soins pénalement ordonnés baptisé injonction de soins.

Incluse dans une peine de «suivi socio-judiciaire», prononcée à titre principal ou complémentaire (faisant alors suite à une peine privative de liberté) et initialement destinée aux seuls agresseurs sexuels, elle a été depuis étendue à d'autres auteurs d'infractions et à diverses mesures de sûreté (libération conditionnelle, surveillance judiciaire, surveillance ou rétention de sûreté), dans un objectif commun de prévention de la récidive.

En inflation constante depuis bientôt vingt ans, qu'elle soit à la disposition des juridictions de jugement ou de l'application des peines — après avis expertal obligatoire — son succès s'explique par l'originalité du dispositif triangulé proposé : à l'interface des institutions judiciaires — représentée par le Juge de l'Application des peines et les services d'insertion et de probation pénitentiaires — et sanitaires — en la personne du ou des soignants, psychiatre et/ou psychologue — un médecin coordonnateur, nommé par le JAP et financé par la Santé, vient faire le lien entre les acteurs de la justice et du soin, dans un souci éthique d'indépendance des différents intervenants, eu égard notamment au nécessaire respect du secret professionnel.

Autour de quatre communications, ce symposium se propose de confronter les expériences et points de vue épistémologiques des acteurs impliqués dans une approche interdisciplinaire collaborative encore récente, mais pleine d'avenir.

Injonction de soins chez les auteurs d'agression sexuelle : Quels critères experts ?

Dr Amandine Dubin, Service universitaire de psychiatrie – CHU Purpan – Faculté de Médecine Toulouse

Dr Pierre-André Delpla, Service universitaire de Médecine Légale/CHU Rangueil/Faculté de Médecine Toulouse

France

L'objectif de cette étude était de valider statistiquement des critères communs aux différents experts en faveur d'une injonction de soins chez des auteurs de violences sexuelles, susceptibles d'éclairer leur positionnement dans un champ criminologique expertal encore récent. 350 expertises présentencielles (37 experts) ont été analysées rétrospectivement sur une période de 15 ans selon les critères suivants : nature et contexte de l'infraction, caractéristiques générales et cliniques de l'auteur, existence de troubles mentaux modifiant le discernement, dangerosité et risque de récurrence, enfin opportunité ou non d'une injonction de soins (31 items au total). Une analyse statistique univariée et multivariée a permis de mettre en évidence la pertinence de certains items dans la prise de décision de l'expert. Les items suivants étaient significativement corrélés à l'indication d'une injonction de soins : reconnaissance des faits par le mis en cause, situation affective (célibat), existence d'une dimension paraphilique, d'une problématique alcoolique, d'un trouble de la personnalité, caractère récidivant de l'infraction. En repérant les éléments cliniques favorables à une évolution psychique de ces individus, les experts s'inscrivent dans une optique psychothérapique alors que le législateur envisage le recours aux soins dans un objectif explicite de la diminution du risque de récurrence. Ces résultats préliminaires méritent d'être confirmés et étayés par des études ultérieures à plus grande échelle, multicentriques et si possible longitudinales, de type prospectif.

Injonction de soins : Pratique de l'incitation aux soins en détention, organisation du relais de soins et étude sur les pratiques des thérapeutes en milieu libre en Haute-Garonne

Dr Anne Hélène Moncany, CRIAVS Midi-Pyrénées Hôpital Marchant Toulouse

Dr Walter Albardier, CRIAVS – Ile de France

France

L'objectif de cette étude est d'observer la mise en pratique du dispositif d'injonction de soins pour les auteurs de violences sexuelles en Haute-Garonne, du point de vue des thérapeutes.

Pour cela, nous souhaitons dans un premier temps présenter le dispositif thérapeutique d'incitation aux soins pour les auteurs de violences sexuelles au centre de détention de Muret, l'un des 22 établissements pénitentiaires plus spécifiquement dédiés à la prise en charge des auteurs de violences sexuelles en France.

Nous souhaitons ensuite décrire les modalités de relais de soins au moment de la libération et présenter une étude évaluant la pratique de l'injonction de soins par les thérapeutes en milieu libre à Toulouse ainsi que leurs représentations concernant cette pratique et ce cadre particulier.

Notre étude met en évidence la structuration de l'incitation aux soins pendant la période de détention, mais aussi les obstacles rencontrés au moment du relais de soins à la libération. Elle montre également les difficultés rencontrées par les thérapeutes en milieu libre : le cadre légal du dispositif et les enjeux thérapeutiques sont mal connus, relativement absents de la formation initiale des médecins. On observe également un manque de communication entre les différents intervenants, notamment entre les thérapeutes et les médecins coordonnateurs, en particulier en début de prise en charge. Ces observations mettent en évidence de poursuivre le travail de formation des intervenants et d'amélioration de la coordination entre les différents acteurs du dispositif.

Auteurs de violences sexuelles en injonction de soins : Étude qualitative du vécu du patient

Dr Julie Calonge, SMPR – Hôpital Marchant – Toulouse

Dr Anne-Hélène Moncany, CRIAVS – Hôpital Marchant – Toulouse

France

Dispositifs de soins pénalement ordonnés en application de la Loi du 17 juin 1998, l'injonction de soins a été pensée entre autres pour favoriser l'inscription dans les soins des auteurs de violences sexuelles. Cependant, après presque 20 ans d'existence peu d'études ou de données statistiques sont disponibles concernant son efficacité, tant sur le plan sanitaire qu'en termes de prévention de la récidive. L'objectif de cette étude qualitative est de donner la parole aux patients et ainsi d'explorer le vécu et la perception de la mesure par une population d'auteurs de violences sexuelles condamnés à un suivi socio-judiciaire assorti d'une mesure d'injonction de soins afin de comprendre leurs représentations du soin et in fine leur inscription dans ce soin qui leur est « enjoint » par la justice.

Les résultats, issus de l'analyse de 12 entretiens semi-structurés, révèlent une bonne compréhension du rôle de chaque intervenant malgré des frontières mal définies entre les champs pénal et sanitaire. Cependant, le vécu de la mesure par les sujets interrogés diffère selon leur investissement dans les soins : parfois violent, mais aussi plus positif. Au regard de la psychopathologie complexe de cette population, trois profils de patients s'établissent selon leur inscription dans les soins : des patients non investis dans les soins et qui rejettent la mesure, des patients qui investissent le dispositif sur un plan thérapeutique et enfin des individus qui se saisissent de l'inter-contenance du cadre proposé.

Projet d'étude nationale sur l'injonction de soins

Dr Walter Albardier, CRIAVS Ile de France

Aurélien Langlade, Observatoire National de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP)

Dr Mathieu LACAMBRE, Fédération française des CRIAVS

France

En France, l'injonction de soins, créée par la Loi du 17 juin 1998 avait pour objectif de lutter contre la récidive des infractions à caractère sexuel.

Après une évolution législative extensive, son champ d'application va désormais bien au-delà de la délinquance sexuelle et s'étend également dans de multiples types de peines, d'aménagements de peines ou de mesures de sûreté. Pour autant, les connaissances relatives à son ordonnance, sa mise en œuvre pratique (nombre de mesures, profils des personnes concernées, durée des suivis, liens entre les différents acteurs du dispositif...) et aux effets de cette mesure sont pour ainsi dire inexistantes.

Comme le soulignait, dès février 2011, le rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales (IGAS) et de l'Inspection Générale des Services Judiciaires (IGSJ) sur l'évaluation du dispositif de l'injonction de soins : « une nette amélioration des applications portant sur le recueil des données relatives au suivi socio-judiciaire et à l'injonction de soins est indispensable à une bonne connaissance statistique de ces peines ». Or, aucune évaluation dans ce sens n'a été constatée depuis cette date.

La FFCRIAVS, en association avec l'ONDRP, propose de réaliser un état des lieux de ce dispositif pénal dans une approche exhaustive.

Cette communication présente la démarche qui a guidé la mise en place de cette recherche, revient sur les difficultés rencontrées et fait état des résultats provisoires de ce travail toujours en cours...

SYMPOSIUM 73 – 15 H 30 – INTERNATIONAL II

Le parcours sociojudiciaire des victimes mineures d'abus et de négligence grave : Mieux conjuguer les pratiques disciplinaires, sectorielles et de recherche

L'évaluation et la prise en charge des situations d'abus sexuel, d'abus physique et de négligence grave nécessitent la collaboration interdisciplinaire des secteurs médical, psychosocial, policier et judiciaire. Malgré l'application du protocole interministériel conçu dans ce but en 2001 (Entente multisectorielle), plusieurs enjeux, défis et besoins demeurent présents pour les enfants, les familles et les professionnels impliqués. À l'initiative du Centre hospitalier universitaire de Québec et de la Direction de la protection de la jeunesse du CIUSSS de la Capitale Nationale, un projet visant à créer un Centre de services intégrés en abus et maltraitance (CSIAM) est en voie de réalisation. Il consiste à mettre sur pied un espace où les enfants et adolescents victimes d'abus et de négligence grave et leur famille recevront, sous un même toit, des services intégrés d'évaluation clinique, d'enquête, de traitement, de soutien et de défense de leurs droits. Ce symposium fera état des différentes rencontres entre la clinique et la recherche dans la mise sur pied de cet ambitieux programme. La première communication présentera les résultats des toutes premières démarches d'évaluation des besoins et de la faisabilité et de co-construction du modèle d'action du programme. La deuxième communication s'attardera aux fondements et aux travaux de développement de l'offre de service renouvelée du CSIAM. La troisième communication traitera de la place de la recherche au CSIAM et du potentiel que revêt une banque de données intégrées, compatibles et continues pour l'avancement des connaissances.

La recherche évaluative au service de l'amélioration des pratiques cliniques auprès des victimes mineures d'abus sexuel, physique et de négligence grave

Danielle Nadeau, CIUSSS de la Capitale-Nationale

Marc Alain, Université du Québec à Trois-Rivières / Campus de Québec

Hélène Groleau, CIUSSS de la Capitale-Nationale

Canada

Depuis 2001, l'Entente multisectorielle relative aux enfants victimes d'abus sexuels, de mauvais traitements physiques ou d'une absence de soins menaçant leur santé physique est appliquée au Québec. Ce protocole sociojudiciaire vise à assurer, à travers un effort de collaboration interdisciplinaire et intersectorielle, une réponse adéquate, continue et coordonnée aux besoins d'aide et de protection de l'enfant. Malgré son application, des problèmes importants subsistent et affectent l'évaluation et la prise en charge globale des jeunes et de leur famille. Cette réalité a amené les partenaires de l'entente à se concerter et se mobiliser pour réfléchir à une alternative dans l'offre de service à cette clientèle. Afin de les accompagner dans l'élaboration et la mise en place d'une offre renouvelée, une équipe d'évaluation de programme a été mandatée. Deux éléments contribuent à définir son mandat : l'implication des évaluateurs dès le début des démarches et leur travail conjoint et très serré avec les acteurs du milieu. Dans cette communication, les résultats des étapes initiales de ce projet seront présentés et discutés : étude de besoins et de faisabilité, élaboration du modèle logique d'action du programme et accompagnement des acteurs dans une perspective de co-construction pour la phase d'implantation. L'évaluation repose sur un devis mixte comprenant un portrait quantitatif de la clientèle, basé sur les données policières et des centres jeunesse, et une étude qualitative documentant les perceptions de 154 professionnels de la région de Québec et de Chaudière-Appalaches.

Le Centre de services intégrés en abus et maltraitance (CSIAM) : Une offre de service renouvelée

Marie-Josée Thériault, CIUSSS de la Capitale-Nationale

Hélène Groleau, CIUSSS de la Capitale-Nationale

Sylvie Béliveau, Centre hospitalier universitaire de Québec

Canada

Bien établi aux États-Unis depuis les années 80 et en émergence au Canada depuis les années 2000, le modèle des child advocacy centres (CAC) inspire grandement l'élaboration du CSIAM. Cette pratique de pointe basée sur les données probantes vise à diminuer les risques de victimisation secondaire en offrant une réponse coordonnée et adaptée aux besoins des enfants victimes et de leurs parents non abuseurs. La grande flexibilité de ce modèle et son adaptabilité à sa communauté d'implantation le rendent attrayant pour les décideurs et les praticiens. Sous le leadership du CIUSSS de la Capitale-Nationale, une équipe de projet a été mandatée pour développer une trajectoire de services intégrés pla-

çant l'enfant au cœur des services et visant l'optimisation des processus opérationnels de l'Entente multisectorielle. Composée de représentants des secteurs impliqués et du milieu de la recherche, cette équipe doit :

- s'inspirer du modèle des CAC et de ses expérimentations canadiennes et américaines ;
- intégrer les résultats de l'évaluation des besoins et de la faisabilité ;
- tenir compte des obligations légales et des contraintes organisationnelles ;
- innover par le recours à des pratiques disciplinaires et de concertation qui sont exemplaires.

Cette communication s'attardera d'abord aux constats issus des études sur l'efficacité des CAC. Elle exposera ensuite les étapes de développement du projet en effectuant un bilan des travaux réalisés et à venir. Pour conclure, les enjeux, les défis et les recommandations liés à l'implantation du CSIAM seront discutés.

La recherche au CSIAM : Le potentiel d'une banque de données intégrées, compatibles et continues

Annick St-Amand, Université du Québec à Trois-Rivières / Campus de Québec

Hélène Groleau, CIUSSS de la Capitale-Nationale

Canada

À l'instar du rapport sur la mise en œuvre du Plan d'action gouvernemental en matière d'agression sexuelle, les partenaires du CSIAM sont d'avis que la réussite des interventions en matière d'abus et de négligence grave passe inévitablement par des activités de recherche et d'évaluation. Au sein de la littérature, le besoin criant de mieux documenter les situations et les trajectoires de ces victimes est appuyé par les travaux de plusieurs chercheurs et instances gouvernementales. Les limites importantes des structures informationnelles actuelles font en sorte qu'il est très difficile de connaître l'évolution des situations, d'évaluer la qualité des processus en jeu et de comprendre les impacts des trajectoires sociojudiciaires sur les enfants et leur famille. Ces constats ont amené une équipe de chercheurs et de représentants des secteurs médical, policier, judiciaire et psychosocial à envisager la création d'une banque de données intégrées, compatibles et continues au sein du CSIAM. L'exploitation d'une telle banque à des fins de recherche permettra 1) d'acquérir une compréhension intégrée des problématiques d'abus sexuel, d'abus physique et de négligence grave et 2) de développer des pratiques exemplaires et de pointe en matière d'aide aux enfants et aux familles touchés par ces réalités. Cette communication documentera les limites des données actuellement disponibles, présentera les principales caractéristiques de ce projet novateur et intégrateur, et énoncera les avancées potentielles d'une banque de données commune sur le plan des connaissances et des pratiques.

BLOC 6 – 15 H 30 À 17 H
LES ATELIERS

ATELIER N – 15 H 30 – CARTIER II

Comportements sexuels problématiques chez les enfants : Évaluation, intervention et défis



Claudia Blanchard-Dallaire, Centre d'expertise Marie-Vincent

Joëlle Bourcier, Centre d'expertise Marie-Vincent

Isabelle Boisvert, Université du Québec à Montréal

Mélanie M. Gagnon

Marc Tourigny, Université de Sherbrooke

Canada

Les comportements sexuels problématiques (CSP) manifestés par les enfants de 12 ans et moins suscitent de nombreux questionnements, autant chez les parents que chez les intervenants œuvrant auprès de cette clientèle. La présentation visera dans un premier temps à clarifier les éléments et les critères à considérer pour identifier les CSP parmi l'ensemble des comportements sexuels que peuvent présenter les enfants. Par la suite, le profil des enfants présentant des CSP rencontrés au Centre d'expertise Marie-Vincent sera dressé par l'entremise de résultats de recherche. Les différents facteurs associés aux CSP seront aussi abordés par le biais de cas cliniques. Les objectifs précis d'une évaluation rigoureuse des besoins des enfants présentant des CSP seront discutés, de même que les interventions spécialisées à privilégier lors du travail auprès de cette clientèle. À ce sujet, les différentes composantes du traitement utilisé au Centre d'expertise Marie-Vincent seront partagées. Finalement, une discussion entourant les défis cliniques rencontrés dans la pratique auprès de cette clientèle sera proposée, tant sur le plan de l'évaluation que de l'intervention.

ATELIER O – 15 H 30 – MANSFIELD 2

L'expérience d'un analyste comportemental de la gendarmerie nationale

Elen Vuidard, Capitaine de gendarmerie, Analyste comportementale au Département des Sciences du comportement du Pôle judiciaire de la Gendarmerie nationale

Pierre Filliard, Vice Procureur TGI ANNECY

Patrick Blachère, Médecin Psychiatre, Vice Président AIUS

Marie Chollier, Psychologue, Sexologue – AIUS

Aurélié Maquigneau, Psychologue Clinicienne, Sexologue – Représentante AIUS

France

L'Association Interdisciplinaire post Universitaire de Sexologie (AIUS) s'est donnée pour mission d'améliorer la communication entre les différents intervenants en matière d'infractions à caractère sexuel (ICS).

En matière d'enquête et/ou d'expertise dans le domaine de l'évaluation sexologique des sujets mis en cause pour ICS, le constat des différents intervenants est souvent celui d'une insuffisance de moyens et de formation. Policiers, gendarmes, magistrats et experts

sont parfois mal à l'aise ou maladroits en matière d'interrogatoire et/ou d'examen clinique, pouvant passer à côté d'informations pertinentes dans la procédure judiciaire comme dans la prise en charge ultérieure. Pour pallier ces difficultés, améliorer et coordonner les pratiques professionnelles, l'AIUS propose des formations permettant à chaque intervenant d'acquérir, en formation initiale ou continue, un savoir minimum, un savoir-faire et un savoir-être en matière d'évaluation sexologique. Un atelier de 90 minutes (30 participants) ouvert à tous les intervenants en matière d'ICS présente l'expérience française. Après l'exposé d'un cas (présenté par le profleur de la gendarmerie) illustrant les difficultés et les lacunes de certaines enquêtes en matière de crimes sexuels, seront exposés brièvement les outils et actions proposés par notre association pour améliorer les pratiques en matière d'expertise et d'évaluation. Chacun des intervenants pourra s'exprimer lors de la présentation de deux cas simulés d'enquêtes pour ICS concernant des sujets présentant un trouble paraphile.

BLOC 6 – 15 H 30 À 17 H

LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Modératrice : Geneviève Martin

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 74 – 15 H 30 – MANSFIELD 3

Utilité du médecin légiste en cas d'agression sexuelle

Romano La Harpe, Centre Universitaire Romand de Médecine Légale

Sandra Burkhardt, Centre Universitaire Romand de Médecine Légale

Tony Fracasso, Centre Universitaire Romand de Médecine Légale

Suisse

À Genève, en Suisse, la prise en charge des femmes victimes d'agression sexuelle est multidisciplinaire et implique, notamment, la présence systématique du médecin légiste, avec le médecin gynécologue, lors du constat. Notre étude porte sur l'ensemble des cas examinés de 2006 à 2012 (676 victimes). En plus des données démographiques, notre étude a surtout voulu mettre en évidence si l'examen effectué par le médecin légiste pouvait se rendre utile lors de l'enquête judiciaire.

Pour se faire, nous avons mis en évidence, d'abord les facteurs influençant le dépôt de plainte, puis ceux influençant l'entrée en matière du procureur, et enfin ceux qui ont influencé une condamnation de l'agresseur. La conclusion a été que les observations réalisées par le médecin légiste ont favorisé de manière statistiquement significative l'entrée en matière de la part du procureur et influencent également, mais d'une manière moindre, sur la condamnation des agresseurs lors du jugement au Tribunal.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 75 – 16 H 15 – MANSFIELD 3

L'éthique clinique en soutien à l'intervention auprès des victimes d'abus sexuel à l'urgence hospitalière

Carl Blondin, CISSS De Laval

Delphine Roigt, CISSS De Laval

Canada

En 2002, les orientations gouvernementales en matière d'agressions sexuelles recommandaient aux régions de mieux soutenir les victimes et de favoriser l'accessibilité aux services. L'objectif visait à mieux encadrer l'accueil des victimes à l'urgence par l'accès aux trousseaux médico-légaux. À cette époque, seulement 2 à 3 trousseaux étaient complétés par an à Laval. En 2002, les services généraux ont délégué la coordination des interventions à l'urgence à une intervenante psychosociale sur un horaire de garde 24/7 et le nombre de trousseaux a atteint 80 par an. Or, le contexte médico-légal qui entoure la prise en charge des victimes d'agression sexuelle pose plusieurs questions d'ordre éthique quant aux valeurs à prioriser. Comment assurer la sécurité de la victime et son bien-être tout en respectant son autonomie?

Le CISSS Laval dispose d'un Centre d'éthique clinique offrant des services de sensibilisation à l'éthique et de soutien à la réflexion et à la prise de décision. L'accès à ce service a permis de soutenir les intervenantes psychosociales et médicales qui agissent dans plusieurs situations délicates afin de se centrer sur les besoins et le respect de la victime tout en assurant le respect de certaines normes. L'analyse de certains cas permettra d'illustrer le propos.

La collaboration entre le Centre d'éthique clinique et l'équipe d'intervention en abus sexuel a permis d'améliorer de façon significative le respect des victimes en orientant les choix basés sur des balises éthiques, cliniques et légales tout en favorisant le travail et la communication interdisciplinaire.

Modératrice : Geneviève Martel

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 76 – 15 H 30 – MANSFIELD 6

Réinsertion sociale des auteurs de violences sexuelles : Une expérience africaine. Les « enfants soldats » : agresseurs malgré eux

Deborah Chauwin, CRIAVS LR/DSAVS Perpignan – Centre hospitalier de Thuir

Sophie Baron-Laforest, CRIAVS LR/DSAVS Perpignan – Centre Hospitalier Thuir

Adeline Denis, CRIAVS LR/DSAVS Perpignan, Centre Hospitalier Thuir

France

Libéria, 2005-2006, fin de la guerre civile. Ellen Johnson, une femme, est investie à la présidence. Charles Taylor, ex-président, impliqué dans la guerre sierra-léonaise et libérienne est arrêté. Le Libéria sort de 14 années de guerre civile. Pendant la guerre, environ 80 % des femmes ont été victimes d'agressions sexuelles. Les enfants âgés en moyenne de 10 à 12 ans, filles et garçons, étaient enlevés à leur famille par les hommes de Charles Taylor afin d'être enrôlés dans les forces armées. Les garçons étaient initiés à toute forme de violence dont la violence sexuelle et les filles étaient utilisées comme esclaves sexuelles.

Nous présenterons l'expérience d'une infirmière dans le cadre d'une mission de santé mentale de Médecins du Monde auprès de certains ex-combattants de la guerre : « les enfants soldats » auteurs de violences sexuelles : comment aider ces personnes à se réinsérer au sein de la société africaine?

À travers cette expérience clinique sur un travail de réinsertion dans la communauté de ces enfants devenus adolescents ou jeunes adultes, nous réfléchissons aux représentations sociales comparées du viol en Afrique, en Europe.

La réinsertion sociale des auteurs de violences sexuelles après une condamnation ou une peine d'emprisonnement aujourd'hui en France est une problématique essentielle à la prise en charge de ces patients. Quelle préparation à la sortie? Quel accompagnement lors des soins pénalement ordonnés au-delà des consultations en centre de soins? Le regard de la communauté sur ses agresseurs, les conséquences sociales, psychologiques.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 77 – 16 H 15 – MANSFIELD 6

L'expérience des cliniques juridiques populaires pour la lutte contre l'impunité des violences sexuelles en RDC

Marie Antoinette Saya, Indépendante

Maguy Nzuzi

République Démocratique du Congo

L'objectif est de présenter une variance dans le travail des cliniques en se basant sur la culture et les effets socioculturels pour amener les victimes à briser le silence des suites d'une violence sexuelle.

La RDC a été qualifiée de capitale des viols et des mécanismes et stratégies basés sur la culture et la communication ont été développés pour lutter contre les violences sexuelles.

Le projet présentera les résultats atteints et les méthodes d'approches utilisées pour briser le silence des victimes, diminuer le taux des violences et le rôle joué par les psychologues et les magistrats, sociologues au sein d'une unité standardisée, appelée cellule de lutte contre les violences sexuelles, pour permettre l'appui médical aux victimes grâce au certificat médical standardisé et la poursuite des auteurs des violences sexuelles.

La mise à contribution de la population a été un atout pour briser certaines pratiques sociales responsables des violences sexuelles.

Modératrice : Delphine Collin-Vézina

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 78 – 15 H 30 – MANSFIELD 7

Enfants victimes d'agression sexuelle : Quels sont les prédicteurs des idéations suicidaires?

Amélie Gauthier-Duchesne, Université du Québec à Montréal

Lancelot Legendre-Courville, Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Canada

De nombreuses études ont démontré que les victimes d'agression sexuelle (AS) durant l'enfance sont plus à risque de présenter différentes difficultés à l'âge adulte, dont une faible estime de soi (Fergusson, McLeod et Horwood, 2013) ainsi que des idées suicidaires (IS) et des pensées de mort (Maniglio, 2011). Toutefois, très peu de recherches abordent le

sujet des IS chez les jeunes victimes d'AS. La présente étude vise à identifier la prévalence et les prédicteurs des IS chez les enfants d'âge scolaire victimes d'AS. L'échantillon est composé de 447 enfants, âgés de 6 à 12 ans (319 filles et 128 garçons), ayant dévoilé une AS. Les enfants et leurs parents (non agresseurs), recrutés dans 4 organismes spécialisés en intervention pour les enfants victimes d'AS au Québec, ont rempli un questionnaire. Les résultats ont démontré qu'un enfant sur trois présentait des IS. Les analyses de régression logistique indiquent que le fait d'être une fille ($\text{Exp}(B) = 1,97$; $p = 0,016$), d'avoir vécu des gestes de pénétration ($\text{Exp}(B) = 1,71$; $p = 0,031$), d'avoir été agressé par un membre de sa famille ($\text{Exp}(B) = 1,85$; $p = 0,024$) ainsi qu'avoir une faible estime de soi ($\text{Exp}(B) = 0,42$; $p < 0,001$) sont des facteurs prédictifs des IS. Étant donné la prévalence élevée des IS chez les enfants victimes d'AS, il s'avère primordial de développer des outils d'évaluation des IS pour cette population.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 79 – 16 H 15 – MANSFIELD 7

Les symptômes de détresse psychologique chez les adultes ayant été victimes d'agression sexuelle à l'enfance : L'altération des capacités du soi comme mécanisme explicatif

Gaëlle Cyr, Université du Québec à Montréal

Noémie Bigras, Université du Québec à Montréal

Keira Gaudet, Université du Québec à Montréal

Claude Bélanger et **Natacha Godbout**, Université du Québec à Montréal

Canada

Les survivants d'agression sexuelle à l'enfance (ASE) présentent des risques élevés de vivre de la détresse psychologique à l'âge adulte (Davis & Petretic-Jackson., 2000). Les mécanismes expliquant cette réalité demeurent toutefois méconnus. Le Modèle du trauma au soi (Briere, 2002) soutient que les traumatismes vécus en enfance pourraient interrompre le développement des capacités du soi (i.e., habiletés relationnelles et de régulation émotionnelle, et cohésion identitaire). Les études suggèrent que l'altération des capacités du soi prédisent la détresse psychologique chez l'adulte (Brock et al., 2006). Or, le rôle des capacités du soi dans la relation qui unit l'ASE et la détresse psychologique chez l'adulte n'a pas été investigué empiriquement. Cette étude examine la fonction des capacités du soi comme médiatrices potentielles de la relation entre l'ASE et la détresse psychologique à l'âge adulte. Pour ce faire, 468 adultes recrutés parmi la population générale ont complété des questionnaires évaluant les expériences d'ASE (Godbout et al., 2016), les capacités du soi (Inventaire des capacités du soi altéré; Briere, 2000), et les symptômes de détresse psychologique (Inventaire des symptômes psychiatriques; Ilfeld, 1976). Les résultats d'analyses acheminatoires indiquent que les capacités du soi altérées médient le lien entre l'ASE et la détresse psychologique à l'âge adulte. Ce modèle explique entre 18 et 46 % de la variance des différentes catégories de symptômes de détresse psychologique. Ces résultats démontrent la pertinence de cibler les capacités du soi dans les interventions visant à promouvoir la santé psychologique des survivants d'ASE.

Objectif : Comprendre le rôle des capacités du soi dans la relation qui unit l'ASE et les symptômes de détresse psychologique à l'âge adulte.

Modératrice : Mireille Cyr

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 80 – 15 H 30 – MANSFIELD 8

Perception d'attachement et problèmes de comportement chez les enfants victimes d'agression sexuelle : Le rôle médiateur de l'alexithymie

Cyndi Boisjoli, Université du Québec à Montréal

Amélie Tremblay-Perreault, Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Canada

Les difficultés émotionnelles, qui incluent notamment l'alexithymie, sont un facteur-clé dans le développement des enfants victimes d'agression sexuelle (VAS; Langevin, 2015). L'alexithymie, soit la difficulté à identifier et exprimer ses émotions, est déterminante dans la prédiction des problèmes intériorisés et extériorisés des enfants de la population générale (Di Trani et al., 2013). Ce concept sera mis en lien avec la perception de sécurité d'attachement (PSA) qui s'avère être à la fois un prédicteur de l'alexithymie et des problèmes de comportement des enfants VAS (Oskis et al., 2013; Parent-Boursier & Hébert, 2015). La présente recherche vise donc à explorer le rôle médiateur de l'alexithymie dans la relation entre la PSA et les problèmes intériorisés et extériorisés.

L'échantillon comporte 142 enfants VAS recrutés dans divers sites spécialisés. Les données relatives à l'AS ont été recueillies à l'aide de la Grille d'analyse de la victimisation de l'enfant (Parent & Hébert, 2006). La PSA envers les parents non agresseurs a été évaluée par les enfants à l'aide du Kerns Security Scale (Kerns, Klepac, & Cole, 1996). Les parents ont, quant à eux, complété le Child Behavior Checklist (Achenbach & Rescorla, 2001) pour les problèmes de comportement et le Children's Alexithymia Measure pour l'alexithymie (Way et al., 2010). Les résultats démontrent que la PSA à la mère ($\beta = -.15$, $p = .046$; $\beta = -.20$, $p = .007$) et au père ($\beta = -.26$, $p = .002$; $\beta = -.26$, $p = .001$) sont des prédicteurs significatifs des problèmes intériorisés et extériorisés. Les données indiquent également que seule la PSA au père est associée au niveau d'alexithymie de l'enfant. Lorsque l'alexithymie est intégrée comme médiateur, la relation entre la PSA au père et les problèmes intériorisés et extériorisés devient non significative suggérant ainsi une médiation complète. Les modèles de médiation expliquent 36.8 % de la variance des problèmes intériorisés et 31 % de la variance des extériorisés. La présente étude permet donc d'explorer pour la première fois le rôle de l'alexithymie chez un échantillon d'enfants VAS et d'éclaircir le mécanisme impliqué entre PSA et problèmes de comportement. Les résultats suggèrent que les pères des enfants victimes d'AS ont un apport unique quant au bien-être de leur enfant (Lewis & Lamb, 2003; Paquette, 2004). Ces données soutiennent également la pertinence de cibler l'alexithymie comme piste d'intervention novatrice.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 81 – 16 H 15 – MANSFIELD 8

Le rôle médiateur de la honte sur les répercussions de l'agression sexuelle chez les adolescentes

Stéphanie Alix, Université du Québec à Montréal

Louise Cossette, Ph.D., Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Ph.D., Université du Québec à Montréal

Mireille Cyr, Université de Montréal

Canada

Près de 40 % des agressions sexuelles (AS) que subissent les filles pendant l'enfance surviendraient à l'adolescence (Finkelhor et al., 2014). Pourtant, les conséquences associées à l'AS à l'adolescence sont peu étudiées. L'objectif de cette étude est d'examiner l'effet médiateur de la honte et des stratégies d'adaptation sur les liens entre les attributions de blâme personnel et le trouble de stress post-traumatique (TSPT), la dépression et les idéations suicidaires chez des adolescentes victimes d'AS.

L'échantillon compte 147 adolescentes, âgées de 14 à 18 ans, victimes d'AS, recrutées dans différents sites d'intervention au Québec. Elles ont rempli une série de questionnaires: le Children's Impact of Traumatic Events Scale II, le Youth Self-Report, le Abuse Attribution Inventory, le Abuse Specific Shame Questionnaire et le Ways of Coping Questionnaire, alors que leurs intervenantes ont répondu au History of Victimization Form.

Plus de 66 % des adolescentes atteignent le seuil clinique de TSPT, 53 % le seuil clinique de dépression et 46 % rapportent des idéations suicidaires. La honte a un effet de médiation partiel sur la relation entre le blâme personnel et le TSPT. De plus, la honte et les symptômes dépressifs ont un effet de médiation partiel sur la relation entre le blâme personnel et les idéations suicidaires. Les stratégies d'adaptation ne contribuent pas à la prédiction des symptômes lorsque le blâme personnel et la honte sont pris en compte.

Ces résultats soulignent l'importance d'évaluer les idéations suicidaires et de cibler le blâme personnel et la honte dans l'intervention auprès des adolescentes victimes d'agression sexuelle.

Modératrice: Bettina Delmoitiez

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 82 – 15 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II

« Mais à quoi vous servez ? » Le rôle d'un sociologue dans un CRIAVS

Tristan Renard, CRIAVS Midi-Pyrénées

France

Que peut apporter un sociologue dans la prise en charge des criminels sexuels? Cette intervention se propose d'en rendre compte à travers notre expérience de sociologue au sein d'un Centre Ressources pour les Intervenants auprès d'Auteurs de Violences Sexuelles (CRIAIVS). Celle-ci a débuté par un travail de thèse puis s'est prolongée par une activité pérenne au sein de cette structure. Le rôle d'un sociologue se situe à deux niveaux d'articulation.

C'est tout d'abord l'apport même de la sociologie dans la compréhension des violences sexuelles. Au-delà du « Yalta épistémologique » cloisonnant les disciplines scientifiques entre elles, il s'agit d'articuler l'approche sociologique avec les autres types d'approches du phénomène dans le travail de formation auprès des différents professionnels. La plus-value

sociologique consiste à questionner des aspects souvent « invisibles » de la problématique pour des professionnels engagés dans leurs institutions respectives. Nous montrerons quels sont les impacts de cette plus-value sur les pratiques cliniques.

Le deuxième niveau d'articulation est celui du travail théorique même avec la pratique des prises en charge. L'investissement du sociologue dans les moments de retour sur l'activité permet de mettre en relief les marges de manœuvre des professionnels dans des contextes vécus comme contraignants. Il permet notamment de questionner les processus de responsabilisation/déresponsabilisation dans lesquels sont engagés les acteurs.

En nous appuyant sur des exemples, nous viserons à souligner les apports d'un travail pluridisciplinaire et l'articulation du travail de recherche avec l'activité de prise en charge.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 83 – 16 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Comment une équipe SOS Enfants peut-elle accompagner un mineur auteur d'infractions à caractères sexuels dans sa fratrie quand elle prend déjà en charge le(s) mineur(s) victime(s)?

Jennifer Conrad, Équipe SOS Enfants
Vanessa Terwagne, Criminologue Équipe SOS Enfants

Belgique

Dans le travail avec les familles connaissant une problématique d'abus intra fratrie, l'approche clinique systémique nous semble à privilégier.

Nos échanges avec les familles ayant vécu un abus intra fratrie invitent continuellement les professionnels de notre équipe à réfléchir également à la prise en charge du mineur auteur.

Nous proposons de cheminer dans cette réflexion au travers de cinq points qui nous semblent fondamentaux. Après un petit exposé théorique des notions d'incestes fraternels, nous nous pencherons dans un second temps sur les aspects légaux, éthiques et déontologiques en application à l'heure actuelle en Belgique par rapport à l'auteur mineur. Ceci nous amène dans un troisième temps à évoquer la spécificité de notre équipe SOS Enfants par rapport à d'autres types de prises en charge. L'exploration d'une vignette clinique au sein de notre équipe permettra, dans un quatrième temps, de comprendre en quoi la réflexion sur la prise en charge de l'auteur mineur d'infractions à caractères sexuels intra fratrie, a toute son importance dans le travail clinique avec les familles. Enfin, l'omniprésence de ces situations particulières dans le cadre de notre travail nous incite à partager et à ouvrir la réflexion avec d'autres professionnels.

Modératrice : Odile Verschoot

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 84 – 15 H 30 – MEZZANINE

Les croyances des survivants d'agression sexuelle dans l'enfance et les problèmes dans les relations de couple à l'âge adulte

Alison Paradis, Université du Québec à Montréal
Andréanne Lapierre, Université du Québec à Montréal

Stéphanie Laforte, Université du Québec à Montréal
Sophie Boucher, Université du Québec à Montréal

Canada

Les survivants d'agression sexuelle dans l'enfance (ASE) rapportent une grande variété de difficultés dans leur capacité à établir et à maintenir des relations intimes saines, stables et satisfaisantes une fois adultes (DiLillo, 2001 ; Fergusson et al., 2013). De plus en plus d'études se consacrent d'ailleurs à documenter les différents facteurs associés aux déficits que vivent les survivants dans leurs relations amoureuses. Le modèle traumagénique de Finkelhor et Browne (1985) propose que l'ASE contribue à des sentiments d'impuissance, de trahison et de culpabilité chez les survivants qui peuvent avoir un impact sur leur fonctionnement interpersonnel. L'objectif principal de cette étude est donc d'examiner à l'aide du modèle traumagénique les liens entre les croyances au sujet de l'ASE et huit différents domaines de problèmes interpersonnels que les survivants peuvent avoir lorsqu'ils sont en interaction avec leur partenaire amoureux. Au total, 378 survivants d'ASE, âgés de 17 à 65 ans ($M = 27,48$, $ÉT = 7,94$), ont complété une batterie de questionnaires en ligne. Les résultats des analyses de régressions multiples suggèrent que les sentiments de trahison chez les survivants d'ASE sont associés à tous les domaines de problèmes interpersonnels dans les relations de couple. Or, les sentiments d'impuissance et de culpabilité sont plus spécifiquement associés à des problèmes interpersonnels caractérisés par le fait d'être trop surprotecteur, exploitable ou intrusif dans sa relation avec son partenaire. La discussion portera sur les implications cliniques et les pistes de réflexion.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 85 – 16 H 15 – MEZZANINE

Santé mentale d'hommes et de femmes ayant été victimes d'agression sexuelle dans l'enfance au Québec : Les effets de la cooccurrence avec d'autres formes de violence

Karine Baril, Université du Québec en Outaouais
Katrina Joubert, Institut de la statistique du Québec
Jasline Florès, Institut de la statistique du Québec
Julie Laforest, Institut national de santé publique du Québec

Canada

L'agression sexuelle dans l'enfance (ASE) est associée à un plus grand risque de présenter différents problèmes de santé mentale à l'âge adulte, mais peu d'études auprès de la population québécoise ayant considéré plusieurs problèmes de santé mentale sont disponibles. Par ailleurs, il a été démontré que l'ASE est rarement la seule expérience de violence qui survient dans l'enfance et que la cooccurrence de plus d'une forme de violence est associée à davantage de problèmes dans la vie adulte. La communication présente les résultats d'une étude dont les objectifs étaient : 1) de déterminer la prévalence de l'ASE et sa cooccurrence avec d'autres formes de violence auprès d'hommes et de femmes de la population québécoise ; et 2) d'examiner l'association entre l'ASE et les problèmes de santé mentale à l'âge adulte auprès d'hommes et de femmes québécois, selon la présence d'autres formes de victimisation dans l'enfance. L'étude a été menée à partir des données

québécoises de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2012 – santé mentale de Statistique Canada. Des données en lien avec la violence vécue dans l'enfance (violence physique, agression sexuelle et exposition à la violence entre adultes à la maison) ont été recueillies auprès d'un échantillon représentatif d'adultes québécois et ont été mises en lien avec différents problèmes de santé mentale au cours de la vie ainsi que des comportements suicidaires. Les résultats sont discutés sous l'angle des implications cliniques pour les victimes, alors que des recommandations pour la prévention sont formulées.

LES AFFICHES – CONCOURS « JEUNES CHERCHEURS » - FOYER INTERNATIONAL-CARTIER

AFFICHE XV

Agression sexuelle lors d'un conflit dans les relations amoureuses: Un statut spécifique?

Audrey Courtain, Université de Liège

Belgique

Le CADRI (Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory; Wolfe et al., 2001) est un questionnaire portant sur les fréquences de violence dans les relations amoureuses (VRA), dont la dimension sexuelle. Il s'inscrit dans la continuité du CTS-2 (Conflict Tactics Scale; Strauss et al., 1996) utilisé dans le cadre des violences conjugales, ces deux outils ayant été conçus sur base de la théorie du conflit. Or, celle-ci postule que « conflict is an inevitable part of human association, whereas violence as a tactic to deal with conflict is not. » (Strauss et al., 1996, p.284). Ainsi, agresser sexuellement sa petite amie ou son petit ami, est-ce du ressort d'un contexte conflictuel, ou bien de la violence sexuelle: quelle en est la spécificité?

Méthodologie: Deux versions du CADRI ont été administrées en passation groupale à des étudiants (N>200, 15-23 ans) en Belgique francophone: la première étant une version modifiée où la consigne introductive ne circonscrivait pas les items de violence à du conflit, la seconde étant la version-type délimitant les items de violence à un contexte de conflit. Résultats: Les scores diffèrent selon la version-type et la version modifiée du CADRI, et selon que nous nous situons sur le versant de la perpétration ou de la victimisation sexuelle, ainsi que selon le sexe des répondants. Discussion: Alors que l'importance des consignes introductives est globalement reconnue, l'implication conceptuelle de certaines est loin d'être négligeable pour la description, la compréhension et la prévention de l'agression sexuelle comme VRA.

AFFICHE XVI

Traits de personnalité psychopathique et distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels d'enfants en traitement: Le rôle médiateur de l'anxiété d'abandon

Caroline Dugal, Université du Québec à Montréal

Yvan Lussier, Université du Québec à Trois-Rivières

Claude Bélanger, Université du Québec à Montréal

Natacha Godbout, Université du Québec à Montréal

Canada

Les variables pouvant influencer la nature des distorsions cognitives qui facilitent l'agression sexuelle (AS) des enfants sont encore peu connues (Wood & Riggs, 2009). Puisque l'impulsivité et les traits antisociaux observables chez les hommes présentant des traits psychopathiques sont associés à une plus grande anxiété d'abandon (Mack et al., 2011) et que ce type d'anxiété peut engendrer le développement de distorsions cognitives propres à l'AS (Wood & Riggs, 2008), cette étude vise à évaluer le rôle médiateur de l'anxiété d'abandon dans la relation entre la psychopathie et les distorsions cognitives d'hommes agresseurs sexuels d'enfant (HASE). Pour ce faire, 134 HASE ont été recrutés au Programme d'évaluation et de traitement des AS et ont complété des mesures auto-administrées évaluant la psychopathie (Levenson et al., 1995), l'anxiété d'abandon (Brennan et al., 1998) et les distorsions cognitives soutenant l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, et celles supportant le viol (Bumby, 1996; Hanson et al., 1994). Des analyses acheminatoires révèlent que la présence de traits psychopathiques chez les HASE est liée à davantage d'anxiété d'abandon ($R^2 = 30\%$) ce qui, en retour, est associé à la présence de distorsions cognitives liées aux contacts sexuels avec un enfant ($R^2 = 14\%$) et au viol ($R^2 = 14\%$). Ces résultats soulignent l'importance d'évaluer et d'intégrer certaines composantes liées à la personnalité et au fonctionnement interpersonnel dans le traitement des HASE visant la restructuration des distorsions cognitives liées à l'AS.

AFFICHE XVII

Analyse des pratiques, des représentations et de la tolérance en matière de sexualité adolescente au regard de la consommation pornographique sur Internet

Melle Noémie Eloy, Université de Liège

Mr Serge Garcet, Université de Liège

Belgique

L'hyper-sexualisation actuelle de l'espace public et la consommation de matériel pornographique semblent avoir un impact sur le développement psycho-sexuel adolescent, la tolérance aux pratiques sexuelles parallèles et l'expérimentation précoce et variée de ces pratiques. Différentes recherches ont été menées auprès d'un panel de plus de 300 adolescents. Les résultats, présentés en synthèses sous forme d'une affiche, permettent de rendre une photographie actuelle des pratiques sexuelles adolescentes au regard de la littérature scientifique. Il apparaît notamment que 80 % des jeunes interrogés se disent consommateurs réguliers de contenus pornographiques. Cette consommation pornographique semble en lien avec le fait d'être plus ouvert aux questions en matière de sexualité, la diversification des pratiques sexuelles, le nombre de partenaires sexuels ou encore le recours à des relations alternatives de types «fuckfsriends» ou «sexting». La mise en parallèle des pratiques adolescentes en matière de sexualité et de la consommation de pornographie Internet a également permis de tenter de répondre à la double interrogation; L'hyper-sexualisation de l'espace public augmente-t-elle la tolérance des jeunes en matière

de sexualité? La pornographie Internet influence-t-elle les représentations et pratiques des adolescents en matière de sexualité? Par extension, nous envisagerons le lien existant entre la consommation précoce de pornographie à l'adolescence, le seuil de tolérance et la propension que ces jeunes ont à expérimenter ces pratiques sexuelles parfois déviantes.

AFFICHE XVIII

Le principe du risque mis à l'épreuve : Traitement de délinquants sexuels à risque faible et modéré

Jean-Philippe Galipeau, Université de Montréal

Canada

L'un des aspects essentiels du modèle Risque-Besoin-Réceptivité recommande que le traitement offert aux délinquants sexuels soit apparié à leur niveau de risque. Andrews et Bonta (2010) ont recommandé qu'un traitement minimal, voire aucun traitement, devrait être alloué aux délinquants qui présentent un faible risque de récidive. Notamment, une augmentation de la récidive a été constatée chez des délinquants identifiés à faible risque suite à un traitement (p. ex. Lovins, Lowenkamp et Latessa, 2009). Toutefois, ces résultats proviennent d'études comportant peu de participants et présentant des problèmes conceptuels. Considérant les conséquences de traiter ou non cette population, il apparaît nécessaire de porter plus d'attention à ce principe. L'objectif de la présentation est de déterminer si les délinquants sexuels à faible risque peuvent autant bénéficier d'un traitement que ceux à risque modéré. L'échantillon est composé de 338 délinquants sexuels, identifiés à risque faible ou modéré, ayant participé au National Sexual Offender Program; un traitement de type TCC s'appuyant sur le modèle RBR. Les informations sur la récidive proviennent du Centre international de police canadienne avec une période de suivi sur 8 ans. Nos résultats montrent que les délinquants à risque modéré récidivaient marginalement moins rapidement que ceux à risque faible (ratio du risque de 0,24). Néanmoins, après avoir contrôlé pour le score à la Statique-99, les participants attribués au traitement à intensité faible récidivaient significativement moins en comparaison avec un groupe contrôle.

AFFICHE XIX

Les sentiments de solitude, de culpabilité et de compétence comme prédicteurs de symptômes dépressifs chez les jeunes filles victimes d'agression sexuelle

Marianne Girard, Université du Québec à Montréal – Chaire de recherche sur les traumatismes interpersonnels et la résilience

Laetitia Mélissande Amédée, Université du Québec à Montréal – Chaire de recherche sur les traumatismes interpersonnels et la résilience

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Canada

L'agression sexuelle à l'enfance (ASE) est un phénomène endémique qui a des impacts délétères importants (Hornor, 2010). En effet, l'ASE est associée à un plus haut risque de présenter des symptômes dépressifs à l'âge adulte (Maniglio, 2010). Or, peu d'études ont

exploré ce lien auprès d'enfants. La littérature suggère des mécanismes comme le sentiment de solitude (Shevlin et al., 2015), le sentiment de culpabilité (Ullman et al., 2014) et un faible sentiment de compétence (Toth & Cicchetti, 1996), comme des conséquences au vécu d'ASE et à une augmentation du risque de présenter des symptômes dépressifs. Ces composantes pourraient ainsi expliquer le lien entre l'ASE et les symptômes dépressifs chez les enfants. Les recherches démontrent également une prévalence plus importante d'ASE chez les filles que chez les garçons (Barth, 2013), soulignant la nécessité de s'intéresser à cette population. La présente étude propose d'examiner l'association entre ces variables, donc les sentiments de solitude, de culpabilité et le faible sentiment de compétence, comme prédicteurs de symptômes dépressifs chez les jeunes filles victimes d'ASE. L'échantillon est composé de 116 filles, âgées entre 8 et 12 ans, victimes d'ASE qui ont complété des questionnaires auto-rapportés. Les mesures utilisées sont la sous-échelle de culpabilité du Children's Impact of Traumatic Events Scale II (CITES-II: Wolfe, 2004) qui mesure le stress post-traumatique, le Children's Loneliness Scale (CLS: Asher et al., 1984) qui mesure la solitude et les sous-échelles de forces et compétences et de la tendance à la dépression du Dominique Interactif (Valla et al., 2000) qui évalue la santé mentale. Une analyse de régression multiple suggère que l'ensemble des composantes prédit les symptômes dépressifs dans le présent échantillon. Chaque prédicteur est associé significativement aux symptômes dépressifs ($p < .05$), le sentiment de solitude étant la variable qui contribue de façon plus importante au modèle ($\beta = .37$). Les trois variables expliquent 31 % de la variance. Ces résultats permettent de mieux comprendre le rôle du sentiment de solitude, de culpabilité et le faible sentiment de compétence dans l'apparition de symptômes dépressifs chez les jeunes filles victimes d'ASE. Ces résultats soulignent l'importance de ces dimensions comme facteurs potentiels à cibler dans l'intervention auprès des jeunes filles victimes d'ASE en vue de prévenir de symptômes dépressifs éventuels.

AFFICHE XX

L'efficacité d'une intervention de groupe en milieu communautaire auprès des enfants et adolescents victimes d'agression sexuelle

Lancelot Legendre-Courville, Université du Québec à Montréal

Canada

Introduction : Les enfants victimes d'une agression sexuelle (AS) sont susceptibles de développer des symptômes de dépression, d'anxiété et de stress post-traumatique (SSPT) (O'Driscoll & Flanagan, 2015). Ces conséquences sont fréquemment accompagnées d'un sentiment de culpabilité (Runyon & Kenny, 2002) et d'une baisse de l'estime de soi (Morrill, 2014). Toutefois, peu d'études ont évalué l'efficacité des interventions de groupe appliquées spécifiquement en milieu communautaire auprès des jeunes victimes d'AS. Objectif : L'objectif principal de cette étude est d'évaluer l'efficacité d'une intervention de groupe en milieu communautaire sur la symptomatologie dépressive, anxieuse et post-traumatique. L'impact de cette intervention sur les sentiments de culpabilité et d'estime de soi associés à l'AS est aussi analysé. Méthode : Soixante-dix-sept enfants et adolescents âgés entre 5 et 14 ans et victimes d'une AS (45 filles et 32 garçons) ont participé à une intervention de groupe dis-

pensée par le CIASF (Centre d'intervention en abus sexuel pour la famille). L'intervention comporte 10 à 15 rencontres hebdomadaires d'environ 2 heures. Les participants ont rempli un questionnaire auto-rapporté avant et après l'intervention (T1 et T2). Résultats : Les résultats montrent une diminution significative des symptômes de dépression, d'anxiété, de SSPT, du sentiment de culpabilité et une augmentation significative de l'estime de soi entre le T1 et le T2 à la suite de l'intervention. Conclusion : L'intervention de groupe du CIASF montre une efficacité dans le réseau communautaire auprès des enfants et adolescents victimes d'AS, puisqu'elle contribue à la réduction des symptômes associés à l'AS.

AFFICHE XXI

Soutien maternel émotionnel suite au dévoilement d'une agression sexuelle

Andrea McCarthy, Université de Montréal

Canada

Le soutien maternel est considéré comme un facteur de protection important pour les enfants qui ont été agressés sexuellement. Toutefois, une méta-analyse récente (Bolen & Lamb, 2014) indique que le soutien n'est que faiblement associé à l'état de santé mentale de l'enfant. Alors que la majorité des études se sont limitées à examiner quatre dimensions du soutien (croire, soutien émotif, protection, recherche de services), il est possible que des dimensions importantes du soutien aient échappé aux études antérieures. Ainsi, l'objectif de cette étude est de décrire le vécu des mères non-agresseuses ayant un enfant victime d'agression sexuelle et d'évaluer de quelle façon elles soutiennent leur enfant émotionnellement. Pour ce faire, des entrevues semi-structurées étaient organisées avec un échantillon d'une vingtaine de mères. Celles-ci étaient recrutées au CEMV à la fin du traitement de leur enfant ou dans l'année suivante. L'approche théorie ancrée a été privilégiée pour mieux cerner les réactions des mères faces au dévoilement de l'agression sexuelle et plus particulièrement les dimensions du soutien émotionnel qu'elles offrent. Les résultats préliminaires indiquent que les mères offrent un soutien émotionnel selon trois grandes catégories : le soutien verbal, l'attitude soutenant (cognitive) et le soutien comportemental. La manière que la mère soutient son enfant varie selon ses différentes caractéristiques (p.ex. mère victime, consommation, style « coping ») et ceci évolue avec le temps. Ces résultats auraient des implications importantes au niveau de l'intervention auprès des mères d'enfants-victimes et introduisent les nouveaux concepts à explorer comme composants potentiels du soutien maternel émotionnel.

AFFICHE XXII

Le respect de la dignité lors du dévoilement de violences sexuelles vécues par les femmes autochtones : Une étude de cas

Kharoll-Ann Souffrant, Université McGill

Kate Legrand, Foyer pour femmes autochtones de Montréal

Delphine Collin-Vézina, Université McGill

Canada

Au Canada, on estime qu'une femme sur cinq sera victime d'agression sexuelle au cours de sa vie, et ce, avant l'âge de 18 ans (MacMillan et coll., 2013; Tourigny et coll., 2011). Les femmes autochtones sont plus susceptibles d'être victimes de violence sexuelle que leurs consœurs non autochtones (Collin-Vézina, Dion et Trocmé, 2009). Peu de survivantes d'agression sexuelle vont chercher de l'aide par crainte que les systèmes formels d'assistance soient inutiles, voire dommageables (Patterson et coll., 2008). De fait, la réponse sociale suite au dévoilement de la violence sexuelle joue un rôle crucial pour les victimes. Les réponses sociales positives aident à protéger la victime, restaurent sa dignité et aident à guérir de cette victimisation (Richardson Kinewesquao & Wade, 2008). À l'opposé, lorsque les réponses sociales sont négatives ou reportent le blâme sur les victimes, elles donnent l'impression à celles-ci de vivre une seconde fois la violence vécue, et ce, malgré les bonnes intentions des divers intervenants œuvrant auprès d'elles (Ullman, 2010). Le but de la présente recherche est d'explorer, à travers une étude de cas, les thèmes liés au dévoilement de la violence sexuelle, à la réponse sociale d'intervenants et au respect de la dignité des femmes autochtones. Deux cadres conceptuels seront privilégiés : l'approche féministe qui met l'accent sur l'égalité de fait et de droit entre les hommes et les femmes (Barrett, 2016), et l'approche théorique holistique autochtone qui permet d'ancrer ce projet dans les valeurs fondamentales de ces peuples (Absolon, 2010). Ce projet est le résultat de l'implication bénévole de la première auteure au Foyer pour femmes autochtones de Montréal, et du développement d'un partenariat avec une intervenante de cet organisme (deuxième auteure) et avec une chercheuse dans le domaine de la violence sexuelle (troisième auteure). Ce projet est également soumis à un comité aviseur sur lequel siège une personne autochtone. L'étude de cas sera privilégiée comme méthode de recherche, telle que décrite par Gagnon (2011) et basée sur l'analyse en profondeur de la documentation clinique et de la perception des intervenants. La présentation permettra de souligner les thèmes liés à la trajectoire de dévoilement et de services d'une femme autochtone victime de violence sexuelle, afin de rendre compte de l'expérience complexe et multidéterminée de cette personne et des opportunités vécues pour rétablir sa dignité.

AFFICHE XXIII

La victimisation et l'insensibilité émotionnelle comme prédicteurs des comportements sexuels intrusifs pendant l'enfance

Marie-Jeanne Tremblay, École de criminologie, Université de Montréal

Isabelle Daignault, École de criminologie, Université de Montréal

Nathalie Fontaine, École de criminologie, Université de Montréal

Canada

L'abus sexuel envers les enfants est un sujet bien documenté au Québec. Depuis les dernières années, on s'est intéressé à cette clientèle particulière. Mais que faire lorsque les abus sont perpétrés par d'autres enfants? Qui sont ces enfants et surtout comment les aider? Nous souhaitons présenter les grandes lignes d'un projet novateur, qui s'intéresse aux prédicteurs de l'émergence de comportements sexuels intrusifs pendant l'enfance. L'objectif principal de la recherche est de comprendre comment les expériences de victimisation non sexuelle influencent les comportements sexuels intrusifs et d'évaluer l'influence

de traits d'insensibilité émotionnelle, comme le manque d'empathie et le faible sentiment de culpabilité, sur le cheminement des enfants en psychothérapie. Notre hypothèse est que les enfants présentant ces traits auraient des besoins particuliers sur les plans cognitif et comportemental pouvant se manifester par une résistance au changement. Cette recherche s'intègre à un projet dirigé par Isabelle Daignault, Ph.D., et ses collègues, dont l'objectif est d'évaluer l'efficacité d'une psychothérapie de groupe d'approche cognitive comportementale et systémique pour les enfants ayant commis des gestes intrusifs et leurs parents. La collecte des données a lieu au Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille (CIASF). Entre septembre 2016 et janvier 2018, 35 à 45 dyades parent-enfant seront évaluées. Nous présenterons une recension des écrits pertinents, la conceptualisation de la problématique et les questionnaires validés utilisés pour la collecte des données.

AFFICHE XXIV

Résultats préliminaires d'évaluation structurée du risque de récidive en France

Nora Letto, Centre Ressource pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles d'Île-de-France
France

L'évaluation structurée du risque et l'utilisation d'outils actuariels sont sujettes à des débats mouvementés en France. Le Centre National d'Évaluation (C.N.E.), structure pénitentiaire composée d'une équipe pluridisciplinaire et spécifiquement dédiée à l'évaluation de certains détenus a été, au fil des évolutions législatives, amené à réaliser des évaluations dites de « dangerosité », notion qui n'a jamais été définie par le législateur et à laquelle nous préférons le concept probabiliste de risque de récidive. Les professionnels des C.N.E. se sont alors retrouvés face à plusieurs difficultés, dont celle du choix de la méthodologie et des outils pour évaluer le risque de récidive. Se pose, dans cette affiche, la question de l'intérêt d'introduire de nouvelles techniques d'évaluation comme celles dont nous présentons les résultats, obtenus à titre exploratoire.

Cette affiche présente les caractéristiques démographiques et judiciaires et les niveaux statistiques de risque de récidive d'un échantillon de 55 sujets criminels, hommes adultes exclusivement, condamnés à de longues peines d'incarcération (plus de dix ans). Les évaluations des niveaux de risque ont été menées, à titre exploratoire, au moyen de la Check-List Révisée de Psychopathie de Hare (PCL-R), du Violence Risk Appraisal Guide (VRAG), du Sex Offender Risk Appraisal Guide (SORAG) et de la STATIC 99-R.

Ces données sont comparées aux données internationales. Nos résultats préliminaires vont pour la plupart dans le sens de ces études.

AFFICHE XXV

L'examen de la confiance et de l'intimité sexuelle comme médiateurs du lien entre l'attachement amoureux et la violence sexuelle chez des individus en relation de même sexe

Marie-France Lafontaine, Université d'Ottawa
Nicolas Gabbay, Université d'Ottawa

Canada

Cette étude s'intéresse aux mécanismes médiationnels qui expliquent l'association entre un attachement amoureux non sécurisant et la perpétration de violence sexuelle au sein d'un couple de même sexe. Un échantillon d'adultes (N = 310; 107 hommes), en relation de même sexe depuis au moins six mois, a complété des questionnaires en ligne, soit le Revised Conflict Tactics Scales, l'Experiences in Close Relationships, le Dyadic Trust Scale et le Personal Assessment of Intimacy in Relationships. Des analyses, réalisées à l'aide de procédures de bootstrapping, ont soutenu les médiations. Les résultats ont montré que la confiance dyadique et l'intimité sexuelle agissent comme médiateurs de la relation entre un attachement romantique non sécurisant (anxiété et évitement) et la perpétration de violence conjugale sexuelle au cours des douze derniers mois. Les résultats de cette étude peuvent fournir aux chercheurs et aux cliniciens des insights quant aux motivations sous-jacentes, en termes d'attachement, qui contribuent à la violence conjugale sexuelle.

AFFICHE XXVI

Agression sexuelle à l'âge préscolaire : Quelles questions favorisent l'obtention de détails lors de l'entrevue d'enquête ?

Karine Gagnon, Département de psychologie, Université de Montréal

Mireille Cyr, Département de psychologie, Université de Montréal

Canada

L'entrevue d'enquête cherche à recueillir suffisamment d'informations afin d'évaluer le fondement d'une présumée agression sexuelle. À l'âge préscolaire, les enfants sont moins susceptibles de dévoiler et, s'ils le font, la production de détails est moindre et le récit est moins cohérent et complexe que chez les plus vieux enfants. Cette recherche a vérifié les relations entre le type de questions employé par les interviewers et la quantité de détails obtenue à l'âge préscolaire, lors de l'enquête policière. Un aspect novateur a résidé dans l'analyse des sous-types de questions (p. ex. : directives ouvertes et fermées). Des analyses de variance ont été effectuées sur 55 protocoles d'entrevue NICHHD concernant des enfants âgés de trois à cinq ans, ayant dévoilé au moins une agression sexuelle. Les résultats révèlent que le style de questionnement des enquêteurs est en phase avec les recommandations actuelles concernant les bonnes pratiques d'entrevue auprès des enfants. Tel qu'attendu, il y a davantage de détails dans les réponses: 1) des plus vieux enfants comparativement aux plus jeunes; 2) à la suite d'invitations comparativement aux autres types de questions. Toutefois, l'analyse des sous-types de questions révèle que les réponses à un questionnement ouvert utilisant un indice (invitation avec indices et directive ouverte) sont plus informatives qu'en l'absence d'indice (invitation générale). Ces résultats semblent indiquer aux interviewers que l'utilisation d'un questionnement ouvert, utilisant un indice précédemment mentionné dans le discours de l'enfant, favorise la production d'un récit détaillé lors de l'enquête auprès de présumées victimes d'agression sexuelle d'âge préscolaire.

AFFICHE XXVII**La description des lieux lors de l'entrevue d'enquête policière chez les enfants ayant subi une agression sexuelle****Marie-Pierre Marcil**, Université de Montréal**Mireille Cyr**, Université de Montréal**Jacinthe Dion**, Université du Québec à Chicoutimi

Canada

L'entrevue d'enquête policière d'un enfant ayant subi une agression sexuelle (AS) comporte plusieurs défis, dont l'obtention de détails le plus précis possible pour comprendre les gestes posés, l'identité de l'agresseur, les lieux de l'événement et le moment. La qualité du témoignage, c'est-à-dire la quantité de détails donnés par l'enfant sur l'AS, repose principalement sur son âge ainsi que sur le type de questions posées par l'enquêteur. Plusieurs études se sont intéressées à la relation entre le type de questions posées et la quantité de réponses données par l'enfant (Hershkowitz et al., 2005; Snow et al., 2009; Orbach et Lamb, 2007; Feltis et al., 2011; Lamb et al., 1996). Toutefois, la nature des mots véhiculés par l'enfant pour décrire son agression et notamment les lieux en fonction de son âge et du type de question (ouverte ou spécifique) n'a jamais été documentée à ce jour. L'objectif de cette étude est d'identifier la nature des mots dévoilés par l'enfant pour décrire les lieux de son agression selon son âge et le type de questions posées. Les verbatims de 75 entrevues d'enfants âgés de 3 à 12 ans, conduites par des policiers dans le cadre de leur enquête, sont analysés et codifiés selon 3 groupes d'âge. Suite à l'analyse de l'ensemble du corpus d'entrevue, différentes catégories de lieux ont été identifiées allant du plus général à des sous-catégories plus spécifiques. Les connaissances acquises permettront d'ajuster les attentes et les demandes des policiers envers les enfants en fonction de leur développement cognitif.

VENDREDI 2 JUIN 2017**8 H 30 À 10 H****LA PLÉNIÈRE**

SALLE : SYMPOSIA – GRAND SALON

PLÉNIÈRE 3**L'agression sexuelle dans les médias**

Témoigner sur Internet de son agression à caractère sexuel : Mise en récit, partage et inscription dans le parcours des femmes

Christine Thoër, Département de communication sociale et publique, UQAM

Christine Thoër est professeure au département de communication sociale et publique à l'UQAM. Elle est directrice par intérim de ComSanté et du LabCmo, et responsable de l'axe Internet et santé du Réseau de recherche en santé des populations du Québec (RRSPQ), ainsi que du Portail Internet et santé. Elle travaille sur les usages d'Internet par les adolescents et les jeunes adultes.

Cette communication présentera les résultats d'une recherche exploratoire réalisée par entretiens avec des femmes québécoises ayant témoigné en ligne de leur(s) agression(s) à caractère sexuel. Menée en collaboration avec le RQCALACS et le collectif. Je suis indestructible? dans le cadre du Service aux collectivités, la recherche permet de documenter les contextes de production des témoignages qui prennent des formes variées et sont partagés sur plusieurs réseaux sociaux numériques, où ils suscitent des réactions généralement positives, mais brèves. Nous mettons en évidence les différentes motivations et significations de la démarche du témoignage en ligne pour les femmes. Celles-ci varient notamment selon l'inscription du témoignage dans la trajectoire et le processus de reconstruction personnelle. Nous concluons en proposant quelques pistes pour favoriser l'ajustement des services d'aide aux victimes à l'ère de la communication numérique. Arousseau, C.; Thoër, C.; Benzaza, R.; Sarroino, M.; St-Jean, T.; Kurtzman, L.

Dénonciations publiques d'abus sexuels : La protection de l'autre victime

Me Yves Burnand, Avocat à Lausanne

Yves Burnand est docteur en droit et avocat à Lausanne. Ses domaines d'activité sont principalement le droit pénal et le droit des médias. À ce titre, il a développé une longue pratique aussi bien de défenseur de personnes accusées d'abus sexuels que de journalistes dans des procès de presse, ce qui l'a placé au carrefour des intérêts contradictoires de ceux qui sont dénoncés et de ceux qui dénoncent. Yves Burnand a aussi été Bâtonnier de l'Ordre. Malgré son âge avancé, il roule encore en Harley-Davidson.

Dans les médias, d'abord. En octobre dernier, Flavie Flament, animatrice de la télévision française, publie une autobiographie, «La Consolation», dans laquelle elle accuse un photographe mondialement connu, auquel elle avait à 13 ans servi de modèle, de l'avoir violée. Peu après, elle proclame que le photographe est David Hamilton. Ce dernier

conteste. Annonce qu'il va déposer une plainte pénale pour diffamation. Puis se suicide, ce que beaucoup considèrent comme un aveu. Flavie Flament réplique : « Par sa lâcheté, il nous condamne à nouveau au silence ».

Dénonciations sur les réseaux sociaux ensuite. Nombre d'adolescents confient à Facebook les abus qu'ils disent avoir subis et en désignent l'auteur. L'impact peut être considérable, car si une dénonciation sur Internet est évidemment publique, elle est aussi souterraine. Elle peut circuler et s'amplifier durant des mois avant que le dénoncé n'en ait connaissance. Généralement, l'opinion, convaincue que la parole libre, applaudit à ces dénonciations. Emportée par l'émotion, stimulée par la presse, enflammée par les réseaux, elle ne fait guère de cas de ce que peut subir le dénoncé.

Et pourtant : aussi choquants soient les faits qui lui sont reprochés, sa mise au pilori est-elle proportionnée ? Surtout, qu'en est-il des accusations fausses ? Toutes les législations protègent cette autre victime que peut être le dénoncé.

De quelle manière ? Le conférencier s'attachera à répondre à cette question en référence aux droits des pays francophones. Puis, par le truchement d'un exemple vécu, il discutera de l'efficacité de la protection offerte.

Entre le « je vous crois » et le procès médiatique

Yves Boisvert, Journaliste à La Presse

Autopsie de deux affaires canadiennes qui montrent les risques liés à une médiatisation pré-accusation dans des affaires d'agression sexuelle présumée impliquant des personnalités publiques. Ou comment les bonnes intentions pour soutenir les victimes dans leur démarche de dénonciation peuvent avoir l'effet opposé, en plus d'exposer des personnes à un procès médiatique où il est impossible de se défendre : les cas Ghomeshi et Sklavounos.

RECONNAISSANCE**PSYCHOTHÉRAPIE**

Les présentations contenant ce logo sont reconnues par l'Ordre des psychologues du Québec comme formation continue en psychothérapie octroyant 90 minutes par activité.

BLOC 7 – 10 H 30 À 12 H**LES SYMPOSIUMS****SYMPOSIUM 86 – 10 H 30 – CARTIER I**

Intervenir auprès des consommateurs de pornographie juvénile :
Caractéristiques, objectifs thérapeutiques et enjeux éthiques

Tenter de circonscrire le ou les profils types des amateurs de pornographie juvénile n'est pas une tâche facile. Cette situation s'explique par l'impossibilité d'obtenir un échantillonnage représentatif. Si les seuls individus connus pour commettre ce type d'infractions étaient jadis étudiés grâce aux banques de données détenues par les forces de l'ordre, de plus en plus d'entre eux se retrouvent maintenant dans un contexte thérapeutique. En effet, c'est après avoir passé par les systèmes de justice que les consommateurs de pornographie juvénile se retrouvent dans un contexte de relation d'aide ou thérapeutique, et où on tente de trouver les meilleures approches cliniques pour leur venir en aide. C'est de cette nouvelle réalité qu'il sera question au cours de ce symposium. D'abord, nous présenterons deux initiatives de recherche concernant l'identification des meilleurs vecteurs permettant d'atteindre des objectifs thérapeutiques pour cette clientèle. Ceci passe certainement par la question des différences entre les consommateurs de pornographie juvénile et les délinquants sexuels commettant des délits avec contacts. Ensuite, sera présentée une analyse des différents aspects à considérer dans la relation client-thérapeute pour les cas de pornographie juvénile. Finalement, une dernière présentation mettra l'emphase sur un phénomène encore méconnu : celui de la pornographie juvénile impliquant des suspects mineurs qui échangent des images dans leur entourage. Ce symposium offrira des perspectives théoriques et pratiques aux intervenants de plusieurs domaines.

Le traitement des consommateurs exclusifs de pornographie juvénile (CEPJ): Mais traiter quoi au juste?

Francis Fortin, Université de Montréal – École de criminologie

Yves Paradis, Centre d'intervention en délinquance sexuelle de Laval

Laurie Lacasse, Université de Montréal – École de criminologie

Canada

Le fait de traiter spécifiquement les consommateurs exclusifs de pornographie juvénile (CEPJ) ne semble pas faire l'unanimité depuis un certain nombre d'années. En 2012, Seto mentionnait qu'ils sont différents des auteurs d'abus sexuels mixtes (PJ et abus sexuels avec contacts physiques) et des auteurs d'abus sexuels avec contacts physiques. De fait, les études comparatives dans le domaine de la pornographie juvénile ont contribué à établir cette différence. Par contre, ces mêmes études nous apparaissent lacunaires lorsque vient le temps d'établir clairement les cibles thérapeutiques pour aider les cliniciens et les cliniciennes à traiter ces CEPJ. D'autant plus que, toujours selon Seto (2015), nous connaissons peu de choses et nous avons peu de données probantes pour déterminer les cibles thérapeutiques propres aux CEPJ, mis à part le programme I-SOTP de Middleton et coll. (2009). L'étude vise à comparer trois groupes ayant fait l'objet d'une évaluation au CIDS: les CEPJ (n=54), les consommateurs de pornographie juvénile ayant fait des victimes avec contacts physiques (n=57) et les auteurs d'abus sexuels avec contacts physiques (n=43). À la lumière des résultats de nos analyses statistiques, nous observons les différences entre les groupes quant aux facteurs développementaux, au rapport avec la sexualité et à l'histoire délictuelle. En conclusion, et à l'aide des résultats de l'échantillon du CIDS, des travaux de Quayle et coll. (2006) et de Middleton et coll. (2009), nous présentons nos réflexions cliniques quant aux pistes thérapeutiques applicables aux CEPJ.

Programme de traitement à la clinique des troubles sexuels – Institut universitaire en santé mentale de Québec

Mathieu Couture, CIUSSS – Institut universitaire en santé mentale de Québec

Canada

Selon la littérature, les consommateurs de pornographie juvénile (CPJ) diffèrent suffisamment des délinquants sexuels avec contact et des délinquants sexuels mixtes pour qu'un traitement spécifique leur soit adressé (voir Babchishin et al., 2015). À la clinique des troubles sexuels de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec (IUSMQ), nous avons élaboré un nouveau programme de traitement, en utilisant les caractéristiques des CPJ et à ce qui existe actuellement dans d'autres centres de traitement, notamment le programme I-SOTP. Nous évaluons présentement l'efficacité de ce traitement par l'intermédiaire d'un projet de recherche approuvé par le comité d'éthique de la recherche de l'IUSMQ, projet mené en collaboration avec l'École de criminologie de l'Université de Montréal. La conférence permettra de présenter les principales composantes du traitement, de définir la méthodologie retenue (devis quasi-expérimental à mesures répétées) et de présenter quelques résultats préliminaires quant à l'efficacité de certaines interventions proposées. La conférence sera aussi un lieu fertile de réflexion par rapport à diverses considérations éthiques liées au recrutement, à l'évaluation, au traitement et à l'inclusion des CPJ dans un projet de recherche. Nous y discuterons brièvement de notions comme l'utilisation d'un contrat de confidentialité, la composition d'un véritable groupe contrôle et l'efficacité potentielle de certaines approches thérapeutiques « novatrices », comme la désensibilisation à l'ordinateur et le développement d'une utilisation saine de l'Internet.

Doit-on briser la confidentialité quand nos patients accèdent à Internet et consomment de la pornographie juvénile?

Michel Raymond, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

Les professionnels de plusieurs disciplines ont l'obligation déontologique de maintenir le secret professionnel par rapport aux révélations de leurs patients. Toutefois, dans les situations où il y a un motif raisonnable de croire qu'un enfant encore mineur est ou a été victime d'un abus sexuel, les thérapeutes sont tenus de signaler la situation à la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ). Lors des crimes reliés à la pornographie juvénile, un certain nombre de questions se pose quant aux obligations déontologiques et légales des thérapeutes. Le thérapeute doit-il conserver le secret, signaler la situation à la DPJ, rapporter l'activité criminelle à un corps de police ou encore au représentant légal du patient? Des questions se posent également lorsque le patient annonce qu'il utilise un ordinateur et accède à Internet alors que ses conditions légales le lui interdisent. Le thérapeute pourrait vouloir conserver la confidentialité afin de maintenir l'alliance, mais pourrait devenir de ce fait complice du secret du patient qui viole un interdit. Comment le thérapeute peut-il résoudre les dilemmes? Quels peuvent être les impacts de ses décisions sur le processus thérapeutique? Dans le contexte actuel où Internet s'avère un outil de recherche, de transaction et de communication presque indispensable, les patients devraient-ils pouvoir y accéder pendant le processus thérapeutique? Cette présentation abordera ces différentes questions et enjeux. Des pistes de solutions seront discutées en conclusion.

Les adolescents et les contenus de pornographie juvénile: Contexte et éléments constitutifs d'une problématique

Marion Desfachelles, École de criminologie, Université de Montréal

Francis Fortin, École de criminologie, Université de Montréal

Canada

La montée des nouvelles technologies et de Internet, comme la présence sans cesse accrue des jeunes sur la toile a modifié leurs habitudes, comme leur façon de communiquer, de se confier ou de voir le monde (Valkenburg et Peter, 2007). Malgré ses nombreux avantages, Internet a entraîné de nouveaux problèmes: accès facilité à des contenus variés et illimités, à des pairs ou des étrangers. La littérature sur les adolescents a montré que leurs délits sexuels commis en ligne relèvent de faits de sexting et s'inscrivent dans un contexte de cyberintimidation (Salmivalli, 2011). La littérature sur la cyberintimidation et celle sur le sexting nous amène à envisager que les délits de sexting soient le résultat de la rencontre entre trois acteurs: l'auteur de la diffusion du matériel à des tiers, la victime et un environnement virtuel qui se distingue notamment par la spontanéité des échanges. Nous chercherons à mettre en lumière le contexte de ces situations qui impliquent des filles. La population à l'étude se compose de l'ensemble des adolescentes dont les noms figuraient à un dossier policier informatisé à titre d'auteur présumé ou avéré dans une affaire criminelle impliquant au moins une infraction relative à de la pornographie juvénile entre 1991 et

2014 (n=27). Les résultats montrent notamment que les filles agissent majoritairement par vengeance ou envie de nuire, que des garçons sont souvent à l'origine de la diffusion initiale du matériel, ou encore que peu d'adolescents semblent avoir conscience des torts causés par leur comportement.

SYMPOSIUM 87 – 10 H 30 – INTERNATIONAL I

Portrait des violences sexuelles en milieu universitaire au Québec

Le symposium est l'occasion de diffuser les résultats de « Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire (ESSIMU): Ce qu'en disent étudiant.es, enseignant.es et employé.es ». En partenariat avec le Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel et le Service aux collectivités de l'UQAM, cette enquête regroupe 12 chercheuses provenant des six universités suivantes : Université du Québec à Montréal, Université de Montréal, Université Laval, Université de Sherbrooke, Université du Québec en Outaouais et Université du Québec à Chicoutimi. Cette étude vise à établir un portrait des violences sexuelles en milieu universitaire (VSMU), c'est-à-dire commises à l'intérieur ou à l'extérieur du campus, par une autre personne affiliée à l'université. Partant d'une définition large de la violence sexuelle, le regard se porte sur différents types de manifestations telles que : le harcèlement sexuel, l'agression sexuelle, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, le cyberharcèlement, l'attouchement sexuel non désiré, la menace de viol, la pression et la coercition sexuelle. Au total, 9 284 personnes ont complété l'enquête en 2016. Différents aspects seront présentés lors du symposium : l'ampleur de la problématique des VSMU en portant une attention particulière aux populations plus vulnérables, les contextes dans lesquels ces situations surviennent, ainsi que les conséquences associées aux VSMU. Ce symposium se veut un espace de réflexion collective à propos des interventions de soutien, de prévention et de sensibilisation.

Un portrait chiffré des situations de violences sexuelles en milieu universitaire au Québec

Manon Bergeron, Université du Québec à Montréal – Département de sexologie

Marie-France Goyer, Université du Québec à Montréal – Département de sexologie

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal – Département de sexologie

Canada

Plusieurs événements impliquant des situations de violences sexuelles en milieu universitaire ont marqué l'actualité américaine et canadienne au cours des dernières années. Les études, provenant surtout des États-Unis, permettent peu de rendre compte des réalités québécoises. La mesure de victimisation distinguait le harcèlement sexuel (comportements verbaux et non verbaux qui traduisent des attitudes insultantes, hostiles et dégradantes), les comportements sexuels non désirés (comportements verbaux et non verbaux offensants, non désirés et non réciproques, incluant tentative de viol et agression sexuelle) et la coercition sexuelle (chantage en retour de récompenses). Au total, 37 % des personnes ayant participé à l'enquête ESSIMU ont rapporté avoir déjà vécu au moins un événement de violence sexuelle en milieu universitaire, 14 % ont déjà été témoin de VSMU et 21 % ont déjà

reçu une confiance de la part d'une personne affiliée à l'université ayant vécu des VSMU. Les contextes dans lesquels se déroulent les VSMU et le statut des personnes ayant commis ces gestes seront aussi abordés. De telles proportions traduisent un réel problème et démontrent qu'il ne s'agit pas de cas isolés. Ces résultats orientent notre réflexion collective sur la mise en place d'actions multi-niveaux s'articulant autour de la sensibilisation, de la prévention et du soutien aux victimes.

Témoignages d'étudiantes de premier cycle ayant vécu de la violence sexuelle en milieu universitaire

Catherine Rousseau, Université du Québec à Montréal – Département de sexologie

Manon Bergeron, Université du Québec à Montréal – Département de sexologie

Sandrine Ricci, Université du Québec à Montréal – Département de sociologie

Canada

Afin de lutter contre les violences sexuelles en milieu universitaire (VSMU), il importe d'adresser la problématique selon ses différentes manifestations et contextes d'apparition. L'objectif de cette présentation est de documenter les situations de VSMU subies par les étudiantes de premier cycle, sur le plan des gestes commis et du contexte dans lesquels ceux-ci surviennent. Il s'agit d'une analyse de contenu des récits obtenus par le biais du questionnaire en ligne d'ESSIMU. Un échantillon de 250 récits a été extrait de la banque de données avec les critères suivants: le statut de la victime, le cycle d'étude et le genre. Il s'agit d'une étude qualitative où les récits ont été traités par analyse thématique. Par la formation de thèmes principaux, un processus inductif a permis une thématisation en continu. Des théories féministes critiques permettront de conceptualiser les manifestations et les contextes liés à la VSMU. Les résultats nous informent qu'un nombre considérable de VSMU se déroulent lors de contextes festifs. Aussi, la qualification des gestes, par la victime elle-même, varie selon le contexte et le statut hiérarchique de l'agresseur. Il importe de mettre en relation ces différentes variables afin d'établir un portrait complet des situations de VSMU vécues par les étudiantes de premier cycle, et ainsi mieux orienter les interventions futures auprès de la communauté universitaire.

Risque de victimisation sexuelle chez les étudiants.es en milieu universitaire québécois selon leur orientation sexuelle

Geneviève Paquette, Université de Sherbrooke – Département de psychoéducation

Alexa Martin-Storey, Université de Sherbrooke – Département de psychoéducation

Manon Bergeron, Université du Québec à Montréal – Département de sexologie

Canada

Plusieurs études montrent que les personnes QLGBT ont plus de risque que les personnes hétérosexuelles de subir de la violence sexuelle avant et durant leurs études universitaires (Snyder et al. 2016). Différents sous-groupes de personnes QLGBT sont identifiés comme étant particulièrement à risque de violence sexuelle pendant leurs études, notamment: les gays, les lesbiennes, les femmes bisexuelles et les hommes bisexuels (Johnson et al., 2016; Martin et al., 2011). L'objectif de la présente étude est d'explorer la relation

entre le fait d'être QLGBT et le risque d'avoir subi une forme de violence sexuelle en contexte universitaire québécois. Au total, 6554 étudiants.es ont participé à l'enquête ESSIMU. De ce nombre, 928 se déclarent QLGB et 116 se déclarent d'un autre genre que masculin ou féminin. Sur la base de l'orientation sexuelle, tout en tenant compte de l'identité de genre, des analyses d'équations structurelles ont été conduites afin d'identifier des sous-groupes de personnes particulièrement à risque de violence sexuelle en milieu universitaire québécois. Les résultats seront discutés sous l'angle de la théorie du stress des groupes minoritaires de Meyer (2003), qui suggère qu'en raison de leur identité stigmatisée, les personnes QLGBT vivent des conditions environnementales et des stressors particuliers qui les rendent vulnérables à l'agression sexuelle (Johnson et al., 2016). La prévention de la violence sexuelle en milieu universitaire québécois auprès de cette population sera aussi abordée.

Conséquences liées aux situations d'harcèlement et de violence sexuelle vécues en milieu universitaire

Martine Hébert, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Isabelle Daigneault, Département de psychologie, Université de Montréal

Jacinthe Dion, Département des sciences de la santé, Université du Québec à Chicoutimi

Canada

Les conséquences associées aux situations de violence sexuelle vécues en milieu universitaire (VSMU) demeurent peu documentées de même que les facteurs pouvant influencer ces conséquences. La présente analyse offrira un aperçu des conséquences liées aux situations d'harcèlement sexuel, aux comportements sexuels non désirés et aux situations de coercition sexuelle. Un questionnaire portant sur les conséquences liées aux événements de VSMU affectant la réussite scolaire, professionnelle ou sportive (2 énoncés), la vie personnelle et sociale (2 énoncés), la santé physique (3 énoncés) et les symptômes de stress post-traumatique (4 énoncés). Les résultats révèlent que près d'une victime sur deux (47,3 %) rapporte des conséquences préjudiciables affectant une ou plusieurs sphères de sa vie. Pour une victime sur dix (9,2 %), les conséquences s'apparentent au trouble de stress post-traumatique (ex. : faire des efforts pour éviter des situations rappelant l'évènement ou être constamment sur ses gardes). Une histoire d'agression sexuelle pendant l'enfance, le fait de vivre différentes formes de VSMU et le délai de dévoilement figurent parmi les facteurs influant sur la fréquence des conséquences rapportées. Les services d'intervention doivent tenir compte que pour plusieurs, les VSMU peuvent raviver des événements difficiles vécus pendant l'enfance et accentuer les conséquences. Il faut s'assurer d'une formation adéquate pour répondre aux besoins de cette clientèle.

SYMPOSIUM 88 – 10 H 30 – INTERNATIONAL II

Les ambiguïtés de la « reconnaissance » en psychologie légale

En psychologie clinique en général, et dans le champ de la psychologie légale particulièrement, la « reconnaissance » prend des formes qui ne sont pas sans poser d'importantes questions éthiques et cliniques. Nous analyserons le fait que le sujet qui subit un acte de délinquance peut développer une relation ambiguë avec le « statut » de victime et semble, en partie du moins, contraint de s'inscrire dans ce processus de reconnaissance et d'y adhérer. Il en va de même pour le sujet délinquant qui est contraint de reconnaître les faits qui lui sont reprochés, souvent pour des raisons morales et en éludant des hypothèses adaptatives et intrapsychiques qui peuvent, dans certaines circonstances, fournir une explication à cette reconnaissance impossible. Enfin, dans le champ de la psychopathologie, il est particulièrement recommandé d'orienter la thérapie sur la reconnaissance du trouble ou de la maladie. S'il est bien évident que dans de nombreuses situations la réduction de l'anosognosie est un objectif clinique cohérent, cette nouvelle nécessité d'une reconnaissance induit également des difficultés d'ordre clinique. Enfin, l'on observera que le corpus philosophique peut nous être d'une aide précieuse pour interroger les ambiguïtés et la « tyrannie de la reconnaissance ». Nous évoquerons les « dispositifs d'aveu » décrits par Foucault (1976), et la « mauvaise foi », selon Sartre (1943) mais aussi pour cibler des alternatives potentielles qui s'offrent au clinicien, ce que Ricœur (2004) appelle le « parcours de la reconnaissance ».

La reconnaissance du statut de victime

Adélaïde Blavier, Univeristé de Liège

Belgique

Sous la pression sociale et médiatique, le système judiciaire offre une place de plus en plus importante aux victimes dans le cadre des procédures les concernant directement, mais concernant également le suivi judiciaire de l'auteur. Les victimes sont maintenant beaucoup plus présentes lors de la procédure judiciaire, du procès, mais aussi lors du suivi de la peine et des demandes de libération conditionnelle. Cette place de la victime qui est présentée comme une avancée sociétale importante (demandée par les victimes elles-mêmes) comporte cependant de nombreux revers que l'exposé vise à démontrer. Un des premiers tient à la longueur des procédures judiciaires qui maintiennent la victime dans un état ou statut de victime qui peut devenir une véritable identité pour celle-ci. La personne ne se définit plus que comme victime, son seul objectif étant une soif de reconnaissance avec comme corollaire, le souhait d'une punition pour l'auteur de son état de victime. Le sentiment de vengeance s'immisce ainsi dans la procédure judiciaire réputée neutre et impartiale. En outre, la réponse judiciaire ne peut en général que partiellement satisfaire la victime, car rien ne lui rendra jamais son état antérieur. La victime, malgré son implication de plus en plus active dans la procédure, n'en sera que plus écoeuvée, découragée et/ou blessée, donnant naissance à un sentiment d'injustice profond et à un processus de victimisation secondaire qui peut être à l'origine d'un décrochage social et/ou légal important et du développement de psychopathologies autres que le PTSD.

La reconnaissance des faits

Christian Mormont, Université de Liège

Belgique

Fondamentalement, la reconnaissance des faits n'est ni nécessaire ni suffisante pour mener à bien une procédure pénale. L'accusation et la condamnation doivent s'appuyer sur des preuves, des présomptions solides et, au pire, sur l'intime conviction. L'aveu est un élément confortable pour l'appareil judiciaire et pour la conscience du juge. Pourtant, aujourd'hui, dans le domaine particulier des infractions à caractère sexuel, l'aveu a pris une place et une dimension qui appellent à la réflexion. Les raisons alléguées en sont diverses : rareté des preuves matérielles, utilité pour la victime, nécessité thérapeutique... Si ces raisons ne sont pas fausses, elles n'expliquent pas l'exigence d'aveu de la part de beaucoup d'intervenants et leur hargne à l'égard des suspects en désaccord avec les accusations dont ils sont l'objet. Il semble que cette « tyrannie » de l'aveu permette d'humilier l'accusé, de le punir publiquement, de lui faire violence sous le couvert de la morale, de l'empathie pour la victime, de l'accessibilité au traitement et au changement, car, prétend-on, comment se soigner et guérir si on ne reconnaît pas avoir commis l'acte incriminant. Les psychologues justifient l'exigence de l'aveu par leurs paradigmes aussi bien psychanalytiques que comportementaux et en font une condition sine qua non à toute prise en charge. Ce qui permet d'éviter la part trouble de jouissance qui se cache si souvent sous l'austérité des censeurs lorsqu'ils s'érigent en justiciers.

La reconnaissance de la maladie mentale en psychopathologie légale

Jérôme Englebert, Université de Liège

Belgique

De nombreux programmes thérapeutiques recommandent d'orienter la thérapie sur la reconnaissance du trouble ou de la maladie. Nous évoquerons cette problématique dans le cadre de la psychiatrie légale (particulièrement avec des patients présentant un diagnostic de schizophrénie et ayant commis des faits de délinquance sexuelle). Avoir pour objectif de réduire l'anosognosie pose la question des représentations du trouble et de la connaissance de ces phénomènes complexes. La distinction des perspectives en première et troisième personnes est un apport récent et décisif de la phénoménologie à la psychologie clinique. La perspective en troisième personne consiste en l'attribution, depuis une position externe, de signes cliniques repérés indépendamment du ressenti exprimé par le patient. L'exemple typique de ces signes est le délire et l'hallucination du schizophrène. Ces symptômes cristallisent précisément les difficultés qu'éprouve le sujet à se reconnaître affecté du trouble. La perspective en première personne concentre son attention sur l'expérience subjective exprimée par le patient. Si l'on reprend le cas de la schizophrénie, ce sont la « perte de l'évidence naturelle » des choses ou un « sentiment de diminution du soi » qui sont verbalisés. Ce pas de côté de la vision omnisciente du médical, assumant une remise en cause du pouvoir de

domination qu'entraîne la perspective en troisième personne, se révèle être un outil psychothérapeutique pertinent. Il désacralise le problème de l'anosognosie et ouvre la voie à une perspective intersubjective et de « co-reconnaissance ».

SYMPOSIUM 89 – 10 H 30 – MANSFIELD 7

Regards sur l'exhibition

L'exhibition sexuelle constitue une agression à caractère sexuel, définie par l'article 222-32 du Code pénal, passible d'un an d'emprisonnement et de 15000 Euros d'amende en France. Le DSM-IV la définit, parmi les paraphilies, comme la tendance récurrente ou persistante à exposer ses organes génitaux à des étrangers dans des endroits publics sans désirer ou solliciter un contact plus étroit. Accompagnant cette exhibition, on trouve le plus souvent une excitation sexuelle, en général suivie d'une masturbation. Interroger la clinique de l'exhibitionnisme sexuel implique ainsi de dégager les questions du regard, de la pulsion, de la jouissance à l'effet produit comme éléments essentiels. Ce symposium se veut être une discussion pluridisciplinaire autour de l'exhibitionnisme et la façon dont les professionnels de santé se saisissent de la question. Dans l'exhibitionnisme, le plaisir est procuré par la pulsion de se montrer, se donner à voir à l'autre. Il s'agit d'éveiller chez cet autre un regard, dans une forme de relation d'emprise. Du point de « vue » des soignants, la rencontre avec ces patients engagés dans des agirs exhibitionnistes suppose la réflexion : comment alors les regarder autrement ?

Après avoir repris l'historique de l'appropriation et de la pathologisation de ces comportements hors norme, nous évoquerons les principaux modèles théoriques et les pratiques de prises en charge de cette problématique. Enfin, nous verrons quelles formes peut prendre cette « impulsion à montrer » dans une société dans laquelle le regard et l'image ont une place centrale.

Histoire du regard médical sur l'exhibitionnisme

Dr Walter Albadier, CRIAVS – Ile de France

France

« La pudeur est dans la vie civilisée de l'homme moderne un trait de caractère et un principe tellement enracinés par l'éducation des siècles qu'il faut bien supposer de prime abord l'existence d'un état psycho-pathologique chez ceux qui outragent grossièrement la décence publique ». Cette phrase, tirée du célèbre *Psychopathia Sexualis* de Richard Von Krafft-Ebing, semble résumer à elle seule ce qui a conduit les aliénistes du 19^e siècle à se pencher sur le cas des exhibitionnistes, souvent interpellés d'ailleurs par des magistrats bien mal à l'aise d'envoyer au baignoire de pauvres bougres tendant à répéter leurs actes odieux, prisonniers de leurs plaisirs honteux et insensés... De Lasègue, s'excusant d'user d'un néologisme pour désigner un de ses « états si nombreux qui servent d'intermédiaire entre la raison et la folie » durant lesquels certains individus « montrent de leur personne », aux troubles paraphiliques de type exhibitionniste du DSM V, cette communication se propose d'apporter un regard historique sur la façon dont les psychiatres se sont donné comme objet, au cours des 19^e et 20^e siècles, ces comportements atypiques et souvent portés en dérision.

Théorisation autour de l'exhibitionnisme

Chloé Teyssier-Danguy, CRIAVS – Ile de France

Nora Letto, CRIAVS – Ile de France

France

Nous nous proposons, à travers cette communication, d'exposer l'état de la recherche concernant l'exhibitionnisme, nous référant aux travaux psychanalytiques, dont Gérard Bonnet est aujourd'hui un auteur central, puis à l'approche cognitivo-comportementale.

L'exhibitionnisme s'inscrit pour le sujet dans une compulsion de répétition où il vient agir auprès de la même victime ou même « catégorie de victime », venant soulager un état anxieux. S'ensuit souvent un sentiment de culpabilité de n'être pas parvenu à le maîtriser.

L'exhibitionnisme a été théorisé chez les psychanalystes comme la marque d'une forte angoisse de castration, la personne s'exhibant pour venir se rassurer du fait qu'elle porte toujours ses attributs masculins. D'autres l'ont théorisé comme façon d'évacuer la honte ressentie lors d'abus sexuels infantiles ou de reprendre contrôle de sa souffrance en infligeant à autrui de la même façon.

Selon l'approche cognitivo-comportementale, l'accent est mis sur les théories de l'apprentissage, le traitement de l'information avec notamment la restructuration cognitive, un travail sur les habiletés sociales, la modification des préférences sexuelles déviantes et la gestion des émotions.

Nous verrons, comment, s'appuyant sur ces travaux, la prise en charge des personnes souffrant d'exhibitionnisme relèverait d'une prise en charge globale de la personne, s'éloignant finalement un peu du symptôme, qui ne serait que signal d'appel, et en intégrant entre autres la problématique de la dépression, de l'anxiété, des habiletés sociales, de la gestion de l'impulsivité.

Les formes modernes d'exhibitionnisme

Sonia Aitel, CRIAVS – Ile de France

France

Aujourd'hui, la société développe de nouvelles formes d'exhibition. Avec l'arrivée des nouvelles technologies que sont les caméras, les portables, les ordinateurs et Internet, quelque chose s'est modifié dans notre manière d'échanger, de partager les informations. Les images, textes, vidéos sont plus facilement accessibles, plus vite et par tous, modifiant aussi notre manière de construire le lien à l'autre, dans un monde virtuel qui permet l'anonymat, la fausse identité.

L'interpellation de l'autre se fait alors par d'autres moyens et l'image se laisse à voir partout, à travers l'art, par exemple. En quels termes alors penser cette exhibition ?

Il serait intéressant qu'à l'ère du « tout montrer », où sphère publique et sphère privée s'enchevêtrent progressivement pour créer des formes de fascination pour le « striptease » livrant une intimité sur la scène du collectif, nous réfléchissions sur la manière dont cette mise en scène de l'intimité semble incontournable pour être soi-même. Nous nous pencherons sur les interrogations que suscitent ces nouvelles formes d'exhibition.

BLOC 7 – 10 H 30 À 12 H
LES ATELIERS

ATELIER P – 10 H 30 – MANSFIELD 3

Usage de la photographie et du récit dans la prise en charge
 d'adolescents auteurs de violences sexuelles : Hors-Cadre 2.0

Frédéric Treffel, SOS enfants ULB / Groupados
Élodie Duchênes, SOS enfants ULB / Groupados
Thierno Sagna, SOS enfants ULB / Groupados
Dr Brigitte Vanthournout, SOS enfants ULB / Groupados
Dr Caroline Piavaux, SOS enfants ULB / Groupados

Belgique

L'équipe Groupados est un pôle d'activité clinique de SOS enfants ULB (Belgique), qui depuis 2002 propose la prise en charge d'adolescents auteurs de violences sexuelles. Notre intervention se fait à la demande des familles, du réseau ou est ordonnée par le milieu judiciaire. Nous proposons des expertises, des guidances individuelles, des groupes thérapeutiques, un groupe de soutien destiné aux parents d'adolescents pris en charge ainsi qu'un accompagnement familial.

« Hors-Cadre » est un projet artistique à visée thérapeutique mené depuis 2014 en partenariat avec deux artistes. Cette initiative vise à soutenir les adolescents dans le développement de leur expression et de leur identité via l'usage de médias artistiques. Le projet est proposé aux adolescents en cours de prise en charge à Groupados.

« Hors Cadre » est né de la volonté de proposer aux jeunes de Groupados un moyen autre que la parole pour dialoguer avec le monde, et du souhait que ces adolescents puissent parvenir à se représenter, qu'on puisse les laisser accéder à leur sensibilité et que celle-ci leur permette de dépasser le repli et le silence engendrés par le passage à l'acte.

« Hors Cadre » nous conduit à déployer une facette nouvelle de notre intervention : faire collaborer des artistes extérieurs et porter le fruit de cette collaboration en dehors des murs, dans le respect de l'anonymat du jeune et de sa famille tout en s'inscrivant dans la continuité de la prise en charge.

Les réalisations et échecs des 2 premières années du projet nous ont conduits à revisiter le projet. Avec « Hors-Cadre 2.0 » la dimension du récit est travaillée à partir d'une écriture collective et non plus individuelle, animée par l'auteure belge Caroline Lamarche.

ATELIER Q – 10 H 30 – MANSFIELD 5

La BOîte A ouTil : Prévention des Violences, à l'usage des professionnels
 intervenants auprès d'enfants et d'adolescents âgés de 5 à 18 ans

Cindy Prud'homme, CRIAVS-LR, CHU Lapeyronie
Céline Bais, CHU Montpellier
Mathieu Lacambre, CHU Montpellier

France

Depuis les années 80, malgré le développement de programmes d'intervention dans le champ de la prévention des violences sexuelles, peu de travaux d'évaluation et de recherche ont été réalisés.

La prévention des violences dans le champ des auteurs ne doit pas se résumer à la « Prévention de la Récidive », mais surtout à prévenir la survenue de ces actes d'agression dans le champ social au sens large, à commencer chez les enfants et les adolescents.

La BOîte A ouTil propose une action de prévention qui s'inscrit dans une démarche intégrative et écologique, prenant en compte le côté multidimensionnel de cette problématique. La BOAT propose d'aider les enseignants et éducateurs de créer les conditions d'éducation, de sensibilisation et d'information optimales concernant la prévention des violences sexuelles.

Il s'agit d'outiller le plus grand nombre d'enfants de manière efficace et homogène, afin de les aider à développer les compétences susceptibles de réduire l'incidence des violences.

La BOAT est composée de 5 thématiques et de 34 sous-thématiques contenant chacune une fiche activité adaptée à la tranche d'âge (5/7; 8/10; 11/13 et 14/18 ans), soit 134 fiches accompagnées d'un guide animateur.

Les compétences développées s'appuient tout d'abord sur la connaissance que nous avons des victimes et des auteurs, il s'agit de s'interroger et de comprendre l'interaction complexe des facteurs individuels, relationnels, sociaux, culturels et environnementaux dont résulte la violence. Ainsi la BOAT a été créée dans le but de renforcer les compétences de chacun et de transformer les liens inadaptés en interactions harmonieuses et équilibrées.

ATELIER R – 10 H 30 – MANSFIELD 6

C'tu ça de l'abus? Campagne de prévention des abus dans les relations amoureuses chez les jeunes

Dominique Bourassa, Médecin-conseil pour les dossiers violence et agression sexuelle, Santé Publique Bas-St-Laurent

Canada

Cette présentation s'articulera autour d'une campagne de sensibilisation régionale lancée au Bas-St-Laurent en 2012 et en 2015, visant à amener les jeunes à s'interroger sur le contrôle vécu dans leurs relations amoureuses, entre autres par le biais des réseaux sociaux. Les thèmes abordés dans le site web www.ctucadelabus.com sont le sexting, le contrôle par les médias électroniques, la violence dans les relations amoureuses, les agressions sexuelles, et l'homophobie. Une page supplémentaire sera ajoutée en 2017 pour sensibiliser la population au phénomène de la Sextorsion ou Chantage à la webcam.

Le site web, ainsi que la campagne d'affichage, sont le fruit d'une collaboration entre la santé publique du Bas-Saint-Laurent, le CLSC de Rimouski, le CAVAC, le CALACS de Rimouski, MAINS BSL et la Commission scolaire des Phares. Ces activités de sensibilisation ciblent principalement les jeunes de niveau secondaire et collégial, et elles ont pu voir le jour grâce à la participation active de plusieurs jeunes de la région. La campagne d'affichage à venir en 2017 sur la Sextorsion, visera un public jeune et adulte.

L'atelier sera donné par la Dre Dominique Bourassa, médecin-conseil pour les dossiers violence et agression sexuelle en santé publique au Bas-St-Laurent, médecin de famille pratiquant en clinique de planification des naissances auprès d'une clientèle adolescente et adulte, et impliquée dans les soins aux victimes d'agression sexuelle depuis 1996. Les différents thèmes du site seront abordés, afin d'outiller les intervenants lorsqu'ils doivent intervenir auprès d'un jeune ou faire des activités de prévention dans leur milieu.

BLOC 7 – 10 H 30 À 12 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Modérateur : Éric Charland

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 90 – 10 H 30 – CARTIER II

La Trousse média sur les agressions sexuelles: Un outil pour soutenir les professionnels des médias dans la couverture journalistique des agressions sexuelles dans une perspective de prévention

Julie Laforest, Institut national de santé publique du Québec

Karine Baril, Université du Québec en Outaouais

Canada

Les médias jouent un rôle dans le façonnement des normes sociales relatives à la violence et aux agressions sexuelles (AS), et à ce titre, ils peuvent contribuer à la prévention des AS à un niveau sociétal. Les constats découlant d'études sur la couverture journalistique des AS ainsi que les connaissances en matière de prévention, ont suggéré des recommandations de pratique dans le traitement médiatique des AS. Parmi ces recommandations, la diffusion d'information sur le phénomène des AS et les ressources disponibles, la présentation d'une information journalistique objective et libre de dramatisation, une représentation non-biaisée des AS commises, ainsi que le recours à des sources fiables, crédibles et variées en matière d'AS ont été formulées pour influencer favorablement les connaissances, croyances, attitudes et comportements de la population en matière d'AS. En phase avec ces pistes d'action, un outil destiné aux professionnels des médias et aux porte-paroles qui ont à intervenir dans l'espace public a été mis en ligne en 2012. Produite sous la coordination de l'INSPQ, la Trousse média sur les agressions sexuelles offre de l'information juste, actuelle et approfondie sur la problématique des AS. Dans un premier temps, la présentation fera état des assises scientifiques ayant mené à l'élaboration de la Trousse média, pour ensuite en présenter les grandes composantes et enfin, illustrer à l'aide d'exemples tirés de la couverture journalistique comment celle-ci peut favoriser, dans une perspective de prévention, un traitement médiatique juste et nuancé des AS.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 91 – 11 H 15 – CARTIER II

Rôles, impacts et dérives des médias dans la gestion des dévoilements d'agressions sexuelles: Réflexions multidisciplinaires

Suzanne Coupal, Juge à la retraite
Charles Binamé, Cinéaste
René Villemure, Éthicien
Jocelyn Aubut, Médecin psychiatre

Canada

En 2016, des allégations d'agression sexuelle à l'égard de garçons mineurs ont été révélées dans une biographie posthume d'un cinéaste québécois décédé depuis plusieurs années. Ce cinéaste était une icône du cinéma québécois, il en était l'un des pères fondateurs. Le choc de ces allégations a été violent. Du jour au lendemain, les prix du cinéma québécois portant son nom ont été modifiés. Des rues et des parcs portant son nom ont été changés. On voulait le rayer de l'espace public. Il a été condamné et exécuté sur place en l'espace de quelques jours, sans aucun droit à une défense quelconque ; ceux qui ont essayé de le faire, maladroitement faut-il le dire, se sont fait rabrouer. En une petite semaine, l'affaire était classée, déjà les médias se tournaient vers un autre scandale.

La violence de la réaction médiatique, son empressement à juger de l'affaire sans trop l'analyser en profondeur et son oubli tout aussi rapide ont amené quatre intellectuels avec des perspectives complémentaires à réfléchir sur les rôles, impacts et dérives des médias dans de telles affaires, car il faut bien l'avouer, chaque fois qu'un scandale à caractère sexuel éclate, la réponse médiatique est toujours la même, à savoir une courte période d'indignation intense, sans réflexion en profondeur, suivi d'un désintérêt. Dans cette foulée, un juge à la retraite, un cinéaste, un éthicien et un psychiatre ont proposé des pistes de réflexion pour tenter d'amener d'aller au-delà des réactions sensationnalistes des médias pour que de vrais changements s'opèrent lorsque des victimes osent dévoiler ce qu'elles ont vécu, pour que soient préservées des règles de justice naturelle lorsque l'accusation vient des médias et non dans des cours de justice et surtout, pour que les médias puissent participer à la quête de sens de ces situations dramatiques pour toutes les personnes concernées.

Modératrice : Nicole Quesnel

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 92 – 10 H 30 – MANSFIELD 2

Être infirmier(e) au centre Ulysse : Des compétences spécifiques pour des soins à des auteurs d'agressions sexuelles détenus

Charlyne Biroulet, SMPR de Fresnes
Dorothée Irlès, SMPR de Fresnes
Magali Bodon-Bruzel, SMPR de Fresnes

France

Depuis 2007, le centre Ulysse propose des thérapies spécifiques à des auteurs d'agressions sexuelles détenus à la prison de Fresnes (France). Douze patients travaillent en sessions thérapeutiques de six mois. Basé sur des thérapies de groupes fermés, le programme se déroule avec des thématiques progressives et intriquées. L'équipe est pluridisciplinaire et infirmiers et infirmières y jouent un rôle essentiel. Leur capacité à développer de l'empathie pour des sujets sexuellement transgressifs est fondamentale, et la faire

émerger demande un travail sur la construction personnelle de chaque identité soignante. Des compétences spécifiques sont développées, et deux outils de soin ont été privilégiés : le génogramme, dont l'objectif est de permettre au patient de questionner sa place dans la constellation familiale, et le jeu de rôle dans le cadre de l'entraînement aux habiletés sociales. La plus-value du travail infirmier au sein du centre est bien sa capacité à la polyvalence : interventions ponctuelles de psychiatrie générale, recrutement des patients basé sur la connaissance d'une clinique spécifique, co-animations de groupes avec d'autres professionnels thérapeutes (psychologue, psychiatre, psychanalyste) et animations de groupes et d'ateliers à médiation socio-thérapeutique. Un cas clinique permettra d'illustrer cette pratique riche et originale des soins infirmiers.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 93 – 11 H 15 – MANSFIELD 2

Accessibilité/disposition au traitement et processus de désistance : Articulation des principes théoriques du Good Lives Model à la réalité clinique

Béregère Devillers, Université de Liège

Noémie Henrard, Université de Liège

Serge Corneille, Université de Liège

Belgique

Le Good Lives Model (GLM) s'attèle au développement et à l'amélioration du bien-être et d'une identité personnelle positive en tenant compte des caractéristiques de l'environnement. Il s'agit notamment de guider l'individu dans l'élaboration d'un plan de vie en prenant en compte ses besoins humains fondamentaux ainsi que les ressources et compétences nécessaires pour y arriver. Le G.L.M. va donc inciter l'acquisition de ressources et la réduction de la récidive, en tant que celle-ci constitue un obstacle au bien-être et à l'accomplissement personnel.

Plus spécifiquement, le G.L.M. est efficace pour surmonter certaines limites inhérentes aux approches traditionnelles grâce, notamment, au soutien du processus de désistance, fruit d'interactions complexes entre des facteurs subjectifs, environnementaux et sociaux, et à l'amélioration de la disposition/accessibilité au traitement qui renvoie à la présence de caractéristiques (états et dispositions) dans le chef de l'utilisateur, mais aussi de la situation thérapeutique. Il est donc de la responsabilité des intervenants d'adapter leurs traitements aux besoins des usagers plutôt que d'exiger des usagers qu'ils adaptent leurs besoins aux compétences limitées des intervenants.

Lors de cette communication, nous souhaitons, d'une part, articuler ces différents repères théoriques à un suivi thérapeutique, d'un auteur d'infractions à caractère sexuel, réalisé en milieu pénitentiaire et, d'autre part, interroger et souligner les effets potentiels de la posture professionnelle sur les facteurs subjectifs impliqués dans la désistance.

Modérateur: Benoit Dassylva

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 94 – 10 H 30 – MANSFIELD 8

Étude comparative de l'application des législations françaises belges en réponse aux abus sexuels intrafamiliaux

Michel Suard, Association de Thérapie Familiale Systémique

France

Seront présentées, à partir de cas cliniques, les différences en matière de qualification des faits, de quantum de peine, de contacts entre auteur et victime, de propositions de soins. Textes officiels et pratiques judiciaires et soignantes permettront de mesurer l'écart entre l'accent français mis sur la répression et la séparation, et l'accent belge mis sur la réparation et le soin.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 95 – 11 H 15 – MANSFIELD 8

Médiation clinique auprès des enfants captifs de Boko Haram, auteurs et victimes d'agressions sexuelles : Quand l'urgence de soins s'impose, mais la priorité sécuritaire s'oppose

Louis Serge Aboué, Psychologue clinicien et jeune chercheur, Université de Lausanne

Suisse

Depuis 3 ans, l'Extrême-Nord Cameroun est devenue le théâtre des opérations terroristes de Boko Haram. Entre incursions et agressions à l'arme lourde, razzia des villages avec meurtres, enlèvements d'enfants et d'adultes, ils ont semé une cohorte de problèmes inhérents à la guerre. Dans ce climat d'insécurité et d'instabilité, les agressions sexuelles ont pris des dimensions alarmantes. Le soignant qui y intervient se confronte à l'imbroglia à penser le cadre de soin et le type de soin, face à une population homogénéisée par contrainte et dominée par des questions traumatiques et de précarité. Le chaos des interventions aboutit à des situations conflictuelles, entre soignants et militaires, qui fragilisent le soin.

La vignette clinique d'un adolescent de 12 ans et ses pairs de souffrance illustre en tout état de cause ce qui précède. Ils ont vécu la violence hors norme pendant 8 mois de captivité dans un camp de concentration de Boko Haram, torturés et violés afin de se radicaliser à l'islam. Après avoir subi la torture sexuelle, Ahmed, en particulier, a été contraint à violer sa soeur en public, puis à l'égorger. « Heu...elle n'était plus pure pour Allah. Elle avait déjà été déshonorée par un infidèle...elle n'était plus vierge. », verbalisera-t-il lors d'un entretien.

Délivrés par l'armée, ils ont été conduits dans un camp de réfugiés et mis sous haute surveillance militaire car potentiellement dangereux. C'est à l'occasion d'une prise en charge holistique et pluridisciplinaire d'urgence impulsée par une ONG que je les rencontrerai et en ferai un cas pour ma recherche. Il a fallu consulter dans un cadre de soin tenant compte de l'isolement des autres réfugiés, des interrogatoires musclés ou spontanés et de la surveillance militaire. Les raisons sécuritaires évoquées se référaient à un cas où le soi-disant réfugié était un élément infiltré de la secte, qui mit le camp en insécurité. À la suite de la

consultation, il en est ressorti que le passage permanent à l'acte (Balier, 1988), le recours permanent à l'acte et le passage par l'acte sexuel ou violent, seraient le principal mode opératoire vécu pendant leur captivité.

Comment construire un cadre et une toile de soin malléables pour les aider à verbaliser et à élaborer la souffrance? Revisiter les étapes de notre médiation prenant en compte entretien individuel, psychodrame groupal et approche communautaire et s'en inspirer pour enrichir la connaissance dans le champ de l'agression sexuelle nous intéressera.

Modérateur : Ian Barsetti

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 96 – 10 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II

Théories implicites de personnalité et mécanismes de désengagement moral : Analyse différentielle des cognitions d'auteurs présumés selon la culpabilité autorévélee et la qualification judiciaire des faits d'infractions sexuelles sur mineurs

Serge Garcet, Université de Liège – Service de Victimologie – Département de Criminologie
Belgique

Les mécanismes de neutralisation morale qui légitiment le passage à l'acte et autorisent la répétition des comportements d'agression sexuelle sont identifiables au travers des théories implicites de personnalité (TIP) des auteurs à propos de leurs victimes.

L'étude a consisté à analyser les premières auditions policières de 60 auteurs présumés d'infractions à caractère sexuel sur mineurs, en aveux ou non afin d'envisager les TIP qui sous-tendent les processus cognitifs de désengagement moral de ces auteurs. L'analyse des auditions a été réalisée au moyen d'une grille d'interprétation construite sur la base des théories implicites de la personnalité consacrées aux agresseurs sexuels de Ward & Keenan. 470 corpus ont été dégagés des auditions et regroupés selon les différentes TIP. Les différents corpus ont également été croisés avec les échelles des cognitions d'Abel & al. et les formes du déni (Facets of Sexual Offender Denial – FoSOD) de Schneider et Wright. La qualification des faits et le temps judiciaire durant lequel se déroule l'audition ont aussi été pris en compte afin de mesurer l'éventuelle incidence de ces variables sur les modes préférentiels de justifications et de neutralisations.

Les résultats obtenus mettent en évidence l'existence de profils différentiels de théories implicites de personnalité et de processus de neutralisation morale entre les sujets, selon qu'ils sont en aveux ou non, et selon la qualification des faits incriminés. Le moment de la procédure durant lequel le sujet a été auditionné n'a par contre pas d'impact.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 97 – 11 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Expérience dissociative au cours du passage à l'acte : Résultats préliminaires du projet DISSO, un projet de recherche intégratif

Dr Sabine Mouchet-Mages, Consultation de Psychiatrie Légale, CRIAVS
Nordine Abderrahmane, Consultation de Psychiatrie Légale, CRIAVS

Aurélié Vittoz, Consultation de Psychiatrie Légale, SMPR
Dr Floriane Debeaulieu, Consultation de Psychiatrie Légale, CRIAVS

France

L'existence d'adversités précoces chez les auteurs d'agression sexuelle a été bien documentée, bien que non systématique, et en cas d'antécédents de carences ou violences, les facteurs modérateurs conduisant une victime à devenir à son tour agresseur sont mal connus. Parmi les éléments cliniques, l'existence d'un épisode dissociatif au cours du passage à l'acte chez des patients ne présentant pas de pathologie psychotique a pu être décrite. Cette symptomatologie, classiquement liée à l'état de stress post-traumatique pourrait être mise en lien avec l'existence de troubles dissociatifs, ainsi qu'avec des antécédents de victimisation dans l'enfance ayant entraîné une dissociation, réactivée lors du passage à l'acte. La survenue d'une telle symptomatologie nécessite d'être mieux explorée sur le plan clinique, mais également pronostique. La plateforme référentielle Auteurs de Violences Sexuelles du Rhône accueille, pour une évaluation dynamique et structurée pluriprofessionnelle, les auteurs, afin de leur proposer un projet de soins individualisé. En parallèle de cette évaluation, nous avons mis en place l'étude DISSO (Dissociation Investigation Study in Sex Offenders), afin d'évaluer la dissociation au cours du passage à l'acte sur le plan épidémiologique, pronostique et clinique ; la particularité de cette étude réside dans le choix intégratif d'utiliser plusieurs approches théoriques : évaluation sémiologique et criminologique clinique standardisée, mais également psychodynamique. Après présentation de la méthodologie, des résultats préliminaires de l'étude seront proposés.

Modératrice : Nathalie Auclair

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 98 – 10 H 30 – MEZZANINE

Les profils de polyvictimisation chez les familles d'adolescents auteurs d'abus sexuels : Implications théoriques et cliniques

Monique Tardif, Université du Québec à Montréal/Institut Philippe-Pinel de Montréal
Martine Hébert, Université du Québec à Montréal
Katherine Pascuzzo, Université du Québec à Montréal

Canada

Les chercheurs contemporains qui ont étudié le phénomène de la victimisation en sont venus à élaborer les concepts de polyvictimisation et de trauma complexe pour rendre compte du caractère multiple et cumulatif des types de violence plutôt que les considérer individuellement. Pour notre part, nous avons conceptualisé la notion de configurations familiales de victimisation afin de vérifier la présence d'effets potentiels d'interaction entre les aspects de victimisation des parents et ceux des AAAS. L'étude a permis de recruter 171 AAAS répartis en AAAS d'enfants (intrafamiliaux ou extrafamiliaux) et de pairs de même que 151 mères et 100 pères. Les informations sur les antécédents de victimisation ont été colligées en utilisant l'History of Victimization Form (QHV, Wolfe et al., 1987). Des analyses de correspondances multiples effectuées avec les données du QHV ont été réalisées avec 150 dyades complètes mères-ados. Les résultats montrent trois profils de configuration

familiale: 1) les mères et les AAAS sont victimisés, 2) les mères et les AAAS ne sont pas victimisés, et 3) les mères sont victimisées, mais non les AAAS. Ces profils de victimisation se différencient aussi selon: 1) le type d'abus sexuels commis par les AAAS; 2) la structure familiale; 3) le profil de victimisation des pères. La notion des configurations familiales de victimisation suggère l'existence de mécanismes complexes de transmission d'un système de violence des parents aux AAAS. Cette hypothèse sera discutée afin de figurer comment intégrer les résultats obtenus dans l'évaluation et le traitement.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 99 – 11 H 15 – MEZZANINE

La maltraitance des adolescents auteurs d'agression sexuelle: Différentielle de celle des autres délinquants juvéniles? Comparaison entre trois groupes de 1429 jeunes sur des variables provenant de la Direction de la Protection de la Jeunesse

Janick Coutu, Université de Montréal – Département de Psychologie

Dominique Meilleur, Université de Montréal – Département de psychologie

Denis Lafortune, Université de Montréal – École de criminologie

Canada

Une majorité d'adolescents auteurs d'abus sexuels (AAAS) présenterait des antécédents d'abus, qu'ils soient de nature sexuelle ou non. Les caractéristiques de la maltraitance (intensité, nature, durée) permettraient de distinguer les AAAS des autres délinquants juvéniles. Ainsi, nous avons comparé un groupe de 1429 AAAS à deux autres groupes de délinquants juvéniles (un groupe d'adolescents ayant commis majoritairement des délits contre la personne (APers, n = 1429) et un groupe d'adolescents ayant principalement commis des délits contre la propriété (AProp, n = 1429) sur diverses variables de maltraitance (ex: nombre de signalements à la Direction de la Protection de la Jeunesse, motifs de signalement, placement). Les données de notre étude proviennent de la base de données construite à partir des Banques de données informationnelles (BDI) des centres jeunesse du Québec, dans le cadre du projet de recherche portant sur La Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA), sept ans plus tard: portrait des jeunes, des trajectoires et des pratiques. Globalement, les AAAS présentent un historique de victimisation plus sévère que les autres délinquants juvéniles. Les AAAS présentent plus de similitudes avec le groupe des APers qu'avec celui des AProp. Une régression logistique a permis d'identifier l'abus sexuel comme étant le type de maltraitance prédisant le plus l'appartenance d'un jeune au groupe des AAAS. Les résultats semblent appuyer la théorie de l'abuseur-abusé et apportent un éclairage supplémentaire au débat portant sur la spécialisation des AAAS.

BLOC 8 – 13 H 30 À 15 H
LES SYMPOSIUMS**SYMPOSIUM 100 – 13 H 30 – CARTIER I****Santé physique des garçons et filles agressés sexuellement: Une étude de cohorte sur 10 ans**

L'objectif des études présentées dans le cadre de ce symposium est de déterminer quelles sont les différentes conséquences de l'agression sexuelle sur la santé physique des garçons et filles agressés sexuellement. Les quatre présentations exploreront les différences entre un groupe de 882 jeunes agressés sexuellement (75 % filles) et un groupe apparié de 882 jeunes provenant de la population générale. Pour ce faire, les données médicales, provenant de la Régie de l'assurance maladie du Québec et du Ministère de la Santé et des services sociaux, s'échelonnant jusqu'à 10 après le signalement d'agression sexuelle seront utilisés. La première présentation abordera les différences générales en regard de la santé physique tout en détaillant le devis de l'étude, tandis que les trois autres présentations porteront plus précisément sur la santé génito-urinaire, reproductive (filles seulement) et les maladies infectieuses, respectivement.

Santé physique des filles et garçons agressés sexuellement: Un suivi de cohortes sur 10 ans

Isabelle Daigneault, Université de Montréal

Canada

L'agression sexuelle durant l'enfance est associée à de nombreux problèmes de santé physique. Toutefois, au Québec, nous ne connaissons pas bien les problèmes de santé physique que présentent les enfants et les adolescents ayant vécu une agression sexuelle corroborée en comparaison de ceux de la population générale. Objectif: L'objectif de la présente étude est donc de déterminer si les jeunes agressés sexuellement consultent ou sont davantage hospitalisés pour des problèmes de santé physique que ceux de la population générale sur une période de 10 ans après un premier signalement. Méthode: Des données administratives ont servi à documenter les diagnostics médicaux de 882 jeunes (75 % filles) ayant au moins un signalement fondé d'agression sexuelle entre le 1^{er} janvier 2001 et le 31 décembre 2010 au Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire. Ces diagnostics sont comparés à ceux de 882 jeunes de la population générale appariés en genre et en âge au groupe de jeunes agressés sexuellement. Résultats: Les résultats indiquent que l'agression sexuelle à l'enfance entraîne jusqu'à 60 % plus de consultations externes et d'hospitalisations pour des problèmes de santé physique, et ce, jusqu'à 10 ans après le signalement d'agression sexuelle.

La santé génito-urinaire des jeunes victimes d'agression sexuelle ; ont-ils davantage de problèmes que les jeunes de la population générale ?

Pascale Vézina-Gagnon, Université de Montréal

Canada

Les adultes victimes d'agression sexuelle durant l'enfance présenteraient, au courant de leur vie, davantage de difficultés quant à leur santé gynécologique et urologique. À ce jour, nous ne savons toujours pas si ces problèmes sont déjà présents chez les enfants et adolescents victimes ni comment ces problèmes peuvent évoluer plusieurs années après l'agression sexuelle. Objectif : Cette présentation a pour objectif de dresser un portrait de l'état de santé génito-urinaire d'enfants et adolescents victimes d'agression sexuelle en comparaison à ceux de la population générale. On cherche à déterminer si les jeunes victimes d'agression sexuelle présentent davantage de problèmes de santé génito-urinaire que ceux de la population générale. Méthodologie : Grâce aux diagnostics médicaux de deux banques de données (RAMQ et MSSS), il a été possible de documenter de manière exhaustive tous les problèmes de santé de l'appareil génito-urinaire pour lesquels ont consulté 882 jeunes victimes d'agression sexuelle et 882 enfants de la population générale. Résultats : Les résultats révèlent que sur une période de 10 ans, les jeunes exposés à une agression sexuelle sont jusqu'à deux fois plus à risque de consulter le médecin pour des problèmes de santé génito-urinaire en comparaison à ceux de la population générale. Discussion : Peu de temps après l'agression sexuelle, les jeunes victimes seraient déjà plus à risque de développer des problèmes de santé génito-urinaire comparés aux jeunes de la population générale. Les implications cliniques de ces résultats seront discutées plus amplement.

Les adolescentes victimes d'abus sexuel à l'enfance ; ont-elles davantage de grossesses à l'adolescence que celles de la population générale ?

Élisabeth Fortin-Langelier, Université de Montréal

Canada

Deux méta-analyses ont déterminé que les victimes d'abus sexuel à l'enfance (ASE) étaient deux fois plus à risque de vivre une grossesse à l'adolescence que les non-victimes. Ces grossesses présenteraient des risques considérables pour la santé physique, psychologique et sociale des adolescentes tels que l'anémie, l'hypertension et les troubles dépressifs. Cette étude vise à déterminer si les filles victimes d'ASE sont plus à risque d'être hospitalisées ou de consulter en clinique externe pour des motifs obstétriques que les filles de la population générale. Nous souhaitons également décrire et comparer les issues des grossesses entre ces deux groupes. Un total de 660 filles, ayant un signalement corroboré d'ASE entre 2001 et 2010, ont été appariées à 660 filles provenant de la population générale. Les consultations pour motifs obstétriques ainsi que les trois catégories d'issues de grossesses (naissances vivantes, pertes fœtales et avortements) sont documentées grâce aux diagnostics apparaissant aux dossiers médicaux de la Régie de l'assurance maladie du Québec et du Ministère de la Santé et des services sociaux, entre janvier 1996 et mars

2013. Les victimes d'ASE sont près de 3 fois plus à risque de consulter pour motifs obstétricaux que les filles de la population générale. Ces données seront ventilées selon les différentes issues de grossesses. Ces résultats nous indiquent qu'au Québec, les jeunes victimes ont plus souvent recours aux services médicaux pour des motifs obstétricaux que les filles de la population générale. Les considérations cliniques seront discutées.

Étude longitudinale explorant le lien entre l'agression sexuelle durant l'enfance et le développement de maladies infectieuses non transmises sexuellement

Sonia Dargan, Université de Montréal

Canada

L'agression sexuelle durant l'enfance (ASE) est une problématique importante documentée à travers le monde. Les conséquences sur la santé physique des adultes incluent plus de symptômes gastro-intestinaux, gynécologiques, cardio-respiratoires, de douleurs et d'obésité. Chez les jeunes, la maltraitance vécue durant l'enfance, incluant l'agression sexuelle, est liée, entre autres, à plus d'asthme, migraines, plaintes somatiques et plus d'hospitalisations pour divers problèmes de santé. Le lien entre l'adversité vécue durant l'enfance et différentes maladies chroniques serait partiellement expliqué par une dérégulation du système immunitaire et hormonal, ce qui mènerait à de l'inflammation chronique, et donc, des problèmes de santé physique. L'objectif principal de cette étude est de déterminer s'il y a un lien entre l'ASE et le développement de maladies infectieuses non transmises sexuellement chez les jeunes, puisque ces infections pourraient être une manifestation clinique de cette dérégulation physiologique précoce. Cette étude de cohorte et de cas-apparié s'échelonne sur 10 ans. Chaque groupe est constitué de 660 filles et 222 garçons, ayant initialement un âge moyen de 11 ans. Une analyse comparative a été effectuée en regroupant tous les diagnostics de maladies infectieuses de la Classification Internationale des Maladies. Bien que l'effet soit petit, les résultats illustrent que les jeunes ayant été agressés sexuellement à l'enfance ont jusqu'à 33 % plus de consultations ou d'hospitalisations pour tout type d'infection, en comparaison aux jeunes de la population générale.

SYMPOSIUM 101 – 13 H 30 – INTERNATIONAL I

Expertise des victimes et auteurs d'infractions à caractère sexuel: Les attentes et les apports d'un service universitaire genevois de psychiatrie légale en matière de recherche

Les experts peuvent contribuer à la recherche, soit indirectement puisque l'expert qui ne peut pas toujours répondre aux questions des magistrats par manque d'outils spécifiques d'évaluation peut solliciter les chercheurs pour initier des travaux de recherche en épidémiologie, de développement ou de validation d'outils d'évaluation; soit directement, puisque les experts peuvent entamer des travaux de recherche au sein d'unité spécialisée en raison de l'importance des cohortes de sujets avec une problématique médico-légale.

Méthodologie :

Une première présentation porte sur la validité et la fiabilité de la méthode SVA et illustre qu'un protocole de recherche peut être mené directement dans un service de psychiatrie légale en collaboration avec d'autres professionnels.

La deuxième présentation abordera la question des comportements sexuels problématiques des sujets déficients intellectuels et des sujets présentant des troubles du spectre autistique. Nous verrons l'importance d'un éclairage sexologique dans ces expertises qui confrontent les experts aux limites des outils d'évaluation usuels.

La troisième présentation abordera la question de la révélation d'agressions sexuelles lors d'une expertise civile familiale, en tentant d'identifier, au travers d'une étude sur un échantillon d'expertises, s'il existe des facteurs spécifiques influençant les recommandations de l'expert.

Conclusion :

L'expertise forensique a un besoin constant des données actualisées de la recherche afin que les experts obtiennent des réponses spécifiques à leurs besoins.

Crédibilité des déclarations d'abus sexuels des mineurs : Étude de validité et de fiabilité de la méthode SVA et pilote de recherche

Gérard Niveau, Unité de psychiatrie légale

Marina Walter Menzinger, Unité de psychiatrie légale

Suisse

Dans plusieurs pays d'Europe, l'évaluation de la crédibilité des déclarations d'abus sexuels des mineurs est confiée à des experts qui utilisent la méthode SVA (Statement Validity Assessment, Évaluation de Validité des Déclarations), dont l'outil central est l'échelle CBCA (Criteria-Based Content Analysis, Analyse de Contenu Critères-Dépendante). Les études de terrain de validité de cet instrument sont cependant rares. Nous présentons nos recherches de fiabilité interjuge et de validité de la CBCA, utilisées dans un contexte médico-légal réel ainsi qu'une étude pilote d'amélioration de l'instrument. Méthode : la validité de la CBCA a été testée sur un échantillon de 60 déclarations dont les évaluations par trois experts indépendants ont été comparées aux conclusions du dossier pénal. La fiabilité interjuge de la CBCA a été testée sur un échantillon de 95 déclarations de mineurs évaluées par trois experts indépendants. L'étude pilote d'amélioration a été réalisée sur 10 déclarations de mineurs évaluées par deux experts indépendants ayant introduit dans leur évaluation SVA des items de la méthode Reality Monitoring. Conclusion : la validité globale (ICC=0.76) et la fidélité interjuge (W de Kendal=0.84) de la CBCA apparaissent bonnes, mais, lorsque les items de l'instrument sont étudiés isolément, certains de ceux-ci s'avèrent insuffisamment fiables. La méthode SVA apparaît donc améliorable. L'étude pilote sur 10 expertises montre la possibilité d'éliminer certains items de la CBCA et d'en introduire de nouveaux issus de la méthode Reality Monitoring et relatifs aux perceptions sensorielles.

Allégations d'agressions sexuelles dans les expertises civiles de type familial: Expérience genevoise (CH)

Marina Walter Menzinger, Unité de psychiatrie légale, Genève

Nathalie Stuker, Unité de psychiatrie légale, Genève

Estelle Frioud, Unité de psychiatrie légale, Genève

Suisse

Suite à plusieurs années d'expérience dans le champ de l'expertise de famille, à la demande des juges du Tribunal civil, nous nous sommes interrogés à l'impact des allégations d'agressions sexuelles sur les recommandations concernant les relations interpersonnelles (lieu de vie, droit de visite) entre un parent et son enfant. De plus, lorsqu'une procédure pénale coexiste avec l'expertise familiale, le rôle de l'expert est mis à mal dans l'exécution de son mandat.

Méthodologie: Notre recherche porte sur les expertises effectuées entre 2014 et 2016 dans l'Unité de psychiatrie légale des HUG (GE). Afin d'approcher notre sujet, nous avons comparé deux groupes, à savoir les expertises comportant les allégations d'agressions sexuelles et celles qui n'en contiennent pas.

Résultats: Notre expérience démontre bien souvent que le parent dénonçant les allégations d'agressions sexuelles se voit préconiser des relations interpersonnelles plus restreintes avec son enfant contrairement aux convictions initiales de l'expertisé, comme l'illustrent les situations d'aliénation parentale. Concernant le rôle de l'expert, il est important que ce dernier différencie bien sa position d'expert civil et ne se prononce pas quant à la crédibilité de la parole de l'enfant.

Discussion: Dans le cadre de cette recherche, nous avons constaté que la littérature scientifique est lacunaire. Nous espérons ainsi mobiliser les chercheurs à s'intéresser à cette thématique.

L'expertise en matière de comportements sexuels problématiques des sujets porteurs d'un handicap mental ou présentant un trouble du spectre autistique: Importance de l'évaluation sexologique et perspectives de prévention primaire

Patrick Blachère, Unité de psychiatrie légale, Genève

Tony Godet, Unité de psychiatrie légale, Genève

Suisse

La judiciarisation des comportements sexuels problématiques des sujets porteurs d'un handicap mental et/ou d'un trouble du spectre autistique (TSA) est à l'origine de demandes d'expertises pénales. Notre objectif est de démontrer qu'il est impossible de mener à bien une expertise de sujet présentant un handicap mental ou un trouble du spectre autistique avec des outils d'évaluation clinique et la méthodologie habituelle en matière d'expertise forensique. Nous démontrerons que la collaboration avec les sexologues intervenant dans le domaine du handicap et de l'autisme est indispensable.

Nous présentons de façon synthétique les conclusions des expertises réalisées dans notre unité au cours de l'année 2016. Ces expertises concernent des sujets présentant un retard mental, léger au moyen, ou des troubles du spectre autistique avec retard mental léger au moyen. Nous insisterons sur l'importance d'une approche sexologique et criminologique adaptée à ce type de population, mais aussi sur l'importance de développer des outils d'évaluation spécifiques servant pour la prévention primaire et secondaire.

Conclusion :

La collaboration de l'expert et des sexologues, en matière d'expertise des sujets présentant un handicap mental ou un TSA mis en cause pour des faits d'infractions à caractère sexuel, permet de donner aux magistrats des réponses précises en matière de perspectives thérapeutiques pouvant amener une diminution du risque de récidive.

L'expertise de ses sujets permet de montrer les failles actuelles de nos sociétés en matière de prévention dans ce contexte.

SYMPOSIUM 102 – 13 H 30 – MANSFIELD 5

Évaluation des processus cognitifs et distorsions cognitives des agresseurs et cyberdélinquants sexuels : Ce que la recherche révèle



L'étude des facteurs cognitifs est un élément important de la recherche en délinquance sexuelle. Une récente méta-analyse a établi que les cognitions qui soutiennent le crime sont liées au passage à l'acte ainsi qu'à la récidive sexuelle (Helmus et al., 2012). Les recherches démontrent que différents sous-groupes de délinquants sexuels possèdent des cognitions différentes liées à leurs délits spécifiques (Paquette et Cortoni, 2015). Traditionnellement, l'évaluation des distorsions cognitives des agresseurs sexuels d'enfants est effectuée par l'administration du Molest Scale (Bumby, 1996). Concernant les cognitions des cyberdélinquants sexuels, aucun outil n'a, à ce jour, été développé pour cette fin. Par ailleurs, alors que les recherches ont grandement mis le focus sur le rôle des distorsions cognitives des délinquants sexuels, très peu ont porté sur les processus cognitifs spécifiques de ces individus. Ainsi, ce symposium vise à examiner les questions liées à l'évaluation des cognitions des délinquants sexuels ainsi que leurs processus neuropsychologiques. Dans la première conférence, Dr. Thierry Pham présentera les résultats d'une étude portant sur les profils exécutifs d'un échantillon d'agresseurs sexuels. Dans la seconde présentation, Dr. Olivier Vanderstukken discutera des résultats d'une étude visant à examiner les propriétés psychométriques du Molest Scale. Enfin, dans la troisième conférence, Sarah Paquette présentera l'échelle Cognitions sur les Crimes Sexuels sur Internet (C-CSI), développée pour mesurer les distorsions cognitives des cyberdélinquants sexuels.

Neuropsychologie de l'agression sexuelle : Évaluation des fonctions exécutives au sein d'un groupe de patients médico-légaux

Thierry Pham Hoang, Université de Mons

Audrey Vicenzutto, Université de Mons

Belgique

Si de nombreuses études ont été menées sur le profil neuropsychologique des agresseurs sexuels, les résultats apparaissent hétérogènes. Certains auteurs ont montré que les agresseurs sexuels présentent des difficultés aux tâches dites « exécutives ». De plus, les résultats montrent une meilleure homogénéité lorsque les délinquants sexuels sont divisés en sous-groupes. Nous avons donc voulu identifier les caractéristiques neuropsychologiques, et plus particulièrement le profil exécutif, d'agresseurs sexuels internés en Défense Sociale, en Belgique. Nous avons étudié le profil de 35 patients internés, dont 22 agresseurs sexuels (9 agresseurs sexuels sur adulte, 13 agresseurs sexuels sur enfant et 13 agresseurs non sexuels, auxquels nous avons administré une batterie d'intelligence (WAIS-IV) et des tests d'évaluation des fonctions exécutives (la Tour de Londres, le Modified Card sorting Test (MCST), le Stroop, et les Fluences Verbales). Les résultats ont montré peu de différences entre les trois groupes. Toutefois, l'analyse des performances indique quelques spécificités des profils. Enfin, la comparaison des performances au sein des sous-groupes d'agresseurs sexuels met en évidence que les agresseurs sexuels sur adultes présentent de meilleures performances à la Tour de Londres que les agresseurs sexuels sur enfant. À l'inverse, les agresseurs sexuels sur enfant présentent des performances supérieures au Stroop et au MCST. Les résultats seront discutés à la lumière de la littérature internationale.

Les distorsions cognitives des auteurs d'agression sexuelle d'enfant : Évaluation psychométrique de la Molest Scale auprès d'une population francophone incarcérée

Olivier Vanderstukken, Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille
Massil Benbouriche, Wayne State University
Thierry Pham Hoang, Université de Mons

France

Les distorsions cognitives relatives à l'agression sexuelle sont devenues en trente ans un objectif-clé de l'évaluation et de la prise en charge des auteurs d'agression sexuelle, et plus particulièrement des auteurs d'agression sexuelle d'enfant. Il existe différentes méthodes d'évaluation des distorsions cognitives, les questionnaires auto-rapportés étant toutefois les plus utilisés. Parmi eux, la Molest Scale (Bumby, 1996) est l'un des plus communément employés, aussi bien en recherche qu'en clinique. Il est constitué de 38 items évaluant des distorsions cognitives relatives à l'agression sexuelle d'enfant. Les items sont scorés de 1 (fortement en désaccord) à 4 (fortement en accord). Le score total va de 38 à 152, un score élevé correspondant à une plus forte adhésion aux distorsions cognitives. Il n'existe, à l'heure actuelle, aucun instrument validé en langue française pour évaluer cette problématique. Cette étude examine les qualités psychométriques de la version francophone de la Molest Scale, et plus précisément sa validité discriminante auprès de 327 participants adultes, issus de la population carcérale (n= 202) et générale (n= 125). Le design de cette recherche prend en considération l'évaluation des troubles mentaux, le quotient intellectuel et la désirabilité sociale. Les résultats sont discutés à la lumière de la littérature internationale. Plus spécifiquement, les résultats relatifs à sa validité discriminante sont approfondis, et nous conduisent à une réflexion autour de la clinique et de la prise en charge de ces patients.

Les cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle : Le développement de l'échelle Cognitions sur les Crimes Sexuels sur Internet (C-CSI)

Sarah Paquette, Université de Montréal

Franca Cortoni, Université de Montréal

Canada

Alors qu'il est reconnu que les cognitions qui soutiennent le crime sont liées à la délinquance sexuelle, aucun outil validé n'a spécifiquement été développé afin de mesurer les cognitions des cyberdélinquants sexuels. L'objectif de cette conférence est de présenter le développement et la validation de l'échelle Cognitions sur les Crimes Sexuels sur Internet (C-CSI). Suivant la Théorie Classique des Tests (TCT) et la Théorie de la Réponse à l'Item (TRI), les propriétés psychométriques du C-CSI ont été établies. Celles-ci ont été mesurées auprès d'un échantillon de 221 participants : 38 cyberdélinquants sexuels (c.-à-d. consommateurs de pornographie juvénile et auteurs de leurre), 43 agresseurs avec contact, 65 délinquants sexuels mixtes et 75 délinquants non-sexuels. Les résultats indiquent que le C-CSI possède une excellente consistance interne et de bonnes validités, et est très faiblement sujet aux biais de désirabilité sociale. Aussi, le C-CSI distingue les délinquants qui commettent des délits sexuels sur Internet des autres délinquants, à savoir les agresseurs d'enfants avec contact et les non-délinquants sexuels. Enfin, les résultats suggèrent que l'échelle capture un vaste éventail de cognitions liées à l'Internet et aux comportements sexuels envers les enfants. Les implications pour l'évaluation clinique et les recherches futures seront discutées.

BLOC 8 – 13 H 30 À 15 H

LES ATELIERS

ATELIER S – 13 H 30 – MANSFIELD 3

Stratégies d'adaptation et de soutien de parents d'un enfant victime d'agression sexuelle



Laurence Tremblay, Centre d'expertise Marie-Vincent

Julie Beaudoin, Centre d'expertise Marie-Vincent

Mireille Cyr, Université de Montréal

Canada

Plusieurs études (Grosz, Kempe, Kelly, 2000) indiquent que le soutien prodigué par les parents, leur attitude lors du dévoilement, leur capacité à résoudre leur propre détresse ainsi qu'une intervention centrée sur la famille représentent des facteurs de protection pour le rétablissement de l'enfant qui a été agressé sexuellement. L'agression sexuelle a des répercussions importantes chez les victimes, mais également chez leurs parents. À la suite d'un dévoilement par l'enfant, les parents peuvent vivre des conséquences psychologiques, sociales, organisationnelles, économiques ou physiques importantes (Massat, Lund, 1998).

Ces conséquences ont été documentées et ont servi à tracer le profil des besoins des 170 parents, profil qui a orienté le développement des services à leur offrir ; illustrant ainsi la force du maillage entre la recherche et l'intervention. Cet atelier vise à présenter les services d'intervention psychosociale offerts aux parents par le Centre d'expertise Marie-Vincent. Prenant assise dans les théories d'intervention de crise et de soutien, les modalités de ces services seront discutées de même que leur pertinence dans le cadre de la thérapie d'un enfant victime. Au terme de cet atelier, les participants auront acquis des connaissances : 1) sur les besoins et les ressources des parents, 2) sur les services qui peuvent être déployés pour répondre à ces besoins et, 3) sur les difficultés de soutenir et d'impliquer certains parents dans une démarche pour eux-mêmes et leur enfant, à la suite du dévoilement, et les façons de composer avec ces résistances.

ATELIER T – 13 H 30 – MANSFIELD 6

La prise en charge de l'auteur : Une prise en charge familiale ? À propos des thérapies familiales systémiques dans la prise en charge des auteurs de violences sexuelles



Wayne Bodkin, Psychologue systématicien, membre associé CRIAVS-LR

Mathieu Lacambre, Psychiatre, directeur CRIAVS-LR

Iris Christol, Avocate au barreau de Montpellier, membre associé CRIAVS-LR

Cécile Jubine, Psychologue CRIAVS-LR

Stéphane Bonnet, Psychiatre CRIAVS-LR

France

Comprendre la complexité des effets de la violence sexuelle dans l'enfance sur la vie de la victime est essentiel pour la prise en charge des familles confrontées par ces violences en particulier lors de situation d'inceste. La théorie de l'attachement (Bowlby, 1973 ; Mikulincer M & Shaver PP, 2007) participe à la compréhension et au traitement de la détresse émotionnelle et les problèmes interpersonnels résultant d'une violence sexuelle dans l'enfance. La combinaison de ce cadre, combiné avec la théorie des systèmes familiaux, (Bertalanffy, 1968 ; Bateson 1972 ; Davidson, 1983) aide les thérapeutes à comprendre le contexte familial où la violence sexuelle émerge et se répète, mais aussi comment cela affecte la santé et le fonctionnement du sujet tout au long de la vie. Des exemples de cas d'abus sexuels adultes survivants (Riggs, SA & Kaminski P, 2010) sont également explorés, avec une appréciation du croisement de l'approche systémique et de la théorie d'attachement en vue d'une prise en charge appropriée. Nous proposons un jeu de rôle interactif avec tous les participants présents dans l'atelier. Cet outil clinique est pluridisciplinaire et pluri-théorique pour la prise en charge des auteurs et victimes et leurs familles.

BLOC 8 – 13 H 30 À 15 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Modératrice: Catherine Pouliot

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 103 – 13 H 30 – MANSFIELD 7

Problématiques sous-jacentes et bienfaits d'un dispositif exploratoire inclusif pour les adolescents auteurs d'infraction à caractère sexuel

Lise Maschke

Jessica Filippi, École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse

France

En France, la réparation pénale est une mesure éducative qui est proposée aux mineurs, à tous les stades de la procédure judiciaire et pour tout type d'infraction. La loi n'en fixe pas les modalités, elle reste à la libre initiative des professionnels de la PJJ. Cependant, elle est mise en œuvre auprès des primo-délinquants et dans le cadre de faits de faible gravité. Notre dispositif exploratoire souhaite traiter les problématiques sexuelles que peuvent rencontrer les adolescents. Pour se faire, il repose d'une part, sur une approche pluridisciplinaire nécessaire à la compréhension de l'étiologie du passage à l'acte sexuel, et d'autre part, dans sa dynamique, il s'articule autour des processus de justice restaurative (Zerh, 2012; Cario, 2010). Par une libération de la parole, on a pu observer des problématiques récurrentes chez les adolescents auteurs d'infraction, une méconnaissance en termes de santé sexuelle, des distorsions cognitives et des traumatismes subis et commis (Roman, 2015; Roussillon, 1999). D'un point de vue des bienfaits, ce dispositif permet aux adolescents, par un processus d'empowerment, de retrouver leur place au sein de leur famille et de renouer le tissu social fragilisé par le passage à l'acte (infractions sexuelles intrafamiliales), mais également, de mettre en exergue des problématiques jusqu'alors non révélées. L'intervention présentera la méthodologie de la recherche et les résultats cliniques inhérents à ce dispositif, réalisé sur un échantillon de 30 jeunes, entre 2014 et 2016.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 104 – 14 H 15 – MANSFIELD 7

L'enfant dans le moi adulte

Samuel Lemitre, EIDO, Centre de soin des traumatismes et des violences

France

La vie sexuelle de l'enfant est fondamentalement différente de la sexualité génitale adulte. Pourtant, l'amalgame règne dans le champ social et conduit à des dérives morales ou idéologiques qui réfutent parfois l'idée même de sexualité infantile. Cela témoigne d'une totale incompréhension des enjeux relationnels et affectifs qui sous-tendent la sexualité des enfants. Dans certaines familles dysfonctionnelles, cette confusion de langue est aggravée par l'immaturité parentale. Ceux-ci peuvent percevoir l'enfant comme « un petit adulte » et accueillir sa sexualité sous l'aune de leur propre histoire traumatique. Cet écrasement symbolique du transgénérationnel n'opère dès lors plus sa fonction différenciatrice entre monde

de l'enfance et monde adulte. Dans un tel contexte, la sexualité de l'enfant peut constituer une menace à l'équilibre familial. La réponse parentale, mal ajustée aux comportements sexuels de l'enfant (dénier, offense, excitation, peur), peut entraver l'arrimage solide de la tendresse dans le corps et conduire à des dysfonctionnements latents de la sexualité infantile. Mal formés à ces problématiques, les professionnels de l'enfance peuvent renforcer cette « confusion de langue » (Ferenczi, 1932) en appréhendant les mineurs sexuellement perturbés comme des « agresseurs sexuels » potentiels, au lieu de considérer leurs symptômes comme un témoin historique de leur carence affective et de la fragilité de leur système d'attachement. Dans cette conférence, l'auteur mettra en évidence de quelle manière, à partir de thérapies en ICV (Intégration du Cycle de la Vie – Pace, 2003), il devient possible de sortir les patients de la confusion transgénérationnelle en réintroduisant l'enfant dans le moi adulte.

Modératrice : Julie Carpentier

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 105 – 13 H 30 – INTERNATIONAL II

Téléchargement et diffusion de pédopornographie : Aspects cliniques et sens du passage à l'acte

Julien Lagneaux, UPPL

Marc Malempré, ESS Epsilon

Luca Carruana, Unité de PsychoPathologie Légale

Dorothée Rousseau, Unité de PsychoPathologie Légale

Christophe Kinet, Équipe de Santé Spécialisée L'accueil

Hélène Wolf, Équipe de Santé Spécialisée L'accueil

Clarisse Hennen, Équipe de Santé Spécialisée Sygma

Belgique

Cette communication est directement liée à la recherche menée conjointement par le Centre d'Appui wallon UPPL (Unité de PsychoPathologie Légale) et les 4 équipes de santé spécialisées de la Province de Liège (Belgique) relative aux consommateurs de pédopornographie. Parmi les nombreuses questions soulevées par ce phénomène, auxquelles sont massivement confrontées les équipes en charge des auteurs d'infractions à caractère sexuel, une en particulier a retenu l'attention des chercheurs: le sens de l'acte, c'est-à-dire la question des motivations et des sous-bassements psychodynamiques au-delà du comportement de visionnement et/ou de diffusion. Le matériel sur lequel repose cette recherche est issu de l'échantillon originellement exploité par les chercheurs, c'est-à-dire l'ensemble des rapports d'expertise (« avis spécialisés » relatifs à l'orientation thérapeutique et/ou la guidance sociale) traités par les équipes depuis 13 ans, avec la particularité que l'échantillon a ensuite été circonscrit aux sujets qui ont par la suite fait l'objet d'un traitement au sein de ces équipes. La méthodologie utilisée s'appuie sur « l'étude de cas »: les équipes ont constitué un pôle de cliniciens chargés d'investiguer collégalement et de manière approfondie les différentes facettes du passage à l'acte et des caractéristiques de fonctionnement

des auteurs. Plus de vingt dossiers ont été traités, pour lesquels les données de l'expertise initiale, les constatations cliniques et les analyses théoriques dégagées de la supervision, sont mises en perspective. Nous en proposons les premiers résultats.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 106 – 14 H 15 – INTERNATIONAL II

Télécharger c'est abuser?

Elda Guzman, Service de Santé Mentale SSM-ULB

Gregory Deleuze, Service de Santé Mentale SSM-ULB

Belgique

Dans la clinique, auprès des patients qui consultent des images et des films pédopornographiques, nous entendons souvent : « je ne me rendais pas compte que c'était vraiment un enfant ». L'image devient un espace de clivage potentiel. Nous tenterons d'appréhender ce statut de l'image et du virtuel chez ces patients.

Sylvain Missonnier souligne l'inquiétante étrangeté de l'image. Tom Boellstorff affirme que le monde virtuel permet de faire rejaillir quelque chose de l'intérieur. Serge Tisseron nous rappelle que l'image est potentiellement opératrice d'un travail d'assimilation psychique, mais qu'elle peut aussi devenir réceptacle des fragments psychiques du sujet déposés hors de lui.

Quels sont les mécanismes psychiques à l'œuvre dans ce rapport à l'image? La fragilité du processus de construction identitaire et des limites entre soi et l'autre, génèrent une confusion quant aux sources internes ou externes de l'excitation. Les mécanismes de projection et d'introjection, nécessaires au processus de construction identitaire, semblent compromis. Le sujet reste-t-il dans un refus d'appropriation de son expérience à l'égard de l'image.

Croisant notre clinique individuelle et groupale, auprès des patients qui consultent des images pédopornographiques, avec les théories des psychopathologues et anthropologues du virtuel, pouvons-nous envisager réalité et virtualité comme les deux faces d'une même question? Celle de l'accès à l'empathie.

Nous tenterons de dégager les dimensions psychiques susceptibles de favoriser l'appropriation d'une place face à l'image.

Modérateur : Geneviève Martin

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 107 – 13 H 30 – MANSFIELD 2

L'acte incestueux adelpgique : Conséquences psychosociologiques, évaluation clinique et accompagnement social

Philippe Genuit

France

Cette présentation est issue de l'expérience de supervision de la première équipe d'AEMO spécifique (Action Educative en Milieu Ouvert) en France, traitant des «violences sexuelles intrafamiliales». Aujourd'hui nous comptons, en France, 5 équipes d'AEMO spécifiques. Depuis la mise en place de cette équipe fin 1998, ces mesures d'AEMO sont ordonnées par le Juge des Enfants.

Les violences sexuelles intrafamiliales concernaient, dans les premiers temps quasi-essentiellement les actes incestueux parentaux (parents sur enfants). Aujourd'hui le curseur sociologique se pose de manière de plus en plus grande sur les actes incestueux adelpiques (dans la fratrie biologique ou recomposée). Ces actes sexuels sont commis entre mineurs, par des frères, mais aussi des sœurs, aux conséquences parfois traumatiques. Cette nouvelle «appréhension sociale» de phénomènes méconnus entraîne de nouvelles applications de prise en charge, proches de la justice restaurative.

Sont proposés conjointement un accompagnement éducatif et une prise en charge thérapeutique à l'enfant et à sa famille, incluant la dimension de la procédure pénale. Ce travail est réalisé par une équipe pluridisciplinaire (travailleurs sociaux, psychologues, pédo-psychiatres).

Par l'accompagnement et les activités éducatives, les entretiens thérapeutiques individuels ou familiaux, est visée la protection du mineur, le respect de ses intérêts et de son intimité, et la prise en compte la famille dans un travail d'aide et d'élaboration portant sur la problématique de violences sexuelles. Travailleurs sociaux et thérapeutes travaillent en synergie dans le suivi et l'analyse des situations. Ils définissent ensemble les orientations professionnelles et rendent compte aux Magistrats par des écrits communs.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 108 – 14 H 15 – MANSFIELD 2

L'outil triptyque clinique (OTC) : Enjeux cliniques et professionnels autour de l'élaboration d'un outil pour l'accompagnement et l'évaluation des auteurs de violences sexuelles

Sandra Da Silva, CRIAVS MP

Philippe Genuit, CRIAVS MP

France

L'outil triptyque clinique (OTC) est une médiation graphique développée par le CRIAVS-MP depuis 2011. Cet outil permet de travailler trois dimensions dans la rencontre avec un sujet: son inscription conjugale et générationnelle (génogramme), son histoire de vie (historiogramme) et sa position sociale (chôrogramme). Pour les professionnels impliqués dans la prise en charge d'auteurs de violences sexuelles, l'OTC permet d'interroger la complexité d'une histoire, le rapport entre les événements vécus et les éprouvés ressentis par le sujet, ainsi que les ressources et risques émergents de l'analyse de la situation. La diffusion de cet outil, par l'élaboration d'un guide méthodologique pour la fédération française des CRIAVS et par la formation de professionnels diversifiés (infirmiers, psychologues, médecins, conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation, éducateurs de la protection judiciaire de la jeunesse...), a permis la confrontation de différents regards sur la prise en charge des

auteurs de violences sexuelles. Les modalités possibles d'utilisation diffèrent en effet selon le professionnel concerné et ses missions: évaluation, suivi thérapeutique, accompagnement éducatif...

Notre communication se donne pour objectifs de présenter les intérêts et limites de l'OTC, et de discuter des enjeux de l'appropriation d'un outil, tant du côté du sujet concernant l'appropriation de son histoire dans le cadre d'une prise en charge, que du côté des professionnels autour des implications liées à l'appropriation d'un outil commun au sein de différents champs d'exercices: sanitaires, socio-éducatifs, judiciaires et pénitentiaires.

Modératrice: Fabienne Glowacz

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 109 – 13 H 30 – MANSFIELD 8

Les surprises de la normalité: Réflexion psychopathologique sur l'hyper normalité chez les agresseurs sexuels sur mineurs

Julie Maguet, CHRU de Brest, Secteur III de psychiatrie adulte, Hôpital de Bohars

Michel Schmouchkovitch, CHRU de Brest, Secteur III de psychiatrie adulte, Hôpital de Bohars

France

Nous proposons d'étudier l'hypernormalité fréquemment décrite chez les auteurs de violences sexuelles sur mineurs. Cette réflexion est issue d'une rencontre clinique avec un patient pédophile aux apparences de monsieur tout le monde, ce cas guidera notre propos. Comment un patient pédophile peut-il paraître tout à fait ordinaire, ne présenter aucune symptomatologie évidente? Comment se fait-il que le clinicien puisse ne pas ressentir de contre-transfert négatif? La théorie d'Hélène Deutsch, sur les personnalités comme si, apparaît éclairante. Ce patient présente un trouble des affects, un trouble des identifications, une absence de caractère, typiques de la théorie d'Hélène Deutsch. Cela entraîne une dépendance au monde extérieur ce qui expliquerait qu'il semble s'adapter à tous et à tout. Hélène Deutsch ne s'est pas positionnée sur la structure de ces patients. Il s'agit d'une question pourtant essentielle du point de vue thérapeutique et psychopathologique. Nous proposons, une relecture de la théorie des comme si, à la lumière des théories modernes sur les psychoses discrètes et plus particulièrement la théorie des psychoses ordinaires. Cette clinique des patients psychotiques « en costume de névrosés » (Deffieux) apparaît être une nouvelle approche de ces personnalités comme si. L'hypernormalité et ce semblant d'hyperadaptation chez ce patient pédophile seraient-ils inhérents à une personnalité comme si et au-delà, à une psychose discrète s'exprimant à travers une clinique fine? Cette approche offre une nouvelle dimension à la clinique du passage à l'acte sexuel violent.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 110 – 14 H 15 – MANSFIELD 8

Particularités psychopathologiques rencontrées chez les détenus auteurs de violence sexuelle hospitalisés pour un choc carcéral

Jean-Michel Pasquier, Centre Hospitalier du Rouvray

Xavier Jegouzo, Psychiatre, Centre Hospitalier du Rouvray

Laura Detony, Centre Hospitalier du Rouvray

Berengère Dautreme, Centre Hospitalier du Rouvray

France

Le choc carcéral peut être défini comme un bouleversement psychique résultant d'une réaction émotionnelle intense au stress aigu constitué par l'arrivée d'un détenu provenant du milieu extérieur en milieu pénitentiaire.

Alors même que les études de la littérature rapportent que les personnes détenues pour violence sexuelle présenteraient un risque suicidaire plus élevé que celles emprisonnées pour un autre motif, nous remarquons que, dans notre pratique quotidienne, les sujets détenus pour des faits de violence sexuelle présentent proportionnellement plus de risque d'être hospitalisés pour un choc carcéral.

Nous avons ainsi décidé d'inclure dans une étude l'ensemble des patients détenus hospitalisés dans notre unité de psychiatrie pour le motif de choc carcéral entre juillet 2012 et décembre 2016, dans le but de comparer les tableaux psychopathologiques présentés par les auteurs de violence sexuelle versus les non-auteurs de violence sexuelle.

Notre objectif est de démontrer que les détenus auteurs de violence sexuelle hospitalisés pour choc carcéral présentent des particularités cliniques et évolutives qu'il convient de repérer pour améliorer leur prise en charge à court et moyen terme.

Modérateur: Gérard Niveau

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 111 – 13 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II

Je sens bien, je me sens bien

Olivier Santerre, Assobat

Belgique

Eric Berne est né en 1910 à Montréal, ville d'accueil du CIFAS 2017. Psychiatre, il a développé l'analyse transactionnelle (AT), une théorie complète du fonctionnement intrapsychique et interpersonnel chez les humains. Comme thérapeute, j'observe chez les agresseurs sexuels bon nombre de difficultés plus ou moins conscientes qui sont à l'origine des passages à l'acte, notamment dans la gestion des sentiments, donc des besoins fondamentaux. Pour aider les patients dans ce secteur, j'utilise des outils efficaces issus de l'analyse transactionnelle que je partage avec eux: L'échelle de conscience émotionnelle: permet de situer le degré d'accès aux sentiments (ex: l'engourdissement suppose une conscientisation lente des signaux du corps, dépasser la somatisation et entrevoir l'émotion comme une source importante d'information sur les besoins). La grille des sentiments authentiques: définit les besoins correspondants. Le bon usage de la honte et de la culpabilité. L'exploration des sentiments-élastiques et parasites: facilite la conscientisation des obstacles dans l'accès aux sentiments authentiques. La gestion proprement dite: sentir, accueillir, définir les sentiments, en faire usage en sécurité pour soi et pour l'autre.

Après un bref exposé théorique, j'illustrerai par des cas cliniques les avantages des outils pré-cités dans une visée de non-récidive : incitation à l'écoute de son corps, regard positif sur les sentiments (tous utiles donc positifs), ouverture à l'affirmation de soi, approche humaniste préservant l'estime.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 112 – 14 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Le traitement hormonal et l'évolution psychothérapeutique : Quelle place dans la prise en charge ?

Sophie Baron-Laforest, Centre Hospitalier de Thuir

Adelyne Denis, Centre Hospitalier de Thuir

Déborah Chauwin, Centre Hospitalier de Thuir

France

Longtemps les médicaments ont été considérés comme exclusifs d'un abord psychothérapeutique ou bien, proposés lorsque la psychothérapie était évaluée comme impossible, difficile. Le risque de récurrence étant prévalent, le médicament était avancé par certaines politiques comme une garantie que le corps médical se devait de mettre en place pour la sécurité publique. Ainsi, les questions éthiques étaient multiples. Les recherches en neuro-imagerie ont soulevé de nouvelles hypothèses sur leur mode d'action. Articulés à la clinique, les traitements hormonaux trouvent une place dans un parcours de soin. Les situations cliniques de soin incluant un traitement hormonal et un dispositif psychothérapeutique viendront éclairer nos propos.

Comment la clinique nous éclaire-t-elle dans notre pratique ? Le recours au traitement hormonal et son arrêt ? Le devenir des patients et le maintien des réaménagements psychiques ? Quelles sont les attentes réalistes que l'équipe peut prétendre ?

Plusieurs situations cliniques éclaireront la prise du traitement hormonal associée à la psychothérapie. L'inclusion concerne notre file active et retient les critères suivants : indications, personnes concernées, psychopathologie et niveau de carence, moment du parcours du sujet où la question se pose, attentes vis-à-vis du traitement et bien sûr les ressentis, les effets secondaires, les modifications psychiques et comportementales.

La recherche influence nos pratiques. Ces pratiques souhaitent ré-interroger les recherches.

Modérateur : Daniel Bellemare

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 113 – MEZZANINE

Le groupe thérapeutique pour adolescents auteurs de violences sexuelles : Un observatoire pour l'évaluation des processus de changement

Frédérique Lavèze, CRIAVS-RA, ARTAAS

Thérèse Cuttelod, Dr ès psychologie FSP, Association ESPAS

Pascal Roman, Université de Lausanne

France

Le groupe est un outil reconnu pour le traitement psychothérapeutique des auteurs de violences sexuelles, et tout particulièrement pour le traitement des adolescents auteurs de violences sexuelles. Si la pertinence du recours au groupe pour ce type de traitement se trouve régulièrement attestée dans les recherches, la mise en évidence des processus psychiques qui fondent cette pertinence est rarement envisagée. Une recherche, initiée depuis 2013 par une équipe de chercheurs appartenant à deux pays européens, se propose de combler une lacune quant à la compréhension des ressorts psychiques (dans une double dimension intrapsychique et intersubjective) à même de rendre compte des processus de changement chez des adolescents condamnés pour des actes d'ordre sexuel et pris en charge dans des groupes thérapeutiques. La méthodologie qualitative de la recherche repose sur une démarche longitudinale, à partir de l'enregistrement, de la transcription et de l'analyse des verbatims de séances de groupe recueillis chaque trois mois pendant la durée du traitement. L'analyse est menée selon une méthodologie inspirée de la méthode IPA (Interpretative Phenomenological Analysis). Les résultats de la recherche, qui concerne une dizaine d'adolescents, mettent en évidence une évolution du positionnement des adolescents dans le groupe et une inflexion des thématiques abordées au fil des séances. Ces résultats permettent de mesurer l'enjeu central d'un tel dispositif de soin en groupe, sous la forme d'une contribution et d'un soutien au processus de subjectivation des adolescents.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 114 – 14 H 15 – MEZZANINE

Évaluation clinique des processus de symbolisation dans un dispositif de groupe avec des adolescents Auteurs de Violence Sexuelle

Frédérique Lavèze, CRIAVS-RA, ARTAAS

Magali Ravit, Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique

France

Les recherches à partir des pratiques ne sont pas la pure application d'une théorie standard. Aussi, la recherche fondamentale construite sur le référentiel psychodynamique a dû envisager des formes spécifiques de transfert à partir des questions soulevées par la pratique. C'est dans cette articulation conjointe entre l'expérience praticienne et l'exploration des processus psychiques que peuvent se dégager des formes d'expression de la réalité psychique.

La clinique des auteurs de violences sexuelles à l'adolescence devait prendre en compte, inscrire au cœur du dispositif des processus de changements permettant de vectoriser les interactions possibles entre les réalités intersubjectives et intrapsychiques.

Cette clinique est d'abord celle du traumatisme: traumatisme agit s'exprimant sur la scène du sexuel, en commémoration d'un traumatisme ancien inélaborable. Passage à l'acte, compulsion de répétition, l'acte devient avant tout une tentative d'intégration subjective lorsqu'il trouve une réponse signifiante. Le dispositif psychodramatique de groupe avec des adolescents AVS permet ainsi une relance de la dynamique pulsionnelle sur la scène groupale. La figuration scénique au cœur du dispositif permet une reprise et une transformation des expériences subjectives qui n'ont pu être symbolisées.

Notre communication présentera comment la prise en charge groupale d'adolescents AVS en cothérapie favorise la remobilisation de processus psychiques vers une réappropriation subjective. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale en appui sur un dispositif praticien.

BLOC 9 – 15 H 30 À 17 H
LES SYMPOSIUMS

SYMPOSIUM 115 – 15 H 30 – CARTIER II

Violences sexuelles entre partenaires, une réalité négligée – Entre représentations, vécus et traumas : Quelles interventions ?



La recherche et la clinique dans le domaine des agressions sexuelles intrafamiliales se sont principalement centrées soit sur les abus sexuels commis par les parents (ou substituts) envers leurs enfants, soit sur les abus sexuels au sein de la fratrie. Ainsi force est de constater que les violences sexuelles au sein du couple ne sont que peu traitées dans ce champ de recherche, probablement renvoyées au domaine des violences conjugales, qui a cependant tendance à négliger cette forme de violence pour davantage se centrer sur les violences physiques et psychologiques. Serait-ce la question du consentement dans la conjugalité qui conduit à des représentations mettant hors champ les violences sexuelles entre partenaires ? Dans le cadre de ce symposium, nous allons envisager les violences sexuelles entre partenaires au travers des attitudes et des perceptions des violences sexuelles, des vécus et fonctionnements d'auteurs et de victimes, et de la question du trauma. Les violences dans les relations amoureuses des adolescents ainsi que les pratiques de sexting seront analysées au travers de deux communications qui ouvriront notamment des perspectives en prévention. L'analyse des vécus et du fonctionnement psychologique des auteurs et des victimes de violences sexuelles entre partenaires posera la question de la spécificité de cette violence au travers du lien unissant auteur et victime, de la pathologie de l'auteur et du trauma de la victime. Les résultats de recherche seront intégrés aux perspectives de prises en charge des couples, auteurs et victimes de violences sexuelles.

**Violences sexuelles dans les relations amoureuses des adolescents :
Quelles perspectives de prévention et d'intervention ?**

Audrey Courtain, Département de Psychologie – Université de Liège – Unité de recherche ARCh

Fabienne Glowacz, Département de Psychologie – Université de Liège – Unité de recherche ARCh

Belgique

La présente communication a pour objectif de faire un état des lieux des violences sexuelles (VS) que les adolescents et jeunes adultes peuvent agir ou subir dans leurs relations amoureuses, de mettre cette VS en perspective avec les attitudes que les jeunes ont vis-à-vis de celle-ci, et de questionner les manifestations traumatiques. Un questionnaire a été administré en passation groupale à des étudiants (N>1000, 15-25 ans) en Belgique

francophone reprenant trois outils: le CADRI (Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory; Wolfe et al., 2001), l'ATDVS (Attitudes Toward Dating Violence Scale; Price & Byers, 1999) et l'échelle d'Horowitz sur l'impact des événements traumatisants (Horowitz et al., 1979; Brunet et al., 2003). Après un descriptif des prévalences de VS agies et subies, ainsi que des attitudes des participants, et des manifestations traumatiques, nous traiterons des liens entre les VS et les attitudes afférentes, en termes de perpétration et de victimisation. Aussi, nous questionnons les liens entre les attitudes relatives aux VS et les manifestations traumatiques. Tout au long de nos analyses, les différences de genre seront considérées. Les résultats permettront d'envisager de nouvelles perspectives préventives et cliniques, ajoutant à l'approche des violences psychologiques et physiques celle des violences sexuelles dans les relations amoureuses des adolescentes analysées sous le prisme des attitudes et du trauma.

Sexting : des pratiques adolescentes à risque de violences sexuelles ?

Fabienne Glowacz, Département de Psychologie – Université de Liège – Unité de recherche ARCh

Belgique

La violence cybernétique dans les couples d'adolescents est une forme de violence recourant aux nouvelles technologies pouvant comprendre deux versants, l'un d'agression (impliquant par exemple des insultes, humiliations et menaces en ligne vis-à-vis du partenaire) et l'autre de contrôle (impliquant la surveillance en ligne des activités en ligne et hors-ligne du partenaire). Dans le cadre de cette communication, c'est la pratique de sexting, les dynamiques relationnelles et les risques s'y rapportant qui seront abordés à partir d'une part des données d'une recherche menée auprès d'une population d'adolescents (N=220) et d'autre part, de présentations de vignettes cliniques. La pratique de sexting lors de l'adolescence et le début de l'âge adulte jouerait un rôle dans l'expression de la sexualité et le recours aux textos et sextos serait relativement répandu tant chez les garçons que chez les filles. Il peut dès lors s'inscrire en tant que modalités d'interactions relationnelles et sexuelles négociées passant par la voie de l'image mettant en lumière l'ambiguïté de « la proximité et de l'intimité à distance ». Il a cependant été montré que le sexting peut être associé à des pratiques sexuelles et des conduites à risques, et devenir support à des dynamiques d'emprise et de harcèlement sexuel dont l'impact traumatique se caractérise notamment par le sentiment de perte de contrôle sur sa vie et le vécu d'humiliation. Au terme de la présentation, nous envisagerons comment construire la prévention et les interventions par rapport à ces nouvelles formes de violences.

Exploration des perceptions cognitives et émotionnelles de femmes victimes d'une agression sexuelle en fonction du lien les unissant à leur agresseur

Véronique Jaquier, Centre romand de recherche en criminologie – Université de Neuchâtel

Tami P. Sullivan, Yale University School of Medicine

Suisse

La recherche a mis en évidence l'impact délétère de la violence sexuelle sur la santé mentale des femmes et leurs comportements à risque. La gravité de ces impacts est fonction, d'une part, du contexte de leur agression et, d'autre part, de leurs ressources personnelles et sociales. Toutefois, peu d'études ont examiné la manière dont le lien victime-agresseur interagissait avec les ressources personnelles et sociales des victimes pour impacter leurs perceptions cognitives et émotionnelles. Cette communication présente les résultats d'une étude pilote communautaire réalisée auprès de 30 femmes victimes d'une agression sexuelle. Au moyen de données quantitatives et qualitatives, nous comparons des indicateurs du vécu cognitif et émotionnel en fonction de lien qui les unissait à leur agresseur : partenaire, connaissance ou inconnu. Les symptômes dépressifs, anxieux et de stress post-traumatique étaient systématiquement plus sévères chez les femmes agressées par un partenaire. Les problèmes d'alcool et de drogue étaient plus graves chez les femmes agressées par une connaissance ou un inconnu. Les compétences de coping et de régulation émotionnelle étaient similaires. Les femmes agressées par une connaissance étaient plus susceptibles d'avoir rencontré des réactions sociales positives et négatives, et la fréquence la plus faible de réactions positives était constatée pour les femmes agressées par un partenaire. Les implications cliniques de ces résultats sont discutées, de même que la pertinence et la faisabilité d'une étude pour informer la prise en charge.

Violence entre partenaires : Quel est le fonctionnement psychologique de l'homme auteur de violence sexuelle par rapport aux autres types de violence conjugale ?

Laetitia Di Piazza, Département de Psychologie – Université de Liège – Unité de recherche ARCh

Adélaïde Blavier, Département de Psychologie – Université de Liège – Unité de recherche ARCh

Belgique

À l'heure actuelle, en dépit de nombreuses recherches entreprises à un niveau international, le rôle de plusieurs facteurs intervenant dans la violence conjugale demeure toujours mal compris. L'objectif principal de cette recherche est d'apprécier la présence ou l'absence, de caractéristiques psychologiques spécifiques ainsi que leurs liens afin de voir s'il existe une particularité qui différencierait les hommes auteurs de violence sexuelle par rapport aux autres types de passage à l'acte violent au sein du couple (psychologique et physique). Notre méthodologie repose sur l'administration de questionnaires d'auto-évaluation et du test de Rorschach auprès de 56 hommes auteurs de violence sur leur partenaire, et ce avant leur entrée dans un programme thérapeutique de groupe. L'alexithymie, ou difficulté à décrire et/ou à exprimer ses émotions, a été évaluée par la Toronto Alexithymia Scale (TAS-20). Le niveau de dépression a, quant à lui, été mesuré par le Beck Depression Inventory (BDI). Enfin, la Barratt Impulsivity Scale (BIS-11) a été utilisée pour estimer l'impulsivité. Comparés à la population générale, nous observons une augmentation des troubles alexithymique et dépressif chez les participants. En outre, il existe des corrélations significatives entre les différentes caractéristiques psychologiques étudiées. Ces premiers constats confirment l'existence d'un lien entre le trouble alexithymique et la violence conjugale, tel que démontré dans une étude similaire.

La violence sexuelle entre partenaires et la réaction judiciaire: Les enseignements d'une vaste recherche statistique portant sur les pratiques judiciaires belges en matière de violence conjugale

Charlotte Vanneste, Institut national de Criminalistique et de Criminologie

Belgique

La présente contribution se base sur les informations rassemblées dans le cadre d'une recherche à grande échelle demandée en 2013 par le Collège des Procureurs Généraux, instance chargée en Belgique de l'élaboration de la politique criminelle en concertation étroite avec le Ministre de la Justice. L'objectif était d'évaluer les pratiques judiciaires développées dans l'ensemble des arrondissements judiciaires belges en application de la circulaire de 2006, qui avait introduit en matière de violence dans le couple, des directives de politique criminelle tout à fait nouvelles. La recherche a permis l'analyse des données statistiques enregistrées dans le système informatique des parquets correctionnels concernant une cohorte de près de 40 000 prévenus signalés durant l'année 2010 pour au moins un fait survenu dans un contexte de violence conjugale. L'objectif de cette communication est d'examiner dans quelle mesure cette forme particulière de violence dans le couple, qu'est la violence sexuelle, est effectivement signalée aux parquets correctionnels et prise en compte par les autorités judiciaires, ceci au regard des autres formes de violence conjugale. L'analyse croisée, des données relatives au profil socio-démographique et judiciaire de la population concernée, aux décisions judiciaires prises en réponse à ces situations et aux effets observables en termes de récidive, fournit en la matière des enseignements tout à fait inédits.

SYMPOSIUM 116 – 15 H 30 – INTERNATIONAL I

Vers une meilleure compréhension des enjeux intrapsychiques des hommes et des femmes auteurs de violence sexuelle

Au Québec, en 2014, les services de police ont enregistré 5 340 infractions sexuelles. Parmi les 2 371 auteurs présumés dont le sexe est connu, 96,2 % sont des hommes et 3,8 % des femmes. Dans près de 9 cas sur 10 (86,3 %), la victime connaît l'auteur présumé de l'agression et il s'agit d'un membre de sa famille dans près du tiers des cas (31,6 %) (Ministère de la Sécurité publique, 2014). En ce qui concerne les auteurs présumés majeurs, 57,8 % ont commis leur infraction à l'endroit d'une victime mineure alors que 42,2 % l'ont commise à l'égard d'une victime adulte. Les auteurs présumés mineurs ont quant à eux commis leur délit à l'endroit d'une victime également mineure dans une proportion de 95,5 %. Il s'avère ainsi que les personnes mineures constituent 67,5 % de l'ensemble des victimes d'infractions sexuelles (Ministère de la Sécurité publique, 2014). Cependant, malgré l'importance accordée à cette problématique, peu d'études portent sur les enjeux intrapsychiques d'auteurs de violence sexuelle, alors que cela permettrait de guider et d'améliorer l'intervention auprès de cette clientèle difficile. Le symposium proposé a pour objectif premier de regrouper des chercheurs et des cliniciens qui apporteront un éclairage sur les enjeux psychiques de ces personnes. De plus, étant donné que les auteurs de violence sexuelle

constituent une population hétérogène, les quatre présentations porteront sur des thèmes variés (fonctionnement intrapsychique des hommes et des femmes auteurs de violence sexuelle, reconnaissance des faits ainsi que la violence sexuelle au sein du couple).

Les enjeux psychiques en lien avec la reconnaissance de l'acte chez les auteurs d'agression sexuelle

Josiane Leclerc, Université du Québec à Trois-Rivières

Canada

La violence sexuelle est considérée comme un problème d'une extrême gravité ayant des conséquences importantes (Plan d'action du gouvernement québécois 2008-2013). Considérant l'ampleur de la problématique, la prise en charge des auteurs d'agression sexuelle s'avère nécessaire. La reconnaissance des faits est une problématique centrale dans le traitement de ces individus puisque plus de 80 % présentent un déni partiel ou complet de leurs actes lors du premier entretien clinique (Coutanceau & Smith, 2010; Cornet, Giovannangeli, & Mormont, 2003). Toutefois, peu d'études s'intéressent aux enjeux intrapsychiques liés à la reconnaissance des actes. Pour répondre à ce manque dans la littérature scientifique, notre recherche exploratoire, à cas multiples, vise à évaluer les modalités psychologiques spécifiques liées à la capacité de reconnaître les actes. Il s'agit de diviser les participants selon leur niveau de reconnaissance et, d'évaluer des variables intrapsychiques telles que les mécanismes de défense et les capacités relationnelles à l'aide de certains indices spécifiques au Rorschach. Ainsi, les résultats préliminaires indiquent qu'une meilleure reconnaissance des faits est liée à un attachement sécurisé et à une plus grande propension à la proximité dans les relations. De plus, indépendamment du niveau de reconnaissance, l'ensemble des sujets ont une représentation des relations interpersonnelles conflictuelle et inadaptée. Finalement, une meilleure compréhension de ces particularités psychologiques permettra une prise en charge thérapeutique plus optimale.

Fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence sexuelle envers les enfants et les adolescents

Suzanne Léveillée, Université du Québec à Trois-Rivières

Canada

Une majorité de recherches distinguent différents profils d'auteurs de violence sexuelle envers les personnes mineures (Groth & Burgess, 1977; Blatier, 2011). Ce groupe d'individus se distinguerait en fonction du lien avec la victime. Les pères incestueux présentent rarement des antécédents judiciaires (10 %) et le risque de récidive serait relativement bas (10 %) tandis que les pédophiles (agression en dehors de la famille) sont plus nombreux à présenter des antécédents judiciaires (20 %) et leur risque de récidive est plus élevé (34 %) (Coutanceau & Gourlan, 2016). De plus, le fonctionnement des hommes qui agressent des enfants serait marqué par une certaine immaturité (Perrot, 2014). Actuellement, peu d'études se penchent sur l'évaluation du fonctionnement affectif de ces individus. Notre étude exploratoire a pour objectif premier d'évaluer les enjeux intrapsychiques, à

l'aide du Rorschach, d'un groupe d'hommes auteurs de violence sexuelle envers des enfants et des adolescents. Les variables étudiées sont la gestion des émotions, les capacités relationnelles et les mécanismes de défense. Les résultats préliminaires (11 cas) indiquent que 54 % présentent un style évitant, une rigidité défensive, 72 % manquent de ressources internes et présenteraient une faiblesse du Moi et de la méfiance dans les rapprochements affectifs. De plus, 36 % présentent des affects dépressifs. L'arrimage entre nos résultats et l'intervention reste un objectif premier et nous discuterons des retombées cliniques de nos résultats de recherche sur l'intervention auprès de cette clientèle difficile.

Structure psychique et parcours thérapeutique d'un auteur de violence sexuelle au sein du couple : Présentation d'un cas clinique

Julie Martel, Pratique privée

Sheila Gauvreau, Pratique privée

Canada

La violence sexuelle dans le couple est souvent passée sous silence et a peu été étudiée. Pourtant, des auteurs de plusieurs pays affirment qu'entre 10 % et 14 % des femmes qui ont déjà été mariées ou qui ont été en couple affirment avoir été agressées sexuellement au moins une fois dans leur vie, par un de leur partenaire (Basile, 2002; Finkelhor & Yllö, 1985; Martin, Taft, & Resick, 2006; Russel, 1990). En général, les auteurs estiment qu'entre 40 % et 50 % des femmes victimes de violence conjugale sont également victimes de violence sexuelle (Martin et al., 2006). Toutefois, il est difficile de dresser un portrait qui représente la réalité en matière de violence sexuelle dans le couple, car elle demeure taboue et peu dénoncée (Hirigoyen, 2005). Notre travail porte sur l'évaluation des enjeux intrapsychiques d'un agresseur sexuel qui est passé à l'acte à plusieurs reprises dans un contexte conjugal. Des éléments de sa dynamique interne seront présentés, ainsi que des points-clés de son cheminement thérapeutique. Le sujet a été évalué à partir du test Rorschach. Les résultats indiquent une personnalité et un narcissisme pathologique, des difficultés affectives, de l'immaturité relationnelle et un fonctionnement cognitif altéré. L'arrimage entre le volet théorique et les éléments cliniques apparaît ainsi indispensable, puisqu'il permet une compréhension en profondeur du mode de fonctionnement de ces individus.

Enjeux intrapsychiques de femmes ayant commis des infractions sexuelles

Clémentine Trébuchon, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

Malgré l'évolution sociétale des dernières décennies, la criminalité chez la femme reste un sujet moins étudié que celle exercée par l'homme, plus encore lorsqu'il s'agit de crimes sexuels (Denov, 2004; Saradjian, 2010; Trébuchon, 2011). Pourtant, rien qu'au Québec en 2014, on dénombre pas moins de 90 femmes identifiées auteures présumées d'une infraction sexuelle (Ministère de la Sécurité publique, 2014). Cette présentation, sous forme de cas cliniques, s'intéresse aux enjeux intrapsychiques de deux femmes reconnues coupables d'infraction sexuelle dans des contextes très différents, une femme ayant abusé

sexuellement de plusieurs enfants de sa famille avec la complicité d'un homme et une femme ayant abusé sexuellement seule d'un adolescent extérieur à sa famille. L'évaluation est faite à la fois à l'aide de questionnaires, tels que le BDI-II et le DES-2, mais surtout, avec le test projectif de Rorschach. Les résultats révèlent des différences entre les deux femmes, et ce, à plusieurs niveaux. Ainsi, il s'avère notamment que la femme ayant abusé d'enfants de sa famille présente des affects dépressifs à un niveau modéré et des symptômes dissociatifs sévères, ce qui n'est pas le cas de l'autre femme. On note également des différences au plan de la dynamique interne, de la gestion pulsionnelle ainsi que de la capacité d'adaptation et d'ajustement social. Des résultats plus détaillés seront développés lors de notre présentation. Tous ces éléments ont pour objectif de permettre un meilleur arrimage entre la recherche et la clinique auprès de cette population hétérogène.

SYMPOSIUM 117 – 15 H 30 – MANSFIELD 6

La mise en place d'un «réseau de traitement» pour la prise en charge des agresseurs sexuels : Une approche pluridisciplinaire

Ce symposium vise à décrire l'impact et l'importance de la création d'un «réseau de traitement» pour la prévention de l'abus sexuel d'un côté et la protection sociale de l'autre côté. À l'origine ce réseau est né de la difficulté des agresseurs sexuels à reconnaître leur part de responsabilité observée dans notre pratique clinique ainsi que de leur incapacité d'envisager un changement. Le réseau correctionnel et thérapeutique a pour but de favoriser une réflexion sur une justice réparatrice ou «constructive» face à l'abus commis ainsi que sur ses conséquences et à la possibilité de réhabilitation.

Au C.I.P.M le réseau comprend une Unité de Traitement Intensif à l'intérieur de la prison de Milan ainsi qu'un Service spécifique de la même Municipalité, pour la prise en charge des agresseurs après la peine en détention afin de diminuer les risques de récidive. Les 4 interventions présenteront différents aspects de ce travail, soit clinique, criminologique et d'évaluation.

Projection du film «Un altro me» («Moi, quelqu'un d'autre»)

Claudio Casazza

Italie

Ce «docu-film» a été réalisé pendant une année passée à l'intérieur de la prison de Milan-Bollate avec le groupe d'agresseurs sexuels et l'équipe de criminologues et psychologues de l'Unité de Traitement Intensif du C.I.P.M., en suivant jour par jour les rencontres de groupe et le travail de l'équipe des intervenants. Il s'agit de la première expérience italienne en prison pour la prévention de la récidive en matière d'abus sexuels. Le réalisateur du film, Claudio Casazza, nous donne la possibilité de côtoyer les personnages du film, des hommes d'âges et de vécus psychologiques différents, des «monstres» aux yeux de la majorité des gens. Il les décrit avec sensibilité et discrétion, en gardant une distance de leur monde troublé, dérangé. Par sa façon de filmer, le réalisateur fait descendre un voile qui protège l'interprète tout comme le spectateur de la brutalité de l'agresseur. Il en va de même en ce qui concerne l'imposante censure sociale qui pèse sur eux et qui permet de poser un regard

plus pénétrant, qui va chercher en profondeur jusqu'aux préludes de leurs actes, jusqu'à leur vécu qui les a soutenus et justifiés, les alibis culturels qui ont permis ces actes et ont favorisé leur accomplissement. Le travail de groupe des intervenants nous conduira, fur et à mesure, à la découverte pas commode : le monstre c'est aussi une partie de nous, c'est notre enfant, c'est nous même. Il suffit que certains mécanismes d'empathie et de contrôle sautent.

Groupes de discussions adressés aux conjoints des agresseurs sexuels

Paolo Giuliani, Centro Italiano per la Promozione della Mediazione

Francesca Garbarino, Centro Italiano per la Promozione della Mediazione

Italie

Dans le cadre d'un « réseau de traitement », la prise en charge des agresseurs sexuels en régime carcéral, tout comme dans la communauté se révèle fondamentale à fin de faciliter un « contrôle social et volontaire ». Dans cette perspective, créer l'occasion de rencontre avec les conjoints des agresseurs assume une grande importance.

Ces rencontres visent à favoriser la collaboration et un échange authentique au sein des familles des agresseurs sexuels. Le but est de réussir à élaborer le sens de culpabilité, la honte ressentie ainsi que les mécanismes de défense qui s'instaurent inévitablement par rapport aux crimes sexuels commis par leur conjoint. La prise de conscience de la famille est un levier d'importance fondamentale dans le traitement thérapeutique et soutien en même temps la mise en place d'un efficace réseau du « contrôle bienfaisant » du client après sa détention. La communication décrit la phase de création et le déroulement du travail en groupe auprès d'un Centre de la Municipalité de la ville de Milan.

Les effets thérapeutiques sur les agresseurs sexuels : Première recherche dans le cadre de la génétique

Simona Gaudi, Institut National de Santé d'Italie – Rome

Daniela Perani, Hôpital San Raffaele – Milan

Paolo Giuliani, Centro Italiano per la Promozione della Mediazione

Italie

Les techniques d'imagerie, telles que l'IRM, de concert avec les sciences neuropsychologiques ont permis d'approfondir les connaissances sur les facteurs liés aux comportements violents. Si violence et agressivité ont toujours accompagné l'histoire des hommes, plus que jamais semblent-elles omniprésentes dans nos sociétés, jetées aux yeux comme elles le sont de nos jours par une multitude de médias avides d'informations chocs.

Cette étude vise à évaluer les éventuelles modifications fonctionnelles et biologiques des agresseurs sexuels qui ont participé aux programmes de traitement en utilisant les techniques de la neuro-imagerie et l'étude du profil épigénétique. La communication décrit les premiers résultats sur 20 agresseurs sexuels, hétérogènes au niveau du diagnostic psychologique et par rapport aux abus commis, soumis à un programme thérapeutique d'une durée de neuf mois en détention et successivement pris en charge dans la communauté par notre Centre. Un follow up est effectué après respectivement 9 mois et 15 mois en compa-

rant deux catégories : une relative au traitement en détention et l'autre relative au traitement hors de la prison. Nous discuterons de comment comprendre les facteurs menant à des comportements agressifs, permet aussi de mieux se situer en terme de prévention.

MMPI (Inventaire Multi phase de la Personnalité du Minnesota) et agresseurs sexuels italiens : Analyse

Andrea Scotti, Centro Italiano per la Promozione della Mediazione

Laura Emiletti, Centro Italiano per la Promozione della Mediazione

Italie

La littérature clinique met en évidence certaines caractéristiques communes à tous les agresseurs sexuels dont la présence des distorsions cognitives, de coping inadapté et des difficultés à entreprendre une relation intime (Marshall, 1997). Une bonne connaissance des structures de la personnalité de ces sujets, ainsi que les analogies et les différences selon le type de crime sexuel, nous paraît essentielle afin d'améliorer l'efficacité des traitements et mieux cibler les interventions.

Le but de cette recherche est de mieux cerner les traits de personnalité et les éventuels indicateurs de psychopathologie auprès d'un échantillon d'agresseurs sexuels et de montrer la présence de similitudes et de différences selon le type de crime sexuel. Par ailleurs, les résultats obtenus seront comparés avec ceux des études aux États-Unis, afin de vérifier d'éventuels effets culturels. L'échantillon de l'étude est composé de quatre 25 hommes, âgés de 18 à 68 ans, suivis entre le 2010 et le 2016. Les sujets sont divisés en trois groupes : agresseurs de mineurs, violeurs de personnes adultes et pédopornographes. Les indicateurs de personnalité ont été mesurés avec le MMPI-2, instrument psychodiagnostique parmi les plus employés dans ce domaine (Abbate, 2014). Les tests ont été soumis lors de la phase initiale du traitement. Les résultats que nous présenterons montrent, entre autres, des différences significatives sur les échelles de base, celles supplémentaires et de contenu, selon le type de crime sexuel.

BLOC 9 – 15 H 30 À 17 H

LES ATELIERS

ATELIER U – 15 H 30 – CARTIER I

Cyberexploitation sexuelle des enfants : Enquêtes, enjeux et aspects technologiques

Sarah Paquette, Sûreté du Québec

Caroline Girard, Sûreté du Québec

Marc Foster, Sûreté du Québec

Canada

Au Québec, le Service des Projets d'Enquêtes Spécialisées, via son unité d'enquêtes sur l'Exploitation Sexuelle des Enfants sur Internet de la Sûreté du Québec, a le mandat d'enquêter les crimes liés à la cyberexploitation sexuelle des mineurs. Cet atelier vise à familiariser les intervenants œuvrant auprès d'une clientèle de cyberdélinquants sexuels

aux enquêtes criminelles en matière de pornographie juvénile et de leurre d'enfants. Précisément, Caroline Girard, sergent-coordonnateur, abordera les questions relatives aux lois et aux jurisprudences canadiennes en matière d'exploitation sexuelle des enfants ainsi que les différentes étapes d'une enquête criminelle. Sarah Paquette, spécialiste en délinquance sexuelle, présentera l'état actuel des connaissances concernant les auteurs d'infractions sexuelles sur Internet ainsi que les tendances des cybercriminels. Enfin, Marc Foster, sergent-superviseur, présentera les outils technologiques ainsi que les enjeux modernes liés à ce type d'enquête. Cet atelier se veut interactif. En ce sens, des exemples de cas seront présentés et les participants pourront échanger sur leurs réalités et enjeux respectifs.

ATELIER V – 15 H 30 – MANSFIELD 2

Prévention des abus sexuels : Retour sur 10 ans d'expérience de prévention du service Mira auprès des associations sportives, des églises et des activités de jeunesse

Marco Tuberoso, Service MIRA

Suisse

Mira Romand existe depuis 2007. Le but de Mira est de soutenir les associations qui veulent s'engager dans la protection de l'intégrité sexuelle des jeunes dont elles s'occupent.

Ainsi, Mira prévient, sensibilise et forme tous adultes encadrants des jeunes sur le thème des abus sexuels.

Sa mission va dans le sens de ce que de nombreux auteurs (plusieurs ouvrages depuis 1994; Finkelhor 2008; Van Gijseghem et Gauthier, 1999; Parent, 2008, 2012; Décamp, Jolly et Afflelou, 2006, 2009) ont relevé, misant sur l'éducation comme stratégie de prévention.

En près de 10 ans d'existence, les activités du service Mira Romand représentent :

- Près de 500 ateliers de sensibilisation donnés
- Environ 10'000 encadrants sensibilisés
- Plus de 80'000 enfants bénéficiant indirectement de cette prévention (participants aux activités proposées par nos partenaires)

Mira agit en prévention primaire, en poursuivant deux buts :

- Permettre de comprendre et de réfléchir où se situe la limite entre contact adéquat et inadéquat, et ce qu'est un abus sexuel
- Donner des outils, afin que tout responsable puisse savoir comment réagir en cas de suspicions ou d'abus sexuels avérés (d'adultes sur jeunes, ou jeunes entre eux).

Pour que ce type de prévention soit abordable pour notre public, nous avons dû élaborer un langage adapté, lui permettant de comprendre ce sujet, tout en pouvant l'intégrer dans la pratique.

Nous avons ainsi développé, entre autres, les concepts de zones (verte/grise/rouge), donnant une image visuelle = beau pléonisme! Je suggère: permettant la visualisation des situations interactionnelles possibles, et de la «co-responsabilité». Cette dernière notion terme permet d'aborder le fait que les associations ne sont pas les seules à devoir être

responsables garantes des règles éthiques posées; ces règles devant avoir été discutées avec toutes les parties impliquées dans l'association (telles que les entraîneurs, parents, athlètes, etc.).

Au fil des années, nous nous sommes aussi rendu compte que nous agissons non seulement en prévention, mais aussi en promotion de la santé (selon la Charte d'Ottawa). En effet, nous intervenons auprès d'adultes encadrants, en vue de leur permettre de maintenir et de développer des compétences éducatives spécifiques à leur rôle envers les enfants, sans craindre d'être soupçonnés d'abus sexuels.

ATELIER W – 15 H 30 – MEZZANINE

Les adolescents qui frappent leurs parents, des agressions sexuelles physiques et psychiques dans les générations. Transformation du statut de victime à celui d'agresseur

Cindy Vicente, UFR Franche Comté École supérieure du Professorat et de l'Enseignement Besançon

Francois Marty, UFR Paris Descartes Centre Henri Piéron

France

Une recherche de doctorat portant sur les adolescents qui frappent leurs parents a mis en évidence le fait que la violence était déjà présente dans les générations précédentes sous la forme d'agressions sexuelles, de violences conjugales ou de violences morales. Nous avons observé que la violence découlant d'un inceste vécu dans la génération précédente, avait une influence quand à la violence que pouvait générer «les adolescents frappeurs». Pour éclairer ce contexte familial, des questionnaires ont été proposés à des professionnels de l'adolescence; à ceux-ci sont venus s'ajouter des entretiens avec des psychologues, des éducateurs et des assistants-sociaux travaillant auprès de ces adolescents violents. Par ailleurs, nous avons eu des entretiens cliniques avec des familles où ces violences s'exercent. Les résultats ont permis de mettre en évidence le fait que les violences les plus importantes étaient perpétrées dans des familles où des incestes avaient déjà été commis à la génération précédente. Dans les deux générations se répètent des problématiques autour de l'intrusion de l'intimité, de l'effraction des limites. Plus les climats familiaux sont troublés par un vécu de violence antérieur, plus les places générationnelles sont confuses et plus les agressions produites par des adolescents vis-à-vis de leurs parents sont fréquentes. Ces familles, comme fracturées dans leurs limites, répète ainsi de génération en génération la banalisation, le déni, la honte et le secret. L'acte de frapper son parent viendrait alors se substituer à l'inceste comme si un acte devait absolument se produire. Ces constats nous ont interrogé sur cette répétition de violence générationnelle et sur la transformation de la passivité retrouvée chez les victimes en une activité présente chez les agresseurs. Nous discuterons dans cette communication de ce renversement et des modes d'interventions thérapeutiques spécifiques que l'on peut envisager pour accompagner ces adolescents.

BLOC 9 – 15 H 30 À 17 H
LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Modérateur: Jean Proulx

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 118 – 15 H 30 – INTERNATIONAL II

Doit-on briser la confidentialité quand nos patients accèdent à Internet et consomment de la pornographie juvénile (PJ)?

Michel Raymond, Institut Philippe-Pinel de Montréal

Canada

Les professionnels de plusieurs disciplines ont l'obligation déontologique de maintenir le secret professionnel par rapport aux révélations de leurs patients. Toutefois, dans les situations où il y a un motif raisonnable de croire qu'un enfant encore mineur est ou a été victime d'un abus sexuel, les thérapeutes sont tenus de signaler la situation à la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ). Lors des crimes reliés à la pornographie juvénile (PJ) ou au leurre informatique, un certain nombre de questions se pose quant aux obligations déontologiques et légales des thérapeutes. Le thérapeute doit-il conserver le secret, signaler la situation à la DPJ, rapporter l'activité criminelle à un corps de police ou encore au représentant légal du patient?

Des questions se posent également lorsque le patient annonce qu'il utilise un ordinateur et accède à Internet alors que ses conditions légales le lui interdisent. Le thérapeute pourrait vouloir conserver la confidentialité afin de maintenir l'alliance, mais pourrait devenir de ce fait complice du secret du patient qui viole un interdit. Comment le thérapeute peut-il résoudre les dilemmes? Quels peuvent être les impacts de ses décisions sur le processus thérapeutique? Dans le contexte actuel où Internet s'avère un outil de recherche, de transaction et de communication presque indispensable, les patients devraient-ils tous pouvoir y accéder pendant le processus thérapeutique?

Cette présentation abordera ces différentes questions et enjeux. Des pistes de solutions pourront être discutées avec les participants présents.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 119 – 16 H 15 – INTERNATIONAL II

L'accompagnement social au sein d'un CHRS pour des sortants de prison auteurs d'infractions à caractère sexuel

Marie-Bénédicte Rougé, Croix-Rouge Française

Valérie Kimming, Croix-Rouge Française

Ludivine Hagry, Travailleur social

France

Après un bref historique du service, nous exposerons les principes d'une prise en charge au CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale) et de l'accompagnement social proposé. Nous évoquerons les spécificités des AICS à leur sortie, ce que nous avons observé, leurs besoins matériels à leur sortie. Après une très longue incarcération, nous

repreons avec eux les codes sociaux, les obligations de la vie quotidienne. Ils veulent vivre « libres », mais nous devons proposer un encadrement. Nous nous inspirons des travaux sur la « désistance » afin que ces personnes puissent redéfinir leur « choix de vie » et concevoir différemment leur avenir. Nous ferons un détour par les procédures mises en œuvre pour leur accueil et l'accompagnement social. Nous créons un réseau partenarial, médical, judiciaire, social. Nous nous inspirons des travaux sur le « What Work » et ses principes d'efficacité des interventions, à partir desquels a été forgé le modèle des « risques-besoins-réceptivité ». Dans un second temps, nous aborderons les difficultés rencontrées par les professionnels : leurs représentations, l'urgence des demandes, le chantage à la récidive et la culpabilité. Nous illustrerons cette présentation par deux études de cas.

Modératrice: Jo-Annie Spearson-Goulet

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 120 – 15 H 30 – MANSFIELD 3

Analyse du dispositif de prévention et de prise en charge de la maltraitance par les équipes SOS Enfants au regard des droits de l'enfant et au regard des questions déontologiques et psychologiques

Maïté Beague, Equipe Sos Enfants Saint-Luc
Grégory Mirzabekiantz, Equipe SOS Enfants Saint-Luc

Canada

La présentation scientifique proposée se veut être un échange pluridisciplinaire sur l'évaluation du dispositif de prise en charge de la maltraitance infantile en Belgique francophone autour de deux socles principaux : le socle juridique et le socle clinique.

L'importance des questions et des préoccupations de la clinique pour les chercheurs et inversement, de la recherche évaluative pour l'amélioration concrète des pratiques des professionnels est indéniable. Un domaine aussi sensible que la maltraitance infantile se doit en effet d'être continuellement réfléchi et analysé.

La recherche doit donc faire partie intégrante de notre pratique de clinicien et l'évaluation de nos pratiques doit pouvoir améliorer notre prise en charge de la maltraitance. Néanmoins, l'évaluation concrète de nos dispositifs peut poser un certain nombre de difficultés.

Fort de leur discipline respective, les deux chercheurs proposent d'une part de présenter les résultats d'une recherche évaluative du dispositif sous l'angle juridique et d'autre part, de présenter les questions déontologiques et éthiques posées par l'évaluation de notre dispositif.

La première partie propose d'analyser le dispositif des équipes SOS Enfants au regard des normes internationales qui régissent la maltraitance infantile. Il est en effet permis de se demander si le dispositif tel qu'il est actuellement institué est conforme ou non aux normes internationales. À l'issue de notre analyse, nous dressons quelques lignes de recommandations afin d'améliorer le dispositif de prise en charge de la maltraitance. Certains droits de l'enfant, tels que le droit à l'information et le droit de maintenir des liens avec ses deux parents par exemple, devraient être renforcés.

La seconde partie envisage les questions déontologiques et éthiques qui peuvent se poser quant aux outils utilisés et quant à nos canevas d'évaluation. Ces questions peuvent concerner à la fois l'objectivité de notre travail (outils) et la subjectivité (part de chaque intervenant), dont le croisement permet d'analyser et de poser un diagnostic en ce qui concerne l'enfant suspecté d'être maltraité sexuellement. La présentation s'articulera principalement autour de la première question : quelle est la part de subjectivité et de jugement de chaque intervenant en rapport avec la problématique de l'agresseur et l'agressé sexuel? Cette question implique de se positionner sur la définition et le périmètre de la maltraitance, ce qui oriente la clinique.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 121 – 16 H 15 – MANSFIELD 3

Prévalence du psychotraumatisme en population carcérale

Adeline Chaufer, SMPR de Metz – ARTAAS

France

Notre pratique clinique en milieu carcéral nous pousse à nous poser la question du parcours de vie, et plus spécifiquement du vécu traumatique des patients que nous rencontrons tous les jours. Afin d'explorer ce questionnement clinique, nous avons mené une étude de prévalence des événements traumatiques et de l'État de Stress Post-Traumatique (ESPT) en population carcérale, sur un échantillon de 197 sujets incarcérés. Nous avons pu montrer que la population carcérale semble être davantage exposée à des événements traumatiques que la population générale (presque deux fois plus). La nature des événements vécus est proche en certains points de ce que l'on retrouve habituellement en population générale, à ceci près que l'agression arrive en première position, et la découverte de cadavre en quatrième position chez les personnes détenues. Nous avons enfin mis en évidence que les sujets exposés à au moins un événement potentiellement traumatique présentaient beaucoup plus d'ESPT en population carcérale en comparaison avec la population générale (3 à 30 fois plus selon les études).

Malgré cette prévalence marquée des troubles post-traumatiques dans la population carcérale, une enquête téléphonique réalisée auprès des 26 SMPR de France (métropole et Outre-Mer) nous a révélé que les équipes de soins psychiatriques intervenant en milieu pénitentiaire n'étaient que très peu sensibilisées à cette notion de psychotraumatisme. Il serait alors intéressant d'attirer l'attention des professionnels sur cette entité clinique qui concerne un grand nombre de leurs patients, et de les inviter à se former au repérage et à la prise en charge des troubles post-traumatiques. En bénéficiant de soins adaptés et de qualité, ces personnes retrouveront sans doute une qualité de vie et un équilibre depuis trop longtemps perdus, ce qui les aidera peut-être à l'avenir à prendre un autre chemin que celui qui les a précédemment menés devant les tribunaux.

Modérateur : Jean-Pierre Guay

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 122 – 15 H 30 – MANSFIELD 5

Spécificités et évolution de la relation victime/thérapeute : Proposition d'une modélisation clinique

Jean-Pierre Durif-Varembont, Centre de Recherches en Psychopathologie et Psychologie Cliniques – Université Lumière

France

L'accompagnement socio-thérapeutique des victimes d'agression sexuelle soumet à rude épreuve les interlocuteurs de celles-ci, quel que soit le dispositif : d'information, d'orientation, de conseils juridiques, de soutien psychologique ou de psychothérapie. L'interlocuteur, professionnel ou bénévole, doit « faire avec » les processus psychiques de la victime, mais aussi inévitablement avec les siens.

« Faire avec » pour un professionnel, c'est repérer et tenir compte des processus psychiques spécifiques pour s'en servir au bénéfice des VAS dans la conduite de la relation d'accompagnement.

Pour des raisons éthiques et scientifiques, il me paraît nécessaire de modéliser, dans une approche théorique et clinique, les points de changements subjectifs du chemin psychologique des victimes tels qu'ils se manifestent dans la particularité du transfert. Tel est l'objectif de cette communication. Ces mouvements psychiques et ces questions sont régulièrement mis au travail dans les analyses de la pratique, qu'elles soient individuelles ou collectives. C'est de cette pratique d'écoute seconde auprès d'une équipe d'aide aux victimes et de mon expérience de psychanalyste ayant accueilli des VAS que je tire les éléments proposés à la discussion : L'interlocuteur d'une victime est soumis à des mouvements transférentiels spécifiques qui lui font occuper quatre places dans la relation : double de la victime, agresseur, autre protecteur ou défaillant, tiers témoin. Ces processus psychiques sont difficiles à soutenir, mais nécessaires au rétablissement du lien et à la symbolisation du vécu.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 123 – 16 H 15 – MANSFIELD 5

Hypothèse d'une réactivation de processus potentiellement abusifs entre victimes et auteurs d'abus sexuels au cours d'une hospitalisation en psychiatrie

Delphine Dheulin, CHU de Charleroi – Hôpital Vincent Van Gogh

Pierre Collart, CHU de Charleroi – Hôpital Vincent Van Gogh

Kelly Goffaux, CHU de Charleroi – Hôpital Vincent Van Gogh

Belgique

L'Unité MA1 de l'Hôpital Van Gogh (Belgique), est une unité de psychiatrie générale qui accueille en hospitalisation des auteurs d'infractions à caractère sexuel.

Par ailleurs, un nombre significatif de personnes hospitalisées présente une expérience de victimisation sexuelle dans leur biographie, pouvant être au premier plan dans le motif d'hospitalisation.

L'observation des patients pendant l'hospitalisation a mis en évidence que de manière régulière, des patients ayant rapporté un ou des épisodes de victimisation sexuelle se lient préférentiellement à des patients agresseurs sexuels. Ce qui conduit au constat de la répétition de processus potentiellement abusifs chez les victimes et les auteurs d'abus sexuel lors de l'hospitalisation. L'utilisation de l'analyse interactionnelle (Collart, 2013) conduit à l'hypothèse de la (ré)activation de scénarios interactionnels caractérisés par la complémentarité des enjeux chez ces patients victimes et auteurs – avant même une éventuelle sexualisation de la relation – qui conduit à ce rapprochement préférentiel. Ces scénarios-types, tels que notamment la « relation affective/amoureuse », la « responsabilisation de la victime », « l'autre comme objet », ou encore les dimensions manipulatoires dans l'interaction, seront détaillés, tant en ce qui concerne l'auteur que la victime.

L'analyse de ces situations interrogera les effets du contexte de l'hospitalisation psychiatrique sur la répétition de ces scénarios, ainsi que les utilisations possibles de l'hospitalisation pour le traitement des auteurs et des victimes d'abus sexuels.

Modératrice : Monique Tardif

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 124 – 15 H 30 – MANSFIELD 7

« Comment j'ai pu faire ça »

Olivier Santerre, Assobat

Belgique

Eric Berne est né en 1910 à Montréal, ville d'accueil du CIFAS 2017. Psychiatre, il a développé l'analyse transactionnelle (AT), modèle théorique apportant une compréhension spécifique des êtres humains (intrapsychique et relationnel) et ensemble de stratégies d'intervention efficaces visant l'autonomie. Comme thérapeute avec des agresseurs sexuels, je suis souvent interpellé par la récurrence de leur « comment j'ai pu faire ça? Je veux comprendre ». Pour les aider dans l'exploration d'eux-mêmes, je leur propose un outil puissant issu de l'AT, l'analyse structurale.

Quelle que soit la structure de personnalité ou la pathologie psychiatrique du patient, l'analyse structurale l'invite à la découverte des origines du comportement problématique et l'incite à devenir curieux de lui-même. Comme son nom l'indique, l'analyse structurale éclaire le patient concernant la structure sur laquelle il s'appuie pour avancer dans la vie. Cette structure est synthétisée dans un schéma qui s'appuie sur l'observation que les humains utilisent au moins trois ensembles cohérents de pensées, sentiments et comportements, appelés États du Moi (Le Parent, l'Adulte et l'Enfant).

Après un bref exposé théorique, j'illustrerai par des cas cliniques les avantages de l'usage de l'analyse structurale pour la non-récidive : incitant facile de l'introspection, accessibilité même pour les personnes déficientes mentales légères, stimulation des non-motivés, intégration du passé et du présent, approche humaniste préservant l'estime.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 125 – 16 H 15 – MANSFIELD 7

Quand le patient s'exhibe...

Vinciane Leroy, SOS-Enfants Saint-Pierre, Groupados
Jessica Thiry, UPPL

Belgique

Cette communication s'inscrit dans la continuité d'un atelier présenté au CIFAS 2015. Nous avons éprouvé la volonté de poursuivre ce propos en raison notamment d'une rencontre clinique-clef qui guidera notre réflexion. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur des références théoriques incontournables.

FREUD, en étudiant les pulsions et leurs destins, montre que l'exhibitionniste partage la jouissance éprouvée par celui qui le regarde. Selon BALIER, l'exhibitionnisme est une des formes de perversion « la plus connue et la plus banale ». Cependant, tout acte d'exhibition n'est pas pour autant une perversion. Pour certains patients, il s'agirait d'un geste « dont il va falloir décoder le sens ». La prise en compte du caractère contraignant de l'acte et sa répétition vient révéler le degré de complexité de ces faits. L'élément essentiel chez ces patients serait leur « incapacité à porter un regard sur soi ». Il s'agit de s'exhiber pour exister.

Nous explorerons l'intercontenance, développée par CIAVALDINI, qui suppose l'existence d'une porosité entre les enveloppes des cadres, leur permettant de s'étayer les uns sur les autres. Dans quelle mesure le cadre peut-il être pare-excitant ? Il appartient au thérapeute de se saisir du matériel et de mettre à distance cette exhibition où le patient a tenté de jouir. « Quand le patient s'exhibe... » dans le cadre thérapeutique, nous comprenons l'exhibition, non pas comme une agression faite au praticien qui le reçoit, mais plutôt, comme le dit BALIER, comme une violence faite à l'autre, sur laquelle il s'agit de mettre du sens.

Modérateur : Patrick Blachère

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 126 – 15 H 30 – MANSFIELD 8

Spécificité de l'orientation thérapeutique d'un auteur d'infractions à caractère sexuel diagnostiqué déficient et/ou psychotique

Martine Mertens, Centre d'Appui Bruxellois Asbl
Aziz Harti, Centre d'Appui Bruxelles Asbl
Michèle Janssens, Centre d'Appui Bruxelles Asbl

Belgique

Chargée de l'orientation thérapeutique des auteurs d'infraction à caractère sexuel, habitant dans la région bruxelloise, inculpés, condamnés à des peines de sursis ou bénéficiant de mesures alternatives à la détention, ou en défense sociale, notre équipe du Centre d'Appui Bruxellois rencontre certaines personnes psychotiques ou déficientes mentales, ou parfois les deux. Ces profils nécessitent des soins au-delà du suivi axé sur le passage à l'acte sexuel. Quand un fait de mœurs se greffe sur un tel profil, nous nous trouvons devant une complexité d'abord au niveau du diagnostic, ensuite au niveau de l'aménagement thérapeutique.

Comment fait-on ? Quel dispositif thérapeutique, avec quelles modalités ? Comment gérons-nous l'aménagement thérapeutique ?

Comment définit-on les cibles thérapeutiques prioritaires? Comment définir les critères de réévaluation?

L'objectif, après avoir présenté notre pratique propre, est d'échanger sur les pratiques des autres participants afin d'enrichir la réflexion de chacun sur cette situation particulière.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 127 – 16 H 15 – MANSFIELD 8

Portrait de la violence sexuelle des enfants en Algérie

Saïd Bergheul, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Seif el islam Chouia, Université Badji-Mokhtar

Karim Friha Mohamed, Université Badji-Mokhtar

Atika Oukil, Université Badji-Mokhtar

Canada

La violence à l'encontre des enfants prend une grande ampleur en Algérie (Boulassse, 2012; Bouquette, 2012). Les chiffres révélés par la commissaire divisionnaire à la Direction générale de la sûreté nationale indiquent que plus de 6000 actes de violence ont été commis à l'encontre des enfants durant l'année 2014, dont 1663 sévices sexuels. Dans une étude réalisée en Algérie, et grâce à l'aide apportée par la gendarmerie nationale, nous avons pu recueillir un échantillon de 20 victimes et 20 agresseurs. L'âge des victimes varie entre 3 à 18 ans, 11 sont des garçons et 9 des filles. L'âge des agresseurs varie entre 19 et 37 ans, 18 sont de sexe masculin et 2 de sexe féminin. Les entretiens se sont déroulés dans les locaux des organismes qui nous ont permis la réalisation de l'enquête. Les données indiquent que la majorité des victimes sont des garçons, la tranche d'âge la plus exposée est celle des 7 à 18 ans, le revenu de la famille est très bas et le délit a eu lieu dans le domicile de l'agresseur. Les résultats indiquent aussi que la majorité des agresseurs sont de sexe masculin âgé de plus de 19 ans et la plupart sont sans conjoint et sans activités professionnelles. Les résultats sont comparés à ceux obtenus au Québec et aux États-Unis, les limites et les perspectives de cette recherche sont analysées et présentées. Un plan d'action a été présenté à la sûreté nationale afin d'élaborer un programme préventif de la violence sexuelle en Algérie.

Modérateur: Tony Brien

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 128 – 15 H 30 – FOYER MONT-ROYAL II

Projet pilote pour le traitement rapide des dossiers d'agression sexuelle au LSJML

Mélanie Primeau, Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, Service de Biologie/ADN

Martine Bazinet, Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, Service de Biologie/ADN

Canada

Le service de Biologie du LSJML reçoit environ 800 dossiers d'agression sexuelle (AS) par an, dont environ 80 % incluent une trousse médico-légale. En 2014, notre délai moyen pour produire un rapport d'expertise dans ces dossiers était de 310 jours, avec seu-

lement 20 % des dossiers recevant une réponse préliminaire dans un délai moyen de 120 jours. Une ligne rapide agression sexuelle (LRAS) a été mise à l'essai pendant trois mois au cours desquels ont été traité 98 troussees médico-légales, avec ou sans pièces à conviction additionnelles. Le but de la LRAS est d'optimiser le traitement des dossiers d'AS afin d'améliorer le service à la clientèle, en augmentant la proportion de dossiers pour lesquels une réponse préliminaire est donnée, et ce dans un délai considérablement réduit. Nous avons donc priorisé le traitement de certains prélèvements de la trousse et diminué le nombre de pièces à traiter. Le travail a également été partagé avec l'équipe technique afin de libérer du temps de travail professionnel. Dans le cadre du projet pilote, une réponse préliminaire a été transmise en 45 jours ou moins, dans 95 % des dossiers. Suite à l'information fournie lors de cette réponse, aucune analyse de pièces additionnelles n'a été requise dans 55 % des dossiers. Ainsi, des 859 pièces reçues initialement, 169 n'ont nécessité aucune analyse. Ceci représente une économie de temps considérable, la plupart de ces pièces étant des vêtements et de la literie dont l'examen est long et qui génère plusieurs prélèvements à traiter. La LRAS a été implantée dans les opérations régulières en juin 2016.

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE 129 – 16 H 15 – FOYER MONT-ROYAL II

Auteurs et victimes de violences sexuelles, de l'autre côté du miroir

Sylvie Vigourt-Oudart, CRIAVS-Champagne-Ardenne

France

Penser une approche portant sur la place assignée à la victime et celle occupée par l'auteur, dans le passage par l'acte sexuel à partir d'éléments cliniques issus de prises en charge de victimes de violences sexuelles d'une part, et d'autre part d'auteurs de violences sexuelles incarcérés : cette double expérience clinique, riche d'enseignements, s'avère portuse d'une démarche complémentaire dans le champ du soin et du prendre soin.

Les victimes se disent souvent honteuses de ce qui leur était arrivé, elles se sentent coupables de n'avoir pas su ou pu se défendre contre l'agresseur, d'autant plus si c'est un membre de la famille ou une personne proche.

Face aux faits qui leur sont reprochés, les auteurs adoptent la même position : ils sont en désaccord avec ce qui leur est imputé et renvoient la responsabilité à la victime qui, selon eux, les a provoqués.

Ainsi, la victime prend la place de l'auteur, l'auteur prend la place de la victime. À partir de ce constat, un travail de défusion pour endiguer l'effusion et battre en brèche la confusion des places et des rôles ne peut qu'amener chacun des sujets à réinvestir la place qu'il a occupée et non celle qu'il pense ou tente d'occuper.

C'est à partir de cette réflexion croisée que prend tout son sens l'intérêt de « panser » la victime dans la prise en charge de l'auteur, et de penser la place de l'auteur dans la prise en charge de la victime, pour inviter et accompagner l'auteur sur le chemin de la désistance et la victime sur celui de la résilience.

LES AFFICHES – FOYER INTERNATIONAL-CARTIER**AFFICHE XXVIII****Profils de santé mentale des jeunes Québécois agressés sexuellement : Comorbidité et état de stress post-traumatique complexe****Alexane Alie-Poirier**, Université de Montréal

Canada

Aucun symptôme précis ne semble caractériser l'ensemble des enfants et adolescents victimes d'agression sexuelle, et plusieurs difficultés qui peuvent sembler distinctes sont observées. Cette étude observationnelle longitudinale, avec cas apparié et devis de cohorte vise à dresser un portrait des différents profils de diagnostics de problèmes de santé mentale de jeunes et, notamment, ceux présentant une comorbidité élevée et ceux démontrant une absence de problèmes ou de comorbidité. L'échantillon comprend 882 enfants ayant reçu un signalement d'agression sexuelle corroboré entre 2001 et 2010, appariés à un même nombre d'enfants de la population générale. Un modèle de clusters permet de comparer le nombre total de diagnostics de santé mentale posés lors de services médicaux ou d'hospitalisations, documentés dans les dossiers de la RAMQ et du MSSS, jusqu'à 10 ans après le signalement d'agression sexuelle en fonction du groupe. Des régressions multinomiales permettent par la suite de prédire les profils à partir du genre et de l'âge. L'agression sexuelle triple les chances de consultation médicale ou d'hospitalisation pour au moins un trouble de santé mentale (OR = 3.6). Les différents profils de comorbidité suggèrent que les jeunes agressés sexuellement ont des difficultés plus nombreuses, hétérogènes et complexes que leurs contreparties. Différents traitements adaptés aux types de profils prévalent, nécessitant ainsi une meilleure compréhension des caractéristiques distinguant les jeunes présentant une comorbidité des jeunes ne présentant aucun trouble ou aucune comorbidité.

AFFICHE XXIX**Recherche et documentation : L'information documentaire pour la recherche scientifique****Éric Antona**, ERIOS (CRIAIVS Aquitaine), Unité de Psychiatrie et de Psychologie Légales Pôle de Psychiatrie Générale et Universitaire du Dr Deloge, CH Charles Perrens**Lucile Richerot**, CRIAIVS Franche-Comté, Centre Hospitalier Régional Universitaire de Besançon – FRANCE

France

En France, selon la Circulaire DHOS/DGS/O2/6C n° 2006-168, du 13 avril 2006, l'une des missions des Centres de Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles (CRIAIVS) est d'impulser la recherche. Parmi les nombreux outils offerts aux professionnels, la documentation occupe une place de choix, en offrant de nombreuses possibilités aux chercheurs de compléter et d'affiner leur travail.

Soutenus par la Fédération française des CRIAVS (www.ffcriavs.org), les centres de ressources possèdent leur propre centre de documentation sur les auteurs de violences sexuelles. Organisés en réseau, ils offrent un panel conséquent d'outils et effectuent un travail constant d'innovation en termes de diffusion de l'information scientifique.

Sont proposés :

- une base de données documentaire spécialisée consultable en ligne (theseas.reseaudoc.org);
- la mise à disposition de documents existants;
- un bulletin électronique hebdomadaire (www.ffcriavs.org/ressources/bulletins-documentaire);
- diffusion d'une veille d'informations scientifiques ciblées;
- un réseau de professionnels de la documentation répondants aux besoins spécifiques d'informations (www.ffcriavs.org/ressources/reseau-documentaire).

L'objectif est d'assurer aux professionnels une diffusion d'information de qualité optimale et dans les meilleurs délais.

Cette affiche présente les différents produits, outils et services en soutien à la recherche scientifique, mis à disposition par les CRIAVS conformément à leur mission.

AFFICHE XXX

Arrêt du traitement anti-hormonal chez les auteurs de violences sexuelles : Retour d'expériences de l'unité spécialisée de Bordeaux

Dr Florent Cochez, ERIOS-DISPO33, Unité de Psychiatrie et de Psychologie Légales

Dr Justine Teterel, ERIOS-DISPO33, Unité de Psychiatrie et de Psychologie Légales

France

L'indication d'un Traitement anti-hormonal (TAH) chez un Auteur de violences sexuelles (AVS) est souvent source de débat. Proposant le TAH depuis 2004 à ERIOS, unité spécialisée de Bordeaux, nous avons plutôt été confrontés, avec le temps, à la question de leur arrêt sans pouvoir nous baser sur un réel consensus en la matière.

Le but de ce travail est de décrire les situations d'arrêt rencontrées et la manière dont elles ont, chacune, été gérées afin de nourrir la réflexion des professionnels de terrain.

Il s'agit d'une étude descriptive et rétrospective à partir des dossiers médicaux anonymisés des patients ayant interrompu le TAH durant leur suivi. Ils avaient au préalable donné leur consentement écrit pour une telle étude. Une grille de lecture des dossiers a été élaborée à cette fin et un contact téléphonique a été pris avec les patients perdus de vue.

Sont ainsi décrits les motifs et circonstances d'interruption du TAH, le contexte clinique et médico-légal, les modalités pratiques d'arrêt et la durée totale de traitement, ainsi que le devenir des patients sans TAH. Des données de la littérature et les limites de l'étude sont également discutées.

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêt et espèrent contribuer à enrichir la réflexion et la connaissance sur ce type de soin.

AFFICHE XXXI**Taux de récurrence et validité prédictive de la Statique-99R, de la BARR-2002R et de la VRAG-R****Claire Ducro**, Université Charles-de-Gaulle, Lille, Fr ; Centre de Recherche en Défense Sociale (CRDS)**Thierry Pham**, Centre de Recherche en Défense Sociale (CRDS), Tournai, Be

Belgique

L'évaluation du risque de récurrence est cruciale pour une bonne gestion des agresseurs sexuels et les outils d'évaluation du risque de récurrence actuariel s'implémentent de plus en plus dans la pratique. Cependant, l'ampleur de ces outils d'évaluation de la récurrence générale, violente, et/ou sexuelle auprès d'agresseurs sexuels masculins sont encore en évolution : la Statique-99 (Hanson et Thornton, 1999) a donné lieu par après à une version révisée : Statique-99R (Hanson et Thornton, 2003) ; le BARR -2002R (Babchishin, Hanson, & Blais, 2013) a émergé pour évaluer le risque de récurrence avec violence chez les agresseurs sexuels, et le VRAG (Harris, Rice et Cormier, 1993) et le SORAG (Quinsey, Rice et Harris, 1995) ont été révisés et ont donné lieu au VRAG-R (Harris, Rice, Quinsey et Cormier, 2015).

L'objectif premier de cette étude est d'évaluer les taux de récurrence (générale, violente non sexuelle, sexuelle, non violente non sexuelle) des agresseurs sexuels (N = 200) catégorisés selon leur type de victime (âge, sexe et lien agresseur victime). L'ensemble des agresseurs sexuels évalués ont subi une mesure judiciaire et sont suivis au sein d'une équipe de santé spécialisée dans la communauté depuis en moyenne 4 ans.

Le second objectif de cette étude est d'évaluer les validités inter-juges, discriminantes et prédictives de la Statique-99R, du BARR-2002R, du SORAG et du VRAG-R.

Les résultats de cette recherche seront discutés à la lueur de la littérature internationale.

AFFICHE XXXII**Les limites de l'administration de la PCL-R à une population de sujets schizophrènes dans le contexte médico-légal****Jérôme Englebert**, Université de Liège**Marie Matteucci****Louis De Page**, Centre Hospitalier Jean Titeca**Adélaïde Blavier**, Université de Liège

Belgique

Notre étude vise à déterminer si la PCL-R (Psychopathy Check List- Revised), destinée à évaluer la psychopathie et utilisée dans le contexte médico-légal, est adaptée à des sujets diagnostiqués schizophrènes. Notre hypothèse principale est que plusieurs items de l'échelle peuvent être cotés avec le même score et pourtant exprimer une manière d'être et d'agir différente si le sujet est réellement psychopathe ou s'il est schizophrène. Afin d'éprouver notre hypothèse, nous avons sélectionné sept patients présentant soit une schizophrénie, soit une personnalité psychopathe, soit considérés comme potentiels « héboïdophrènes » (schizophrénie pseudo-psychopathe) à qui nous avons administré la PCL-R. À partir d'analyses

qualitatives, nous avons ensuite établi une liste d'items de la PCL-R sensibles à la psychose. Nous observons que 45 % des items se révèlent positivement ou négativement influencés par la psychose au-delà de tout trait psychopathique. Sémiologiquement, c'est la présence de la dynamique paranoïde de la schizophrénie qui influence principalement les scores attribués aux items de la PCL-R. Cette recherche suggère des hypothèses concernant l'interaction psychose-psychopathie et son rapport avec des actes de violence. La conclusion de l'étude est que la PCL-R connaît des limitations importantes en ce qui concerne son application à une population de sujets schizophrènes.

AFFICHE XXXIII

Un modèle explicatif de la violence sexuelle perpétrée au sein du couple

Stéphanie Jolin, Université d'Ottawa

Stéphanie Azzi, Université d'Ottawa

Marie-France Lafontaine, Université d'Ottawa

Canada

Au Canada, 17 % des agressions sexuelles sont commises par des partenaires romantiques (Sihna, 2013). Or, peu d'études tentent de mieux comprendre la violence sexuelle au sein du couple. S'inspirant du modèle prédicteur de la violence conjugale physique développé par O'Leary, Smith Slep et O'Leary (2007), cette étude a pour but d'examiner trois corrélats de la violence sexuelle. Il est stipulé que la violence sexuelle perpétrée par un partenaire amoureux sera expliquée par : 1) sa forte dominance dans le couple, 2) son faible ajustement dyadique et, 3) ses attributions négatives envers son partenaire. 390 participants canadiens (195 femmes et 195 hommes) ont complété le Revised Conflict Tactics Scales, le Dyadic Adjustment Scale, ainsi que le Personal and Relationships Profile. Les analyses de corrélation montrent que plus les hommes rapportent une tendance à dominer leur partenaire et à émettre des attributions négatives, ainsi qu'un faible ajustement dyadique, plus ils ont tendance à perpétrer de la violence sexuelle envers leur conjointe. Chez les femmes, aucune corrélation significative n'a été trouvée. Une régression logistique binaire séquentielle a démontré qu'à l'intérieur du modèle, seuls une forte dominance et un faible ajustement dyadique contribuent significativement à expliquer la violence sexuelle conjugale perpétrée par l'homme au cours de la dernière année. Ce modèle permet d'expliquer 15 % de la variance. Les implications de ces résultats, ainsi que les différences de genre seront examinées selon les théories existantes dans le domaine.

AFFICHE XXXIV

Présentation des résultats d'un questionnaire (2016) adressé aux équipes de soin des 22 établissements fléchés Auteurs d'Infractions à Caractère Sexuel en France. Mises en perspective de l'articulation Santé-Justice en France

Sophie Baron Laforest, Centre Hospitalier de Thuir

Déborah Chauwin, Infirmière Centre Hospitalier de Thuir

Adelyne Denis, Psychologue Centre Hospitalier de Thuir

Barbara Thomazeau, Psychiatre Centre Hospitalier de Thuir

France

En France, suite à la Loi du 17 juin 1998 qui institue les suivis socio-judiciaires et l'injonction de soin, vingt-deux établissements pénitentiaires ont été désignés comme spécialisés pour offrir un suivi spécifique à des personnes condamnées pour des faits à caractère sexuel. Si l'injonction de soins dite du suivi socio-judiciaire débute à la sortie de prison, cette même loi prévoit une incitation aux soins durant l'incarcération avec retentissement, selon la décision du magistrat, sur les aménagements de peine.

Les mots « parcours » parcours de peine, parcours de soin, sont de plus en plus partagés. Qu'en est-il, alors que nous allons approcher les 20 ans de la loi de Suivi Socio-judiciaire?

Si la prison n'est pas systématiquement le passage obligé d'un AICS, quelle est la place du séjour en Centre de Détention dans le parcours de la PPSMJ? Quelle est l'offre actuelle de ces établissements? Quelles sont les articulations santé-justice mises en place? Qu'en disent les acteurs du quotidien?

Un questionnaire, envoyé aux équipes de soin auprès des auteurs de violence sexuelle dans les 22 établissements pénitentiaires fléchés, éclaire les dispositifs existants sur le territoire national. Les résultats soulignent une diversité des organisations sanitaires, une pluralité d'organisations territoriales et différentes articulations Santé/Justice. Cet état de lieux permet de penser de nouvelles pistes pour le champ de la recherche: de la place du soin spécifique auprès des auteurs de violence sexuelle et de la nécessité du maillage inter-institutionnel.

AFFICHE XXXV

Présentation d'un dispositif spécifique de Consultation de Prévention et de Soins de la Violence à caractère Sexuel

Pauline Laroche, Hopital Maison Blanche Pôle 75G20-21

Agnès Zanéa, Psychiatre, Hopital Maison Blanche

France

Nous proposons de présenter un dispositif thérapeutique spécifique de Consultation de Prévention et de Soins de la Violence à caractère Sexuel, qui existe à Paris depuis 1992, dans un centre médico psychologique de l'hôpital Maison Blanche. Elle accueille principalement des sujets sous soins pénalement ordonnés et quelques patients sur demande spontanée dans le même dispositif. L'équipe soignante se compose d'un psychiatre, de psychologues traitants ou thérapeutes, d'infirmiers et d'une psychomotricienne pour porter une attention particulière au champ corporel, siège de l'acte répréhensible. Le fonctionnement institutionnel de la CPSVS repose sur un cadre de prise en charge qui s'appuie sur la tiercéité, c'est-à-dire la présence d'un tiers réel ou symbolique, comme condition du maintien de la possibilité de penser pour l'équipe, constituant une enveloppe psychique groupale. Le soin, s'il s'inscrit dans un cadre incluant un élément tiers dans la relation praticien-soigné, permet de battre en brèches les défenses archaïques et favorise l'entrée dans un travail de réaménagements psychiques chez le patient. Nous présenterons le cadre légal dans lequel se déroulent les soins pénalement ordonnés en tenant compte de l'articulation interdiscipli-

naire avec les professionnels de justice comme nécessaire à l'instauration de la dimension thérapeutique de notre travail avec les patients. Le parcours du patient illustrera les effets de sens de notre dispositif aux différentes étapes que sont l'accueil, l'évaluation pluridisciplinaire et l'élaboration du projet de soin en synthèse.

AFFICHE XXXVI

Le changement thérapeutique chez les adolescents auteurs d'agression sexuelle suite au traitement

Hélène Latrille, École de Criminologie – Université de Montréal

Franca Cortoni, École de Criminologie – Université de Montréal

Jean Proulx, École de Criminologie – Université de Montréal

Canada

De nombreuses études à ce jour ont démontré que le traitement des adolescents agresseurs sexuels (AAS) permet de réduire le risque de récurrence, mais très peu ont étudié les processus internes permettant d'aboutir à ces résultats. Le but de notre recherche était d'évaluer si le traitement des AAS amène à des changements au niveau des facteurs liés à l'agression sexuelle, notamment les habiletés sociales déficitaires, l'isolement social, les stratégies d'adaptation inadaptées et les distorsions cognitives. L'impact de la motivation au changement et des symptômes de trauma sur les progrès thérapeutiques a également été pris en compte. Notre échantillon était composé de 43 adolescents agresseurs sexuels d'enfants ayant participé à un programme de traitement au Québec. Les résultats de nos analyses pré-post traitement indiquent des changements significatifs pour l'ensemble des facteurs liés à l'agression sexuelle ainsi qu'une diminution significative des symptômes de trauma. Ces changements sont tous positifs, hormis pour les habiletés sociales qui restent déficitaires. Les données sur la motivation n'étaient pas suffisantes pour établir si ce facteur était lié aux progrès thérapeutiques, mais indiquaient qu'en moyenne, ces jeunes étaient motivés pour le changement. Enfin, des analyses corrélationnelles ont établi que les changements au niveau des symptômes de trauma étaient en lien avec ceux observés au niveau des habiletés sociales, de l'isolement social et des stratégies d'adaptation. Les implications pour les recherches futures seront discutées.

AFFICHE XXXVII

Perpétration de la violence sexuelle dans les relations conjugales : Le rôle d'un historique d'abus sexuel, de la jalousie et de l'hostilité envers le genre opposé

Stéphanie Azzi, Université d'Ottawa

Stéphanie Jolin, Université d'Ottawa

Marie-France Lafontaine, Université d'Ottawa

Canada

Les statistiques démontrent que le quart des agressions sexuelles est commis par un partenaire romantique (Women Against Violence Against Women, 2014). Malgré cela, les chercheurs tendent à négliger la violence sexuelle au sein des couples. Cette étude vise à

examiner la pertinence d'un modèle explicatif de la perpétration de la violence sexuelle chez les couples. Ce modèle s'inspire des travaux existants quant à la perpétration de la violence conjugale physique (ex. Marinez, 2015). Il est stipulé que la violence sexuelle perpétrée par un partenaire amoureux sera expliquée par un historique d'abus sexuel, la jalousie ainsi que l'hostilité envers le genre opposé. 398 participants (199 hommes et 199 femmes) ont rempli le Conflict Tactics Scales et le Personal and Relationships Profile. Des corrélations préliminaires ont révélé que, chez l'homme, seul son historique d'abus sexuel est associé avec sa perpétration de violence sexuelle au cours de la dernière année. Chez la femme, seules sa jalousie et son hostilité face aux hommes sont liées à sa perpétration de violence sexuelle durant la même période. Des analyses de régression ont par la suite été effectuées en tenant compte des résultats préliminaires. Chez l'homme, son historique d'abus sexuel contribuait significativement à sa perpétration de violence sexuelle, tandis que chez la femme, seule sa jalousie contribuait à expliquer son émission de violence sexuelle envers son amoureux. Ces résultats distinctifs seront discutés à la lumière des théories explicatives de la violence conjugale.

AFFICHE XXXVIII

Guide de prévention des violences sexuelles

Sylvie Vigourt-Oudart, Responsable CRIAVS-Champagne-Ardenne, Référente de la commission prévention de la FFCRIAVS

Philippe Genuit, CRIAVS-Midi-Pyrénées, Référent de la commission prévention de la FFCRIAVS

France

Dans la continuité des travaux présentés par la commission prévention de la FFCRIAVS (CIFAS 2015), lors d'un atelier intitulé « La prévention dans tous ses états », un guide de prévention des violences sexuelles a été édité. Il est dédié aux professionnels des institutions judiciaires, sanitaires, éducatives et sociales (intervenant auprès d'auteurs et de victimes de violences sexuelles) qui trouveront auprès des CRIAVS un lieu d'accueil, d'écoute, de soutien et de recours dans le cadre des révélations directes ou indirectes d'actes de violences sexuelles, ainsi que de la documentation relative à la prévention des violences sexuelles. Il fait suite à un recensement (mené par la commission prévention) des attentes et besoins desdits professionnels, qui a mis en évidence de manière récurrente des demandes juridiques à savoir :

- ce que dit la loi sur les violences sexuelles (qualifications pénales dans le Code Pénal);
- et ce que prévoit la loi en faveur des victimes mineures (mesures de protection de l'enfance en danger).

Une version numérique (donc actualisable en temps réel) sera consultable sur le site de la FFCRIAVS. Une veille juridique et un recueil régulier des demandes des professionnels et partenaires viendront l'alimenter.

L'exposition de ce guide vise in fine le recueil de l'avis des professionnels francophones, tous champs confondus, désireux de concourir à son perfectionnement, et ce au travers d'un partage d'expériences en prévention.

AFFICHE XXXIX**Les adolescents qui frappent leurs parents, conséquences de l'agression sexuelle physique ou psychique de la famille****Cindy Vicente**, Université de Franche Comté Psychologie Besançon France

France

Les adolescents qui frappent leurs parents sont issus de familles dans lesquelles la violence est diffuse. Ceci nous a amenés à l'hypothèse que la problématique des limites était en cause à un niveau intrapsychique, intersubjectif et transpsychique. Pour répondre à cette hypothèse, nous avons employé deux approches méthodologiques. La première est quantitative, basée sur l'étude de 52 situations d'adolescents frappeurs qui mettent en avant la perception des professionnels sur ces cas. La seconde méthode s'appuie sur des rencontres cliniques auprès de trois familles, suivies durant plusieurs mois. Les résultats ont mis en évidence que les jeunes frappeurs sont dans une problématique limite, centrale dans leur fonctionnement psychique. Ces limites sont également défailtantes entre les membres de la famille et entre les générations. Notre recherche a mis en évidence le fait qu'une violence dans les générations précédentes préexistait. Il peut s'agir : d'agressions sexuelles, de violences conjugales ou d'autres formes de violences morales. Ce constat nous a amenés à formuler l'hypothèse selon laquelle une certaine violence nécessaire des adolescents interrogerait la manière dont les parents peuvent avoir échoué à traiter la question du sexuel et de l'intime. La violence découlant d'un inceste vécu dans la génération précédente serait répétée et portée par «les adolescents frappeurs», afin de faire inconsciemment payer l'abus dont ils sentent que leurs aînés sont dépositaires. L'acte de frapper son parent vient alors en conséquence se substituer à l'inceste, car un acte doit se produire. Cette recherche met l'accent sur les conséquences de l'agression sexuelle, physique et psychique, et sur la prévention possible des actes de violence des adolescents.

PRIX D'EXCELLENCE « Jeunes chercheurs »

Les étudiants et les étudiantes, réalisant un projet de recherche dans le domaine de l'agression sexuelle, qui présenteront des affiches seront participants au concours «jeunes chercheurs», une initiative du comité scientifique visant à promouvoir les activités scientifiques des jeunes chercheurs et à récompenser l'excellence et l'innovation.

Les étudiants devront être présents lors de la période de questions des membres du jury ainsi qu'à la remise des prix à la plénière du vendredi matin.

Prix : Deux bourses de 1 500 \$, un projet portant sur une recherche associé au volet agresseurs sexuels et l'autre au volet victimes d'agression sexuelle, seront décernées par choix du jury.

ADRESSES ÉLECTRONIQUES DES CONFÉRENCIERS**PRÉSENTATEUR**

Abbiati, Milena
 Abderrahmane, Nordine
 Aitel, Sonia
 Alain, Marc
 Alain, Samuel
 Albardier, Walter
 Alie-Poirier, Alexane
 Alix, Stéphanie
 Antona, Éric
 Aubut, Jocelyn
 Aubut, Valérie
 Auclair, Nathalie
 Audet, Sanika
 Azzi, Stéphanie
 Bais, Céline
 Baril, Karine
 Baron-Laforest, Sophie
 Barsetti, Ian
 Bazinet, Martine
 Beague, Maïté
 Beaudoin, Julie
 Beauregard, Eric
 Bebbia, Amina
 Bédard, Mélanie
 Bélanger, Claude
 Béliveau, Sylvie
 Benbouriche, Massil
 Berclaz, Michel
 Bergeron, Manon
 Bergeron, Sophie
 Bergheul, Saïd
 Bernard, Alexandra
 Bertani, Lorella
 Bertet, Hélène
 Bertsch, Ingrid
 Bigras, Noémie
 Biki, Patrick
 Biroulet, Charlyne
 Blachère, Patrick
 Blais, Martin
 Blanchard-Dallaire, Claudia
 Blavier, Adélaïde
 Blondin, Carl
 Bodkin, Wayne
 Bodon-Bruzel, Magali
 Boisjoli, Cyndi
 Boisvert, Isabelle
 Bonnet, Stéphane
 Bonneval, Cécile

COURRIEL

Milena.Abbiati@chuv.ch
 nordine.abderrahmane@ch-le-vinatier.fr
 s.aitel@hopitaux-st-maurice.fr
 marc.alain@uqtr.ca
 samuel_alain@uqac.ca
 w.albardier@hopitaux-st-maurice.fr
 alexanealiepoirier@icloud.com
 alix.stephanie@courrier.uqam.ca
 eantona@ch-perrens.fr
 aubutj@videotron.ca
 valerie.aubut@usherbrooke.ca
 nathalie.auclair.ippm@ssss.gouv.qc.ca
 sanika.audet@usherbrooke.ca
 sazzi045@uottawa.ca
 c-bais@chu-montpellier.fr
 karine.baril@uqo.ca
 s.bl@wanadoo.fr
 ian.barsetti@csc-scc.gc.ca
 martine.bazinet@msp.gouv.qc.ca
 maite.beague@uclouvain.be
 Julie.Beaudoin@ceasmv.ca
 ebeaureg@sfu.ca
 amina.bebbia@ch-thuir.fr
 melanie.bedard@ville.sherbrooke.qc.ca
 belanger.claude@uqam.ca
 sylvie.beliveau@mail.chudequebec.ca
 massil.benbouriche@umontreal.ca
 m.berclaz@bluewin.ch
 bergeron.manon@uqam.ca
 sophie.bergeron.2@umontreal.ca
 said.bergheul@uqat.ca
 alexandrabernard.psychodoc@gmail.com
 lb@lorellabertani.ch
 h-bertet@chu-montpellier.fr
 i.bertsch@chu-tours.fr
 noemie.bigras@gmail.com
 Patrickbiki@gmail.com
 charlyne.biroulet@gh-paulguiraud.fr
 patrick.blachere@hcuge.ch
 blais.martin@uqam.ca
 claudia.blanchard-dallaire@ceasmv.ca
 Adelaide.Blavier@ulg.ac.be
 Cblondin.csssl@ssss.gouv.qc.ca
 bodkin.wayne@gmail.com
 magali.bodon@gh-paulguiraud.fr
 cyndi.boisjoli@outlook.com
 Isabelle.Boisvert2@USherbrooke.ca
 stephane-bonnet@chu-montpellier.fr
 cbonneval@adsea11.fr

Boucher, Sophie	boucher.sophie@uqam.ca
Bougeois, Catherine	catherine.bougeois.2@umontreal.ca
Boukalfi, Tarik	tarikboukhalfi@hotmail.com
Boulianne-Simard, Catherine	catherine.boulianne-simard@uqac.ca
Bourassa, Dominique	dombourassa@gmail.com
Bourcier, Joëlle	joelle.bourcier@ceasmv.ca
Bouzidi, Houda	houdem_psy@yahoo.fr
Broquet, Magali	magali.broquet@gmail.com
Brouillette-Alarie, Sébastien	sebastien.brouillette-alarie@umontreal.ca
Burkhardt, Sandra	Sandra.Burkhardt@hcuge.ch
Bynens, Audrey	a.bynens@sos-enfants-liege.be
Canale, Nathalie	ncanale@chu-clermontferrand.fr
Cano, Jean-Philippe	jp.cano@ch-perrens.fr
Carmans, Michel	michel.carmans@police.belgium.eu
Carpentier, Julie	julie.carpentier@uqtr.ca
Carré, Raphaël	raphael.carre@ch-marchant.fr
Carrier Émond, Fannie	fannie.carrier.emond@umontreal.ca
Casazza, Claudio	claudio.casazza@gmail.com
Chaimowitz, Gary	prats@mcmaster.ca
Château, Ilham	ilham.chteau@ch-lerouvray.fr
Chaufer, Adeline	adeline.chaufer@ch-lorquin.fr
Chauwin, Deborah	deborah.chauwin@ch-thuir.fr
Chollier, Marie	marie.chollier@ap-hm.fr
Chouia, Seif el islam	chouiaseif2@yahoo.fr
Christol, Iris	iris.christol@wanadoo.fr
Cochez, Florent	fcochez@ch-perrens.fr
Collart, Pierre	pierre.collart@chu-charleroi.be
Collin-Vézina, Delphine	delphine.collin-vezina@mcgill.ca
Conrad, Jennifer	jennifer.conrad@province.namur.be
Corneille, Serge	serge.corneille@ulg.ac.be
Corsi, Tiphaine	tiphaineseguret@yahoo.fr
Cortoni, Franca	franca.cortoni@umontreal.ca
Cossette, Louise	cossette.louise@uqam.ca
Courtain, Audrey	audrey.courtain@ulg.ac.be
Courtois, Robert	robert.courtois@univ-tours.fr
Coutu, Janick	janickcoutu@gmail.com
Couture, Mathieu	mathieu.couture.ciussscn@ssss.gouv.qc.ca
Couture, Sophie	sophie.couture@cjm-iu.qc.ca
Couvrette, Amélie	amelie.couvrette@uqo.ca
Cure, Alexandra	alexandra.cure@ch-marchant.fr
Cuttelod, Thérèse	therese.cuttelod@espas.info
Cyr Desjardins, Stéphane	stephanecyrdesjardins@gmail.com
Cyr, Gaëlle	gaellecyr@hotmail.ca
Cyr, Mireille	mireille.cyr@umontreal.ca
Da Silva, Sandra	sandra.da-silva@ch-marchant.fr
Daignault, Isabelle	isabelle.daignault@umontreal.ca
Daigneault, Isabelle	isabelle.daigneault@umontreal.ca
Damilleville, Audrey	audrey.damilleville@ch-le-vinatier.fr
Damphousse, Karine	kdamphousse@cavacmontreal.qc.ca
Dard, Pierre-Alain	pierre-alain.dard@police.ge.ch
Dargan, Sonia	sonia.dargan@umontreal.ca
Dassylva, Benoit	benoit.dassylva.ippm@ssss.gouv.qc.ca
Dautreme, Bérangeère	berengere.dautreme@wanadoo.fr
De Page, Louis	louis.de.page@gmail.com

Debeaulieu, Floriane	floriane.debeaulieu@ch-le-vinatier.fr
Delage, Alice	adelage@ch-perrens.fr
Delbreil, Henri	hdelbreil@adsea11.fr
Deleuze, Gregory	gregory.deleuze@gmail.com
Delmoitiez, Bettina	bettina.delmoitiez@chu-charleroi.be
Delpla, Pierre-André	pierre-andre.delpla@univ-tlse3.fr
Demuysère, Oriane	orianne.demuysere@msp.gouv.qc.ca
Denis, Adelyne	adeline.denis@ch-thuir.fr
Desfachelles, Marion	Marion.desfachelles@umontreal.ca
Desmarais, Rachel	rachel.desmarais@csc-scc.gc.ca
Detony, Laura	laura.detony@ch-lerouvray.fr
Devillers, Bérengère	berenger.devillers@ulg.ac.be
Dheulin, Delphine	delphine.dheulin@chu-charleroi.be
Di Piazza, Laetitia	Laetitia.dipiazza@ulg.ac.be
Dion, Jacinthe	jacinthe_dion@uqac.ca
Dion, Lynn	lynn_dion@ssss.gouv.qc.ca
Drolet, Simon	sdrolet@ciasf.org
Ducatteeuw, Gaëtan	gducatteeuw@gmail.com
Duchênes, Élodie	elodie_duchene@stpierre-bru.be
Ducro, Claire	Claire.ducro@crds.be
Dufresne, Marie-Hélène	Marie-Helene.Dufresne@csc-scc.gc.ca
Dugal, Caroline	caroline.dugal24@gmail.com
Durif-Varembont, Jean-Pierre	jean-pierre.durif@univ-lyon2.fr
Eli, Ludivine	ludivine.elie@ch-lerouvray.fr
Elmi, Myriam Hany	hany_elmi@hotmail.com
Eloy, Melle Noémie	eloynoemie11@gmail.com
Emiletti, Laura	laura.emiletti@gmail.com
Englebert, Jérôme	jerome.engagebert@ulg.ac.be
Filippi, Jessica	jessica.filippi@justice.fr
Filliard, Pierre	Pierre.Filliard@justice.fr
Florès, Jasline	jasline.flores@stat.gouv.qc.ca
Fontaine, Nathalie	nathalie.fontaine@umontreal.ca
Fortin, Francis	Francis.Fortin@umontreal.ca
Fortin-Langelier, Elisabeth	elisabeth.flangelier@gmail.com
Foster, Marc	marc.foster@surete.qc.ca
Fournier, Annie	annie.fournier@ceasmv.ca
Fracasso, Tony	Tony.Fracasso@hcuge.ch
Fredette, Maggie	coordo_interv@calacsestrie.com
Frioud, Estelle	estelle.frioud@hcuge.ch
Gabbay, Nicolas	ngabb095@gmail.com
Gagnon, Jean	jean.gagnon@umontreal.ca
Gagnon, Karine	karine.kg.gagnon@umontreal.ca
Galipeau, Jean-Philippe	jean-philippe.galipeau@umontreal.ca
Gallo, Alicia	alicia.gallo@ulg.ac.be
Gamet, Marie-Laure	marielaure.gamet@chru-lille.fr
Garbarino, Francesca	francesca.garbarino@yahoo.it
Garcet, Serge	serge.garcet@ulg.ac.be
Gaudet, Keira	gaudet.keira@gmail.com
Gaudi, Simona	simona.gaudi@iss.it
Gauthier-Duchesne, Amélie	ame_gau_du@hotmail.com
Gauvreau, Sheila	psyche30@hotmail.com
Genuit, Philippe	philippe.genuit@ch-marchant.fr
Girard, Caroline	caroline.girard@surete.qc.ca
Girard, Marianne	mariannegirard9@gmail.com

Giulini, Paolo	paolo.guglielmo.giulini@gmail.com
Glowacz, Fabienne	fabienne.glowacz@ulg.ac.be
Godbout, Natacha	godbout.natacha@uqam.ca
Godet, Tony	tony.godet@hcuge.ch
Goffaux, Kelly	kelly.goffaux@chu-charleroi.be
Goyer, Marie-France	goyer.marie-france@uqam.ca
Goyette, Mathieu	mathieu.goyette@usherbrooke.ca
Gravier, Bruno	Bruno.Gravier@chuv.ch
Groleau, Hélène	helene.groleau.ciusscscn@ssss.gouv.qc.ca
Grüter, Denis	Denis.Gruter@chuv.ch
Guay, Jean-Pierre	jean-pierre.guay@umontreal.ca
Guérin, Violaine	dr.v.guerin2@orange.fr
Guertin, Valérie	valerie.guertin@umontreal.ca
Guzman, Elda	elda.guzman@skynet.be
Hagry, Ludivine	ludivine.hagry@croix-rouge.fr
Harti, Aziz	aziz.harti@just.fgov.be
Hébert, Martine	hebert.m@uqam.ca
Henrard, Noémie	nmhenrard@ulg.ac.be
Huot, Chantal	chantal.huot@bellnet.ca
Ibnolahcen, Rekia	Rikia.Ibnolahcen@chuv.ch
Irlès, Dorothée	dorothee.irlès@gh-paulguiraud.fr
Jadin, Aurore	a.jadin@sos-enfants-liege.be
James, Jonathan	jonathan.james@umontreal.ca
Janssens, Michèle	michele.janssens@just.fgov.be
Jaquier, Véronique	veronique.jaquier@unine.ch
Jegouzo, Xavier	xavier.jeguzo@ch-lerouvray.fr
Jolin, Stéphanie	sjoli043@uottawa.ca
Jolly, Catherine	catherine.jolly@ch-marchant.fr
Joubert, Katrina	katrina.joubert@stat.gouv.qc.ca
Joyal, Christian	Christian.Joyal@uqtr.ca
Jubine, Cécile	c-jubine@chu-montpellier.fr
Kimming, Valérie	valerie.kimmig@croix-rouge.fr
Kitinga, Mizaba	cgmbala@yahoo.fr
Knight, Raymond A.	knight2@brandeis.edu
La Harpe, Romano	Romano.Laharpe@hcuge.ch
Lacambre, Jean-Baptiste	jb_lacambre@hotmail.com
Lacambre, Mathieu	m-lacambre@chu-montpellier.fr
Lacasa, Marie-Josée	laca-mac@bluewin.ch
Lacasse, Laurie	laurie.lacasse.1@umontreal.ca
Lafontaine, Marie-France	mlafonta@uottawa.ca
Laforest, Julie	julie.laforest@inspq.qc.ca
Laforte, Stéphanie	laforte.stephanie@courrier.uqam.ca
Lafortune, Denis	denis.lafortune@umontreal.ca
Lafrenaye-Dugas, Anne-Julie	lafrenaye-dugas.anne-julie@courrier.uqam.ca
Lagneaux, Julien	jlagneaux@uppl.be
Lambert Vandelac, Maya	maya.lv@hotmail.com
Lambert-Gimey, Alexandra	alexandra.lambert-gimey@univ-rennes2.fr
Lambole, Madeline	madeline.lambole@usherbrooke.ca
Lamothe, Pierre	pierre.lamothe@ch-le-vinatier.fr
Lancôt, Nadine	nadine.lancot@usherbrooke.ca
Landry, Sandra	landry.sandra.2@gmail.com
Langlade, Aurélien	aurelien.langlade@inhesj.fr
Lapierre, Andréanne	lapierre.andreanne.2@courrier.uqam.ca
Laroche, Pauline	larochepauline6@mail.com

Latrille, Hélène	helene.latrille@umontreal.ca
Laurier, Catherine	catherine.laurier@cjm-iu.qc.ca
Lavèze, Frédérique	frederique.laveze@criavs-ra.org
Lavoie, Francine	francine.Lavoie@psy.ulaval.ca
Le Pen, Laurane	laurane.LEPEN@chru-lille.fr
Leclerc, Josiane	Josiane.Leclerc@uqtr.ca
Légaré, Marily	marily.legare1@uqac.ca
Legendre, Caroline	caroline.legendre.boulay@wanadoo.fr
Legendre-Courville, Lancelot	legendre-courville.lancelot@courrier.uqam.ca
Legrand, Kate	katemlegrand@gmail.com
Legrand, Pierre	psyleg@wanadoo.fr
Lelann, Sylvie	sylvie.lelann@orange.fr
Lemieux, Stéphanie	stephanie.lemieux2@usherbrooke.ca
Lemitre, Samuel	s.lemitre@yahoo.fr
Leroy, Bruno	bruno.leroy@marronniers.be
Leroy, Vinciane	vinciane.leroy@gmail.com
Letto, Nora	n.letto@hopitaux-st-maurice.fr
Léveillé, Suzanne	suzanne.leveillee@uqtr.ca
Lewy, Jennifer	jennifer.lewy@umontreal.ca
Lubatshi, Kazadi Claude	Kazaclaude@yahoo.fr
Lussier, Yvan	caroline.dugal24@gmail.com
Maguet, Julie	julie.maguet@chu-brest.fr
Malempré, Marc	marcmalempre@yahoo.fr
Manzanera, Cyril	c-manzanera@chu-montpellier.fr
Maquigneau, Aurélie	aurelie.maquigneau@ap-hm.fr
Marchand, Jean-Baptiste	jean-baptiste.marchand@hotmail.fr
Martin-Storey, Alexa	alexa.kelly.martin@usherbrooke.ca
Marcil, Marie-Pierre	mariepierremarcil@hotmail.ca
Marschall Lévesque, Shawn	shawn.marschall-levesque@umontreal.ca
Martel, Julie	j.martelpsy@hotmail.com
Martin, Geneviève	genevieve.m.martin@gmail.com
Maschke, Lise	lise.maschke@hotmail.fr
Masson-Babel, Maude	maude.babel@hcuge.ch
Mathews, Ben	b.mathews@qut.edu.au
Matteucci, Marie	mariematteucci@hotmail.com
Mbala Samba, Guylain	chris.guylainsamba@gmail.com
McCarthy, Andrea	andrea_mccarthy@hotmail.com
Meilleur, Dominique	dominique.meilleur@umontreal.ca
Melan, Emmanuelle	emmanuelle.melan@uclouvain.be
Mélessande, Amédée	laetitia.melissande.amedee@gmail.com
Mertens, Martine	martine.mertens@just.fgov.be
Mesguich, Marie	m-auglans@chu-montpellier.fr
Meunier, Frédéric	frederic.meunier@ch-le-vinatier.fr
Miatezua Miyamini, Lois	Loismiatezua@gmail.com
Miele, Cécile	cmiele@chu-clermontferrand.fr
Ming, Catherine	cming@cmavocate.ch
Mirzabekiantz, Grégory	gregory.mirzabekiants@uclouvain.be
Mohamed, Karim Friha	frihadz@yahoo.fr
Monchamps, Dominique	
Mormont, Christian	c.mormont@ulg.ac.be
Mouchet-Mages, Sabine	sabine.mouchet-mages@ch-le-vinatier.fr
Moulden, Heather	prats@mcmaster.ca
Moulin, Valérie	Valerie.Moulin@chuv.ch
Mpaka Chouchouna, Ntondo	sarambala2@gmail.com

Nadeau, Danielle	danielle.nadeau.ciussscn@ssss.gouv.qc.ca
Neveu, Sarah Michelle	sarah.m.neveu@hotmail.com
Niveau, Gérard	gerard.niveau@hcuge.ch
Nzuzi, Maguy	Mnzuzi@wwfrdc.org
Oriez, Baptiste	baptiste.oriez@cpn-laxou.com
Oswald, Pierre	pierreoswald@yahoo.com
Oukil, Atika	atikaoukil@yahoo.com
Palaric, Ronan	ronan.palaric@chu-rennes.fr
Palix, Julie	Julie.Palix@chuv.ch
Paquette, Geneviève	genevieve.paquette@usherbrooke.ca
Paquette, Sarah	sarah.paquette@umontreal.ca
Paradis, Alison	paradis.alison@uqam.ca
Paradis, Yves	yvesparadis20@gmail.com
Parent, Geneviève	genevieve.parent@cjm-iu.qc.ca
Parisien, Tatou	tparisien@ciasf.org
Parmentier, Victor	victor.parmentier@chru-lille.fr
Pascuzzo, Katherine	tardif.monique@uqam.ca
Pasquier, Jean-Michel	jean-michel.pasquier@ch-lerouvray.fr
Perani, Daniela	peroni.daniela@hsr.it
Pfender, Juliette	juliettepfender@hotmail.fr
Pham, Thierry H.	thierry.pham@crds.be
Piavaux, Caroline	caroline_piavaux@stpierre-bru.be
Poirier, Nancy	nancy.poirier@csc-scc.gc.ca
Prat, Sébastien	prats@mcmaster.ca
Primeau, Mélanie	melanie.primeau@msh.gouv.qc.ca
Proulx, Jean	jean.proulx@umontreal.ca
Prudhomme, Cindy	c-prudhomme@chu-montpellier.fr
Quenneville, Robert	quenneville.robert.ippm@ssss.gouv.qc.ca
R. Côté, Vanessa	vanessa.r.cote@uqtr.ca
Ravit, Magali	magali.ravit@wanadoo.fr
Raymond, Michel	michel.raymond.ippm@ssss.gouv.qc.ca
Razon, Laure	laure.razon@unistra.fr
Recham, Ali	rechamali3@gmail.com
Regensberg De Andreis, Nathalie	nrda@dbmail.com
Renard, Tristan	tristan.renard@hotmail.fr
Renaud, Patrice	patrice.renaud@uqo.ca
Ricci, Sandrine	ricci.sandrine@uqam.ca
Richerot, Lucile	criavs-fc@chu-besancon.fr
Rittenhouse, Andrea	arittenhouse@cavacmontreal.qc.ca
Roigt, Delphine	delphine.roigt.cissslav@ssss.gouv.qc.ca
Roman, Pascal	Pascal.Roman@unil.ch
Rougé, Marie-Bénédicte	marie-benedicte.rouge@croix-rouge.fr
Rouleau, Joanne-L	joanne-lucine.rouleau@umontreal.ca
Rousseau, Catherine	rousseau.catherine.4@courrier.uqam.ca
Sagna, Thierno	thierno_sagna@stpierre-bru.be
Santerre, Olivier	olivier.santerre@chu-charleroi.be
Saumur, Chantal	chantal.saumur@umontreal.ca
Sauvêtre, Julie	sauvetre.julie@gmail.com
Saya, Marie Antoinette	mantosayjea@gmail.com
Schlegel, Agnès	tristan91212@aol.com
Scotti, Andrea	andreascotti86@live.it
Serge Aboude, Louis	LouisSerge.Aboude@unil.ch
Sergi, Fabrizio	fabrizio.sergi@chu-charleroi.be
Servranckx, Sébastien	servranckx_s@hotmail.com

Sims-Knight, Judith	jsimsknight@umassd.edu
Siwic, Mélina	melina.siwic@umontreal.ca
Souffrant, Kharoll-Ann	ka.souffrant@gmail.com
Spearson-Goulet, Jo-Annie	j.spearson@hotmail.com
St-Amand, Annick	annick.st-amand@uqtr.ca
Stuker, Nathalie	nathalie.stuker@hcuge.ch
St-Yves, Michel	michel.styves@surete.qc.ca
Suard, Michel	michel-suard@orange.fr
Sullivan, Tami P.	tami.sullivan@yale.edu
Tardif, Monique	tardif.monique@uqam.ca
Teillard-Dirat, Magali	m-teillard_dirat@montpellier-chu.fr
Terwagne, Vanessa	vanessaterwagne@hotmail.com
Testé, Benoit	benoit.teste@uhb.fr
Teterel, Justine	jteterel@ch-perrens.fr
Teyssier-Danguy, Chloé	c.danguy@hopitaux-st-maurice.fr
Théoret, Valérie	valerie.theoret.vt@gmail.com
Thériault, Marie-Josée	marie-josée.theriault.ciusssc@ssss.gouv.qc.ca
Therriault, Christine	christine.therriault10@gmail.com
Thiry, Jessica	jessicathiry@yahoo.fr
Tourigny, Marc	marc.tourigny@usherbrooke.ca
Trébuchon, Clémentine	clementine.trebuchon@uqtr.ca
Treffel, Frédéric	frederic_treffel@stpierre-bru.be
Tremblay, Laurence	laurence.tremblay@ceasmv.ca
Tremblay, Marie-Amélie	marie-amelie.tremblay@csc-scc.gc.ca
Tremblay, Marie-Jeanne	marie-jeanne.tremblay@umontreal.ca
Tremblay-Perreault, Amélie	amelie.tremblay.p@gmail.com
Tuberoso, Marco	marco.tuberoso@mira.ch
Turcotte, Mathilde	mathilde.turcotte.ciusssc@ssss.gouv.qc.ca
Turier, Isabelle	turier.isabelle@wanadoo.fr
van Vugt, Eveline	E.S.vanVugt@uva.nl
Vanderstukken, Olivier	oliviervanderstukken@yahoo.fr
Vanier, Camille	camille.vanier@inhesj.fr
Vanneste, Charlotte	charlotte.vanneste@ilg.ac.be
Vanthournout, Brigitte	brigitte_vanthournout@stpierre-bru.be
Varone, Pascale	pascale.varone@etat.ge.ch
Verschoot, Odile	o.verschoot@orange.fr
Veillet-Combier, Claudine	claudine.combier@univ-angers.fr
Vézina-Gagnon, Pascale	pascale.vezina-gagnon@umontreal.ca
Vicente, Cindy	cindy.vicente@univ.fcomte.fr
Vigourt-Oudart, Sylvie	s.vigourt-oudart@epsm-marne.fr
Vittoz, Aurélie	aurelie.vittoz@ch-le-vinatier.fr
Vuidard, Elen	elen.vuidard@gendarmerie.interieur.gouv.fr
Walter Menzinger, Marina	marina.walter@hcuge.ch
Wertz, Céline	celine.wertz@ulg.ac.be
Zanée, Agnès	agnes@zanea.fr

